



**MILITANACH**  
**LE CATHOLIQUE**  
**DU JURA**

1941



IMPRIMERIE  
 AUX ÉDITIONS JURASSIENNES  
 PORRENTUY

80 CENTIMES

# La Tuilerie Mécanique

DE LAUFON

recommande ses produits tels que:

Tuiles pressées à pétrin et modèle Altkirch  
Tuiles flamandes et Tuiles plates  
Tuiles genres «Zollikofen» et «Thoune»  
Briques pleines, perforées et creuses  
Hourdis - Dalles - Drains, etc.  
Carreaux en grès

-:- Production annuelle: 20 millions de tuiles et briques -:-

## Tonique Quinal

le fortifiant par excellence

pour

malades, convalescents, personnes fatiguées; combat l'anémie

1/2 litre fr. 4. — 1 litre fr. 7.-

DÉPOT :

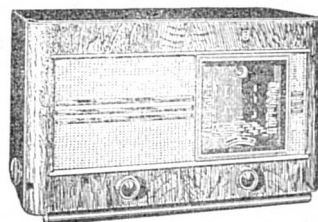
**Pharmacie Montavon**

Tél. 2.11.34

Tél. 2.11.34

DELEMONT

Prompte expédition par poste



PHILIPS

en vente chez

**Hänni**

Installations électriques et Radios

DELEMONT

M. Hänni

Mag. rue Maltière

Tél. 2.16.38

PORRENTROY

F. Hänni

Mag. rue du Temple

Tél. 4.55

**1941**

---

---

**ALMANACH  
CATHOLIQUE  
DU JURA**

---

*FONDÉ EN 1883*

---

**Prix : 80 Centimes**

---

Edité par la Société : La Bonne Presse, Porrentruy

# OBSERVATIONS

## COMPUT ECCLESIASTIQUE

Nombre d'or . . . . .	4
Epacte . . . . .	II
Cycle solaire . . . . .	18
Indiction romaine . . . . .	9
Lettre dominicale . . . . .	E
Lettre du martyrologe . . . . .	p
Régent de l'année : Vénus	

## FETES MOBILES

Septuagésime, 9 février.  
 Mardi gras, 25 février.  
 Les Cendres, 26 février.  
 Pâques, 13 avril.  
 Ascension, 22 mai.  
 Pentecôte, 1er juin.  
 Trinité, 8 juin.  
 Fête-Dieu, 12 juin.  
 Jeûne Fédéral, 21 septembre.  
 1er Dimanche de l'Avent, 30 novembre.  
 Pâques 1942 : 5 avril  
 Nombre des dimanches après la Trinité 24  
 Nombre des dimanches après Pentecôte 25  
 Entre Noël 1940 et Mardi gras 1941 il y a  
 8 semaines et 6 jours.

## QUATRE-TEMPS

Printemps : 5, 7 et 8 mars.  
 Été : 4, 6 et 7 juin.  
 Automne : 17, 19 et 20 septembre.  
 Hiver : 17, 19 et 20 décembre.













## Jeûne et Abstinence

Pour ce qui concerne les jours de jeûne et d'abstinence, les Catholiques voudront bien s'en rapporter au Mandement de Carême de Mgr l'Evêque du diocèse. Ce Mandement est lu dans toutes les églises et publié par les journaux catholiques où on voudra le découper pour le conserver dans les familles.

## COMMENCEMENT DES 4 SAISONS

Printemps : 21 mars, à 1 heure 21 minutes, entrée du soleil dans le signe du Bélier, équinoxe.  
 Été : 21 juin, à 20 heures 34 minutes, entrée du soleil dans le signe du Cancer (Ecrevisse), solstice.  
 Automne : 23 septembre, à 11 heures 33 minutes, entrée du soleil dans le signe de la Balance, équinoxe.  
 Hiver : 22 décembre, à 6 heures 45 minutes, entrée du soleil dans le signe du Capricorne, solstice.

## LES DOUZE SIGNES DU ZODIAQUE

Bélier 	Lion 	Sagittaire 
Taureau 	Vierge 	Capricorne 
Gémeaux 	Balance 	Verseau 
Ecrevisse 	Scorpion 	Poissons 

## SIGNES DES PHASES DE LA LUNE

Nouvelle lune ☾	Pleine lune ☀
Premier quart. ☾	Dernier quart. ☾

## CHRONOLOGIE POUR 1941

L'année 1941 est une année commune de 365 jours. Elle correspond à l'an 6654 de la période julienne ; 5701-5702 de l'ère des Juifs ; 1359-60 de l'hégire ou du calendrier musulman ;  
 La 1941e depuis la naissance de Jésus-Christ ;  
 La 1908e depuis la mort de Jésus-Christ ;  
 La 501e depuis l'invention de l'imprimerie ;  
 La 3e du règne glorieux de Pie XII.  
 La 124e de la Confédération des 22 cantons suisses ;  
 La 50e depuis le premier vol en avion ;  
 La 650e depuis la fondation de la Suisse en 1291.

## Quelques renseignements sur le système solaire

Le soleil est 1.253.000 fois plus grand et 33.470 fois plus lourd que la terre. Il est entouré de 8 planètes.  
 La lune tourne autour de la terre en 27 jours et 8 heures ; elle est éloignée de la terre de 384.000 kilomètres ; elle est 50 fois plus petite que la terre et pèse 1/81 de son poids. Le diamètre de la terre est de 12.756 kilomètres. Son éloignement moyen du soleil est de 149.000.000 de kilomètres.

## FERIES DE POURSUITES

Pâques : 6 avril au 20 avril.  
 Pentecôte : 25 mai au 8 juin.  
 Jeûne Fédéral : 14 septembre au 28 septembre.  
 Noël : 18 décembre au 1er janvier 1942.

## LES ECLIPSES EN 1941

En 1941, il y aura deux éclipses de soleil et deux éclipses de lune.  
 La première éclipse de lune sera partielle. Elle aura lieu le 13 mars, mais restera invisible chez nous.  
 L'éclipse de soleil du 27 mars sera annulaire. Elle ne sera visible qu'aux parties septentrionales de l'Océan Pacifique.  
 La deuxième éclipse de lune aura lieu le 5 septembre. Elle sera partielle. Dans nos contrées la phase maximale de l'éclipse sera déjà terminée au lever de la lune. La partie éclipsée de la lune n'étant que très petite, l'observation du phénomène ne sera presque pas possible.  
 Le 21 septembre il y aura une seconde éclipse de soleil. Elle sera totale. La ligne de totalité passe par la Mer Caspienne, l'Asie centrale, la Chine, jusqu'à l'Océan Pacifique.

# La Maison

*Dédicace à N.-D. par un jeune foyer*

---

Puisque, de point en point, exauçant l'oraison,  
Vous avez abrité notre destin tranquille  
Sous un toit plus riant que les toits de la ville,  
Douce Dame, agréez le don de la maison.  
Toute blanche avec sa pelouse toute verte,  
Quelle vous soit de cœur et simplement offerte !
































Bénissez la maison qui tendrement vous aime,  
O douce Dame ! Pour parer aux faiblesses des siens,  
Donnez-lui d'agréer à leurs anges gardiens,  
D'avoir un air propice aux grâces du Baptême,  
Et de favoriser par de justes décors  
La sagesse du cœur et la santé des corps.

Heureuses les maisons qui sont pures ! Heureuses  
Les maisons sans disputes et sans éclats de voix,  
Où, comme un pénétrant parfum de tubéreuses,  
On respire le calme et l'empire des lois  
Et la chaste union des âmes enlacées  
Dans les simples vertus et les bonnes pensées !

Oh ! que cette maison soit pure dès le seuil !  
Que nul de ses recoins ne cache l'ange immonde,  
Qu'on dépouille en entrant la poussière du monde,  
Qu'elle soit, sans humeur, sans haine, sans orgueil,  
Et toute vôtre, enfin, tout le long de l'année,  
Douce Dame d'amour qui nous l'avez donnée !

Oui, en ceci surtout bénissez la maison :  
Qu'elle garde la chair soumise à la raison,  
Qu'elle égrène à vos pieds le chapelet des heures,  
Et n'ait pas trop besoin, comme d'autres demeures,  
Du pain de la misère et du sel des sanglots  
Pour se ressouvenir du Maître de là-haut...

Victor KINON.

Mois de l'Enfant-Jésus		Janvier		Signes du Zodiaque	Cours de la lune Lever Coucher		Temps probable Durée des jours
M	1 Circoncision	.....			10.14	21.10	Durée du jour 8 h. 41 sec
J	2 S. Nom de Jésus	.....			10.44	22.13	
V	3 ste Geneviève	.....			11.11	23.14	
S	4 s. Rigobert, év.	.....			11.37	—	
<b>1. Adoration des Mages. Matth. 2.</b>				Lever du soleil 8.16. Coucher 16.57			
D	5 s. Téléphore, P. m.	♋	P. Q. le 5, à 14 h. 40		12.03	0.14	Durée du jour 8 h. 49
L	6 Epiphanie	.....			12.29	1.14	
M	7 s. Lucien, p. m.	.....			12.58	2.13	assez froid
M	8 s. Erard, év.	.....			13.30	3.12	
J	9 s. Julien, m.	.....			14.06	4.11	
V	10 s. Guillaume, év.	.....			14.49	5.08	
S	11 s. Hygin, P. m.	.....			15.37	6.03	
<b>2. Jésus retrouvé au temple. Luc 2.</b>				Lever du soleil 8.14. Coucher 17.03			
D	12 1. La Sainte Famille	.....			16.34	6.55	Durée du jour 9 h. 04
L	13 s. Léonce, év.	♊	P. L. le 13, à 12 h. 04		17.34	7.42	
M	14 s. Hilaire, év. d.	.....			18.42	8.24	assez froid
M	15 s. Paul, erm.	.....			19.51	9.03	
J	16 s. Marcel, P. M.	.....			21.02	9.37	
V	17 s. Antoine, abbé	.....			22.14	10.10	
S	18 Chaire de s. Pierre	.....			23.27	10.42	
<b>3. Noces de Cana. Jean 2.</b>				Lever du soleil 8.09. Coucher 17.13			
D	19 2. s. Marius, m.	.....			—	11.13	Durée du jour 9 h. 20
L	20 s. Sébastien, m.	♈	D. Q. le 20, à 11 h. 01		0.40	11.47	
M	21 ste Agnès, v. m.	.....			1.51	12.23	plus doux
M	22 s. Vincent, m.	.....			3.02	13.04	
J	23 s. Raymond, m.	.....			4.08	13.51	
V	24 s. Timothée, év. m.	.....			5.11	14.44	
S	25 Conversion de s. Paul	.....			6.06	15.42	
<b>4. Guérison du serviteur du centurier. Matth. 8.</b>				Lever du soleil 8.03. Coucher 17.23			
D	26 3. s. Polycarpe, évêque	.....			6.55	16.44	
L	27 s. Jean Chrysostome	♊	N. L. le 27, à 12 h. 03		7.36	17.49	
M	28 ss. Project et Marin	.....			8.12	18.53	
M	29 s. François de Sales	.....			8.44	19.57	
J	30 ste Martine, v. m.	.....			9.12	20.59	
V	31 s. Pierre Nolasque, c.	.....			9.39	22.00	

### TRAVAUX DE JANVIER

Labours pour céréales et fourrages de printemps ; achever le défrichement des trèfles ; entretenir les sillons d'écoulement dans les terres trop humides. Préparer et soigner les composts.

Transporter les fumiers, marnier, chauffer ; effectuer les travaux de drainage ; refaire les chemins, tailler les haies, réparer les clôtures, curer les fossés, assainir les prairies.

Petits travaux dans la maison que chaque

homme de bon sens et de goût peut contribuer à embellir ou à entretenir en tous cas.

Réparation du matériel d'extérieur.

Nettoyer et chauler les arbres et les murs d'espaliers ; traiter les arbres de plein vent aux carbolinés ou aux bouillies sulfo-calciques pour la destruction des vieilles écorces et des parasites (insectes, mousses). Préparer et poser les treillages ; visiter fréquemment le fruitier.

Surveiller les plantes en conservation

## FOIRES DE JANVIER

Aarau B. 15 ; Aarberg B., Ch., p. B. M. 8, p. B. M. 29 ; Affoltern, Zurich, B. et P. 20 ; Aigle, Vaud, 18 ; Altdorf B. 29, M. 30 ; Anet, foire annuelle 22 ; Appenzell 8, 22 ; Baden, B. 7 ; Bellinzzone, Ts., B. 8, 22 ; Berne 7, 14 ; **Bienne** 9 ; Boltigen, Br., 14 ; Bremgarten, M. B. 13 ; Brugg, Ar., B. 14 ; Bülach, Zr., B. 8 ; Bulle, Frib., 9 ; Büren sur A., B., p. B. et M. 15 ; Chaux-de-Fonds 15 ; Coire B. 23 ; **Delémont** 21 ; Estavayer M. p. B. 8 ; Frauenfeld, B. 6, 20 ; Fribourg 13 ; Gossau, St-G., 6 ; Granges, Sl., M. 3 ; Guin, M. B. p. B. 27 ; Interlaken, M. 29 ; Landeron-Combes, Nl., B. 20 ; Langenthal 28 ; **Laufon** 7 ; Lausanne, B. 8 ; Lenzbourg, B. 9 ; **Les Bois** 13 ; Liestal, B.-c., B. 8 ; Le Locle, Nl. 14 ; Lyss, Br., p. B. 27 ; Morat, Fr., 8 ; Moudon, Vaud, 27 ; Olten, Sl., 27 ; Payerne, Vaud, 16 ; **Porrentruy** 20 ; Romont, Fr., 21 ; **Saignelégier** 6 ; Schaffhouse, B. 7, 21 ; Schwytz, M. 27 ; Sissach, B.-c., B. 22 ; Soleure 13 ; St-Gall (peaux) 25, M. ch. samedi ; Sursee, Lc., 13 ; Thoun 15 ; **Tramelan-dessus** 14 ; Uster, Zr., B. 30 ; Vevey, Vaud 21 ; Viège, Valais, B. 7 ; Weinfelden, Th., B. 8, 29 ; Willisau, P. M. 30 ; Winterthour, Zr., B. 2, 16 ; Yverdon, Vd., 28 ; Zweisimmen, B. 9.

## Marchés hebdomadaires jurassiens

**Bienne** : le mardi, jeudi, samedi.  
**Delémont** : le mercredi et samedi, à l'exception des mercredis suivant la foire.  
**Moutier** : le mercredi et samedi.  
**Neuveville** : le mercredi.  
**Noirmont** : le mardi.  
**Porrentruy** : le jeudi.  
**Saignelégier** : le samedi.  
**St-Imier** : le mardi et vendredi.  
**Sonvilier** : le vendredi.  
**Tavannes** : le mercredi et samedi.  
**Tramelan-dessus** : le vendredi.

(fuscsia, géranium, etc.), pour les garnitures d'été.

Réduire la ration des chevaux dont le travail est peu important. Peser régulièrement le bétail à l'engraissement. Eviter les aliments gelés.

Garantir les poules du froid et de l'humidité. Exciter la ponte par des aliments toniques et excitants. Les pigeons, les canards et les oies commencent à s'accoupler.

Bien abriter les ruches et ne pas laisser les abeilles manquer de nourriture.

Exploiter les forêts.

## Vieux conseils de sagesse

par Baltazar Gracian d'Huesca († 1658)

Il faut savoir user de ses amis. Il y a de grande adresse. Les uns sont bons, pour s'en servir de loin ; et les autres, pour les avoir auprès de soi. Tel, qui n'a pas été bon pour la conversation, l'est pour la correspondance. L'éloignement efface certains défauts, que la présence rendait insupportables. Dans les amis, il n'y faut pas chercher seulement le plaisir, mais encore l'utilité. L'ami doit avoir trois qualités du bien, ou comme disent les autres, de l'être : l'unité, la bonté, la vérité ; d'autant que l'ami tient lieu de toutes choses. Il y en a très peu, qui puissent être donnés pour bons ; et de ne les savoir pas choisir, le nombre en devient encore plus petit. Les savoir conserver est plus que de les avoir su faire. Cherche les tels, qu'ils durent longtemps ; et bien que du commencement ils soient nouveaux, c'est assez, pour être content, qu'ils puissent devenir anciens. A le bien prendre, les meilleurs sont ceux, que l'on n'acquiert qu'après avoir longtemps mangé du sel avec eux. Il n'y a point de désert si affreux, que de vivre sans amis. L'amitié multiplie les biens, et partage les maux.

\*

Il faut savoir tirer quelques coups en l'air. C'est le moyen de reconnaître comment sera reçu ce que l'on prétend faire, surtout quand ce sont choses, dont l'issue et l'approbation sont douteuses. C'est par là qu'on tire à coup sûr, et qu'on est toujours maître de reculer, ou d'avancer. C'est ainsi que l'on sonde des volontés, et que l'on sait où il fait bon mettre le pied. Cette prévention est très nécessaire, pour demander à propos, pour bien placer son amitié, pour bien gouverner et pour bien s'établir.

## Crucifix - Plaquettes - Bénitiers





























Tous les objets de piété  
Arts religieux

Au Magasin de la

# Bonne Presse

Porrentruy

Téléphone No 13

Mois des douleurs de la Vierge		Février		Signes du Zodiaque	Cours de la lune Lever Coucher	Temps probable Durée des jours
S	1 s. Ignace, év. m.	.....			10.05 23.00	
<b>5. Jésus calme la mer agitée, Matth. 8.</b>				Lever du soleil 7.55. Coucher 17.34		
D	2 4. Purification Ste Vierge	.....			10.32 — —	Durée du jour
L	3 s. Blaise, év. m.	.....			11.00 0.00	
M	4 s. André Corsini, év.	☾ P. Q. le 4, à 12 h. 42			11.30 0.59	9 h. 39
M	5 s. Agathe, v. m.	.....			12.03 1.56	
J	6 s. Tite, év.	.....			12.42 2.54	beau
V	7 s. Romuald, a.	.....			13.27 3.49	
S	8 s. Jean de Matha	.....			14.19 4.43	
<b>6. Les ouvriers dans la vigne, Matth. 20.</b>				Lever du soleil 7.46. Coucher 17.45		
D	9 Septuagésime	.....			15.17 5.32	Durée du jour
L	10 ste Scolastique, v.	.....			16.22 6.17	
M	11 Apparition de l'Immaculée	.....			17.32 6.59	9 h. 59
M	12 ste Eulalie, v.	☼ P. L. le 12, à 1 h. 26			18.44 7.35	
J	13 s. Bénigne, m.	.....			19.58 8.10	beau
V	14 s. Valentin, m.	.....			21.13 8.43	
S	15 s. Faustin, m.	.....			22.27 9.15	
<b>7. La parabole du semeur, Luc 8.</b>				Lever du soleil 7.35. Coucher 17.55		
D	16 Sexagésime	.....			23.41 9.49	Durée du jour
L	17 s. Sylvain, év.	.....			— — 10.26	
M	18 s. Siméon, év. m.	☾ D. Q. le 18, à 19 h. 07			0.52 11.05	10 h. 20
M	19 s. Mansuet, év.	.....			2.01 11.50	
J	20 s. Euchet, év.	.....			3.04 12.40	neige et vent
V	21 ss. Germain et Randoald	.....			4.00 13.36	
S	22 Chaire de S. Pierre	.....			4.51 14.35	
<b>8. Jésus prédit sa passion, Luc 18.</b>				Lever du soleil 7.23. Coucher 18.06		
D	23 Quinquagésime	.....			5.34 15.38	Durée du jour
L	24 s. Mathieu	.....			6.12 16.41	
M	25 Mardi Gras. s. Césaire	.....			6.44 17.44	10 h. 43
M	26 Les Cendres. ste Marg.	☼ N. L. le 26, à 4 h. 02			7.13 18.46	
J	27 s. Gabriel dell'Addolor.	.....			7.41 19.48	très froid
V	28 s. Romain, a.	.....			8.08 20.49	

### TRAVAUX DE FEVRIER

Achever les labours. Préparation des terres à ensemer. Semer : blés de printemps, féveroles, pois gris, tabac sous couche. Fumer en couverture si besoin est les céréales d'automne. Herser, rouler les prairies naturelles ; détruire la mousse avec le sulfate de fer ; répandre du nitrate de soude, des scories, de la kaïnite, du purin, du fumier.

Visiter les silos de racines, de tubercules, de pulpes.

Augmenter la nourriture des animaux de trait, travail modéré aux juments pleines. Activer l'engraissement par l'addition d'aliments concentrés ; ration riche aux veaux d'élevé ; sevrer les agneaux nés en octobre et en novembre, castrer ceux qui sont nés en décembre et janvier.

Surveiller les truies qui vont mettre bas, surtout celles qui sont à leur première parturition.

Mettre en incubation les œufs de poules et de canes. Les oies commencent à s'ac-



## FOIRES DE FEVRIER

Aarau 19 ; Aarberg, B., Ch., p. B. M. 12, p. B. M. 26 ; Affoltern, Zr., B. et P. 17 ; Aigle, Vaud, 15 ; Appenzell 5, 19 ; Baden, Ar., B. 4 ; Balsthal, M. p. B. 24 ; Bellinzona, Ts., M. B. p. B. 5, B. 12, 26 ; Berne, M. B. p. B. 4, 25 ; Beromünster, Lc., 20 ; Berthoud, chevaux 13 ; **Bienne** 6 ; Brigue, Vl., 20 ; Brugg, Ar., 11 ; Bülach, Zr., B. 5, M. B. P. 25 ; Bulle, Frib., 13 ; Büren, B. p. B. et M. 19 ; Château-d'Oex 6 ; Châtel-St-Denis, Frib., 24 ; Chau-de-Fonds 19 ; Coire, B. 6, 20 ; Cossonay, Vd., 13 ; **Delémont** 18 ; Echallens, Vd., 6 ; Eglisau, B. M. P. 4 ; Einsiedeln, B. 3 ; Estavayer, M. p. B. 12 ; Frauenfeld, Th., B. 3, 17 ; Fribourg 3 ; Gossau, St-G., B. 3 ; Granges, Sl., M. 7 ; Guin, Fr., P. 24 ; Huttwil, Br., M. B. p. B. 5 ; Landernon, B. 17 ; Langenthal, B. 25 ; Langnau, Br., B. P. M. 26 ; **Laufon** 4 ; Lausanne, B. 12 ; Lenzbourg, B. 6 ; Liestal, B. 12 ; Le Locle, Nl., 11 ; Lyss, Br., 24 ; Monthey, Vl., 12 ; Morat, Fr., 5 ; Morges, Vaud, 5 ; Moudon, Vd., 24 ; Orbe, Vaud, 10 ; Payerne, Vaud, 20 ; **Porrentruy** 17 ; Ragaz, St-G., 5 ; Romont, Fr., 18 ; **Saignelégier** 3 ; Sargans, St-G., 25 ; Sarnen, Obw., B. 12, 13 ; Schaffhouse, B. 4, 18 ; Schüpfheim, Lc., porcs 3 ; Schwarzenbourg, B., M. et ch. 20 ; Sierre, Vl., 24 ; Sion 22 ; Sissach, B.-c., B. 26 ; Soleure 10 ; Sursee, Lc., 3 ; Thoune 19 ; Tramelan-dessus 11 ; Uster, Zr., B. 27 ; Weinfelden, Th., B. 12, 26 ; Willisau, P. M. 24 ; Winterthour, Zr., B. 6, 20 ; Worb, Br., p. B. 17 ; Yverdon, Vaud, 25 ; Zofingue, Ar., 13 ; Zoug 25 ; Zweisimmen, Br., B., p. B. et M. 12.

## Mots pour rire

— Pouvez-vous faire quelque chose avec cette voiture ?

— Eh ! naturellement ; lui prendre sa plaque et la placer sur une voiture neuve.

## Vieux conseils de sagesse

par Baltazar Gracian d'Huesca († 1658)

Il faut aimer la simplicité. Plus il y a de perfections, et moins il y a d'affectation ; car c'est d'ordinaire ce qui gâte les plus belles choses. L'affectation est aussi insupportable aux autres, qu'elle est pénible à celui qui s'en sert. Les plus éminentes qualités perdent leur prix, si l'on y découvre de l'affectation, parce qu'on les attribue plutôt à une contrainte artificieuse, qu'au vrai caractère de la personne, joint que tout ce qui est naturel, a toujours été plus agréable que l'artificiel. L'on passe pour étranger en tout ce que l'on affecte ; mieux on fait une chose, et plus il faut cacher le soin que l'on apporte à la faire, afin que chacun croie que tout y est naturel. Mais en fuyant l'affectation, prends bien garde d'y tomber, en affectant de ne pas affecter.

\*

Il ne faut être de verre dans la conversation, encore moins dans l'amitié. Quelques-uns sont faciles à rompre, et découvrent par là leur peu de consistance. Ils se remplissent eux-mêmes de mécontentement, et les autres de dégoût. Ils se montrent plus tendres à blesser, que les yeux, puisqu'on ne leur saurait toucher, ni de bon, ni de mauvais jeu ; les atomes même les choquent, car ils n'ont pas besoin de fantômes. Ceux qui les fréquentent, doivent extrêmement se contraindre, et s'étudier à remarquer toutes leurs délicatesses. On n'ose remuer devant eux, car le moindre geste les inquiète. D'ordinaire, ce sont des gens pleins d'eux-mêmes, esclaves de leur volonté, idolâtres de leur sot Point d'honneur, pour lequel ils bouleverseraient l'Univers. Celui qui aime véritablement, tient de la nature du diamant, et pour la durée, et pour être difficile à rompre.

coupler ; conserver un mâle pour quinze à vingt femelles.

Première sortie des abeilles ; nettoyer les tabliers.

Au jardin, préparer les couches et semer ; salade, laitue romaine, poireaux, choux Milan hâtifs, radis, céleri, tomates.

Continuer la taille des poiriers et des pommiers ; rabattre les arbres pour le surgreffage ; rabattre la tête des framboisiers ; couper et mettre en jauge les rameaux destinés à la greffe.

Nettoyage de taillis ; continuation de l'exploitation forestière.

## Un bon livre de fonds
































pour le Carême

## Livres de piété - Chapelets

pour Premières Communions

## Au Magasin de la Bonne Presse

Porrentruy - Téléphone No 13

Mois de St-Joseph		Mars	Signes du Zodiaque	Cours de la lune Lever Coucher		Temps probable Durée des jours
S	1 s. Aubin, év.	.....		8.34	21.49	
<b>9. Jeûne et tentation de Notre-Seigneur. Matth. 4.</b> Lever du soleil 7.10. Coucher 18.16						
D	2 1. <b>Quadragesime</b>	.....		9.02	22.48	Durée du jour
L	3 ste Cunégonde, imp.	.....		9.32	23.45	
M	4 s. Casimir	.....		10.03	—	11 h. 06
M	5 Q.-T. Rel. ss. Ours et Vic.	.....		10.39	0.43	
J	6 s. Fridolin, pr.	☾ P. Q. le 6, à 8 h. 43		11.20	1.38	froid
V	7 Q.-T. s. Thomas d'Aquin	.....		12.07	2.31	
S	8 Q.-T. s. Jean de Dieu, c.	.....		13.01	3.21	
<b>10. Transfiguration de Notre-Seigneur. Matth. 17.</b> Lever du soleil 6.57. Coucher 18.26						
D	9 2. <b>Reminiscere</b>	.....		14.02	4.07	Durée du jour
L	10 Les 40 Martyrs	.....		15.08	4.50	
M	11 s. Eutime, év.	.....		16.19	5.28	11 h. 29
M	12 s. Grégoire, P. d.	.....		17.33	6.05	
J	13 ste Christine	☉ P. L. le 13, à 12 h. 47		18.49	6.39	pluie et neige
V	14 ste Mathilde, ri.	.....		20.06	7.12	
S	15 s. Longin, soldat	.....		21.22	7.46	
<b>11. Jésus chasse le démon muet. Luc 11.</b> Lever du soleil 6.43. Coucher 18.36						
D	16 3. <b>Oculi.</b> s. Héribert, év.	.....		22.38	8.22	Durée du jour
L	17 s. Patrice, év.	.....		23.50	9.03	
M	18 s. Cyrille, év. d.	.....		—	9.47	11 h. 53
M	19 <b>Mi-Car. Saint Joseph</b>	.....		0.56	10.37	
J	20 s. Vulfran, év.	☾ D. Q. le 20, à 3 h. 51		1.57	11.31	froid
V	21 s. Benoît, a.	.....		2.49	12.30	
S	22 <b>B. Nicolas de Flue</b>	.....		3.34	13.31	
<b>12. Jésus nourrit 5000 hommes. Jean 6.</b> Lever du soleil 6.39. Coucher 18.46						
D	23 4. <b>Laetare.</b> s. Victorien	.....		4.12	14.34	Durée du jour
L	24 s. Siméon, m.	.....		4.46	15.36	
M	25 <b>Annonciation Ste Vierge</b>	.....		5.17	16.38	12 h. 17
M	26 s. Ludger, év.	.....		5.45	17.39	
J	27 s. Jean Damascène, c. d.	☉ N. L. le 27, à 21 h. 14		6.11	18.40	froid couvert
V	28 s. Gontran, r.	.....		6.37	19.39	
S	29 s. Pierre de Vérone, m.	.....		7.04	20.39	
<b>13. Les Juifs veulent lapider Jésus. Jean 8.</b> Lever du soleil 6.15. Coucher 18.56						
D	30 5. <b>La Passion.</b> s. Quirin	.....		7.33	21.37	
L	31 ste Balbine	.....		8.03	22.34	

### TRAVAUX DE MARS

Semer blés de mars, avoines, orges, trèfle, sainfoin, luzerne, graines de prairies naturelles et temporaires, vesces, pois, carottes. Herser les céréales pour les faire taller ; les rouler surtout en cas de déchaussage par la gelée. Engrais en couverture s'il y a lieu.

Herser le fumier sur prairies et continuer de démousser ces dernières. Abattre les taupinières.

Achever l'engraissement ; faire travailler

modérément les juments qui ont pouliné le mois précédent. Castrer les poulains de l'année précédente, les veaux qui ne seront pas conservés comme taureaux et engraisser les jeunes qu'on n'élève pas. Sevrer les agneaux nés en décembre.

Sevrage des cochons de lait de six à dix semaines.

A la basse-cour : Couvaion des poules (21 jours), canes et pintades (30 jours).

Nettoyer les abords du rucher, visiter les

## FOIRES DE MARS

Aarau, B. 19 ; Aarberg, B. Ch., p. B. M. 12, p. B. M. 26 ; Affoltern, Zr., 24 ; Aigle, Vaud, 8 ; Altdorf, B. 12, M. 13 ; Anet 19 ; Appenzell 5, 26 ; Aubonne, Vd., 18 ; Bâle, foire suisse du 22 mars au 1er avril ; Baden, Ar., B. 4 ; Bellinzona, Ts., B. 12, 26 ; Berne, M. B. p. B. 4 ; Berthoud 6 ; Bienne 6 ; Bremgarten, B. 10 ; Les Breuleux 25 ; Brigue 13, 27 ; Brugg, Ar., B. 11 ; Bulach, Zr., B. 5 ; Bulle, Frib., 6 ; Bumplitz, B. M. 31 ; Château-d'Oex 27 ; Châtel-St-Denis, Fr., 17 ; Chaux-de-Fonds 19 ; Coire, Br. 5, 25 ; Delémont 18 ; Echallens, Vd., 27 ; Eglisau, Zr., B. 17 ; Einsiedeln, B. 24 ; Estavayer, M. B., p. B. bétail de boucherie 12 ; Frauenfeld, B. 3, 17 ; Fribourg 3 ; Frutigen, Br., 28 ; Gossau, St-G., B. 3 ; Granges, Sl., M. 7 ; Gstaad, Br., B. 8 ; Guin, M. Bp. B. P. 24 ; Herzogenbuchsee 5 ; Interlaken, M. 5 ; Landern, Nl., 17 ; La Ferrière, Br., 13 ; Langenthal 25 ; Laufon 4 ; Laupen 13 ; Lausanne, B. 12 ; Lenzburg, Ar., 6 ; Liestal, B.-c., 12 ; Le Locle 11 ; Lyss 24 ; Malleray 31 ; Martigny-Ville 24 ; Montfaucon 24 ; Morat, Fr., 5 ; Moutier 13 ; Neuveville 26 ; Nyon, Vaud, 6 ; Olten, Sl., 3 ; Orbe, Vaud, 10 ; Payerne, Vd., 20, Brandons 2 ; Porrentruy 17 ; Ragaz, St-G., 24 ; Romont, Fr., 18 ; Saïgnelégny 3 ; St-Blaise, Nl., 3 ; Schaffhouse, B. 4, 18 ; Schüpfheim, Lc., P. 3, Ch. B. M. 10 ; Schwarzenbourg, B. Ch. et M. 20 ; Schwytz 17 ; Sépey, Vd., 7 ; Sierre, Vl., 17 ; Sion, Vl., 29 ; Sissach, B.-c., 26 ; Soleure 10 ; Sumiswald, Br., 14 ; Thounne 12 ; Tramelan-dessus 11 ; Vevey, Vaud, 18 ; Weinfelden, Th., B. 12, 26 ; Willisau, M. P. 27 ; Winterthour, Zr., B. 6, 20 ; Yverdon, Vaud, 25 ; Zofingue, Ar., 13 ; Zweisimmen, Br., B., p. B. M. 10.

## Vieux conseils de sagesse

par Baltazar Gracian d'Huesca († 1658)

Il ne faut jamais provoquer l'aversion, elle vient assez sans qu'on la cherche. Il y a beaucoup de gens, qui haïssent gratuitement, sans savoir ni comment, ni pourquoi. La haine est plus prompte que la bienveillance; l'humeur est plus portée à nuire, qu'à servir. Quelques-uns affectent d'être mal avec tout le monde, soit par esprit de contradiction, ou par dégoût. Il faut donc estimer, pour être estimé.

\*

Il faut toujours être du côté de la Raison, et si constamment que ni la passion vulgaire, ni aucune violence tyrannique, ne fasse jamais abandonner son parti. Mais où trouvera-t-on ce Phénix de l'Équité ? Certes, elle n'a guère de partisans. Beaucoup de gens la préconisent, mais sans lui donner entrée chez eux. Il y en a d'autres qui la suivent jusqu'au danger, mais quand ils y sont, les uns, comme faux amis, la renient, et les autres, comme Politiques, font semblant de ne la pas connaître. Elle, au contraire, ne se soucie point de rompre avec les amis, avec les Puissances, ni même avec son propre intérêt : et c'est là qu'est le danger de la méconnaître. Les gens rusés se tiennent neutres, et, par une métaphysique plausible, tâchent d'accorder la Raison d'Etat et leur conscience. Mais l'homme de bien prend ce ménagement pour une espèce de trahison, se piquant plus d'être constant, que d'être habile. Il est toujours où est la vérité ; et s'il laisse quelquefois les gens, ce n'est pas qu'il soit changeant, mais parce qu'ils ont été les premiers à abandonner la Raison.

ruches, enlever les rayons moisissés et détruire les teignes ; vérifier les provisions.

Au jardin : semer en pleine terre, à mars : épinards, pois, carottes demi-longues, choux de Milan, rutabaga, laitue, poireau court, betteraves. Planter : pommes de terre, oignons.

Plantations des arbres fruitiers. Greffe en fente et en couronne. Tailler rosier ; semer sur couche fleurs annuelles ; planter les glaïeuls ; multiplier les plantes vivaces par division ; transplantation des résineux.

## Soyez prévoyants...

pour ne pas souffrir des pieds cet été

## LE „CORUNIC“

enlève entièrement et sans douleur  
CORS, DURILLONS, VERRUES

Le flacon fr. 1.50

Pharmacie P. Cuttat, Porrentruy  
Pharmacie Dr L. Cuttat, Bienne

Mois Pascal		Avril		Signes du Zodiaque	Cours de la lune Lever Coucher		Temps probable Durée des jours
M	1 s. Hugues, év.	.....			8.38	23.30	Durée du jour 12 h. 41 variable
M	2 s. François de P. c.	.....			9.17	—	
J	3 s. Richard, év.	.....			10.01	0.24	
V	4 s. Ambroise	.....			10.51	1.14	
S	5 s. Vincent Ferrier	☽ P. Q. le 5, à 1 h. 12			11.46	2.01	
<b>14. Entrée de Jésus à Jérusalem. Matth. 21.</b>				Lever du soleil 6.01. Coucher 19.05			
D	6 6. Les Rameaux	.....			12.49	2.43	Durée du jour 13 h. 04 neige
L	7 B. Hermann J.	.....			13.55	3.23	
M.	8 s. Amand, év.	.....			15.06	3.59	
M	9 ste Vautrude, v.	.....			16.19	4.33	
J	10 Jeudi-Saint	.....			17.36	5.06	
V	11 Vendredi-Saint	☼ P. L. le 11, à 22 h. 15			18.55	5.40	
S	12 Samedi-Saint	.....			20.12	6.15	
<b>15. Résurrection de Jésus-Christ. Marc 16.</b>				Lever du soleil 5.46. Coucher 19.15			
D	13 PAQUES	.....			21.29	6.55	Durée du jour 13 h. 29 variable
L	14 s. Justin, m.	.....			22.41	7.38	
M	15 ste Anastasie, m.	.....			23.46	8.28	
M	16 s. Benoît Labre, c.	.....			—	9.22	
J	17 s. Aniset, P. M.	.....			0.43	10.22	
V	18 Solennité S. Joseph	☾ D. Q. le 18, à 14 h. 03			1.32	11.23	
S	19 s. Léon IX, P.	.....			2.14	12.26	
<b>16. Apparition de Notre-Seigneur. Jean 20.</b>				Lever du soleil 5.34. Coucher 19.24			
D	20 1. Quasimodo, s. Théotime	.....			2.49	13.29	Durée du jour 13 h. 50 temps rude
L	21 s. Anselme, év.	.....			3.20	14.32	
M	22 s. Soter, m.	.....			3.49	15.33	
M	23 s. Georges, m.	.....			4.15	16.33	
J	24 s. Fidèle de Sigmar.	.....			4.41	17.32	
V	25 s. Marc, év.	.....			5.08	18.32	
S	26 N.-D. de Bon Conseil	☼ N. L. le 26, à 14 h. 23			5.35	19.31	
<b>17. Jésus le bon Pasteur. Jean 10.</b>				Lever du soleil 5.23. Coucher 19.35			
D	27 2. Miser. s. Pierre Canis.	.....			6.05	20.29	Durée du jour 14 h. 12 froid
L	28 s. Paul de la C.	.....			6.38	21.25	
M	29 Patronage St-Joseph	.....			7.15	22.20	
M	30 ste Catherine, v.	.....			7.57	23.11	

### TRAVAUX D'AVRIL

Continuer les semis de céréales de printemps, de trèfles, luzernes, sainfoin. Semer les betteraves ; herser les jeunes avoines, écharbonner les céréales ; biner les pommes de terre déjà levées.

Saillies des juments ; surveiller la naissance des jeunes qui se poursuit pendant le mois. Alimenter au vert grâce aux cultures dérobées : colza, seigle. Ménager la transition entre le régime d'hiver et celui du fourrage vert.

Terminer l'engraissement. Commencer à mettre à l'herbage. Charger sans exagération selon la pousse de l'herbe et la richesse du terrain. Achever d'épuiser les approvisionnements de racines.

Sortir régulièrement le troupeau. Sevrer les agneaux nés en janvier. Commencement de la mise-bas des chèvres.

Soigner les jeunes poulets, les préserver de la pluie ou du froid ; alimentation riche.

Nourrir les ruches insuffisamment gar-

## FOIRES D'AVRIL

Aarau 16 ; Aarberg, Br., B. Ch. p. B. M. 9, p. B. M. 30 ; Affoltern, Zr., B. et P. 21 ; Aigle, Vaud, 19 ; Altdorf, B. 23, M. 24 ; Appenzell 9, 23 ; Baden, Ar., B. 1 ; Bâle, foire suisse du 22 mars au 1er avril ; Bellinzzone, Ts., B. 9, 23 ; Berne, B. M. p. B. 1, 22 ; **Bienne** 3 ; Bremgarten 14 ; Brigue 10, 17 ; Brugg, Ar., B. 8 ; Bülach, Zr., B. 2 ; Bulle, Fr., 3 ; Büren, Br., 16 ; Châtel-St-Denis, Fr., 21 ; Chaux-de-Fonds 16 ; Coire, B. 4, 25 ; **Corgémont** 21 ; Cossonay, B. 10 ; Courtelary 1 ; Couvet, Nl., B. 7 ; **Delémont** 22 ; Echallens, Vd., 24 ; Eglisau, Zr., B. P. M. 29 ; Einsiedeln, B. 28 ; Estavayer, M. B. p. B. 9 ; Frauenfeld, Th., B. 7, M. B. 21 ; Fribourg 7 ; Gossau, St-G., 7 ; Granges, Sl., M. B. p. B. 4 ; Guin, Fr., M. B. p. B. P. 28 ; Landeron 14 ; Langenthal 22 ; Langnau, Br., B. P. M. 30 ; La Sagne, Nl., 9 ; Laufenbourg, Ar., 14 ; **Laufon** 1 ; Lausanne, B. 9 ; Lenzbourg, B. 3 ; **Les Bois** 7 ; Liestal, B.-c., B. 9 ; Le Locle, B., p. B. M., foire cant. 8 ; Lyss, Br., 28 ; Martigny-Ville 28 ; Meiringen, Br., 8 ; Morat, Fr., 2 ; Moudon, Vd., 28 ; **Moutier** 10 ; Muri, Ar., B. 7 ; Olten 7 ; Orbe, Vaud, 14 ; Payerne, Vd., 17 ; **Porrentruy** 21 ; Ragaz, St-G., 28 ; Romont, Fr., 15 ; **Saignelégier** 14 ; **St-Imier** 18 ; Sargans, St-G., 1 ; Sarnen, B. 16, 17 ; Schaffhouse, B. 1, 15 ; Schüpfheim P. 7, M. B. P. 9 ; Schwytz, B. 15 ; Sierre, Vl., 28 ; Sion 19 ; Sissach, B.-c., B. 23 ; Soleure 14 ; Stalden, Vl., 16 ; Stans, Nw., 23 ; Sursee, Lc., 28 ; **Tavannes** 23 ; Thoune 2 ; **Tramelan-dessus** 2 ; Travers, Nl., M. 21 ; Uster, Zr., B. 24 ; Vevey, Vaud, 22 ; Viège, Valais, 30 ; Willisau, Lc., M. B. p. B. 24 ; Winterthour, Zr., B. 3, 17 ; Worb, Br., p. B. 21 ; Yverdon, Vd., 29 ; Zofingue, Ar., 17 ; Zoug, M. 14 ; Zweisimmen, Br., B. p. B. et M. 1.

## Vieux conseils de sagesse

par Baltazar Gracian d'Huesca († 1658)

Tous les sots sont opiniâtres, et tous les opiniâtres sont des sots. Plus leurs sentiments sont erronés, moins ils en démordent. Dans les choses même où l'on a plus de raison et de certitude, c'est chose honnête de céder ; car alors personne n'ignore qui avait la raison ; et l'on voit aussi, qu'outre la raison, la galanterie en est encore. Il se perd plus d'estime par une défense opiniâtre, qu'il ne s'en gagne à l'emporter de vive force ; car ce n'est pas là défendre la vérité, mais plutôt montrer sa rusticité. Il y a des têtes de fer très difficiles à convaincre, et qui vont toujours à quelque extrémité incurable ; et quand une fois le caprice se joint à leur entêtement, ils font une alliance indissoluble avec l'extravagance. L'inflexibilité doit être dans la volonté, et non dans le jugement ; bien qu'il y ait des cas d'exception, où il ne faut pas se laisser gagner, ni vaincre doublement, c'est-à-dire, dans la raison, et dans l'exécution.

\*

Pour vivre, laisse vivre. Non seulement les pacifiques vivent, mais ils règnent. Il faut ouïr et voir, mais, avec cela, se taire. Le jour passé sans débat fait passer la nuit en sommeil. Vivre beaucoup, et vivre avec plaisir, c'est vivre pour deux ; et c'est le fruit de la paix intérieure. Celui-là a tout, qui ne se soucie point de tout ce qui ne lui importe point. Il n'y a rien de plus impertinent, que de prendre à cœur ce qui ne nous touche point, ou de n'y pas laisser entrer ce qui nous importe.

nies. Réunir les colonies non développées. Enlever quelques rayons aux ruches qui auraient trop de miel.

Au jardin : Semer en pleine terre : carottes, choux, oseille, radis, salsifis, pois.

Semer : réséda, pois de senteur, etc.

Finir la taille ; continuer la greffe en couronne et en fente anglaise des arbres fruitiers.

Protéger les arbres en espalier contre les gelées au moyen de toiles, d'auvents.

C'est au printemps

qu'il faut faire usage du

# THÉ ST-LUC

dépuratif du sang et purgatif  
agréable très efficace

Pharmacie P. Cuttat  
PORRENTUROY

Mois de Marie		Mai		Signes du Zodiaque	Cours de la lune Lever Coucher		Temps probable Durée des jours
J	1 ss. Philippe et Jacques	.....			8.45	23.59	
V	2 s. Athanase, év.	.....			9.38	—	
S	3 Invention Ste Croix	.....			10.36	0.42	
<b>18. Les adieux de Jésus-Christ. Jean 16.</b>				Lever du soleil 5.12. Coucher 19.44			
D	4 3. Jubil, ste Monique, vv.	☽ P. Q. le 4, à 13 h. 49			11.40	1.21	Durée du jour 14 h. 32
L	5 s. Pie V, P.	.....			12.47	1.57	
M	6 s. Jean dev. Porte Latine	.....			13.57	2.31	beau et chaud
M	7 s. Stanislas, év.	.....			15.09	3.03	
J	8 Apparition de S. Michel	.....			16.25	3.34	
V	9 s. Grégoire de Naziance	.....			17.43	4.08	
S	10 s. Antonin, év.	.....			19.00	4.45	
<b>19. Jésus promet le Saint-Esprit. Jean 16.</b>				Lever du soleil 5.01. Coucher 19.54			
D	11 4. Cant. s. Béat, c.	☉ P. L. le 11, à 6 h. 15			20.16	5.26	Durée du jour 14 h. 53
L	12 s. Pancrace, m.	.....			21.27	6.13	
M	13 s. Robert Bellarmin, c. d.	.....			22.31	7.06	pluie
M	14 s. Boniface, m.	.....			23.26	8.05	
J	15 s. Isidore	.....			—	9.08	
V	16 s. Jean Népomucène	.....			0.12	10.14	
S	17 s. Pascal, con.	.....			0.51	11.18	
<b>20. Le Christ comme Médiateur. Jean 16.</b>				Lever du soleil 4.52. Coucher 20.01			
D	18 5. Rogate. s. Venant, m.	☾ D. Q. le 18, à 2 h. 17			1.23	12.23	Durée du jour 15 h. 9
L	19 s. Pierre Célestin	.....			1.53	13.24	
M	20 s. Bernardin de Sienne, c.	.....			2.20	14.26	beau
M	21 s. Hospice, c.	.....			2.46	15.26	
J	22 Ascension	.....			3.12	16.25	
V	23 ste Jeanne Antide T.	.....			3.39	17.24	
S	24 N.-D. du Bon Secours	.....			4.07	18.22	
<b>21. Consolation dans les épreuves. Jean 15 et 16.</b>				Lever du soleil 4.45. Coucher 20.20			
D	25 6. Exaudi. s. Grégoire VII	.....			4.39	19.20	Durée du jour 15 h. 35
L	26 s. Philippe de Néri	☉ N. L. le 26, à 6 h. 18			5.15	20.16	
M	27 s. Bède le Vénérable	.....			5.56	21.08	froid
M	28 s. Augustin de C. C.	.....			6.41	21.57	
J	29 ste Madeleine de Pazzi	.....			7.33	22.42	
V	30 ste Jeanne d'Arc	.....			8.29	23.22	
S	31 Jeûne. ste Angèle Mérici	.....			9.30	23.59	

### TRAVAUX DE MAI

Terminer les dernières semailles, avoine, betteraves, haricots. Semer des fourrages verts, maïs en particulier.

Récolter le seigle fourrage, le trèfle incarnat, la vesce d'hiver. Dernières semailles et plantation des carottes fourragères, haricots, sarrasin ; repiquer les betteraves ; sarcler les plantes.

Dans les prairies, étendre les taupinières, arroser au purin.

Mettre progressivement au vert. Faire

travailler les juments qui ont mis bas en mars-avril.

Assurer la tranquillité des bêtes à l'engraissement. Prendre des précautions contre la météorisation (gonflement des bêtes nourries à l'herbe).

Garantir les poulets contre l'humidité. Envoyer les jeunes canetons sur les pièces d'eau. Mettre les oies dans les pâturages humides, enlever le duvet aux vieilles. Achever de mettre les poules à couver.

Réunir les essaims d'abeilles au milieu du

## FOIRES DE MAI

Aarau 21 ; Aarberg, Br., B. M. Ch. p. B. 14, p. B. et M. 28 ; Affoltern, B. P. 19 ; Aigle, Vaud, 17 ; Altdorf, B. 28, M. 29 ; Anet 21 ; Appenzell 7, 21 ; Aubonne, Vd., 20 ; Baden 6 ; Balsthal, M. p. B. 19 ; **Bassecourt** 13 ; Bellinzone, B. 14, M. B. p. B. 28 ; Berthoud, Br., B. et Ch. M. 15 ; **Bienne** 1 ; Bischofszell, Th., 19 ; Bremgarten, Arg., B. 12 ; **Breuleux** 20 ; Brienz, Br., 5 ; Brigue, M. B., bét. de boucherie 15 ; Brugg, Ar., 13 ; Bülach, Zr., B. 7, B. P. et M. 27 ; Bulle, Fr., 8 ; Büren, Br., 21 ; **Châindon** 14 ; Château-d'Oex 21 ; Châtel-St-Denis 12 ; Chaux-de-Fonds, B. 21 ; Chiètres, Fr. 29 ; Constance 4 au 10 ; Coire 5 au 10, grande foire B. 3, 16 ; Cossonay 8, B. 29 ; **Delémont** 20 ; Dombresson 19 ; Echallens, Vd., 28 ; Entlebuch 7 ; Erlenbach 13 ; Estavayer, M. p. B. 14 ; Flawil, St-G., 12 ; Frauenfeld, Th., B. 5, 19 ; Fribourg 5 ; Frutigen, B. 1 ; Gossau, St-G., B. 5 ; Granges, Sl., M. B. p. B. 2 ; Grelingue 15 ; Grosshöchstetten, Br., 21 ; Guin, Fr., P. 26 ; Herzogenbuchsee, Br., 14 ; Interlaken, B. 6, M. 7 ; Langenthal 20 ; Laufon 6 ; Laupen 21 ; Lausanne 14 ; Lenk, M. p. B. 16 ; Lenzbourg, Ar., 7 ; Liestal, B.-c., 28 ; Le Locle 13 ; Lucerne foire du 12 au 24 mai ; Lyss 26 ; Martigny-Bourg, Vl., 5, 19 ; Meiringen, Br., 21 ; **Montfaucon** 12 ; Monthey 14, 28 ; Morat, Fr., 7 ; Morges, Vd., 28 ; Moudon, Vd., 26 ; **Moutier-Grandval** 8 ; Muri, Ar., 3 ; **Neuveville**, M. 28 ; Nods, B. 12 ; Nyon, Vd., B. 1 ; Olten, Sl., 5 ; Orbe, Vd., 12 ; Orsières, Vl., B. 15 ; Payerne, Vd., 15 ; **Porrentruy** 19 ; **Reconvilier** 14 ; Romont, Fr., 20 ; Rorschach, St-G., M. B. 29, M. 30 ; **Saignelégier** 5 ; St-Blaise, Nl., 12 ; Ste-Croix, Vd., 21 ; **St-Imier** 16 ; St-Gall, du 17 au 25 mai ; Sargans, St-G., 6 ; Sarnen, Obw., B. 13, M. B. 14 ; Schaffhouse, B. 6, 20 ; Schwarzenburg, Ch., B. et M. 8 ; Schwytz, M. 5 ; Le Sentier, B. M. 17 ; Sierre, Valais, 26 ; Sion, B. 3, 10, 24 ; Sissach, B.

## Vieux conseils de sagesse

par Baltazar Gracian d'Huesca († 1658)

Il ne faut prendre jamais les choses à contre-poil, bien qu'elles y viennent. Tout a son droit et son envers. La meilleure chose blesse, si on la prend à contresens. Au contraire, la plus incommode accommode, si elle est prise par le manche. Bien des choses ont fait de la peine, qui eussent donné du plaisir, si l'on en eût connu le bon. Il y a en tout du bon et du mauvais. L'habileté est à savoir trouver le premier. Une même chose a différentes faces, selon qu'on la regarde différemment, et de là vient que les uns prennent plaisir à tout, et les autres à rien. Le meilleur expédient contre les revers de la fortune, et pour vivre heureux en tout temps, et en tout emploi, est de regarder chaque chose par son bel endroit.

\*

Nous avons coutume de haïr gratuitement, c'est-à-dire, avant même que de savoir quel est celui que nous haïissons ; et quelquefois cette aversion vulgaire ose bien attaquer de grands personnages. La prudence la doit surmonter, car rien ne décrédite davantage, que de haïr ceux qui méritent le plus d'être aimés.

21 ; Soleure 12 ; Thoune 14, 31 ; **Tramelan-dessus** 7 ; Uster, Zr., B. 29 ; Vallorbe, M. 10 ; Verrières, Nl., 19 ; Weinfelden, Th., M. B. 14, B. 28 ; Wil, St-G., 6 ; Willisau, M. P. 29 ; Winterthour, Zr., M. B. 8, B. 29 ; Wohlen, Ar., 19 ; Worb, Br., p. B. 19 ; Yverdon, Vd., 27 ; Zofingue, Ar., 8 ; Zweisimmen, Br., B., p. B., M. 2.

mois, réunir les colonies faibles.

Au jardin : Semer successivement les plantes dont la production sera prolongée : haricots, carottes, choux, navets ; repiquer : choux, choux-fleurs, tomates, céleri.

Repiquer pétunias, reines-marguerites. Mettre en place géraniums, cannas, bégonias, dahlias, fuchsias. Semer les plantes bisannuelles. Tondre les gazons.

Taille d'été, ébourgeonnement, pincement, palissage des arbres fruitiers. Surveiller les greffes. Employer le sulfate de cuivre et la bouillie sulfocalcique contre les maladies, et la nicotine et l'arséniat de plomb contre les insectes. Eviter de traiter pendant la floraison à l'arséniat de plomb.

Les chaleurs augmentent les douleurs des pieds.

Si vous souffrez de cors, durillons, débarrassez-vous en entièrement et sans douleur par le

# „CORUNIC”

Le Flacon Fr. 1.50

En vente à la

Pharmacie Dr L. CUTTAT, Bienne et  
Pharmacie P. CUTTAT, Porrentruy

Mois du Sacré-Cœur		<h1>Juin</h1>		Signes du Zodiaque	Cours de la lune Lever Coucher		Temps probable Durée des jours
<b>22. Le Saint-Esprit enseignera toute Vérité. Jean 14. Lever du soleil 4.40. Coucher 20.16</b>							
D	1 PENTECOTE				10.36	—	Durée du jour
L	2 s. Eugène, P.	☾	P. Q. le 2, à 22 h. 56		11.43	0.33	
M	3 s. Morand, c.				12.52	1.04	15 h. 36
M	4 Q.-T. s. François Car., c.				14.04	1.35	
J	5 s. Boniface, év.				15.19	2.06	chaud
V	6 Q.-T. s. Norbert, év.				16.33	2.40	
S	7 Q.-T. s. Claude, év.				17.50	3.18	
<b>23. Allez, enseignez toutes les nations. Matth. 28. Lever du soleil 4.36. Coucher 20.22</b>							
D	8 1. Ste Trinité. s. Médard				19.04	4.00	Durée du jour
L	9 ss. Prime et Félicien	☉	P. L. le 9, à 13 h. 34		20.14	4.49	
M	10 ste Marguerite, v. v.				21.12	5.45	15 h. 46
M	11 s. Barnabé, ap.				22.03	6.48	
J	12 Fête-Dieu				22.47	7.54	beau
V	13 s. Antoine de Padoue				23.24	9.01	
S	14 s. Basile, év. d.				23.55	10.07	
<b>24. Parole du grand festin. Luc 14. Lever du soleil 4.35. Coucher 20.26</b>							
D	15 2. s. Bernard de M.				—	11.12	Durée du jour
L	16 ss. Ferréol et Ferjeux	☾	D. Q. le 16, à 16 h. 45		0.23	12.14	
M	17 s. Ephrem, diac.				0.50	13.16	15 h. 51
M	18 s. Marc, m.				1.16	14.16	
J	19 ste Julienne				1.43	15.15	orageux
V	20 Sacré Cœur de Jésus				2.11	16.14	
S	21 s. Louis de Gonzague				2.41	17.12	
<b>25. La brebis et la drachme égarées. Luc 15. Lever du soleil 4.35. Coucher 20.28</b>							
D	22 3. T. S. Sacrement				3.15	18.09	Durée du jour
L	23 ste Audrie, ri.				3.54	19.03	
M	24 s. Jean-Baptiste	☉	N. L. le 24, à 20 h. 22		4.37	19.54	15 h. 53
M	25 s. Guillaume, a.				5.28	20.42	
J	26 ss. Jean et Paul, mm.				6.23	21.24	très orageux
V	27 s. Ladislas, roi				7.24	22.02	
S	28 s. Léon II, P.				8.28	22.36	
<b>26. La pêche miraculeuse. Luc 5. Lever du soleil 4.38. Coucher 20.29</b>							
D	29 4. ss. Pierre et Paul, ap.				9.34	23.08	
L	30 Commémoration S. P.				10.43	23.39	

### TRAVAUX DE JUIN

Biner pommes de terre, betteraves, maïs, haricots. Buttage des pommes de terre. Semer des fourrages pour la fin de l'été ; maïs. Repiquage des plants de tabac ; sarclages et binages fréquents.

Rentrer les foin, soigner la fenaison, bien tasser le fourrage, ajouter du sel si le foin n'est pas complètement sec.

Continuer l'alimentation au vert. Sevrer les poulains nés en février et en mars ; donner des barbottages après la récolte du

foin. Tondre les moutons. Lavage à dos avant la tonte si possible.

Nourrir les porcs avec des aliments verts. Eviter de castrer les gorettes. Faire baigner les porcs par temps chaud.

Commencer la vente des poulets. Cesser l'incubation. Distribuer aux dindonneaux des pâtes de farine, d'ortie hachée. Continuer l'enlèvement du duvet aux vieilles oies.

Surveiller les essaïms, récolter quelques rayons.

Au jardin : Commencer la récolte des



## FOIRES DE JUIN

Aarau, B. 18 ; Aarberg, Ch. M. B. p. B. 11, p. B. M. 25 ; Affoltern, Zr., B. et P. 16 ; Aigle, Vaud, 7 ; Andermatt, U., 11 ; Appenzell, B. 4, 18 ; Baden, Ar., B. 3 ; Bellinzona, Ts., B. 11, 25 ; Berne, bétail de boucherie 23 ; Bienne 5 ; Bremgarten, Ar., 2 ; Brévine, Nl., M. 25 ; Brigue, Vl., 5 ; Brugg, Ar., 10 ; Bulach, Zr., B. 4 ; Bulle, Fr., 11 ; Buren, Br., p. B. 18 ; Châtel-St-Denis 16 ; Chaux-de-Fonds 18 ; Coire 6 ; Couvet, Nl., 2 ; Delémont 17 ; Estavayer, M. p. B. 11 ; Frauenfeld, Th., B. 9, 23 ; Fribourg 9 ; Granges, Sl., M. 6 ; Lajoux 10 ; Landeron-Combe, Nl., B. 16 ; Langenthal 17 ; Laufenbourg, Ar., 2 ; Laufon 3 ; Lausanne, B. 11 ; Lenzbourg, Ar., B. 5 ; Liestal, B.-c., B. 11 ; Le Locle, Nl., 10 ; Lyss, Br., 23 ; Martigny-Bourg, Vl., 2 ; Montfaucon 25 ; Morat, Fr., 4 ; Moudon, Vd., 30 ; Muri, Ar., B. 9 ; Noirmont 2 ; Olten, Sl., 9 ; Payerne, Vd., 19 ; Porrentruy 16 ; Romont, Fr., 10 ; Saïgnelégier 9 ; Schaffhouse, M. B. 3, M. 4, B. 17 ; Schüpfheim, P. 2 ; Sierre, M. B. 2 ; Sion, Vl., 7 ; Sis-sach, B.-c., B. 25 ; Soleure 16 ; Sursee, Lc., 23 ; Travers, Nl., M. 16, abbaye 1 ; Uster, Zr., B. 26 ; Les Verrières 18 ; Weinfelden, Th., B. 11, 25 ; Willisau, M. P. 26 ; Winterthour, Zr., B. 5, 19 ; Yverdon, Vd., 24 ; Zofingue, Ar., bét. de b. 10 ; Zoug, M. 2.

## Mots pour rire

— Fumer, à ton âge !... Tu n'es pas hon-teux ?...

— Ne m'en parlez pas !... Ça fait quatre ans que je cherche à perdre cette sale habitude !...

\*

— Garçon, je voudrais avoir quelque chose que je n'ai jamais eu...

— Une bonne nouvelle, Monsieur.

## Vieux conseils de sagesse

par Baltazar Gracian d'Huesca († 1658)

D'une folie il n'en faut pas faire deux. Il est très ordinaire après une sottise faite, d'en faire quatre autres pour la r'habiller ; l'on excuse une impertinence par une autre plus grande. La Sottise est de la race du Mensonge, ou celui-ci de la race de la Sottise ; pour en soutenir une, il en faut beaucoup d'autres. La défense d'une mauvaise Cause a toujours été pire, que la Cause même. C'est un mal plus grand que le mal même, de ne le savoir couvrir. C'est le revenu des imperfections, d'en mettre beaucoup d'autres à rente. L'homme le plus sage peut bien faillir une fois, mais non pas deux ; en passant, et par inadvertance, mais non de sens rassis.

\*

Comme il y a des imperfections, que l'en-vie particulière étale aux yeux de la malice commune, il y a aussi des langues affilées, qui détruisent plus promptement une grande réputation avec un mot jeté en l'air, que ne font d'autres avec toute leur imprudence. Il est très facile d'avoir mauvais renom, parce que le mal se croit aisément, et que les sinistres impressions sont très difficiles à effacer. C'est donc au Sage à se tenir sur ses gardes, car il est plus aisé de prévenir la médisance, que d'y remédier.

\*

Un Sage a compris toute la sagesse en ce précepte, « rien de trop ». Une justice trop exacte dégénère en injustice. L'orange, qui est trop pressurée, donne un jus amer. Dans la jouissance même, il ne faut jamais aller à pas une des extrémités. L'esprit même s'épuise, à force de se raffiner. A vouloir tirer trop de lait, on fait venir le sang.

pois, des pommes de terre hâtives. Ramer les haricots. Arroser, pailler. Semer capucines, réséda, pensées ; planter les dahlias calcéolaires.

Faire la taille d'été. Surveiller les jeunes greffes des pommiers, les diriger ; pincer celle qui doit être supprimée, s'il y en a deux. Récolte des cerises, des fraises.

## BONS MOTS

— Bon ! voilà notre train qui nous passe sous le nez !

— Tu n'es pas logique, Olga. Puisque nous n'avons pu le prendre, ce n'est pas notre train qui vient de partir...

## Nous ne prétendons pas

qu'il existe un remède pour tous les maux de pieds. Mais contre cors, verrues, durillons, callosités,

## „CORUNIC“

est efficace, tout en agissant sans douleur.

Prix du flacon Fr. 1.50

En vente dans les pharmacies

Dr L. & P. CUTTAT, Bienne et Porrentruy

# L'alimentation aux époques agitées

Jadis, quand la guerre sévissait quelque part, seuls les voisins immédiats des belligérants s'en apercevaient. Même dans les pays en conflit, la vie civile se déroulait presque normalement.

Les nouvelles du front étaient transmises avec lenteur, aussi étaient-elles souvent déjà dépassées par les événements quand elles parvenaient aux oreilles de la population.

Aujourd'hui, tout est changé. L'arrière est menacé tout comme l'armée. La presse et la radio nous renseignent instantanément sur les moindres faits et les distances ne comptent plus. Nous vivons dans une inquiétude continue.

L'attente et l'inaction excèdent les nerfs autant que la guerre elle-même. Or, cette tension perpétuelle finit par détruire tout ce qu'on a fait durant ces dernières dizaines d'années pour former une génération saine et forte. Les gens apprécient de moins en moins les beaux côtés de la vie.

Pour combattre ce mal, il existe cependant un moyen : récupérer, à l'aide d'une nourriture bien équilibrée, les forces que nous dépensons chaque jour, car seuls les aliments nourrissent.

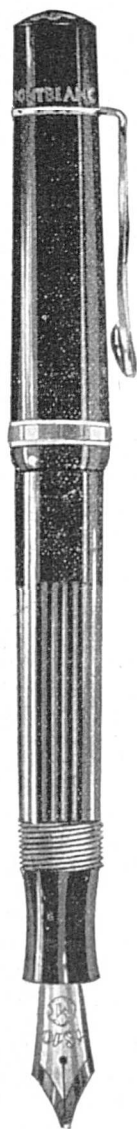
En périodes déprimantes, il faut se garder de recourir aux drogues et aux excitants. Leur action en coup de fouet, tout ce qu'il y a de plus éphémère d'ailleurs, n'engendre que lassitude et dépression nerveuse.

Aux époques agitées, seuls des aliments de soutien tels que l'Ovomaltine s'imposent. L'Ovomaltine apporte à l'organisme, sous une forme facile à prendre, facile à digérer, facile à assimiler, toutes les substances alimentaires et fortifiantes dont l'organisme a besoin. En plus de cela, elle favorise la digestion d'autres aliments.

Grâce à sa teneur en vitamines A et B1, l'Ovomaltine renferme les éléments vitaux dont l'alimentation, souvent trop uniforme, des périodes de restriction, est insuffisamment dotée. La science voit dans cette carence la cause possible des épidémies qui éclatent fréquemment pendant et après les guerres.

Les gens nerveux sont facilement irritables. Or, la surexcitation est l'un des principaux germes de la guerre. Ménageons-nous donc des réserves sûres de forces et buvons régulièrement une tasse d'Ovomaltine une ou plusieurs fois par jour. Cela nous permettra de rester calmes en toutes circonstances. Le calme n'est-il pas le propre de l'homme fort et sain !

# MONTBLANC



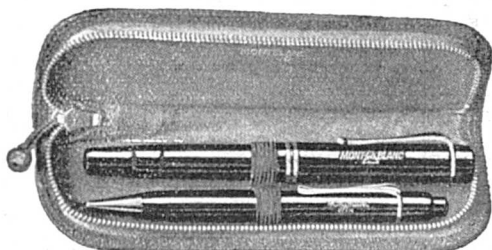
## Le porte-plume à réservoir de grande qualité

*Les modèles MONTBLANC réunissent toutes les perfections de la technique moderne. La grande précision de construction et la qualité supérieure sont garants d'un fonctionnement de toute sûreté.*

*Déjà depuis*

**Fr. 15.--**

*vous recevez une  
plume réservoir MONTBLANC.*



Mois du Précieux Sang		Juillet		Signes du Zodiaque	Cours de la lune Lever Coucher		Temps probable Durée des jours
M	1 Fête du Précieux Sang				11.53	—	
M	2 Visitation	☽	P. Q. le 2, à 5 h. 24		13.04	0.10	Durée du jour
J	3 s. Irénée, év. m.	.	.		14.16	0.42	15 h. 45
V	4 ste Berthe, v.	.	.		15.30	1.16	beau
S	5 s. Antoine Mie Zacc.	.	.		16.42	1.55	
<b>27. Justice des scribes et des pharisiens. Matth. 5. Lever du soleil 4.42. Coucher 20.27</b>							
D	6 5. s. Isaïe, proph.	.	.		17.52	2.38	Durée du jour
L	7 s. Cyrille, év.	.	.		18.56	3.30	
M	8 ste Elisabeth, ri.	☼	P. L. le 8, à 21 h. 17		19.52	4.29	15 h. 35
M	9 ste Véronique, ab.	.	.		20.39	5.32	
J	10 ste Ruffine, v. m.	.	.		21.19	6.40	
V	11 s. Sigisbert, c.	.	.		21.54	7.48	
S	12 s. Jean Gualbert.	.	.		22.25	8.55	pluie
<b>28. Multiplication des pains. Marc 8. Lever du soleil 4.47. Coucher 20.22</b>							
D	13 6. s. Anaclet, P. m.	.	.		22.53	9.59	Durée du jour
L	14 s. Bonaventure, év.	.	.		23.19	11.02	
M	15 s. Henri, emp.	.	.		23.46	12.03	15 h. 23
M	16 s. Valentin, év.	☾	D. Q. le 16, à 9 h. 07		—	13.04	
J	17 s. Alexis, c.	.	.		0.13	14.03	
V	18 s. Camille de Lellis, c.	.	.		0.43	15.01	
S	19 s. Vincent de Paul	.	.		1.15	15.59	pluie
<b>29. Les faux prophètes. Math. 7. Lever du soleil 4.54. Coucher 20.17</b>							
D	20 7. N.-D. du Mont-Carmel	.	.		1.51	16.54	Durée du jour
L	21 s. Louis de Gonzague	.	.		2.33	17.47	
M	22 ste Marie-Madeleine	.	.		3.21	18.36	15 h. 6
M	23 s. Apollinaire, év. m.	.	.		4.15	19.21	
J	24 ste Christine, v. m.	☼	N. L. le 24, à 8 h. 39		5.14	20.02	
V	25 s. Jacques, ap.	.	.		6.17	20.39	
S	26 ste Anne	.	.		7.24	21.12	orageux
<b>30. L'économe infidèle. Luc 16. Lever du soleil 5.02. Coucher 20.08</b>							
D	27 8. s. Pantaléon, m.	.	.		8.34	21.44	Durée du jour
L	28 s. Victor, P. M.	.	.		9.44	22.15	
M	29 ste Marthe, v.	.	.		10.54	22.46	14 h. 49
M	30 s. Abdon, m.	.	.		12.06	23.19	pluvieux
J	31 s. Ignace de Loyola, c.	☽	P. Q. le 31, à 10 h. 19		13.19	23.55	

### TRAVAUX DE JUILLET

Continuer les binages nécessaires aux plantes sarclées. Terminer le buttage des pommes de terre. Commencer la moisson. Couper un peu sur le « vert », pour éviter l'égrenage et obtenir un plus beau grain et mettre en moyettes. Semer les mélanges de plantes fourragères hâtives destinées à être données en vert, fin de l'été et automne : maïs jusqu'au 15 ; vesces après seigle. Déchaumer aussitôt la récolte enlevée. Récol-

ter les graines forestières au fur et à mesure de leur maturité.

Eviter de mettre en bouteilles pendant ce mois. Maintenir dans la cave une température ne dépassant pas 10 à 12 degrés.

Recommencer à donner des fourrages secs aux chevaux ; cesser la saillie des juments. Eviter les trop grandes chaleurs pour les poulains au pâturage. Faire baigner les chevaux. Continuer le régime du vert aux vaches.

Tonte des agneaux tardifs. Conduire les

## FOIRES DE JUILLET

Aarau 16 ; Aarberg, B., Ch. p. B. M. 9, p. B. M. 30 ; Affoltern, Zr., B. et P. 21 ; Appenzell 2, 16, 30 ; Baden, Ar., B. 1 ; Bellinzone, Ts., B. 9, 23 ; Berthoud, B. ch. M. 10 ; Bienne 3 ; Bremgarten, Ar., B. 14 ; Brugg, Ar., B. 8 ; Bulach, Zr., B. 2 ; Bulle, Frib., 24 ; Büren, Br., B. p. B. et M. 16 ; Châtel-St-Denis 21 ; Chaux-de-Fonds 16 ; Delémont 22 ; Echallens, Vd., 24 ; Estavayer, M. p. B. 9 ; Frauenfeld, Th., B. 7, 21 ; Fribourg 7 ; Gossau, St-G., B. 7 ; Granges, Sl. M. 4 ; Guin, Fr., M. B., p. B. P. 21 ; Herzogenbuchsee, Br., 2 ; Huttwil, Br., B. p. B. et M. 9 ; Landeron-Combe, Nl., 21 ; Langenthal 15 ; Langnau, Br., 16 ; Laufen 1 ; Lausanne 9 ; Lenzburg 17 ; Liestal, B.-c., B. 2 ; Le Locle, Nl., 8 ; Lyss, Br., p. B. 28 ; Morat, Frib., 2 ; Moudon, Vd., 28 ; Muri, Ar., B. 7 ; Nyon, Vaud, 3 ; Olten, Soleure, 7 ; Payerne, Vd., 17 ; Porrentruy 21 ; Romont, Fribourg, 15 ; Saïgnelégier 7 ; Schaffhouse, B. 1 ; 15 ; Schüpfheim, P. 7 ; Sissach, B.-c., 23 ; Soleure 14 ; Uster, Zr., B. 31 ; Vevey, Vd., 22 ; Weinfelden, Th., B. 9, 30 ; Willisau, P. M. 31 ; Winterthur, Zr., B. 3, 17 ; Worb, Br., p. B. 21 ; Yverdon, Vd., 29 ; Zofingue, Ar., 3.

## Mots pour rire

### Ça promet !

Un fiancé disait à sa future :

— Il faut que je t'avoue une chose, chère amie, c'est que je m'emporte très facilement, et souvent sans rime ni raison.

— Sois tranquille, répond la fiancée, les raisons ne te manqueront pas.

## Vieux conseils de sagesse

par Baltazar Gracian d'Huesca († 1658)

Il faut peser les choses selon leur juste valeur. Les fous ne périssent, que faute de ne penser à rien. Comme ils ne conçoivent pas les choses, ils ne voient ni le dommage, ni le profit, et par conséquent, ils ne s'en mettent point en peine. Quelques-uns font grand cas de ce qui importe peu, et n'en font guère de ce qui importe beaucoup, parce qu'ils prennent tout à rebours. Plusieurs, faute de sentiment, ne sentent pas leur mal. Il y a des choses, où l'on ne saurait trop penser. Le Sage fait réflexion à tout, mais non pas également. Car il creuse, où il y a du fond, et quelquefois il pense qu'il y en a encore plus qu'il ne pense ; si bien que sa réflexion va jusqu'où est allée son appréhension.

\*

Plus on cherche la réputation et moins on la trouve. Comme elle dépend du jugement d'autrui, personne ne se la saurait donner ; et, par conséquent, il faut la mériter, et l'attendre. Les grands emplois demandent une autorité proportionnée à leur exercice, et, sans cela, l'on ne peut pas les exercer dignement. Il faut conserver toute celle qui est nécessaire pour remplir l'essentiel de ses obligations ; ne la point faire trop valoir, mais la seconder. Tous ceux qui font les accablés d'affaires se montrent indignes de leur emploi, comme chargés d'un faix qu'ils ne sauraient porter. Si l'on à se faire honneur, que ce soit plutôt d'un grand mérite personnel, que d'une chose d'emprunt. Un roi même doit s'attirer plus de vénération par sa propre personne, que par sa souveraineté, qui n'est qu'une chose extérieure.

moutons sur les chaumes. Assurer la propriété et la fraîcheur des porcheries.

Renouveler souvent l'eau dans les abreuvoirs de la basse-cour pendant les grandes chaleurs. Ne plus laisser couvrir les poules. Plumer les oies pour la seconde fois. Récolte du produit du rucher, miel, cire. Réunir les ruches faibles. Elever les reines de réserve.

Au jardin : Semis de légumes : chicorée frisée, navets, radis noirs, haricots pour manger en vert, carottes hâtives, greffage des rosiers à œil poussant.

Recueillir les oignons de jacinthes, de tulipes, de narcisses.

## Pour les vacances...

Un bon « Stylo » de marque.

Du Papier à lettres, en pochettes, en blocs ou en boîte.

Un encrier spécial en bakélite.

ET UN BON LIVRE

achetés

Au MAGASIN de la BONNE PRESSE

Porrentruy — Téléphone No 13

Mois du Saint Cœur de Marie		Août		Signes du Zodiaque	Cours de la lune Lever Coucher		Temps probable Durée des jours
V	1 Fête Nationale	.....			14.29	—	
S	2 Portioncule. s. Alphonse	.....			15.38	0.37	
<b>31. Jésus pleure sur Jérusalem. Luc. 19.</b>				Lever du soleil 5.11. Coucher 20.00			
D	3 9. Invention de S. Etienne	.....			16.43	1.24	Durée du jour
L	4 s. Dominique	.....			17.40	2.17	
M	5 N.-D. des Neiges	.....			18.31	3.17	14 h. 30
M	6 La Transfiguration	.....			19.15	4.22	
J	7 s. Albert, c.	☉ P. L. le 7, à 6 h. 38			19.51	5.29	
V	8 s. Sévère, pr. m.	.....			20.24	6.36	variable
S	9 s. Oswald, r. m.	.....			20.53	7.42	
<b>32. Le pharisien et le publicain. Luc 18.</b>				Lever du soleil 5.20. Coucher 19.50			
D	10 10. s. Laurent, m.	.....			21.21	8.47	Durée du jour
L	11 ste Suzanne, v. m.	.....			21.48	9.49	
M	12 ste Claire, v.	.....			22.15	10.50	14 h. 10
M	13 s. Hippolyte, m.	.....			22.44	11.51	
J	14 Jeûne, s. Eusème, c.	.....			23.15	12.50	
V	15 Assomption	☾ D. Q. le 15, à 2 h. 40			23.49	13.47	chaud
S	16 s. Joachim, c.	.....			—	14.43	
<b>33. Jésus guérit un sourd-muet. Marc 7.</b>				Lever du soleil 5.29. Coucher 19.39			
D	17 11. Bse Emilie, v.	.....			0.28	15.36	Durée du jour
L	18 ste Hélène, imp.	.....			1.12	16.27	
M	19 s. Louis, év.	.....			2.03	17.14	13 h. 48
M	20 s. Bernard, a. d.	.....			3.00	17.57	
J	21 ste Jeanne Chantal, v.	.....			4.03	18.36	
V	22 s. Symphorien, m.	☉ N. L. le 22, à 19 h. 34			5.09	19.12	pluie
S	23 s. Philippe, c.	.....			6.19	19.45	
<b>34. Parabole du Samaritain. Luc 10.</b>				Lever du soleil 5.38. Coucher 19.26			
D	24 12. s. Barthélémy, ap.	.....			7.30	20.17	Durée du jour
L	25 s. Louis, r.	.....			8.42	20.48	
M	26 s. Gébhard, év.	.....			9.56	21.21	13 h. 26
M	27 s. Joseph Cal., c.	.....			11.09	21.57	
J	28 s. Augustin, év. d.	.....			12.21	22.37	
V	29 Décol, s. Jean-Baptiste	☽ P. Q. le 29, à 15 h. 04			13.30	23.21	pluie
S	30 ste Rose, v.	.....			14.35	—	
<b>35. Jésus guérit dix lépreux. Luc 17.</b>				Lever du soleil 5.47. Coucher 19.13			
D	31 13. s. Raymond, conf.	.....			15.34	0.12	

### TRAVAUX D'AOÛT

Continuer la récolte des céréales ; commencer les battages, les cultures dérobées, navets.

Récolter les pois, vesces. Couper les tiges des porte-graines de betteraves, carottes. Secondes coupes de trèfle, sainfoin, luzerne. Effeuilage partiel des betteraves en cas de disette de fourrage. Fumer et labourer pour semer les vesces d'été, la moutarde blanche, le colza. Ces fourrages pourront être récoltés en vert avant l'hiver. Le trèfle incarnat,

le colza, la navette d'hiver, pour être récoltés au printemps. Conduire les fumiers sur les jachères à blé et les enfouir immédiatement.

Sever les poulains nés en février et avril. Distribuer des aliments secs aux chevaux. Vente des animaux d'herbage, les remplacer par des bêtes qui seront achevées à l'étable pendant l'hiver. Continuer l'alimentation au vert pour les vaches. Désinfecter les étables. Par les fortes chaleurs, faire baigner les porcs.

## FOIRES D'AOUT

Aarau 20 ; Aarberg, B. p. B. Ch. M. 13, p. B. M. 27 ; Affoltern, Zr., B. et porcs 18 ; Anet, Br., 20 ; Appenzell 13, 27 ; Baden, Ar., B. 5 ; Bassecourt 26 ; Bellinzona, Ts., B. 13, 27 ; Bienna 7 ; Brugg, Ar., 12 ; Bülach, Zr., B. 6 ; Bulle, Frib., 28 ; Büren, Br., p. B. 20 ; Châtel-St-Denis, Frib., 18 ; Chaux-de-Fonds 20 ; Delémont 19 ; Echallens, Vd., 28 ; Estavayer, Fr., M. B., p. B., bét. de b. 13 ; Frauenfeld, Th., B. 4, 18 ; Fribourg 4 ; Granges, Sl., M. 1 ; Guin, Fr., P. 18 ; Landeron-Combe, Nl., B. 18 ; Langenthal 19 ; Laufon 5 ; Lausanne, B. 13 ; Lenk, Br., B. 30 ; Lenzbourg, B. 28 ; Les Bois 25 ; Liestal, B.-c., 13 ; Lignières, Nl., B. 4 ; Le Locle, Nl., 12 ; Lyss, Br., p. B. 25 ; Morat, Fr., 6 ; Moudon, Vd., 25 ; Moutier-Grandval 14 ; Muri, Ar., B. 4 ; Neuveville 27 ; Noirmont 4 ; Olten 4, vogue 10 ; Payerne, Vd., 21 ; Porrentruy 18 ; Romont, Fr., 12, vogue 10, 11, 12 ; Saignelégier 11, Marché-concours 9, 10 ; Schaffhouse B. 5, 19, M. B. 26, M. 27 ; Schüpfheim, P. 4, M. B. 14 ; Schwarzenburg, Br., 21 ; Soleure 11 ; Sursee, Lc., 25 ; Thounne, Br., 27 ; Tramelan-dessus 12 ; Uster, Zr., B. 28 ; Weinfelden, Th., B. 13, 27 ; Willisau, Lc., P. M. 28 ; Winterthour, Zr., B. 7, 21 ; Wohlen, Ar., B. 25 ; Yverdon, Vd., 26 ; Zofingue, Ar., 14.

## BONS MOTS

### Conditions de paix

— Alors tu t'es réconcilié avec ta femme ?

— Pas encore tout à fait, mais elle m'a dit ses conditions : une robe neuve, un chapeau neuf et un séjour au Tessin.

## Vieux conseils de sagesse

par Baltazar Gracian d'Huesca († 1658)

L'homme sage ne se passionne jamais. C'est la marque de la plus grande sublimité d'esprit, puisque c'est par là que l'homme se met au-dessus de toutes les impressions vulgaires. Il n'y a point de plus grande Seigneurie, que celle de soi-même, et de ses passions. C'est là qu'est le triomphe du Franc-Arbitre. Si jamais la passion s'empare de l'esprit, que ce soit sans faire tort à l'emploi, surtout si c'en est un considérable. C'est le moyen de s'épargner bien des chagrins, et de se mettre en haute réputation.

\*

L'on s'accoutume bien à voir de laids visages, on peut donc s'accoutumer aussi à de méchantes humeurs. Il y a des esprits revêches, avec qui, ni sans qui l'on ne saurait vivre. C'est donc prudence de s'y accoutumer, comme l'on fait à la laideur, pour n'en être pas surpris, ni épouvanté dans l'occasion. La première fois, ils font peur, mais l'on s'y fait peu à peu, la réflexion prévenant ce qu'il y a de rude en eux, ou du moins aidant à le tolérer.

\*

Il ne faut jamais trop éplucher les choses, surtout celles qui ne sont guère agréables ; car bien qu'il soit utile de tout remarquer en passant, il n'en est pas de même de vouloir expressément tout approfondir. Pour l'ordinaire, il faut procéder avec un dégageant cavalier ; ce qui fait partie de la galanterie. Il est bon de laisser passer quantité de choses, qui surviennent dans le commerce de la vie, mais particulièrement parmi ses ennemis.

Faire la provision d'œufs pour l'hiver. Activer la croissance des oies avec une ration supplémentaire de grains.

Achever la récolte du miel. Egaliser les colonies en vue de l'hivernage.

Au jardin : Semer en place : épinards, doucette, navets roses. En pépinière à la fin du mois : choux d'York, cœur de bœuf, oignon blanc, laitue de la Passion. Replanter les bordures d'oseille.

Tailler les arbres à noyaux : cerisiers, pruniers, abricotiers...

Commencer la récolte des poires précoces. Protéger à l'aide de sacs les raisins contre les guêpes.

## Tout a une fin.....

même le cor le plus enraciné, si durant quelques jours vous le traitez avec

## " CORUNIC "

remède efficace, se vend en petits flacons de Fr. 1.50.

Dépôt général pour la Suisse :

Pharmacies Dr L. et P. CUTTAT

BIENNE et PORRENTRUAY

Mois des Saints-Anges		Septembre		Signes du Zodiaque	Cours de la lune Lever Coucher		Temps probable Durée des jours
L	1 ste Vèrène, v.	.....	.....		16.26	1.09	Durée du jour
M	2 s. Etienne, r.	.....	.....		17.11	2.11	
M	3 s. Pélage, m.	.....	.....		17.50	3.16	13 h. 4
J	4 ste Rosalie, v.	.....	.....		18.24	4.22	
V	5 s. Laurent, év.	☉ P. L. le 5, à 18 h. 36	.....		18.54	5.27	variable
S	6 s. Bertrand de G., c.	.....	.....		19.23	6.32	
<b>36. Nul ne peut servir deux maîtres. Matth. 6.      Lever du soleil 5.56. Coucher 19.00</b>							
D	7 14, s. Cloud, pr.	.....	.....		19.50	7.35	Durée du jour
L	8 Nativité de N.-D.	.....	.....		20.16	8.37	
M	9 ste Cunégonde	.....	.....		20.44	9.38	12 h. 40
M	10 s. Nicolas Tolentin	.....	.....		21.15	10.38	
J	11 s. Hyacinthe	.....	.....		21.47	11.36	beau
V	12 s. Nom de Marie	.....	.....		22.24	12.33	
S	13 s. Materne, év.	☾ D. Q. le 13, à 20 h. 31	.....		23.06	13.27	
<b>37. Résurrection du fils de la veuve de Naïm. Luc 7.      Lever du soleil 6.05. Coucher 18.45</b>							
D	14 15. Exaltation Ste Croix	.....	.....		23.53	14.18	Durée du jour
L	15 N. D. des 7 Douleurs	.....	.....		—	15.06	
M	16 s. Corneille et Cyp.	.....	.....		0.46	15.50	12 h. 17
M	17 Q.-T. Stig. S. François	.....	.....		1.44	16.30	
J	18 s. Jean de Cupert	.....	.....		2.49	17.07	beau
V	19 Q.-T. s. Janvier, év.	.....	.....		3.57	17.41	
S	20 Q.-T. s. Eustache, m.	.....	.....		5.09	18.14	
<b>38. Jésus guérit un hydropique. Luc 14.      Lever du soleil 6.14. Coucher 18.31</b>							
D	21 16. Jeune Fédéral	☉ N. L. le 21, à 5 h. 38	.....		6.21	18.45	Durée du jour
L	22 s. Maurice, m.	.....	.....		7.37	19.19	
M	23 s. Lin, P. m.	.....	.....		8.53	19.55	11 h. 53
M	24 N.-D. de la Merci	.....	.....		10.07	20.35	
J	25 s. Thomas de V.	.....	.....		11.20	21.19	beau
V	26 Déd. Cath. de Soleure	.....	.....		12.28	22.09	
S	27 ss. Côme et Damien	☾ P. Q. le 27, à 21 h. 09	.....		13.30	23.04	
<b>39. Le plus grand commandement. Matth. 22.      Lever du soleil 6.24. Coucher 18.17</b>							
D	28 17.s. Venceslas, m.	.....	.....		14.24	—	
L	29 s. Michel, arch.	.....	.....		15.11	0.04	
M	30 ss. Ours et Victor, mm.	.....	.....		15.50	1.07	

### TRAVAUX DE SEPTEMBRE

Terminer la moisson des céréales, l'arrachage du chanvre. Récolte des prairies artificielles à graines. Récolter les pommes de terre hâtives. Labours pour semences d'automne : seigle, orge et avoine d'hiver, vesces, féveroles d'hiver. Faire les dernières cultures dérobées : seigle, colza avec seigle, trèfle incarnat.

Commencer à donner aux chevaux : foin nouveau, avoine nouvelle. Donner une alimentation sèche aux bœufs de travail. Faire

pâture. Donner un supplément de nourriture le matin et le soir.

Faciliter la mue par une nourriture fortifiante. Engraissement des poulardes, des chapons.

Préparer l'hivernage des abeilles. Récolter le miel et la cire des ruches que l'on veut détruire. Diminuer les entrées des ruches.

Au jardin : Semer pour la production d'hiver. Continuer les semis de choux et de laitues. Planter les fraisiers. Mettre en pots les fraisiers destinés à être forcés.



## FOIRES DE SEPTEMBRE

Aarau, B. 17 ; Aarberg, B. Ch. p. B. M. 10, p. B. M. 24 ; Affoltern, B. P. 15 ; Aigle, poulains 27 ; Altdorf, Uri, B. 24 ; Andermatt, B. 15 ; Amriswil B. 3, 17 ; Appenzell, B. P. 10, B. M. 29 ; Baden, Ar., B. 2 ; Bellinzona, M. B. 10, B. 24 ; Berne, B. M. p. B. 2, 30, fin sept. et début d'oct. grande foire. Bero-münster, Lc., 22 ; Berthoud 4 ; **Bienne** 11 ; Bremgarten, B. 8 ; Breuleux 29 ; Brévine, Nl., M. 17, marché-concours 5 ; Brienz, Br., 24 ; Brigue, Vl., 18 ; Brugg, Ar., B. 9 ; Bü-lach, Zr., B. 3 ; Bulle 23, 24, 25, Poulains 23, vogue 14, 15, 16 ; Bümplitz, Br., 8 ; Büren, Br., 17 ; **Chaindon** 1 ; Château-d'Oex, B. 17, M. 18 ; Châtel-St-Denis, Fr., 15 ; Chau-de-Fonds 17 ; Coire 11 ; **Corgémont** 8 ; Côte-aux-Fées 22 ; **Courtelay** 24 ; **Delémont** 16 ; Echallens, Vd., 25 ; Einsiedeln 1, exposition 23 ; Estavayer, M. p. B. 10 ; Flawil, St-G., 29 ; Frauenfeld, B. 1, 15 ; Fribourg 1, Béné-chon 14, 15, 16 ; Frutigen, Br., gr. B. 9, p. B. M. 10, B. p. B. 26 ; Gessenay, B. 1, M. p. B. 2 ; Gossau, St-G., B. 1 ; Granges, Sl., M. 5 ; **Grellingue** 18 ; Guin, Fr., M. B. p. B. P. 15 ; Huttwil 10 ; Herzogenbuchsee, Br., 17 ; Interlaken, B. 25, M. 26 ; Lande-ron-Combe, Nl., 15 ; Langenthal 16 ; Langnau 17 ; **Laufon** 2 ; Laupen, Br., 17 ; Lausanne 10, Comptoir Suisse du 13 au 28 ; Lenz-bourg, Ar., 25 ; Liestal, B.-c., B. 10 ; Le Loc-le, Nl., M., B. 9 ; Lyss, Br., 22 ; **Malleray** 29 ; Martigny-Ville 22 ; Meiringen, Br., 24 ; **Montfaucon** 8 ; Morat, Fr., 3 ; Morges, Vd., 17 ; Moudon, Vd., 29 ; **Moutier** 4 ; Muri, Ar., B. 1 ; Olten, Sl., 1 ; Orbe, Vd., 8 ; Or-mont-Dessus, Vd., 16 ; Payerne, Vd., 18 ; **Porrentruy** 15 ; Ragaz, St-G. 25 ; **Reconvil-lier** 1 ; Romont, Fr., 9 ; Saas, Vl., M. B. 29 ; **Saignelégier** 2 ; St-Blaise, Nl., 8 ; Ste-Croix, Vd., 17 ; **St-Imier** 5 ; Schaffhouse, B. 2, 16 ; Schwarzenburg, Br., M. Ch. B. 18 ; Schwytz, B. 2, 20, exposition 22 ; Sissach, B.-c., B. 24 ;

## Vieux conseils de sagesse

par Baltazar Gracian d'Huesca († 1658)

Les âmes ont leur galanterie et leur gen-tillesse, d'où se forme le grand cœur. Cette perfection ne se rencontre pas en toutes sortes de personnes, parce qu'elle suppose un fonds de générosité. Son premier soin est de parler bien de ses ennemis, et de les servir encore mieux. C'est dans les occasions de se venger, qu'il paraît avec plus d'éclat. Il ne néglige pas ces occasions, mais c'est pour en faire un bon usage, en préférant la gloire de pardonner au plaisir d'une ven-geance victorieuse.

\*

Il ne faut pas être inégal et irrégulier dans son procédé. L'homme prudent ne tombe jamais dans ce défaut, ni par humeur, ni par affectation. Il est toujours le même à l'égard de ce qui est parfait ; qui est la marque du bon jugement. S'il change quel-quefois, c'est parce que les occasions et les affaires changent de face. Toute inégalité messied à la prudence. Il y a des gens, qui chaque jour sont différents d'eux-mêmes, ils ont même l'entendement journalier ; en-core plus la volonté et la conduite. Ce qui était hier leur agréable oui, est aujourd'hui leur désagréable non. Ils démentent toujours leur procédé et l'opinion qu'on a d'eux, parce qu'ils ne sont jamais eux-mêmes.

Soleure 8 ; Sumiswald 26 ; Tavannes 18 ; Thoune, Br., 24 ; **Tramelan-Dessus** 17 ; Uster, Zr., B. 25 ; Viège, Vl., 27 ; Weinfel-den, Th., B. 10, 24 ; Willisau, Lc., B. P. M. grains 25 ; Winterthour, Zr., B. 4, 18 ; Worb, p. B. 15 ; Yverdon, Vd., 30 ; Zermatt, Vl., 23 ; Zofingue, Ar., 11 ; Zweisimmen, B. 2, p. B. M. 3.

Cueillir les poires et les pommes. Décou-vrir les fruits pour en faciliter la matura-tion. Dernière pulvérisation des arbres fru-itières pour prévenir la pourriture dans le fruitier. Commencer à préparer le sol pour les plantations. Biner les pépinières.

Bouturage des géraniums, calcéolaires. Commencer à planter les jacinthes, les tul-ipes.

### Mots pour rire

— Pourquoi as-tu une aussi mauvaise note en géographie ?

— Je n'arrivais pas à trouver les Baléares.

— Tu vois, si tu n'oubliais pas toujours tes effets d'école, ça ne te serait pas arrivé.

## Après les vacances

il faut reprendre le collier...




































L'IMPRIMERIE de la BONNE PRESSE  
A PORRENTRU Y

vous livrera avantagement  
TOUS LES IMPRIMÉS

dont vous avez besoin :

Panier à lettres, Enveloppes, Factures,  
Relevés, Bulletins de chèques, Avis,  
Circulaires, Programmes, etc., etc.

Téléphone No 13

Mois du St-Rosaire		Octobre		Signes du Zodiaque	Cours de la lune Lever Coucher		Temps probable Durée des jours
M	1 s. Germain, év.	.....			16.25	2.13	
J	2 ss. Angès Gardiens	.....			16.56	3.18	
V	3 Ste Thérèse de l'E.-J.	.....			17.25	4.22	
S	4 s. François d'Assise, c.	.....			17.52	5.25	
<b>40. Jésus guérit le paralytique, Matth. 9.</b>				Lever du soleil 6.34. Coucher 18.04			
D	5, 18. Saint Rosaire.	 P. L. le 5, à 9 h. 32			18.19	6.27	Durée du jour
L	6 s. Bruno, c.	.....			18.46	7.28	
M	7 s. Serge	.....			19.15	8.28	11 h. 30
M	8 ste Brigitte, v. v.	.....			19.47	9.27	
J	9 s. Denis, m.	.....			20.22	10.24	variable
V	10 s. François Borgia, c.	.....			21.01	11.19	
S	11 Maternité de Marie	.....			21.45	12.11	
<b>41. Parabole du festin nuptial, Matth. 22.</b>				Lever du soleil 6.44. Coucher 17.50			
D	12 19. s. Pantale, év. m.	.....			22.35	12.59	Durée du jour
L	13 s. Edouard, Roi, c.	 D. Q. le 13, à 13 h. 52			23.30	13.44	
M	14 s. Calixte, P. m.	.....			—	14.24	11 h. 6
M	15 ste Thérèse, v.	.....			0.31	15.02	
J	16 s. Gall, a.	.....			1.35	15.37	beau et chaud
V	17 ste Marg. M. Alacoque	.....			2.44	16.10	
S	18 s. Luc, évang.	.....			3.55	16.42	
<b>42. Le fils de l'officier de Capharnaüm, Jean 4.</b>				Lever du soleil 6.53. Coucher 17.37			
D	19 20. s. Pierre d'Alcantara	.....			5.10	17.14	Durée du jour
L	20 s. Jean de Kenty, c.	 N. L. le 20, à 15 h. 20			6.27	17.49	
M	21 ste Ursule, v. m.	.....			7.44	18.28	10 h. 44
M	22 s. Wendelin, abbé	.....			9.00	19.09	
J	23 s. Pierre Pascase, év.	.....			10.14	20.00	beau
V	24 s. Raphaël, arc.	.....			11.21	20.55	
S	25 s. Chrysante, m.	.....			12.19	21.56	
<b>43. Les deux débiteurs, Matth. 18.</b>				Lever du soleil 7.03. Coucher 17.25			
D	26 21. Fête du Christ-Roi	.....			13.08	23.00	Durée du jour
L	27 s. Frumence, év.	 P. Q. le 27, à 6 h. 04			13.52	—	
M	28 ss. Simon et Jude	.....			14.28	0.05	10 h. 22
M	29 ste Ermeline, v.	.....			14.59	1.10	
J	30 ste Zénobie	.....			15.28	2.14	gel
V	31 Jeûne, s. Wolfgang, év.	.....			15.56	3.17	

### TRAVAUX D'OCTOBRE

Activer les semailles. Continuation de l'arrachage des betteraves, des carottes, pommes de terre, topinambours.

Rentrer les derniers fourrages. Dans les terres humides, tracer des sillons d'écoulement pour les eaux, aussitôt après l'ensemencement. Commencer les labours profonds dans les terres argileuses. Battages.

Commencer l'engraissement à l'étable avec les pulpes, racines, tourteaux, etc. Sevrage des veaux que l'on veut élever. A la

fin du mois, commencer l'alimentation d'hiver pour les vaches. Cesser le parage. Commencer à donner des pommes de terre et des racines aux porcs.

Pour exciter les poules à pondre, leur donner de l'avoine, de l'orge. Continuer l'engraissement des volailles. Profiter des derniers beaux jours pour nettoyer les poulaillers, laver les juchoirs, blanchir les murs à la chaux. Employer la tourbe, la terre sableuse, comme litière pour recueillir les excréments.

## FOIRES D'OCTOBRE

Aarau 15 ; Aarberg, B. Ch. p. B. M. 8, p. B. M. 29 ; Adelboden, p. B. et M. 2 ; Affoltern, Zr., 27 ; Aigle, Vd., 11, 25 ; Altdorf, B. 8, M. 9 ; Anet, Br., 22 ; Appenzell 8, 22 ; Baden, Ar., B. 7 ; Bâle, du 25 oct. au 9 nov. ; Bellinzona, Ts., B. 8, 22 ; Berne, B. M. p. B. 21, gr. foire fin sept. et début d'oct. ; Beromünster, Lc., 20 ; Berthoud, Br., B. et Ch. M. 9 ; Bex, Vd., 2, marché-concours p. B. 16 ; **Bienne** 9 ; Boltigen 28 ; Brigue 2, 16, 23 ; Brugg, Ar., B. 14 ; Büllach, Zr., B. 1 ; Bulle 15, 16 ; Büren, Br., 15 ; Cernier, Nl., 13 ; Coire 9, 10, B. 13, 29 ; Chaux-de-Fonds, B. 15 ; **Delémont** 21 ; **Diesse** 27 ; Echallens, Vd., 23 ; Einsiedeln 6 ; Estavayer, M. p. B. 8 ; Frauenfeld, B. 6, 20 ; Fribourg 6 ; Frutigen, Br., B. 28, p. B. M. 29 ; Granges, Sl., M. B. 3 ; Guin, M. B., p. B., P. 20 ; Gunten, Br., 20 ; Hérisau, M. 5, 7, B. M. 6 ; Huttwil, Br., 8 ; Interlaken, B. 7, 30, M. 8, 31 ; Kirchberg, St-G., 1 ; Kreuzlingen, M. et fruits 27 ; Landeron-Combe, Nl., 20 ; La Ferrière, B. 1 ; **Lajoux** 13 ; Langenthal 21 ; La Sagne 8 ; **Laufon** 7 ; Lausanne, B. 8 ; Lenzbourg, B. 30 ; Liestal, B.-c., 22 ; Le Locle, Nl., 14 ; Loèche-Ville, Vl., 13, 28 ; Lucerne 6-18 ; Lyss, Br., 27 ; Meiringen, B. 9, 28, M. 10, 29 ; Morat, Fr., 1 ; Moudon, Vd., 27 ; **Moutier** 2 ; Muri, Ar., B. 6 ; Nods 13 ; Nyon, Vd., 2 ; Olten, Sl., 20 ; Orbe, Vd., 13 ; Orsières, B. 2, 16 ; Payerne, Vd., 16 ; **Porrentruy** 20 ; Ragaz, St-G., 20 ; Romont, Fr., 21 ; Rorschach, M. B. 23, M. 24, choux 20-24 ; **Saignelégier** 6 ; Sargans 3, 15 ; Sarnen, B. 1, 21, M. B. 22 ; St-Gall, du 11 au 19, B. 11, 18 ; **St-Imier** 17 ; Schaffhouse, B. 7, 21 ; Schwarzenburg, Br., 23 ; Schwytz, M. B. exp., p. B. 13, foire aux taureaux 20 ; Le Sentier, Vd., B. M. 4 ; Sierre, Vl., 6, 27 ; Sion 4, 11, 18, 31 ; Sissach, B.-c., B. 29 ; Soleure 13 ; Spiez, Br., 13 ; Thoue, Br.,

## Vieux conseils de sagesse

par Baltazar Gracian d'Huesca († 1658)

Avoir des amis, c'est un second être ; tout ami est bon à son ami ; entre amis tout est agréable. Un homme ne peut valoir que ce qu'il plaît aux autres de le faire valoir. Pour leur en donner donc la volonté, il faut s'emparer de leur bouche par leur cœur. Il n'y a point de meilleur enchantement que les bons services ; le meilleur moyen d'avoir des amis, est d'en faire ; tout ce que nous avons de bon dans la vie, dépend d'autrui. L'on a à vivre avec ses amis, ou avec ses ennemis ; chaque jour il en faut gagner un, et si l'on n'en fait pas son confident, se le rendre du moins bien affectionné : car quelques-uns de ceux-là deviendront intimes, à force de les bien connaître.

\*

Il sert de peu d'être content de soi-même si l'on ne contente pas les autres. D'ordinaire l'estime de soi-même est punie par un mépris universel. Celui qui se paye de lui-même, reste débiteur de tous les autres. Il sied mal de vouloir parler, pour s'écouter. Si c'est une folie de se parler à soi-même, c'en est une double de s'écouter devant les autres. C'est un défaut de parler d'un ton de fatuité, et c'est ce qui assomme ceux qui écoutent.

15 ; Tramelan-dessus 15 ; Uster, Zr., B. 30 ; Vallorbe, M. 18 ; Verrières (Les) 14 ; Vevey, Vd., 21 ; Viège, Vl., 14 ; Weinfelden, B. 8, 29 ; Willisau 20 ; Winterthour 2, 16 ; Wohlten, Ar., 20 ; Yverdon, Vd., 28 ; Zofingue, Ar., 9 ; Zoug, M. 6 ; Zweisimmen, B. 7, 29, B. M. 8, 30.

Au jardin : Repiquer en pépinière les choux d'York, les oignons blancs.

Cueillir les poires d'hiver. Choisir les arbres dans les pépinières. Recolte des pommes à cidre ; éviter le gaulage des arbres. Surveiller les greffes en écusson. Desserrer les ligatures pour éviter la strangulation de la greffe.

Continuer la plantation des plantes bulbeuses. Couper les tiges de dahlias, de canas. Laisser ressuyer les tubercules avant de les rentrer en cave. Faire des bordures de buis.

## VOICI L'AUTOMNE,

la saison indiquée pour faire usage du

## THÉ ST-LUC

dépuratif du sang, purgatif agréable et efficace

GUERIT : Eruptions, clous, dartres, démangeaisons, mauvaise digestion et troubles de l'âge critique

Le paquet Fr. 1.50

Pharmacie P. CUTTAT  
PORRENTUROY































Mois des Ames  
du Purgatoire

# Novembre

Signes  
du  
Zodiaque

Cours de  
la lune  
Lever Coucher

Temps  
probable  
Durée des jours

S	1 La TOUSSAINT	.....		16.22	4.19	
44. Le denier de César. Matth. 22.				Lever du soleil 7.14. Coucher 17.14		
D	2 22. Comm. des Trépassés	.....		16.49	5.20	Durée du jour
L	3 ste Ida, vv. s. Hubert	.....		17.17	6.20	
M	4 s. Charles Borromée	☉ P. L. le 4, à 3 h. 00		17.47	7.19	10 h. 00
M	5 Saintes Reliques	.....		18.21	8.17	
J	6 s. Protais, év.	.....		18.59	9.13	couvert
V	7 s. Ernest, a.	.....		19.41	10.06	
S	8 s. Godefroi, év.	.....		20.28	10.57	
45. Résurrection de la fille de Jaïre. Matth. 9.				Lever du soleil 7.24. Coucher 17.04		
D	9 23. s. Théodore, m.	.....		21.21	11.42	Durée du jour
L	10 s. André-Avellin, c.	.....		22.18	12.24	
M	11 s. Martin, év.	.....		23.20	13.01	9 h. 40
M	12 s. Christian, m.	☾ D. Q. le 12, à 5 h. 53		—	13.36	
J	13 s. Didace, c.	.....		0.25	14.08	pluie
V	14 s. Imier	.....		1.33	14.39	
S	15 ste Gertrude, v.	.....		2.43	15.10	
46. La parabole d'ivraie. Matth. 13.				Lever du soleil 7.34. Coucher 16.55		
D	16 24. s. Othmar, a.	.....		3.57	15.42	Durée du jour
L	17 s. Grégoire Th., év.	.....		5.14	16.17	
M	18 s. Odon, a.	.....		6.31	16.59	9 h. 21
M	19 ste Elisabeth, vv.	☉ N. L. le 19, à 1 h. 04		7.47	17.45	
J	20 s. Félix de Valois, c.	.....		9.00	18.38	pluie froide
V	21 Présentation de N.-D.	.....		10.06	19.39	
S	22 ste Cécile, v. m.	.....		11.04	20.44	
47. Le dernier avènement. Matth. 24.				Lever du soleil 7.44. Coucher 16.49		
D	23 25. s. Clément, P. m.	.....		11.50	21.52	Durée du jour
L	24 s. Jean de la Croix	.....		12.29	22.59	
M	25 ste Catherine, v. m.	☽ P. Q. le 25, à 18 h. 52		13.04	—	9 h. 5
M	26 s. Sylvestre, ab.	.....		13.33	0.05	
J	27 s. Colomban, a.	.....		14.01	1.09	froid
V	28 B. Elisabeth Bona, v.	.....		14.27	2.11	
S	29 s. Saturnin, m.	.....		14.53	3.12	
48. Signes avant la fin du monde. Luc 21.				Lever du soleil 7.53. Coucher 16.44		
D	30 1er Dim. Avent. s. André	.....		15.21	4.12	

## TRAVAUX DE NOVEMBRE

Labours d'hiver. Epandage des fumiers, composts et engrais divers. Achever la récolte des betteraves. Charrois d'écumes de défécation, de compost. Chaulage, marnage. Rigoles d'écoulement. Commencer les travaux d'assainissement dans les prairies. Etendre les taupinières. Défrichement des luzernes, des prairies temporaires épuisées et moussues. Continuation des battages.

Donner aux chevaux une ration de carottes pour les rafraîchir. Alimenter abondamment les juments poulinières. Réduire la ration des bœufs de trait.

ment les juments poulinières. Réduire la ration des bœufs de trait.

Engraissement : fourrages secs, racines, pulpes, tourteaux. Soustraire le bétail à l'action du froid. Alimenter les vaches laitières avec des substances aqueuses et des mélanges suffisamment riches pour un bon rendement en lait. Ajouter un peu de sel à la ration. L'agnelage hâtif commence à la fin du mois. Engraisser les porcs adultes.

Visiter les ruches et compléter les approvisionnements. Diminuer les ouvertures.

## FOIRES DE NOVEMBRE

Aarau 19 ; Aarberg, Br., B. 12, Ch. p. B. et M. 26 ; Aigle, Vd., 15 ; Altdorf, Uri, B. 5, M. 6 ; Anet, Br., 19 ; Appenzell 5, 19 ; Aubonne, Vd., 4 ; Balsthal, M. p. B. 3 ; Bâle, du 25 oct. au 9 nov. ; Bellinzona, B. 12, 26 ; Berne, bêt. bouch. 10, oignons 24, B. M. p. B. 25 ; Berthoud, B. Ch. M. 6 ; Bex, Vd., 6 ; Bienne 13 ; Brienz 12, 13 ; Brigue, Vl., 20 ; Brugg, Ar., 11 ; Bulach, Zr., M. B. P. 4 ; Bulle, Fr., 13 ; Chaidon 10 ; Chaux-de-Fonds, Nl., B. 19 ; Coire 18, 28 ; Couvet, Nl., 10 ; Delémont 18 ; Echallens, Vd., 27 ; Einsiedeln 10 ; Erlenbach, Br., 11 ; Estavayer, M. p. B. 12 ; Frauenfeld, B. 3, 17 ; Fribourg 3 ; Frutigen, Br., B. p. B. M. 21 ; Gossau, St-G., B. 3 ; Granges, Sl., M. B. 7 ; Grellingue 20 ; Guin, M. B. p. B. 17 ; Herzogenbuchsee, Br., 12 ; Interlaken, B. 18, M. 19 ; Landeron-Combe, Nl., 17 ; Langenthal 18 ; Langnau, Br., 5 ; Laufon 4 ; Laupen, Br., 6 ; Lausanne 12 ; Lenzbourg, B. 20 ; Liestal, B.-c., B. 5 ; Le Locle, Nl., 11 ; Lyss, Br., 24 ; Martigny-Ville 10 ; Morat, Fr., 5 ; Moudon, Vd., 24 ; Moutier 6 ; Neuveville 26 ; Noirmont 3 ; Nyon, Vd., 6 ; Olten, Sl., 17 ; Payerne, Vd., 20 ; Porrentruy 17 ; Ragaz, St-G., 3 ; Reconvilier 10 ; Rolle, Vd., 21 ; Romont, Fr., 18 ; Saignelégier 4 ; Sargans 6, 20 ; Sarnen, Obw., B. 19, M. B. 20 ; Schaffhouse, P. 4, M. B. P. 11, M. 12, P. 18 ; Schwarzenburg, Br., B. Ch. M. 20 ; Schwytz, B. M. 17 ; Sierre, Vl., 24, 25 ; Sion 8, 15 ; Sissach, B.-c., 12 ; Soleure 10 ; Stans 12 ; Summiswald, Br., 7 ; Thoune, Br., 12 ; Tramelan-dessus 11 ; Travers, Nl., M. 1 ; Uster, Zr., M. B. 27, M. 28 ; Vevey, Vd., 25 ; Viège, Vl., 12 ; Weinfelden, Th., 12, B. 26 ; Willisau, M. B. P. 27 ; Winterthour 6, B. 20 ; Worb, Br., p. B. 17 ; Yverdon, Vd., 18 ; Zofingue, Ar., 13 ; Zweisimmen, B. 18, p. B. M. 19.

## Vieux conseils de sagesse

par Baltazar Gracian d'Huesca († 1658)

Une partie du monde se moque de l'autre, et l'une et l'autre rient de leur folie commune. Tout est bon ou mauvais, selon le caprice des gens ; ce qui plaît à l'un, déplaît à l'autre. C'est un insupportable fol, que celui qui veut que tout aille à sa fantaisie. Les perfections ne dépendent pas d'une seule approbation. Il y a autant de goûts que de visages, et autant de différence entre les uns, qu'entre les autres. Nul défaut n'est sans partisan, et il ne faut point te décourager, si ce que tu fais, ne plaît pas à quelques-uns, attendu qu'il y en aura toujours d'autres, qui en feront cas. Mais ne t'enorgueillis point de l'approbation de ceux-ci, d'autant que les autres ne laisseront pas de te censurer. La règle pour connaître ce qui est digne d'estime, c'est l'approbation des gens de mérite, et des personnes reconnues capables d'être bons juges de la chose. La vie civile ne roule pas sur un seul avis, ni sur un seul usage.

\*

D'ordinaire, il se trouve que les choses sont bien autres qu'elles ne paraissent ; et l'ignorance, qui n'avait regardé qu'à l'écorce, se détrompe, dès qu'elle va au-dedans. Le Mensonge est toujours le premier en tout, il entraîne les sots par un « l'on dit » vulgaire, qui va de bouche en bouche. La Vérité arrive toujours la dernière, et fort tard, parce qu'elle a pour guide un boiteux, qui est le Temps.

Au jardin : Protéger les poireaux avec des feuilles. Faire des provisions de poireaux, de salsifis, avant les gelées.

Commencer la toilette des pommiers et poiriers : nettoyer les écorces, enlever les mousses, les lichens. Brûler les débris recueillis, puis tailler. Commencer à planter si le temps est favorable.

Fumer avec des fumiers, des composts. Employer des engrais phosphatés et potassiques, ainsi que du nitrate de soude.

Rentrer les dahlias, glaïeuls, bégonias. Planter les arbres d'agrément. Abriter les rosiers contre la gelée. Ramasser les feuilles pour les utiliser comme abri, les faire entrer dans la composition des couches et faire un bon terreau.

## „LE CORUNIC“

enlève entièrement et sans douleur

cors aux pieds, durillons, verrues

LE FLACON Fr. 1.50

Prompte expédition par la

Pharmacie P. CUTTAT, Porrentruy  
ou Pharmacie Dr L. CUTTAT, Bienne

Mois de l'Immaculée Conception		Décembre		Signes d'Zodiaque	Cours de la lune Lever Coucher		Temps probable Durée des jours
L	1 s. Eloi, év.	.....			15.50	5.12	Durée du jour
M	2 ste Bibiane, v. et m.	.....			16.22	6.11	
M	3 s. François-Xavier, c.	☺ P. L. le 3, à 21 h. 51			16.58	7.08	8 h. 40
J	4 ste Barbe, v. m.	.....			17.39	8.03	
V	5 s. Sabas, a.	.....			18.24	8.54	pluie et neige
S	6 s. Nicolas, év.	.....			19.16	9.41	
<b>49. S. Jean-Baptiste fait interroger Jésus. Matth. 11.</b>				Lever du soleil 8.02. Coucher 16.42			
D	7 2e Dimanche de l'Avent	.....			20.11	10.24	Durée du jour
L	8 Immaculée Conception	.....			21.10	11.03	
M	9 s. Euchaïre, év.	.....			22.13	11.38	8 h. 34
M	10 N.-D. Lorette	.....			23.19	12.10	
J	11 s. Damase, P. m.	☾ D. Q. le 11, à 19 h. 48			—	12.40	pluie
V	12 ste Odile, v.	.....			0.26	13.10	
S	13 ste Lucie, v. m.	.....			1.35	13.40	
<b>50. Témoignage de saint Jean. Jean 1.</b>				Lever du soleil 8.08. Coucher 16.42			
D	14 3e Dimanche de l'Avent	.....			2.48	14.13	Durée du jour
L	15 s. Célien, m.	.....			4.03	14.49	
M	16 s. Eusème, év. m.	.....			5.18	15.30	8 h. 32
M	17 Q.-T. ste Adélaïde	.....			6.33	16.20	
J	18 s. Gatien, év.	☺ N. L. le 18, à 11 h. 18			7.43	17.16	froid
V	19 Q.-T. s. Némèse, m.	.....			8.46	18.21	
S	20 Q.-T. s. Ursanne, c.	.....			9.40	19.29	
<b>51. Prédication de saint Jean-Baptiste. Luc 3.</b>				Lever du soleil 8.12. Coucher 16.44			
D	21 4e Dimanche de l'Avent	.....			10.25	20.39	Durée du jour
L	22 B. Urbain V	.....			11.03	21.48	
M	23 ste Victoire, v. m.	.....			11.36	22.56	8 h. 52
M	24 Jeûne, s. Delphin, év.	.....			12.03	—	
J	25 NOEL	☽ P. Q. le 25, à 11 h. 43			12.32	0.00	très froid
V	26 s. Etienne, diacre	.....			12.59	1.03	
S	27 s. Jean, ap. évang.	.....			13.25	2.04	
<b>52. Prophétie de Siméon. Luc 2.</b>				Lever du soleil 8.16. Coucher 16.48			
D	28 ss. Innocents, mm.	.....			13.53	3.04	Durée du jour
L	29 s. Thomas Cantorbéry	.....			14.24	4.03	
M	30 s. Sabin, év. m.	.....			14.58	5.00	8 h. 32
M	31 s. Sylvestre, P.	.....			15.37	5.56	

### TRAVAUX DE DECEMBRE

Continuer l'enfouissement des fumiers, les charrois de composts. Exécuter les travaux de terrassements, de drainage. Entretenir les chemins, les clôtures, les haies, les fossés, les sillons d'écoulement. Défricher les vieilles pâtures.

Soigner les juments pleines. Continuer l'engraissement à l'étable. Ne pas diminuer le rationnement des animaux d'élevage pour qu'ils soient en bon état au printemps.

Aérer les étables quand il fait beau. Veil-

ler à l'agnelage des premières brebis, leur donner une alimentation saine et abondante. Maintenir la température des porcheries assez élevée ; distribution de boissons tièdes.

Commencer l'incubation pour avoir des poulets de bonne heure l'année suivante. Par temps de forte gelée, donner de l'eau tiède aux poules et pigeons.

Visiter les ruches et les séparer s'il y a lieu. Dé ranger le moins possible les abeilles pendant l'hivernage. Fermer les ouvertures en cas de gelées intenses, ne laissant

## FOIRES DE DECEMBRE

Aarau 17 ; Aarberg, Br., B., Ch. p. B. M. 10, p. B. M. 31 ; Affoltern, Zr., B. et P. 15 ; Aigle, Vd., 20 ; Altdorf, B. 3, 17, M. 4, 18 ; Appenzell, B. M. 17, B. 3, 31 ; Aubonne, Vd., 2 ; Baden, Ar., B. 2 ; Bellinzone, Ts., B. 10, 24 ; Berne, Meitschmârit 2 ; Berthoud, Br., B. et Ch. M. 26 ; Bienne 18 ; Brugg, Ar., 9 ; Bülach, Zr., B. 3 ; Bulle, Fr., 4 ; Büren, Br., 17 ; Châtel-St-Denis, Fr., 15 ; Chaux-de-Fonds 17 ; Coire 8-13, grande foire B. 16, 30 ; Delémont 16 ; Echallens, Vd., 22 ; Einsiedeln, B. 1 ; Estavayer, M. B. p. B. 10 ; Frauenfeld, M. B. 1, M. B. 2, B. 15 ; Fribourg, 6, M. B. Ch. p. B. 1 ; Granges, Sl., M. 5 ; Guin, Fr., P. 15 ; Hérisau, App., 12 ; Herzogenbuchsee, Br., 17 ; Huttwil, Br., 3, M., p. B. 31 ; Interlaken, M. 16 ; Landeron, Nl., 15 ; Langenthal 30 ; Langnau, Br., 10 ; Laufenbourg 22 ; Laufen 2 ; Laupen, Br., 31 ; Lausanne, B. 10 ; Lenzbourg 11 ; Liestal, B.-c. B. 3 ; Le Locle, Nl., 9 ; Lyss, Br., 22 ; Monthey 10, 31 ; Morat, Fr., 3 ; Morges 31 ; Moudon, Vd., 27 ; Neuveville, Br., 31 ; Olten, Sl., 22 ; Orbe, Vd., 24 ; Payerne, Vd., 18 ; Porrentruy 15 ; Ragaz, St.-G., 1 ; Romont, Fr., 16 ; Saïgnelégier 1 ; Sargans, St.-G., 30 ; Schaffhouse, B. 2, 16 ; Schwarzenburg, Br., B. Ch. M. 18 ; Schwytz, M. 1 ; Sierre, Vl., 1 ; Sion 20 ; Soleure 15 ; Sumiswald, M. 27 ; Thounne, Br., 17 ; Tramelan, dessus 9 ; Uster, B. 23 ; Weinfelden, Th., 10, B. 31 ; Willisau, P. M. 22 ; Winterthour, Zr., B. 4, B. M. 18 ; Yverdon, Vd., 26 ; Zofingue 18 ; Zoug 2 ; Zweisimmen, B. p. B. M. 11.

## Mots de la fin

- Quel est le plus haut grade du régiment, demande le caporal à un bleu.
- Le colonel.
- Et qu'est-ce qui est juste en dessous de lui ?
- C'est son cheval, caporal.

## Vieux conseils de sagesse

par Baltazar Gracian d'Huesca († 1658)

Ne point commencer à vivre par où il faut achever. Quelques-uns prennent le repos au commencement, et laissent le travail pour la fin. L'essentiel doit aller le premier, et l'accessoire après, s'il y a lieu pour cela. D'autres veulent triompher, avant que de combattre. Quelques autres commencent de savoir par ce qui leur importe le moins, différenciant l'étude des choses qui leur seraient utiles et honorables, à un temps que la vie leur doit manquer. A peine celui-ci a-t-il commencé de faire sa fortune, qu'il s'en va. La méthode est également nécessaire, et pour savoir, et pour vivre.

\*

Il ne faut pas être colombe en tout. Que la finesse du serpent ait l'alternative de la candeur de la colombe. Il n'y a rien de plus facile, que de tromper un homme de bien. Celui qui ne ment jamais, croît aisément ; et celui qui ne trompe jamais, se confie beaucoup. Être trompé, ce n'est pas toujours une marque de bêtise, car c'est quelquefois la bonté, qui en est cause. Deux sortes de gens savent bien prévenir le mal, les uns, parce qu'ils ont appris ce que c'est à leurs dépens ; et les autres, parce qu'ils l'ont appris aux dépens d'autrui. L'adresse doit donc être aussi soignée de se précautionner, que la finesse l'est de tromper. Prenez garde à n'être pas si homme de bien, que d'autres en prennent occasion d'être malhonnêtes gens. Soyez mêlé de colombe et de serpent ; non pas monstre, mais prodige.

qu'une faible issue pour la sortie des abeilles.

Continuer la taille et les plantations s'il ne gèle pas fort. Faire la toilette des arbres. Surveiller attentivement le fruitier.

Planter les rosiers, les arbustes d'ornement. Couper les tiges des chrysanthèmes. Diviser les touffes. Abriter les végétaux délicats ; les rentrer ou les empailler suivant le cas.

## Bons mots

Durand. — Qui était cette jolie femme avec qui tu étais hier ?

Dupont. — Tu promets de ne pas le dire à ma femme ?

Durand. — Bien sûr.

Dupont. — Eh ! bien, c'était ma femme !

## UN CONSEIL PRATIQUE!

Durant les heures troublées que nous traversons, chacun recherche sa part de bonheur et de gaieté.

Rien n'est plus facile à trouver, il suffit de vous procurer un radio, provenant de la maison Radio-Gerber, Grand'Rue 22. Téléphone 5.48, Porrentruy.

Le bonheur sera complet au foyer.

## Le Concours de l'Almanach catholique du Jura 1940

Le concours de l'« Almanach Catholique du Jura » intéresse chaque année un très grand nombre de lecteurs. Preuve en est la foule de réponses qui nous parviennent de tous les coins du Jura, de la Suisse et même de l'étranger.

Pour 1940, il s'agissait de reconstituer, aux moyens des lettres données, la phrase suivante, qui se trouve dans l'Almanach Catholique 1940, à la page 11, dans Les Vieux conseils de sagesse de Gracian d'Huesca, qui ont obtenu tant de succès :

**Le dedans doit toujours valoir une fois plus que ce qui paraît dehors.**

Bien que le concours 1940 ait été rendu plus difficile, car il s'agissait en l'occurrence de changer une des lettres données par une autre de la même famille (un i par un j) plus de mille lecteurs ont trouvé la solution juste, alors que de nombreux autres avaient reconstitué une autre phrase.

Les résultats du concours ont été tirés au sort dans une des classes de l'École libre de Porrentruy, en présence des maîtresses. Voici les résultats :

1er prix : Mlle Gaby Grobété, Corban, qui aura le bonheur de rerésenter la grande famille de l'Almanach au prochain pèlerinage jurassien à Notre-Dame de Lourdes, dès que les conditions internationales permettront son organisation.

2e prix : Mlle Hélène Moine, Beurnevésin, qui reçoit un billet de chemin de fer pour le pèlerinage jurassien de cette année à Notre-Dame des Ermites.

3e prix : Mme Vve Arthur Bouille, Les Prailats : un beau Crucifix.

4e prix : Mlle M.-Th. Hager, Porrentruy : un beau stylo de marque.

5e prix : Mlle Marguerite Petit, St-Ursanne : une statue de St-Joseph.

6e prix : M. Emile Nia-Voyame, Bassecourt : un portefeuille en cuir.

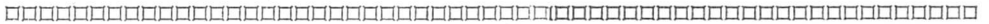
7e prix : Mme Léonie Crelier-Piegay, Bure : une belle papeterie en coffret.

8e prix : Mlle Eva Chételat, Montsevelier : un dictionnaire.

9e prix : M. Alfred Voisard, Les Pommerats : une grande gravure de la Sainte-Vierge, en couleur.

10e prix : M. Jules Monnin, garde forestier, Bassecourt : un porte-mine.

A tous les gagnants, nos félicitations ! A tous les concourants : Bonne chance pour le concours 1941 que vous trouverez en dernière page du présent almanach.



## Calendrier israélite

L'année 1941 correspond aux années 5701-5702 de l'ère juive.

**An 5701** (année commune régulière de 354 jours).

- 29 janvier. 1 Schevath.
- 28 février. 1 Adar.
- 12 mars. 13 Adar. Jeûne d'Esther.
- 13 mars. 14 Adar. Pourim.
- 29 mars. 1 Nissan.
- 12 avril. 15 Nissan\*. Pâques (premier jour).
- 13 avril. 16 Nissan\*. 2e jour de Pâques.
- 18 avril. 21 Nissan\*. 7e jour de Pâques.
- 19 avril. 22 Nissan\*. 8e jour de Pâques.
- 28 avril. 1 Iyar.
- 15 mai. 18 Iyar. Lag b'omer.
- 27 mai. 1 Sivan.
- 1 juin. 6 Sivan\*. Fête des Semaines.
- 2 juin. 7 Sivan\*. Deuxième jour de Fête.
- 26 juin. 1 Thamouz.
- 13 juillet. 18 Thamouz. Jeûne.

- 25 juillet. 1 Ab.
- 3 août. 10 Ab. Jeûne.
- 24 août. 1 Eloul.

**An 5702** (année commune abondante de 355 jours).

- 22 septembre. 1 Tischri\*. Jour de l'An.
- 23 septembre. 2 Tischri\*. Deuxième jour de Fête.
- 24 septembre. 3 Tischri. Jeûne de Guédalia.
- 1 octobre. 10 Tischri\*. Jour du Grand Pardon.
- 6 octobre. 15 Tischri\*. Soukkot (premier jour).
- 7 octobre. 16 Tischri\*. Soukkot (deuxième jour).
- 12 octobre. 21 Tischri\*. Hoschana Rabba.
- 13 octobre. 22 Tischri\*. Fin de Soukkot.
- 14 octobre. 23 Tischri\*. Ssimh'at Thora.
- 22 octobre. 1 Marhesvan.
- 21 novembre. 1 Kislev.
- 15 décembre. 25 Kislev. Fête du Temple (Hanoukka).
- 21 décembre. 1 Tebeth.

\* Les fêtes avec l'astérisque doivent être rigoureusement observées.



## Le Clergé Jurassien

Le chef du diocèse : SON EXCELLENCE  
M<sup>gr</sup> FRANÇOIS von STRENG, évêque de  
Bâle et Lugano, à Soleure.

M<sup>gr</sup> le CHANOINE EUGENE FOLLE-  
TETE, Prélat domestique de S. S., Vicaire  
général du Jura, Soleure.

M<sup>gr</sup> le CHANOINE THOMAS BUHOL-  
ZER, protonotaire apost., Vicaire général de  
la partie allemande du diocèse, à Soleure.

M<sup>gr</sup> le CHANOINE Dr GUSTAVE LISI-  
BACH, prélat de S. S., chancelier.

Au Séminaire diocésain : M<sup>gr</sup> CHARLES  
EUMAIR, camérier d'honneur, chanoine hono-  
raire de l'Abbaye de St-Maurice, profes-  
seur, Soleure.

### DECANAT DE BERNE

BERNE : M<sup>gr</sup> Nünlist, camérier secret de  
S. S., curé-doyen.

M. l'abbé André Amgwerd, vicaire français  
à l'église de la Ste-Trinité ; M. l'abbé Si-  
monett, curé de l'église Sainte Marie ; M.  
l'abbé Paul Lachat, vicaire.

THOUNE : M. l'abbé Duruz, curé.

SPIEZ : M. l'abbé G. Brossard, curé.

GSTAAD : M. l'abbé Etienne Vermeille,  
recteur.

### DECANAT DE St-IMIER

MOUTIER : M. l'abbé Gabriel Cuenin,  
curé-doyen, président jurassien de l'Oeuvre  
d'abstinence, membre du Comité diocésain  
de l'Oeuvre des églises ; M. l'abbé Georges  
Mathez, vicaire.

BIENNE : M. l'abbé Lœischer, curé ;  
M. l'abbé Georges Guenat, vicaire français,  
capitaine-aumônier militaire.

St-IMIER : M. l'abbé Fähndrich, curé,  
délégué romand de la Caritas, caissier de la  
« Jurassia », aumônier militaire ; M. l'abbé  
Alphonse Juillard, vicaire.

TAVANNES : M. l'abbé Joseph Fleury,  
curé ; M. l'abbé Georges Greppin, vicaire.

TRAMELAN : M. l'abbé Roger Chapatte,  
curé.

### DECANAT DE PORRENTRUUY

PORRENTRUUY : M. le chanoine Dr Albert  
Membrez, curé-doyen, prés. du Conseil d'ad-  
ministration du Collège St-Charles, membre  
de la Commission cath. ; M. l'abbé Justin  
Jobin, vicaire, cap.-aumônier ; M. l'abbé Jo-  
seph Mamie, vicaire ; M. l'abbé J. Aubry,  
professeur de religion ; M. l'abbé O. Dav-  
rend, professeur de religion retraité ; M.  
l'abbé Alex. Prudat, curé retraité ; M. l'abbé  
A.-P. Prince ; M<sup>gr</sup> Henri Schaller, camérier  
secret de S. S. Pie XII, directeur de la B. P. J.  
et président cantonal de l'Association Popu-  
laire Catholique Suisse (A. P. C. S.) ; Au collè-  
ge St-Charles : M. le chanoine Dr Edg. Voirol,  
cap.-aumônier, directeur ; M. l'abbé Ernest

Friche, professeur ; M. l'abbé Paul Lachat,  
professeur ; M. l'abbé Robert Piegay, pro-  
fesseur ; M. l'abbé Schenker, professeur ;  
M. l'abbé Xav. Saucy, professeur ; MM. les  
chanoines Gianetti Darius, Maret Albert,  
Dr F. Boillat, Dr M. Michelet, P. Imesch,  
X. Maillat, professeurs.

ALLE : M. l'abbé Ernest Farine, curé ;  
M. l'abbé Constant Vallat, retraité, prési-  
dent d'honneur des Caecilia jurassiennes,  
vice-doyen.

BEURNEVESIN : M. l'abbé P. Lachat,  
curé.

BONCOURT : M. l'abbé Marcel Rais, curé ;  
M. le chanoine Emile Chapuis, curé-doyen  
retraité.

BONFOL : M. l'abbé Constant Meyer,  
curé.

BRESSAUCOURT : M. l'abbé Constant  
Girard, curé.

BUIX : M. l'abbé Marcel Chappatte, curé ;  
M. l'abbé Pelletier, curé retraité.

BURE : M. l'abbé François Roy, curé.

CHEVENEZ : M. l'abbé Pierre Buchwal-  
der, curé.

COEUVE : M. l'abbé Léon Quenet, curé.

COURCHAVON : M. l'abbé Louis Fleury,  
curé, aumônier de l'A. I. C. J.

COURTEDOUX : M. l'abbé Gustave  
Gigon, curé.

COURTEMAICHE : M. l'abbé François  
Huot, curé.

DAMPHREUX : M. l'abbé Jules Juillerat,  
curé, aumônier militaire.

DAMVANT : M. l'abbé Peeters, curé.

FAHY : M. l'abbé Paul Nusbaumer, curé.

FONTENAIS : M. l'abbé Steiner, curé.

GRANDFONTAINE : M. l'abbé Léon  
Chavannes, curé.

MONTIGNEZ : M. l'abbé Olivier Frund,  
curé.

RECLERE : M. l'abbé C. Garnier, curé.

ROCOURT : M. l'abbé François Guenat,  
curé.

VENDLINCOURT : M. l'abbé Charles  
Seuret, curé.

### DECANAT DE DELEMONT

DELEMONT : M. le chanoine Alphonse  
Gueniat, curé-doyen, membre du Comité dio-  
césain de l'Oeuvre pour la construction  
d'églises, vice-président de la Commission  
catholique ; M. l'abbé Joseph Barthe, vicaire ;  
M. l'abbé Henri Joliat, vicaire ; M. l'abbé  
Joseph Juillard, aumônier de l'hôpital et de  
l'hospice ; M. l'abbé Joseph Frainier, direc-  
teur des mouvements de jeunesse, aumônier  
de l'Action catholique.

A MONTCROIX : R. P. Antoine-Marie,  
supérieur.

BASSECOURT : M. l'abbé Léon Chèvre,  
curé.

BOECOURT : M. l'abbé Dr J. V. Ceppi,  
curé.

**BOURRIGNON** : M. l'abbé Fr. Froidevaux, curé.

**COURFAIVRE** : M. l'abbé Louis Aubry, curé, aumônier des scouts.

**COURROUX** : M. l'abbé Antoine Montavon, aumônier militaire ; M. l'abbé Alphonse Materne, retraité.

**COURTETELLE** : M. l'abbé Maxime Cordelier, curé.

**DEVELIER** : M. l'abbé Louis Bouellat, curé.

**GLOVELIER** : M. l'abbé Xavier Hulmann, curé, vice-doyen ; M. l'abbé André Monnerat, vicaire.

**MOVELIER** : M. l'abbé Antoine Cuenat, curé.

**PLEIGNE** : M. l'abbé Louis Berdat, curé.

**SAULCY** : M. l'abbé Martin Girardin, curé, directeur de la Croisade de la Presse, chèques postaux IVa 3217.

**SOULCE** : M. l'abbé Jules Montavon, curé.

**SOYHIÈRES** : M. l'abbé Paul Fleury, curé.

**UNDERVELIER** : M. l'abbé Jos.-Ferd. Kuppel, curé.

#### DECANAT DE SAIGNELEGIER

**SAIGNELEGIER** : M. l'abbé Joseph Moirin, curé-doyen ; M. l'abbé Raym. Meusy, vicaire ; M. l'abbé Pierre Fleury, retraité.

**LES BOIS** : M. l'abbé Léon Marer, curé ; M. l'abbé Pierre Hengy, vicaire.

**LES BREULEUX** : M. l'abbé Antoine Berberat, curé, directeur du Pèlerinage jurassien à Lourdes.

**LES GENEVEZ** : M. l'abbé Eugène Friche, curé et vice-doyen.

**LAJOUX** : M. l'abbé Victor Theurillat, curé, aumônier militaire.

**MONTFAUCON** : M. l'abbé Marc Chapuis, curé.

**LE NOIRMONT** : M. l'abbé Henri Montavon, curé ; M. l'abbé Fr. Froidevaux, vicaire ; M. l'abbé H. Lacoïn, aumônier de Roc-Montès ; R. P. Hamel, Supérieur de l'Ecole apost. des Côtes.

**LES POMMERATS** : M. l'abbé Joseph Fleury, curé ; M. l'abbé Ch. Theurillat, aumônier de l'Orphelinat de Belfond.

**SOUBEY** : M. l'abbé Emile Prongué, curé.

#### DECANAT DE St-URSANNE

**St-URSANNE** : M. l'abbé Simon Stékoffer, curé-doyen ; M. l'abbé Georges Chevolet, vicaire ; R. P. Beuchat, aumônier de l'hospice.

**ASUEL** : M. l'abbé Albert Fleury, curé, aumônier militaire.

**CHARMOILLE** : M. l'abbé Jules Rossé, curé ; M. l'abbé Robert Nagel, aumônier. Miserez.

**CORNOL** : M. l'abbé Léon Rérat, président des Céciliennes du Jura.

**COURGENAY** : M. l'abbé Dr Joseph Membrez, curé.

**EPAUVILLERS** : M. l'abbé Bernard Catin, curé.

**MIECOURT** : M. l'abbé Jules Vallat, curé et vice-doyen.

**LA MOTTE** : M. l'abbé Camille Chèvre, curé.

**St-BRAIS** : M. l'abbé Georges Jeanbourquin, curé.

#### DECANAT DE COURRENDLIN

**COURRENDLIN** : M. le chanoine Paul Bourquard, curé-doyen, assistant ecclésiastique des Oeuvres chrétiennes-sociales, membre de la Commission catholique ; M. l'abbé Alfred Hüsser, vicaire.

**CORBAN** : M. l'abbé Georges Sauvain, curé.

**COURCHAPOIX** : M. l'abbé Gérard Chappatte, curé.

**MERVEILIER** : M. l'abbé Joseph Barthoulot, curé et vice-doyen.

**MONTSEVELIER** : M. l'abbé Germain Adam, curé.

**REBEUVELIER** : M. l'abbé A. Rérat, curé.

**VERMES** : M. l'abbé Alphonse Parrat, curé.

**VICQUES** : M. l'abbé Mart. Maillat, curé.

#### DECANAT DE LAUFON

**LA BOURG** : M. l'abbé Herm. Portmann, curé-doyen.

**BLAÜEN** : M. l'abbé Antoine Bürge, curé ; M. l'abbé Ch. Meury, retraité.

**BRISLACH** : M. l'abbé Emile Riegert, curé.

**DITTINGEN** : M. l'abbé Jos. Arnold, curé.

**DUGGINGEN** : M. l'abbé Ant. Ambauen, curé.

**GRELLINGUE** : M. l'abbé Otto Karrer, curé.

**LAUFON** : M. l'abbé Jules Siegwart, curé ; M. l'abbé Albert Brom, vicaire.

**LIESBERG** : M. l'abbé Jean Cologna, curé.

**NENZLINGEN** : M. l'abbé Laur. Thüring, curé.

**ROESCHENZ** : M. l'abbé Victor Berchit, curé.

**ROGGENBOURG** : M. l'abbé Alphonse Saladin, curé ; M. l'abbé Turberg, retraité.

**WAHLEN** : M. l'abbé Fr. Steiner, curé.

**ZWINGEN** : M. l'abbé Marc Arnet, curé.

**A BALE** : M. l'abbé Gaston Boillat, pour les catholiques de langue française, Rümelinbachweg 11.

**A ZÜRICH** : M. l'abbé Gaston Bailly, directeur de la Mission catholique française, Wolfbachstrasse 15, Zurich.

**A GRANGES** : M. l'abbé Roger Noirjean, vicaire.



*La Vierge et l'Enfant*

Reproduction d'une œuvre de l'artiste-peintre jurassien M. Stœcklin-Corbat de Bienne, qui, durant de longues années, a habité Porrentruy, et dont les peintures sont très appréciées.



# D'une année à l'autre...

---

---

Comment le chroniqueur de l'Almanach se défendra-t-il de l'émotion qui remplit son âme en écrivant le titre de cette rubrique habituelle de l'Almanach : « D'une année à l'autre » ?

S'il hésitait au seuil de 1940, que sera-ce au seuil de 1941 ? Depuis un an, la carte de l'Europe a été bouleversée, la plupart des pronostics ont été trouvés faux ; le canon a grondé sous d'autres cieux ; la guerre a fait rage dans d'autres secteurs ; un grand pays a rendu les armes au vainqueur, la douleur a visité son sol, la pauvreté guette ses foyers, l'amputation menace ses frontières historiques, la douleur a envahi tous les cœurs, mais l'honneur est resté sauf ; l'armistice s'est fait dans la dignité d'une nation et dans le prestige d'un grand chef octogénaire, dont la valeur militaire sur les champs de bataille de l'autre guerre devient un plaidoyer vivant devant l'ennemi lui-même : le maréchal Pétain protège la Patrie blessée et meurtrie comme il la protégeait, menacée de mort, il y a vingt ans devant Verdun.

L'histoire de demain écrira le tragique chapitre des grandes prouesses militaires comme aussi des grandes fautes politiques qui, en empoisonnant les âmes par l'école et la presse déchristianisées, devaient préparer la défaite !

\*

De combien d'autres tragédies fut précédée la tragédie de la France !

Tragédie de la noble et héroïque Finlande, qui sans avoir connu de défaite dut cependant signer brusquement la paix avec le Colosse soviétique, parce que les secrètes menées politiques appuyant secrètement un régime de force, l'héroïque petit David ne put longtemps continuer le duel avec le géant Goliath !

Tragédie du faible Danemark, sommé d'ouvrir ses portes, ses villes et ses champs aux troupes qui se lancent sur la Norvège !

Tragédie de la Norvège, insuffisamment aidée des alliées et qui se voit bientôt à bout de souffle, sans victoire et privée de son roi qui, ayant lutté coude à coude avec son peuple, valeureux mais insuffisamment armé, s'en est allé chez les Britanniques sauver une vie qu'il réserve à son pays vaincu mais dans l'âme duquel demeurent le



**SA SAINTETE LE PAPE PIE XII**  
renouela à maintes reprises ses appels et  
ses efforts pour maintenir puis pour ramener  
la paix dans le monde

courage, l'espérance, la fidélité à son souverain !

Tragédie de la Belgique, de la Hollande et du Luxembourg qui, au début de mai 1940, entendent soudain les routes trembler sous l'avance foudroyante des divisions motorisées, et frémir le vrombissement des moteurs sous le ciel d'où tombent sur les villes, les villages, les routes, les chemins de fer, les usines, les milliers de bombes : trois pays en proie à l'armée la mieux équipée, la mieux organisée, la plus audacieuse de l'histoire et qui, au bout de trois semaines, doivent, comme la Pologne en automne 1939, se rendre corps et biens et accepter la loi du vainqueur.

Tragédie aujourd'hui de la Grande-Breta-

gne, ex-alliée de la France, et dont la défaite doit marquer, aux yeux du chancelier vainqueur, le point de départ d'un ordre nouveau...

Et c'est encore un « ordre nouveau » que, dans l'autre secteur de l'Europe, après la conquête de la Bessarabie et de la Bucovine sur la Roumanie, le gouvernement de Staline entend instaurer dans les honnêtes petits Etats baltes annexés en l'espace d'une nuit, dans le système du communisme intégral et des sans-Dieu.

« Ordre nouveau » de part et d'autre !...

\*

Donnons maintenant le résumé des faits.

**Septembre 1939.** — 1er. La ville de Dantzig est rattachée au Reich allemand. Les troupes du Reich envahissent la Pologne.

Le 2. La Suisse décrète la mobilisation générale, comme l'ont fait presque tous les états européens, précédée, le 29 août, de la mobilisation des troupes de couverture-frontière.

Le 3. L'Angleterre et la France déclarent la guerre à l'Allemagne pour défendre la Pologne.

Le 17. Coup de poignard dans le dos de la

Pologne par les troupes soviétiques. Conclusion de l'alliance germano-russe.

Le 27. Dissolution du parti communiste en France.

Le 29. Varsovie est prise et doit se rendre sans conditions.

**Novembre.** — Le 30. Moscou rompt les relations diplomatiques avec la Finlande.

**Décembre.** — Le 1er. Les troupes soviétiques envahissent la Finlande, qui résiste admirablement sous les ordres du général Mannerheim.

Le 28. Le Pape Pie XII rend visite au Quirinal et le roi-empereur Victor-Emmanuel se rend à la Cité du Vatican.

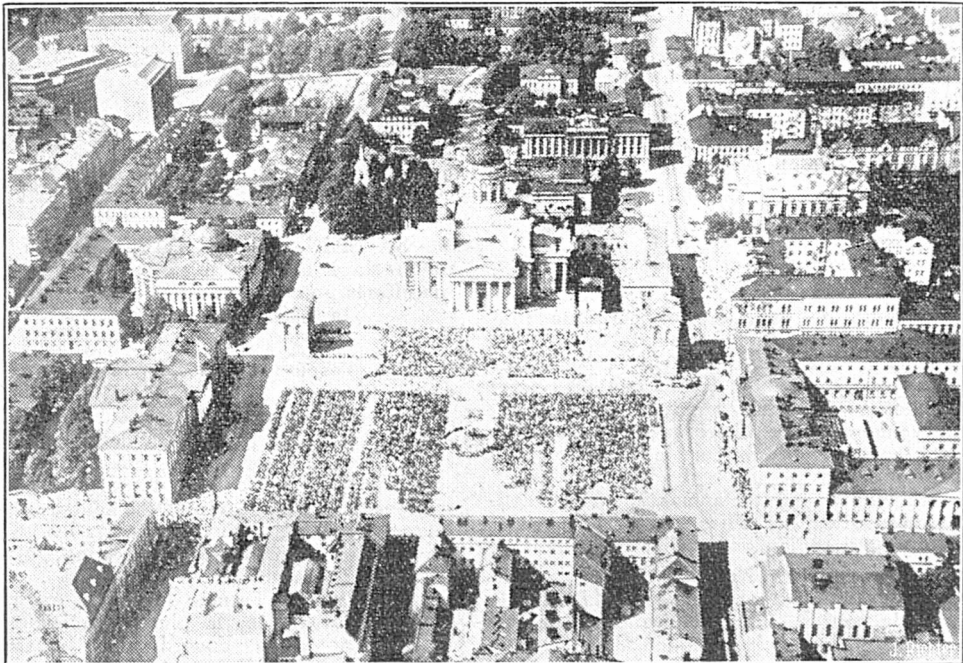
**Mars 1940.** — Le 13. Capitulation de la Finlande après une héroïque résistance.

**Avril.** — Le 9. Les troupes du Reich envahissent le Danemark. Le Reich débarque des troupes en Norvège, qui lui déclare la guerre et se défend.

Le 9. Mort du cardinal Verdier, archevêque de Paris, qui sera remplacé par le cardinal Suhard, ancien archevêque de Reims.

**Mai.** — Le 10. Les troupes du Reich envahissent simultanément la Belgique, la Hollande et le Luxembourg.

Le 14. Les troupes hollandaises capitulent.



UNE VUE AERIENNE D'HELSINKI

la capitale de la Finlande, dont on connaît l'héroïque résistance à l'invasion de la Russie bolchéviste

lent et la reine Wilhelmine se réfugie en Angleterre.

Le 17. Les Allemands entrent à Bruxelles.

Le 19. Le maréchal Pétain entre au gouvernement français et le général Weygand prend la direction des opérations militaires. La guerre s'étend rapidement à tout le nord de la France.

Le 28. Le roi Léopold III de Belgique capitule et dépose les armes.

**Juin.** — Le 4. Retraite héroïque du camp retranché de Dunkerque, d'où 300.000 hommes sont sauvés.

Le 10. La Norvège capitule. L'Italie déclare la guerre à la France et à l'Angleterre.

Le 14. Entrée des troupes allemandes à Paris.

Le 16. — Arrivée des premiers réfugiés militaires et civils de France en Suisse, sur toute l'étendue de la frontière.

Le 15. La Lituanie devient protectorat soviétique.

Le 16. Les Soviets envahissent la Lithuanie, l'Estonie et la Lettonie.

Le 17. Le maréchal Pétain, qui a pris la tête du gouvernement français, demande au Reich les conditions d'armistice.

Le 20. La France demande les conditions d'armistice à l'Italie.

Le 22. Remise des conditions d'armistice

du Reich et signature du traité d'armistice dans la forêt de Compiègne.

Le 24. Signature de l'armistice avec l'Italie.

Le 25. Le signal de « Cessez le feu » a sonné sur tout le front de France à minuit 35.

Le 27. Les Soviets envahissent la Bessarabie et la Bucovine du Nord en Roumanie.

**Juillet.** — Le 4. Les Anglais attaquent des unités navales françaises.

Le 8. Rupture des relations diplomatiques entre la France et l'Angleterre.

Le 10. Fondation du nouvel Etat français, avec le maréchal Pétain comme chef. M. Lebrun est le dernier président de la République française.

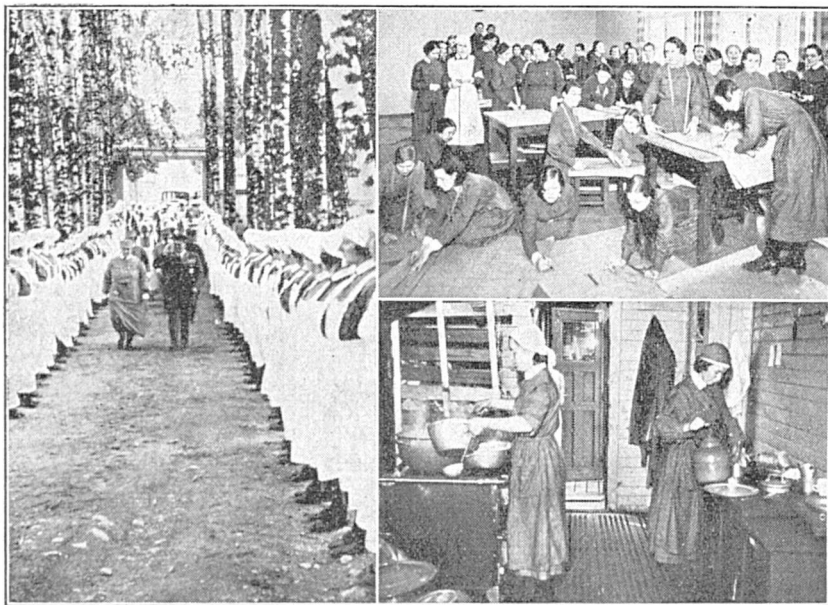
L'Amérique s'apprête en juillet à renouveler pour la troisième fois son mandat au président Roosevelt.

Le 16. Rupture des relations diplomatiques entre l'Espagne et le Chili.

Le 21. Les Soviets englobent les trois Etats baltes : Lituanie, Lettonie et Estonie.

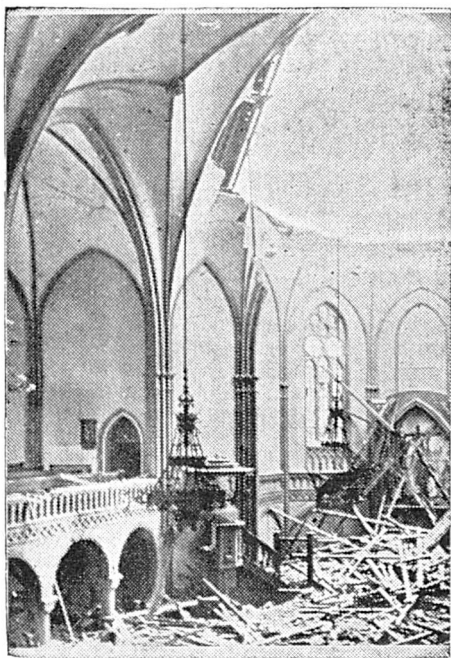
\*

Le mois d'août se passa dans l'attente de ce que la presse appelait à l'unisson « la Grande Attaque allemande contre l'Angle-



### LES ADMIRABLES « LOTTAS » FINLANDAISES

A gauche: les infirmières ; à droite en haut : un cours de coupe ; en bas : les cuisinières auxiliaires des guerriers



**UNE EGLISE DEVASTEE  
PAR LA GUERRE EN FINLANDE**

terre ». Maintes alertes semblaient bien indiquer que cette heure fatidique avait sonné. Les assauts aériens continuèrent de part et d'autre avec intensité, mais sans prendre les effrayantes proportions qu'elles devaient prendre dans la première quinzaine de septembre, à l'heure même où nous ajoutons ces lignes à la première partie de cette Chronique. Sous prétexte de représailles, les bombardiers allemands se ruent par vagues successives de deux et trois cents sur la capitale britannique, semant par le fer et le feu la terreur et la mort, sans décourager cependant la population. Pas plus que ne sont découragés les Allemands par les ravages, moins terribles mais considérables, exercés par l'aviation britannique sur divers points du III<sup>e</sup> Reich, notamment sur Hambourg et les autres villes maritimes.

A l'heure où l'Almanach paraîtra, le monde saura-t-il si cette double violence a servi à faire autre chose que du mal, sans avancer efficacement la solution d'un duel, du Duel gigantesque Londres et Berlin ?

C'est un pari d'usure et de destruction où l'Angleterre reste seule contre le Reich puissant et ailleurs victorieux, aidé, lui, par les armées de mer et de l'air de l'Impero qui

enregistre de grandes victoires sur la terre d'Afrique, au détriment de l'Empire britannique.

\*

En même temps, la diplomatie armée opérait dans les Balkans une vraie révolution par les Accords de Vienne, le grand événement du mois d'août 1940. C'est la Roumanie qui devait en faire les frais, et le roi Carol, chassé de son pays, s'enfuit devant la revanche de la Garde de Fer, organisation pro-allemande. Revenue au pouvoir par l'intervention diplomatique germano-italienne, elle prenait sa revanche et entendait punir le souverain de s'être montré trop favorable aux « démocraties occidentales » contre les influences germanophiles. Le roi ne dut son salut qu'à la fuite précipitée. De Suisse il passa au Portugal, ex-roi exilé, comme tant d'autres le furent, laissant le gouvernement de la Roumanie entre les mains de son fils Michel I et du général Antonesco, le véritable maître et dictateur du pays.

Il fallait une poigne vigoureuse pour maintenir l'ordre et faire accepter les décisions du Congrès de Vienne où Roumains, Hongrois, Bulgares avaient été « invités » à



**LES BATIMENTS DE LA CITE  
PETROLIERE D'ABO EN FINLANDE  
DEVASTES PAR LES FLAMMES**



liquider les vieilles querelles nées des Traités de Trianon et de St-Germain. Dans la mesure où la Roumanie avait été favorisée par les hommes de 1918, elle fut défavorisée par les nouveaux maîtres de l'Europe en 1940. Cette fois, la pauvre Hongrie profita, recouvrant ce qu'on lui avait pris après l'autre guerre, notamment la Transylvanie, un territoire étendu comme la Suisse.

Le problème était délicat. D'autant qu'il se compliquait du fait de la Russie qui, cela n'est plus douteux, encourageait la Roumanie à la résistance, sous le déguisement de menaces dont certains incidents de frontière russo-roumains ont été le signe ostentatoire.

La Russie, en effet, pousse sa pointe vers l'Occident, dont les complaisances allemandes et italiennes lui ont ouvert la porte. Ayant porté ses frontières en avant sur toute la ligne de la Baltique à la Mer Noire, la Russie ne veut pas tolérer que la Hongrie, suppôt de l'Axis, fasse le mouvement inverse sur son flanc sud. Elle faisait mine, si cela devait arriver, de vouloir prendre des compensations et de faire subir à la Roumanie le même sort qu'à la Pologne : « Part à deux, Messieurs », disait-elle en définitive à Berlin.

Mais de cette menace Rome et Berlin ont compris le danger. Il fallait gagner Moscou de vitesse si l'on voulait éviter des complications dans les Balkans, complications que redoutent les deux partenaires de l'axe.

Dès lors, on « ordonna » à la Hongrie de se montrer moins intransigeante, on exigea de la Roumanie carte blanche et l'on régla définitivement un conflit qui durait depuis plus de vingt ans.

Les accords de Vienne comportaient trois



**Le général MANNERHEIM**  
le vaillant défenseur de la Finlande

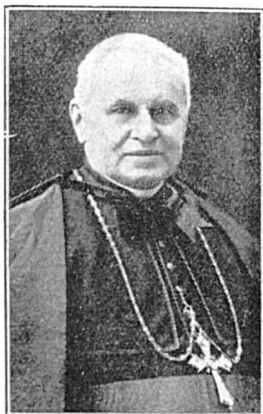
parties, aussi importantes les unes que les autres.

Tout d'abord le gros point : une nouvelle délimitation de la frontière ungaro-roumaine.

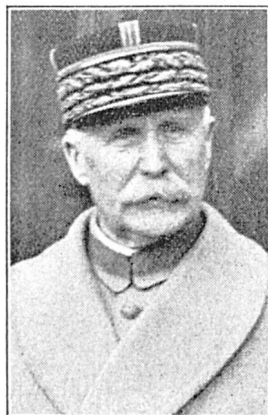
Il semble à première vue, que Rome et Berlin aient fait une assez juste discrimination entre les questions géographiques et ethniques du problème.

Certes, la Roumanie fait les grands frais de cette aventure, comme la Hongrie les avait faits en 1918.

Mais du moins jouira-t-elle d'une compensation à la vérité fort importante : celle de la garantie de l'axe. En effet l'Allemagne et l'Italie se sont engagées dès la signature des accords à assurer la garantie de l'inté-



**S. E. le cardinal SUHARD**  
nouvel archevêque de Paris  
successeur du cardinal Verdier



**Le maréchal PETAIN**  
le « Vainqueur de Verdun », chef de l'Etat  
français, pour le redressement de son pays



**M. SUMNER WELLES**

envoyé spécial du président Roosevelt en 1938, dans les divers Etats européens pour enquête

grité et de l'inviolabilité du territoire roumain.

Voilà, pour la Roumanie, l'invasion russe prévenue, sinon définitivement empêchée. Et pour un pays qui vivait sous la continuelle hantise de se réveiller russe le lendemain, le bénéfice d'une telle garantie apparaîtra grand.

Oh ! certes, cette garantie est aussi une mise en garde de Rome et Berlin à Moscou.

Enfin, troisième point, le gouvernement du Reich a convenu des arrangements avec les gouvernements de Budapest et de Bucarest pour la protection des groupes ethniques allemands en territoires hongrois et roumain.

Ces arrangements englobent les revendications connues, annoncées et posées depuis longtemps par ces groupes ethniques qui auront le droit de s'organiser et de constituer des associations dans des buts spéciaux, en particulier en faveur de la jeunesse, des sports et des beaux arts, de même que de créer des œuvres coopératives, le droit de participer, proportionnellement à leur nombre, à la constitution des autorités du pays, le droit encore d'être fonctionnaire et d'avoir des écoles allemandes, de parler et d'écrire leur langue, le droit enfin de communiquer librement avec la Grande-Allemagne.

On voit que le Reich sait préparer l'avenir.

\*

Ce n'est pas le lieu d'épiloguer politiquement « l'ordre nouveau » dont on veut gratifier le monde.

Mais il faut le redire, seul sauvera le monde du sang, de la révolution, de la mort, « l'ordre nouveau » qui se basera sur les normes du spirituel.

Il faudra relire, dans tous ses chapitres et toutes ses pages, l'Encyclique de Pie XII « Summi Pontificatus », pour ne pas se perdre dans le dédale des systèmes nouveaux de cent docteurs divers.

« Ou bien le monde redeviendra chrétien, ou bien il faut qu'il se change en un enfer ». Ce dilemme pascalien doit être rappelé souvent et médité par quiconque ne veut pas donner dans des pièges nouveaux sur le terrain social, moral et politique. Déjà de grands esprits du monde civil et militaire l'ont reconnu. Les consignes d'un maréchal Pétain sur la famille, le travail, l'esprit de sacrifice sont trop bien entrés dans les mémoires pour qu'il soit nécessaire d'en donner ici le texte.

Une grande offensive spirituelle s'est amorcée contre les maximes matérialistes qui ont tari, dans une grande nation, « la source de la vie et, partant, la possibilité de



**M. MYRON TAYLOR**

envoyé extraordinaire du président Roosevelt auprès du Saint-Siège en vue d'établir une collaboration plus étroite pour travailler à ramener la paix dans le monde

se faire respecter, par le nombre des hommes autant et plus que par la perfection des armes, un peuple nombreux étant, en soi, une mise-en-garde contre toute tentation de violence de la part de quiconque.

Oui, il est indéniable que les valeurs spirituelles apparaissent aujourd'hui comme la dernière sauvegarde du monde et de l'homme. En France, tous les Fronts, tous les partis, tous les « hommes » ont fait faillite, et si vous allez au fond des griefs, des plaintes, des revendications, vous y trouverez toujours une pétition morale, donc un besoin de conscience, de dignité, de respect, de religion... L'Eglise, dont la noble tâche, longtemps méconnue et combattue, se déploie sur les terrains religieux, éducatif et social, en dehors de toute politique, apparaît comme la meilleure gardienne de notre patrimoine national spirituel.

Sans compromission aucune, le Pape a dénoncé vigoureusement les dangers que le communisme et le national-socialisme faisaient courir à la conscience, à la famille, à la religion. Il y a plusieurs années de cela...

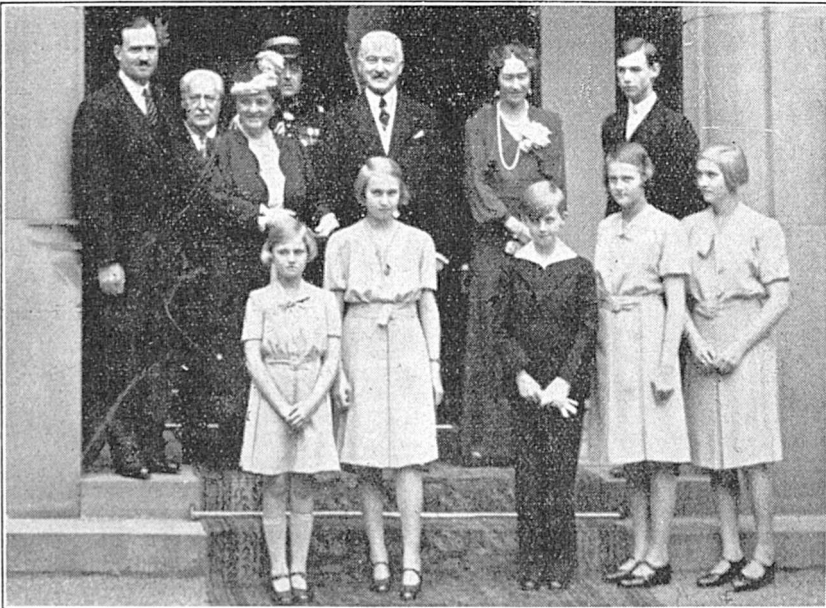
De grandes voix, laïques et religieuses ont marqué avec une concordance frappante



**M. W. CHURCHILL**  
Premier ministre anglais, successeur de  
M. Chamberlain

l'évolution qui se fait contre tous les paganismes modernes.

C'est le président Roosevelt qui a dit :  
« Il vient un temps où les hommes doivent s'apprêter à défendre, non seulement



**LA FAMILLE ARCHIDUCALE DE LUXEMBOURG SUR LE CHEMIN DE L'EXIL**  
De gauche à droite : Le prince Félix de Bourbon-Parme, le secrétaire général Magre, Mme Lebrun, le colonel Chapius, M. Lebrun, président de la République française, la grande-duchesse Charlotte de Luxembourg et le prince-héritier Jean

Au premier rang : les princesses Alice et Marie-Gabrielle, le prince Charles et les princesses Marie-Adélaïde et Elisabeth



**Le général WEYGAND**  
commandant en chef des armées françaises  
en remplacement du général Gamelin

leurs foyers, mais aussi les principes de foi  
et d'humanité sur lesquels sont construits

leurs Eglises, leurs gouvernements et leur  
civilisation ».

C'était corroborer la pensée du cardinal  
Verdier déclarant que « de plus en plus on  
finit par se rendre à cette évidence que,  
dans la vie d'une nation, tout est moral et  
que les crises actuelles que traverse le  
monde sont des crises morales : les événe-  
ments révèlent de jour en jour plus claire-  
ment qu'à vouloir laïciser la société on casse  
tous les ressorts de son activité, qu'il en ré-  
sulte que la famille est blessée à mort, que  
la cité est livrée à toutes les secousses po-  
litiques et économiques et que les relations  
internationales deviennent le jouet de la  
force et des convoitises les plus odieuses ».

### ✝ Le Cardinal Verdier

Un mois avant la Grande Bataille de  
France qui devait finir si tragiquement, une  
des plus grandes et des plus attachantes  
figures de la hiérarchie catholique dispa-  
raissait : le cardinal Verdier, archevêque  
de Paris. Il s'éteignait, le 9 avril 1940, à  
3 heures du matin, des suites d'une opéra-  
tion pratiquée plusieurs jours auparavant.

Né à Lacroix-Barrez (Aveyron), le 19 fé-

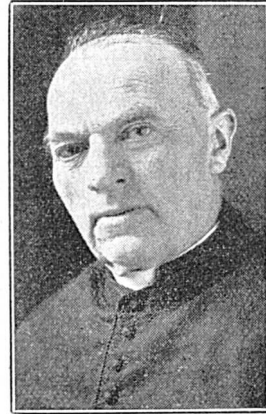


**LE WAGON DU MARECHAL FOCH DANS LA FORET DE COMPIEGNE**  
Notre photographie représente les plénipotentiaires français avec à leur tête le général  
Huntziger, entrant dans le wagon pour recevoir les conditions d'armistice avec l'Alle-  
magne, le 22 juin 1940

vrier 1864, ordonné prêtre à Rome le 9 avril 1887, supérieur du Séminaire des Carmes (Institut catholique), puis Supérieur général de la Compagnie de Saint-Sulpice le 16 juillet 1929, il était nommé archevêque de Paris le 18 novembre 1929, créé cardinal le 16 décembre et sacré en la chapelle Sixtine par S. S. Pie XI le 29 décembre 1929.

Tous ces honneurs accablaient le prêtre saint et savant qui se dévouait, loin du bruit, à la formation des grands séminaristes, et qui se doublait d'un homme simple, ayant gardé l'amour et l'accent de son terroir. Mais ils portaient au siège de saint Denis un pasteur éminemment bon, aux vues larges et justes, tout penché sur le besoin d'un immense peuple.

Ce peuple allait justement entrer dans une longue crise économique et sociale, qui se compliquait du fait d'une grande ignorance religieuse à la base et de troubles politiques provoqués par les organisations révolutionnaires. Le cardinal Verdier entreprit cette grande campagne des Chantiers qui a donné plus de cent églises, chapelles et centres spirituels à une population déshéritée. Il encouragea toutes les œuvres et organisations sociales ; il lança en pleine tempête (le 5 juin 1936) un Message de justice, de concorde et de charité qui apaisa plus de haines encore que d'inquiétudes.



† S. E. le cardinal VERDIER  
archevêque de Paris

Son zèle aurait voulu aller plus loin. Promoteur de l'Action catholique en tous les domaines, bon ouvrier de l'entente entre l'Eglise et l'Etat, chargé de multiples missions de confiance à l'étranger, le cardinal Verdier a placé l'Eglise bien au-dessus de toutes les divisions politiques ; il en a montré la force et le rayonnement.



UNE FAMILLE SUISSE HABITANT PARIS

rentrant au pays en gare de Vallorbe, avec ses nombreux enfants, lors de l'invasion de la France par les armées allemandes

# DELEMONT

Maisons spécialement  
recommandées aux lecteurs

## D. ZÜRCHER

Rue de Fer DELEMONT Téléphone 2.14.77  
Installations électriques en tous genres  
Toutes les fournitures  
Les meilleures conditions

Catholiques, achetez avantageusement:  
Habillements — Confections et sur mesure  
Manteaux chauds ou de pluie — Sous-vêtements — Jolis tabliers-robcs, etc...  
Parapluies Réparations  
„A la Samaritaine“ aMarca - Rais  
Grd'rue 46 DELEMONT - Tél. 2. 12. 13

## J. PAUPE, Delémont

LAINES — BRODERIES  
Tricot main sur commande  
Timbres escompte

## Maison STRÆHL

Avenue de la Gare 9 DELEMONT  
Poissons frais. Truites vivantes. Volaille.  
Gibier, Primeurs. Comestibles. Alimentation  
Conserves fines - Charcuterie fine  
Escompte 5 % Téléphone 2.12.27

Entreprise générale de menuiserie en bâtiments

## V. Wittemer

DELEMONT

Spécialités :  
FABRICATION DE FENETRES tous systèmes — AGENCEMENT COMPLET DE MAGASINS  
MOBILIER SCOLAIRE. GLACES D'AUTOS  
TABLES PLIANTES PATENTEES

## Denrées Coloniales

VINS & SPIRITUEUX

## RIPPSTEIN & C<sup>ie</sup>

DELEMONT

Téléphone 2.17.52 Téléphone 2.17.52

## EPICERIE-MERCERIE Veuve RAIS-STUDER

Grand choix de laines Articles de bébés  
Tricotage à la machine  
CIGARES — CHOCOLATS — BISCUITS  
Fournitures pour les écoles :  
Canevas Java, étamines, cotons, etc.

## Mlle Louise MEURY

Rue de l'Hôpital 20 - DELEMONT  
LAINE ET COTON  
Fournitures pour travaux manuels  
BRODERIE  
TAPISSERIE ET POINT DE CROIX

## FOURNEAUX — POTAGERS

Pour l'achat d'un appareil de cuisson, soit : à gaz, bois ou charbon, Primagaz le gaz en bouteille pour la campagne, adressez-vous en toute confiance à la maison spécialisée sur la place de Delémont  
Demandez nos prospectus gratuits

**OSCAR SCHMID, Fers**  
2 Magasins à DELEMONT — Maison fondée en 1848

## M. Vve Carmellino-Chapuis

3, Rue de Fer DELEMONT Téléph. 2.12.54  
LAINAGES hautes nouveautés  
SOIERIES VELOURS  
Spécialités de robes, Costumes, Pullovers en tricot, jersey  
Confections pour Messieurs et Enfants  
LINGERIE TROUSSEAUX

POUR VOS MEUBLES  
une seule adresse

## L. Rais-Broquet

Rue de l'Hôpital, Rue de fer. Tél. 2.11.87  
qui vous fournira un mobilier de bon goût,  
solide, pratique et d'un prix très bas.

ETABLISSEMENT HORTICOLE

## P. SCHULZE

Delémont Téléphone 2.12.14  
MAGASIN: Rue de la Préfecture. Tél. 2.16.71  
Fleurs coupées Plantes vertes  
BOUQUETERIE



# Dans le Jardin de la Sainteté

*Quelques fleurs fraîchement écloses*

Au milieu du relâchement actuel qui constitue ce qu'un auteur a appelé « l'indiscipline des mœurs », et en face de la renaissance du paganisme pratique qui s'affiche plus effrontément là où la foi a baissé davantage dans le peuple, l'Eglise catholique ne cesse de voir germer dans son propre terroir de magnifiques floraisons de sainteté et de proposer au monde de nouveaux héros de vertu. Elle justifie par là pleinement le titre que nous lui décernons : la Sainte Eglise. A ne considérer que l'œuvre de Dieu, tout en elle est saint : son fondateur, sa doctrine, sa grâce, ses sacrements, son sacrifice : autant de moyens aptes à produire la sainteté, à sanctifier ses membres. Le mal et le péché, qui parfois ternissent son œuvre, proviennent uniquement de la fragilité et des passions humaines, qui ne sont pas assez mortifiées dans ses membres.

Cette sève de sainteté n'est pas épuisée, et le vieux tronc dix-neuf fois séculaire de l'Eglise continue de pousser des rameaux vigoureux. Je voudrais dans un bref tableau présenter les derniers venus parmi les saints personnages, que l'Eglise a proposés au culte et à l'imitation des fidèles, surtout ceux qui sont plus proches de nous soit par les conditions de leur existence, soit par l'époque où ils vécurent.

## Le catalogue de la S. Congrégation des Rites

J'ai eu l'occasion, il y a quelques années, de feuilleter le catalogue des causes de béatification et de canonisation, pendantes devant la S. Congrégation des Rites; ces causes étaient au nombre de plus de cinq cents. Depuis cette époque, plusieurs ont abouti à leur conclusion naturelle : les honneurs li-

turgiques de la canonisation. Par contre, d'autres nouvelles se sont inscrites sur le tableau, si bien que le nombre n'en aura pas beaucoup varié. Avant de cueillir dans le parterre de l'Eglise quelques-unes de ces fleurs nouvellement écloses, il ne sera pas sans intérêt, pensons-nous, de dire un mot rapide de la procédure à laquelle sont soumises les causes de béatification et de canonisation. L'infaillibilité de l'Eglise étant engagée dans la sentence qui proclame la sainteté éminente d'un serviteur ou d'une servante de Dieu, on ne s'étonnera pas des précautions sévères et minutieuses dont l'Eglise entoure ses enquêtes.

### La procédure

Lorsqu'un serviteur de Dieu est mort en odeur de sainteté, il appartient à l'évêque du lieu, où il est mort, ou à la S. Congrégation des Rites de commencer ce qu'on appelle le procès **informatif** sur la réputation de sainteté de ce serviteur de Dieu. Ce procès porte sur les points suivants : la pureté de la doctrine, et dans ce but, tous les écrits de la personne en question sont recherchés et scrupuleusement examinés quant à leur parfaite orthodoxie ; la réputation de sainteté, l'héroïcité des vertus pratiquées, l'authenticité des grâces ou des miracles obtenus par son intercession, et enfin l'absence de culte religieux rendu à leur dépouille mortelle. Le tribunal se compose d'un président, qui est l'évêque ou son représentant, de deux juges et du promoteur, qui fait fonctions de **l'avocat du diable**, et d'un secrétaire.

Quand le procès diocésain est terminé dans toutes ses parties, les actes en sont copiés, et un exemplaire, certifié authenti-



SAINT CONRAD PARZHAM  
l'humble frère portier

que, et scellé, est envoyé à Rome.

Alors commence le procès apostolique, procès informatif également et qui porte sur



Ste PHILIPPINE DUCHESNE

les mêmes points que celui de l'évêque. La S. Congrégation des Rites soumet à un examen sévère le procès diocésain dans toutes ses parties ou le recommande pour son propre compte sur de nouvelles pièces. Si, après examen, le procès diocésain est accepté, la cause est **introduite** et inscrite sur les rôles de la Congrégation. Celle-ci examine encore avec un soin particulier la question de non-culte ; puis a lieu, par ordre de la Congrégation et en présence de ses représentants, la reconnaissance officielle du corps ou dépouille mortelle du serviteur et de la servante de Dieu.

Pour le vénérable Jean-Pierre Blanchard, curé de Soyhières, mort en odeur de sainteté (1824), le procès diocésain a bien été fait ; mais nous ignorons s'il fut envoyé à Rome ; ce qui est sûr, c'est que cette cause n'est pas **introduite**. Quant à celle de la vénérable Mère Marie de Sales Chappuis, le procès informatif a été fait à la fois dans les diocèses de Troyes, de Paris et de Bâle ; les écrits ont été approuvés ; la cause est **introduite** et figure sur le catalogue de la S. Congrégation des Rites. Enfin l'ouverture du tombeau, la reconnaissance du corps et la translation de la dépouille mortelle dans un caveau préparé pour la recevoir, eurent lieu le 17 mai 1901.

La cause du Bienheureux Nicolas de Flue a été commencée en 1591 par un procès diocésain, et Rome eut à s'en occuper à de répétées fois, sans que l'on soit arrivé jusqu'ici à une conclusion définitive. Par privilège spécial cependant, le Pape Clément IX accorda, le 8 mars 1669, en l'honneur du saint ermite du Ranft, une messe et un office spécial, au lieu de son tombeau, privilège qui fut étendu en 1671, par son successeur, Clément X, aux cantons catholiques et à tout le diocèse de Constance. Cette cause est reprise actuellement avec de sérieuses chances de succès.

De l'introduction de la cause jusqu'à la sentence de Béatification, il y a encore une longue procédure, qui exige parfois des années.

Le jugement de Béatification, qui prononce sur l'héroïcité des vertus ou le martyre du serviteur ou de la servante de Dieu et sur **les miracles, opérés par son intercession** (1),

1) Pour la béatification, il faut deux, trois ou quatre miracles, suivant la qualité des témoins dans le procès informatif diocésain ou apostolique : oculaires, auriculaires, tradition, ou documents.

De la Béatification à la Canonisation, la voie est plus facile : il faut que deux miracles authentiques aient été opérés par l'intercession du Bienheureux ou de la Bienheureuse.



est discuté dans trois congrégations ou séances, appelées en style de curie : **antepreparatoria**, **praeparatoria** et **générale** ou **tuto**, avec solennité croissante, la dernière étant présidée par le Pape en présence des cardinaux, membres de la Congrégation des Rites, des prélats et des consultants.

Ces explications données, — et elles nous ont paru utiles pour renseigner les fidèles sur une question dont on parle souvent sans une connaissance exacte de la procédure, — entrons avec respect dans ce magnifique jardin de la sainteté et cueillons quelques-unes de ses fleurs fraîchement écloses. Nous mentionnerons dans une rapide nomenclature les divers groupes de martyrs, de confesseurs et de vierges (1), pour nous arrêter avec plus de détails sur la vie de quelques saints nouveaux.

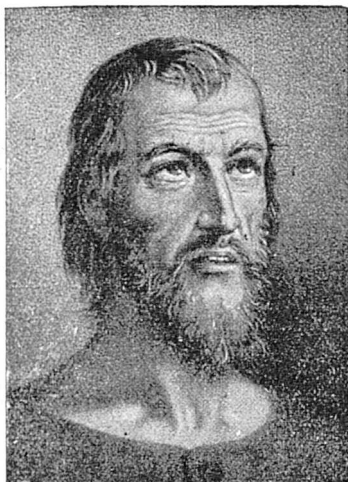
### Les Martyrs

Dans le groupe des martyrs, nous remarquons S. André Bobola, à qui l'« Almanach » de 1939 a consacré un article spécial ; le Bx **John Fisher**, cardinal et évêque de Rochester et le chancelier **Thomas More**, savant humaniste, père d'une nombreuse famille, homme politique, à qui ses importantes fonctions n'avaient rien fait perdre de l'**humour** britannique, qualité spécifiquement anglaise, faite de bonhomie, de flegme et d'ironie ; tous deux furent martyrisés en 1535, sous Henri VIII, pour avoir refusé de reconnaître la suprématie du roi sur l'Eglise d'Angleterre et d'approuver son divorce d'avec Catherine d'Aragon. Notons encore le martyr du **P. Olivaint**, jésuite, et de ses compagnons, à Paris et celui du **P. Captier**, dominicain, et de ses douze compagnons, à Arcueil, en 1871, sous la Commune ; les **vingt-deux jeunes gens** de l'Ouganda (Afrique centrale), dont treize furent brûlés vifs et les neuf autres soumis à d'autres supplices, en 1886 ; enfin un vieux catéchiste chinois, âgé de 70 ans, **Kinto Sié**, mis à mort pour la foi chrétienne, en 1858, par un mandarin.

### Les Confesseurs

Le groupe des confesseurs est le plus nombreux ; nous ne citerons ici que quelques noms : don **Bosco** et don **Rua**, les deux saints de la jeune congrégation salésienne ; don Joseph-Benoît **Cottolengo** et don Ca-

1) Dans ces groupes, figurent indifféremment des saints canonisés, des Bienheureux ou des serviteurs de Dieu, dont la cause est seulement introduite.



**BIEHNEUREUX NICOLAS DE FLUE**  
protecteur de la patrie suisse



**Ste JOAQUINA DE VEDRUNA DE MAS**



La vénérable Mère Marie de Sales Chappuis dans les jardins de la Visitation de Troyes (D'après un Gobelín du couvent de Sohyères)

fasso, deux prêtres de Turin remarquables par leur zèle apostolique et les œuvres de leur charité ; l'abbé Costa de Beauregard, qui créa en Savoie des œuvres semblables ; le P. Jean-Marie-Robert de La Mennais, le frère, combien différent, du fameux Félicité de La Mennais ; Conrad Parzham, l'humble frère portier du couvent des capucins d'Altötting, qui a eu un émule dans le frère Meinrad Eugster, du couvent d'Einsiedeln, dont on instruit actuellement le procès. Signalons encore dans ce groupe, à côté des humbles frères lais, un savant professeur de droit de l'université de Pavie, Contardo Ferrini, décédé en 1902, un grand industriel du Nord, et un médecin, Philibert Vrau et Camille Féron-Vrau, enfin un général, Louis Gaston de Sonis.

#### Les Vierges

S. Cyprien, évêque de Carthage, vers le milieu du III<sup>e</sup> siècle, disait qu'on pouvait toujours admirer dans le jardin de l'Eglise, à côté des roses vermeilles du martyre, les roses blanches de la virginité. Parmi ces dernières, toujours en grand nombre, nous ne retenons que quelques noms :

Catherine Labouré, l'héroïne de la médaille miraculeuse, Jeanne Antide Thouret, fondatrice des Sœurs de la charité de Besançon ; Marie Euphrasie Pelletier, fondatrice des Sœurs du Bon Pasteur d'Angers ; Bernadette Soubirous, la privilégiée des apparitions de l'Immaculée de Lourdes. Il est superflu de nommer la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus, de Lisieux, dont le culte populaire a envahi tout l'univers catholique.

Après cette sèche nomenclature, il sera sans doute agréable au lecteur de faire plus ample connaissance avec quelques-uns de ces saints personnages et de pénétrer plus avant dans leur intimité.

#### Un ouvrier irlandais

Voici Mathieu Talbot, un simple ouvrier de Dublin, né en 1856 et décédé en odeur de sainteté en 1925. Malgré son éducation chrétienne et sa foi profonde, il se laissa entraîner, dans sa jeunesse, au vice si répandu de la boisson. Mais, converti à 25 ans, il fit le grand **pledge** (serment) de l'abstinence totale, auquel il resta fidèle toute sa vie. Par son travail, son austérité, son dévouement, il devint le modèle et l'apôtre de la classe ouvrière irlandaise.

#### Une reine de Naples

Avec Christine de Savoie-Bourbon, nous quittons les débardeurs des quais de Dublin pour le palais royal de Naples. Marie-Christine était la dernière fille de Victor-Emmanuel I, roi de Piémont et de Sardaigne, et de Marie-Thérèse d'Autriche.

Elle était issue de cette illustre Maison de Savoie, dont les princes devaient dans la suite ceindre la couronne d'Italie, et qui avait déjà donné tant de saints personnages à l'Eglise. Sans nous arrêter à la Bse Louise de Savoie, qui appartient à la Suisse romande, il suffit de mentionner ici le Bx Charles-Emmanuel IV, oncle de Marie Christine, qui renonça au trône en faveur du père de notre sainte, et son épouse, Clotilde de Bourbon, sœur de Louis XVI. On peut ainsi hésiter, dit le document pontifical, et se demander si les parents reçurent plus d'honneur de leur rejeton ou si cette sainte fille reçut plus d'éclat de sa noble race et de l'illustre Maison de Savoie. Marie Christine naquit à Cagliari, en 1812, où son père vivait en exil, et dès sa naissance, sa pieuse mère la consacra à la Ste-Vierge au sanctuaire de Bonaria. Education distinguée, qualités morales, avantages temporels, le monde semblait lui sourire ; cependant sa piété et ses goûts d'humilité et de simplicité l'inclinaient plutôt vers la vie religieuse. L'avenir d'ailleurs était incertain et à cette époque, les trônes chancelaient sous le souffle des révolutions. Les épreuves ne lui furent pas épargnées et elle supporta avec un viril courage l'abdication de son père et peu après, la mort de sa mère. Elle aspirait au silence du cloître, mais par obéissance aux vues politiques de sa famille, elle accepta de s'unir, en 1832, à Ferdinand II, roi des Deux-Siciles. Durant quatre ans, elle vécut

à la cour de Naples, se pliant à toutes les obligations que lui imposait sa dignité royale, bonne, charitable, conquérant toutes les sympathies par l'affabilité de ses prévenances. Le 16 janvier 1836, elle donna naissance à un fils, le futur François II, roi de Naples, que la Révolution devait détrôner en 1861, après le siège et la capitulation de Gaète. Cette heureuse naissance devait bientôt être assombrie par la maladie de la jeune mère, qui prit la fièvre et n'en put guérir. Après plusieurs mois de langueur, elle s'éteignit dans les sentiments du plus parfait détachement et abandon à la volonté divine : c'était en décembre 1836.

### Une humble mère de famille

L'année suivante, 1837, mourait à Rome, à l'âge de 68 ans, une humble mère de famille, entourée déjà de la vénération universelle et de la réputation de sainteté ; c'était **Anne-Marie Taïgi** née Giannetti. Originnaire de Sienne, où elle était née en 1769, et où son père était pharmacien, elle était venue à Rome, à l'âge de six ans, accompagnant à pied ses parents, dont la fortune avait subi de graves revers. Pendant que sa mère entra en service, la jeune enfant était placée dans un institut pour son éducation. Plus grande, elle entra à son tour au service d'une dame distinguée afin de contribuer par son gain à l'entretien de la famille ; mais consciente des dangers que courait sa jeune beauté, elle conçut le projet de se marier, et elle demanda à Dieu de lui désigner un mari selon ses goûts de vie simple, pieuse et pauvre. Ce mari, elle le trouva dans la personne de Dominique Taïgi, de Milan, domestique dans la famille des princes Chigi, jeune homme bon et honnête, mais de mœurs assez grossières et de caractère maussade. Elle avait vingt ans. Pour plaire à son mari, elle consentit d'abord à suivre les vanités du monde, rechercha une certaine élégance de vêtement et de coiffure. Mais bientôt des reproches intimes de conscience l'avertirent de la fausse voie où elle s'engageait et l'incitèrent à la perfection.

Un confesseur averti par Dieu fut l'agent de son ascension spirituelle ; sur ses conseils elle renonça à tout ornement et luxe de parure, reçut, du consentement de son mari, les livrées du Tiers Ordre de la Trinité et commença, malgré toutes ses obligations ménagères, une vie de jeûne, de mortification et de pénitence. Elle devint le modèle des épouses et des mères et réalisa pleinement l'éloge de la femme forte, tel que nous le lisons au livre des Proverbes. Levée de grand matin, elle assistait, chaque jour, à la



St THOMAS MORUS

le chancelier anglais, martyr pour avoir défendu les droits de l'Eglise

messe dans une église voisine, y communiait, et rentrait ensuite à la maison, où elle répandait sur toutes les obligations de son état l'esprit de perfection qu'elle avait puisé dans son union à Dieu. Mère de sept enfants, quatre garçons et trois filles, — dont plusieurs moururent en bas âge, — sa tâche était lourde, car la pauvreté en était la compagne obligée ; mais ses enfants furent les premiers à rendre un hommage reconnaissant à son dévouement, à sa patience et à sa grande bonté. La malignité du monde et la calomnie ne lui furent pas épargnées ; elle y répondit par le pardon des injures et la prière ; pauvre, elle trouvait moyen de faire l'aumône. Dans les calamités publiques, elle s'offrait en victime d'expiation pour détourner la colère de Dieu. Favorisée d'extases dans ses prières, elle sentait dans une église la présence de la Sainte Eucharistie et discernait au goût une hostie consacrée d'une autre qui ne l'était pas. Une lumière spéciale lui découvrait les choses cachées du passé ou de l'avenir et le secret des cœurs. Aussi sa modeste maison était-elle assaillie de visiteurs de tout rang, de toute condition jusqu'aux éminentissimes cardinaux de la sainte Eglise romaine. Longtemps avant sa mort, en 1837, sa réputation de sainteté était déjà unanimement proclamée à Rome. Son corps repose actuellement dans la basilique de S. Chrysogone, à Rome.



Ste GEMMA GALGANI  
la grande et aimable mystique de notre siècle

#### La vierge de Lucques

La Bse Gemma Galgani, vierge de Lucques, est un lys de pureté, une rose ardente de charité, marquée du sceau sacré de la croix. Elle était née, le 12 mars 1878, à Comigliano, près de Lucques. Sa piété, son obéissance, sa douceur, sa tendresse la distinguèrent de ses sept frères et sœurs. Elle perdit sa mère à sept ans et elle fut dès lors confiée à l'institut des Oblates du S. Esprit pour y faire son éducation. Admise à 9 ans à sa 1re Communion, elle s'y prépara par une retraite de dix jours d'un ferveur et d'un sérieux extraordinaires pour son âge. Sa jeunesse fut la croissance d'un lys au milieu des épines : épines de la pauvreté, de la mort de son père, d'une grave maladie, à 20 ans, où elle n'échappa à la mort que par miracle. Incomplètement guérie, elle ressentait encore de vives et fréquentes douleurs, qu'elle acceptait avec la joie surnaturelle des saints qui y trouvent un moyen d'expiation et de salut et une ressemblance et une union plus parfaites avec leur Maître crucifié. Le cloître était l'objet de ses désirs, mais divers obstacles l'obligèrent à demeurer dans le monde pour son édification. En 1900, elle est adoptée par la famille Giannini, où elle trouva un nouveau foyer. Ce ne fut pas d'ailleurs pour longtemps : la ferveur ardente de l'âme avait usé son enveloppe trop fragile. Elle mourut, le 11 avril 1903, à l'âge de vingt-cinq ans ; c'était, selon la signification de son nom :

Gemma, perle, une gemme précieuse dont le roi avait enrichi son trésor.

#### Une jeune Iroquoise

Enfin voici, pour terminer, une fleur exotique aux vives couleurs, une jeune indienne des forêts du Nouveau Monde, issue de la farouche tribu des Iroquois, Catherine Tekakwitha. Elle naquit vers 1655 dans le village d'Ossernenon, près d'Auriesville (diocèse actuel d'Albani). Son père était païen, sa mère chrétienne. A quatre ans, orpheline de père et de mère, et privée de son frère, elle est prise par son oncle, qui était un ennemi acharné de la religion chrétienne. Pour comprendre la situation dans toute sa brutale réalité, il suffira de se rappeler que ces mêmes Iroquois avaient, peu auparavant, massacré le P. Isaac Jogues, jésuite, et ses compagnons martyrs.

L'enfant fut élevée dans les mœurs des Indiens ; toutefois, par une sorte d'instinct surnaturel, elle repoussa toujours toutes les propositions de mariage. En 1667, trois missionnaires pénétrèrent de nouveau dans cette contrée hostile ; ils sont même les hôtes de son oncle, durant trois jours, et Catherine leur fut confiée. Trois ans plus tard, une mission stable s'établit dans le pays, et la jeune fille est au nombre des plus zélés catéchumènes ; elle reçut le baptême, le jour de Pâques 1676.

Toutefois pour se soustraire aux dangers qui menaçaient sa foi dans une tribu, où elle se sentait bien isolée, elle s'enfuit dans un village chrétien, que les missionnaires avaient constitué selon le modèle, qui recevra plus tard au Paraguay, le nom de « réduction » : c'était la mission de S. François-Xavier de Sault, aujourd'hui Caughnawaga, non loin de Montréal. Là, dans ce milieu favorable, son âme s'épanouit dans la joie de servir Dieu et de l'aimer. Bientôt elle fit avec une grande ferveur sa 1re Communion, et fut reçue membre de la Congrégation de la Sainte Famille ; le 25 mars 1679, elle prononce, la première parmi les Indiens, le vœu de virginité perpétuelle ; elle était mûre pour le ciel. D'une santé toujours délicate, elle s'éteignit le 17 avril 1680, en prononçant ces mots : « Jésus, je vous aime ».

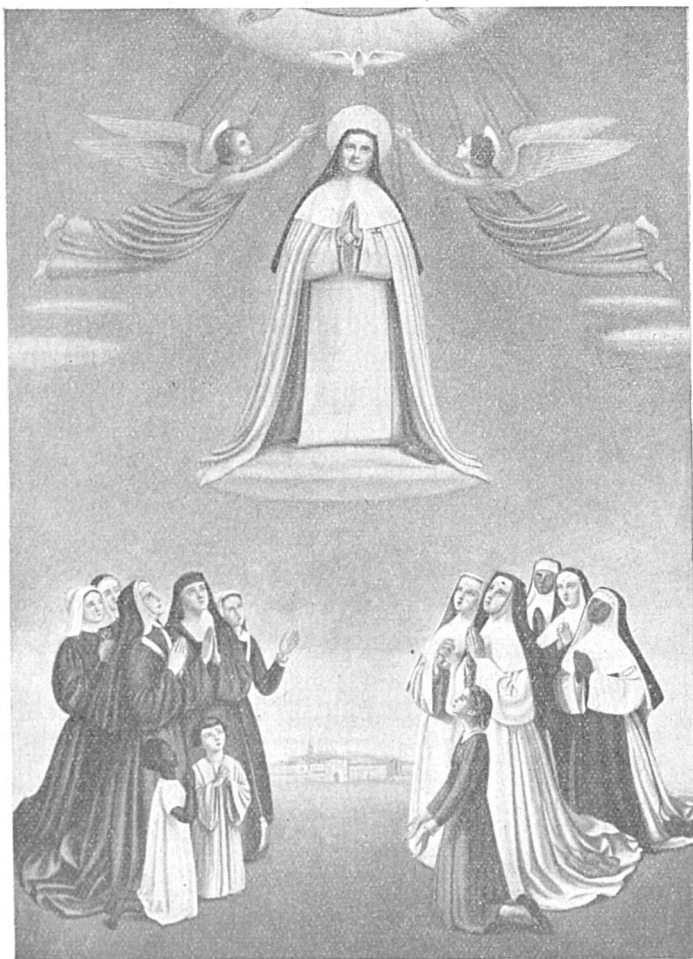
\*

Dans cette rapide revue, un petit nombre seulement parmi les 500 héros de la sainteté a défilé devant nous. Mais quelle admirable variété ! De même qu'une étoile diffère en clarté d'une autre étoile, ainsi

sous les touches de la grâce, aucun saint ne ressemble parfaitement à un autre et ils présentent à notre imitation des modèles adaptés à toutes les conditions.

Recourons avec confiance à l'intercession de ces puissants amis de Dieu. Ne craignons pas de demander beaucoup, même, en toute humilité et résignation, un miracle, puisque l'Eglise en exige avant de décerner aux saints les honneurs du culte public.

Après avoir dénombré les élus du peuple d'Israël, S. Jean ajoute dans l'Apocalypse : « Après cela, je vis une **grande foule**, composée de toutes les nations, de tous les peuples, de toutes les langues, se tenant devant le trône de Dieu ». Que le Seigneur nous donne la grâce de faire partie de cette grande foule et que les efforts de notre bonne volonté nous y assurent une bonne place. F.



Ste MARIE-EUPHRASIE PELLETIER  
fondatrice des Sœurs du Bon Pasteur d'Angers

# *Economiser*

c'est facile . . . quand on a soin de faire ses achats à la Coopérative. La ristourne ne constitue-t-elle pas à elle seule une sérieuse économie ?

# *Economiser*

c'est aussi tenir compte de la qualité et non pas uniquement du prix. Car la qualité vaut toujours son prix.

# *Economiser*

on le peut grâce à la Coopérative, qui ne vend que des marchandises garanties les meilleures aux plus bas prix possibles.

Faites donc vos achats à la

**Coopérative  
d'Ajoie**

c'est dans votre intérêt !

# LE VIEUX RÉGENT

---

## I

Nous sommes au 1er septembre 1939, jour douloureux où la Pologne est investie par l'Allemagne.

La Suisse mobilise avec calme et fait garder ses frontières par ses fidèles soldats. Un souffle généreux de patriotisme soulève leurs nobles poitrines et ceux de l'arrière en sont tout réconfortés.

Mais les vides se font parmi les intellectuels aussi bien que parmi les agriculteurs. Il faudra pour conserver l'activité et l'ordre dans les services publics une belle somme de dévouement et de générosité. Où la trouver ?

On réquisitionne tout ce qui est valide pour assurer le bon fonctionnement de l'éducation, des moyens de transport, du commerce intérieur, etc.

Chacun s'aide et c'est merveille de voir tant de bonnes volontés se réveiller et s'offrir.

Mais les cadres à remplir sont grands et, forcément, il y aura carence, surtout chez les instituteurs qui sont dans l'active, dès la première heure.

Les régentes feront double besogne, partout où elles les secondent ou collaborent avec eux, mais dans les villages où l'école est mixte et à tous les degrés, il est bien difficile de se tirer d'affaire.

C'était le cas du hameau des Aliziers, campé sur la croupe du Jorat. Un jeune débutant y était installé depuis quelques mois.

La classe d'ouvrages manuels était faite par une dame du village qui se chargeait des filles deux après-midi par semaine. Et tout allait bien ainsi.

— Charrette, grognait le syndic quelques jours après la mobilisation, quoi faire de nos enfants à présent ?

Le régent me dit que l'affaire va trainer et qu'il fera son école de caporal. Comment le remplacer ? La Direction me propose une demoiselle parce que, pense-t-on, dans notre coin, on n'a pas le droit d'être difficile vu l'éloignement des centres, et la difficulté des transports. Comme si nous ne valions pas autant que d'autres ! Nos garçons la moudraient, cette demoiselle. Quel temps ! quelle misère !

Le brave administrateur des intérêts de la petite commune des A. a bien quelque profit à s'enquérir d'un remplaçant pour gouverner la gent écolière, car il a des ver-

gers et des « plantages » ici et là, et les enfants maraudent à ses dépens.

Mais le malheur des uns fait le bonheur des autres. Demandez aux gamins des A. s'ils ont la nostalgie de la classe ?

— Ah ! bien non, vous diraient-ils, on est trop content de jouer au sauvage ou à la petite guerre. C'est bien plus amusant ! Pourvu que M. le régent devienne officier ! il ne bougera plus de la frontière et nous, eh bien, on travaillera bien quand la guerre finira ! Pourvu qu'elle dure jusqu'à la Noël !

Quelqu'un, cependant, à leur insu, pensait à eux avec une certaine appréhension et un désir secret de mettre fin à leur turbulence, c'était le « vieux régent ». Retraité depuis cinq ans, vu la limite d'âge, il comptait soixante-douze automnes et soixante-douze hivers.

A cet âge, il serait malaisé de parler des printemps et des étés, surtout parce que M. Gilat, dès sa retraite, soignait ses rhumatismes et qu'il ne quittait guère son foyer et sa vieille compagne. Très heureux d'être au repos, il en avait joui sans remords jusqu'à ce 1er septembre et même quelques jours après...

Et ne voilà-t-il pas que, depuis le début d'octobre, sa quiétude avait disparu ! Pourquoi ? C'était un homme du vieux temps, le mot « devoir » lui était sacré et il se demandait, lui, le vieillard gouteux, s'il ne devait pas s'offrir à la besogne.

— Qu'en dis-tu, Marianne ? disait-il à sa femme, le syndic bougonne, les gamins crient et le marguier, ils perdent leur temps. Il me semble que je pourrais faire encore quelque chose...

— Tu ne veux pourtant pas reprendre la classe ? Ce serait idiot à ton âge et les enfants n'ont plus de crainte, tu ne les ferais pas marcher. D'ailleurs, personne ne te le demande. Reste donc tranquille !

Eh bien, non, le vieux régent ne restait pas en repos, sa conscience d'honnête fonctionnaire continuait à le tarabuster, si bien que dans la première quinzaine d'octobre, il s'en fut causer avec le syndic.

— Vraiment, Monsieur Gilat, vous auriez le courage de reprendre du travail ? C'est magnifique et combien vous nous rendez service ! Bien sûr qu'on n'aurait pas eu le toupet de vous le demander, mais, pensez donc, que l'on vous accepte avec... avec enthousiasme ! Ces gredins m'ont encore secoué les dernières poires, vous savez, cel-

les d'hiver. Il n'en reste pas une ! Quand commencerez-vous ?

— Si vous êtes d'accord, ce sera le 16 courant. D'ici là, je me remettrai un peu dans la partie et...

— Vous voulez rire, Monsieur le régent ! Chacun sait votre compétence, vous avez fait vos preuves. Pourvu seulement que vous puissiez tenir !

— A la garde de Dieu !

Le vieillard s'en alla, un peu déçu, avouons-le : il n'était pas très heureux de se voir ainsi accepté d'emblée. Tout au fond de son être, il espérait ne céder qu'à un scrupule, vite enlevé par un non énergique de l'autorité. Et cette autorité, sans égard à son âge, à ses infirmités, accueille son concours... avec enthousiasme.

Il faut donc marcher et il se rend compte que ce sera dur.

— C'est dit, Marianne. Je reprends la classe dès lundi. Et tu sais que j'ai bien fait de m'offrir. On ne me le demandait pas, mais, peut-être, me traitait-on tout bas de lâche. Et tu sais, ma femme, que je ne le méritais pas, moi qui aurais voulu mourir, debout, à la tâche. Je suis, tout de même, content d'aider un peu. Ça me rajeunira !

Mais qui ne fut pas enchanté de la nouvelle ? Vous le devinez. Les garçons des A. ? Eh oui ! ils se réunirent au pâturage le samedi 14 et jurèrent de faire à ce « vieux radoteur » un chahut tel qu'il prendrait la porte, la première heure de classe.

Ils n'avaient pas compté sur les filles dont le cœur s'était ému de tendre admiration pour le régent. Comme elles savent tout ce qui se passe au long et au large, étant filles d'Eve, elles se groupèrent, à leur tour, et convinrent de faire la contre-partie.

Et la fille au syndic, la blonde Juliette, déclara, le dimanche, au chef des récalcitrants :

— Roger, si tu fais le diable, je n'accepte plus rien de toi, tu entends !

— Ça m'est égal, grommela l'autre, en lui tournant le dos, va te promener !

Juliette le salua et s'en alla sans réplique. Elle savait bien que son petit condisciple ne briserait pas si vite avec leur amitié d'enfance et qu'il réfléchirait.

## II

Nous voici au lundi 16 octobre. La cloche de l'école, si longtemps muette, résonne joyeusement. Devant la porte, les filles d'un côté, les garçons de l'autre, attendent M. le régent qui s'avance à pas comptés et dont le cœur bat à grands coups. Comment sera-t-il reçu par les écoliers en congé depuis plus de deux mois ?

— Bonjour, Monsieur le régent, crient les fillettes de toute leur voix.

Les garçons enlèvent leurs chapeaux et tout le monde entre dans la salle que Madame Gilat a fait chauffer de bonne heure, car le froid ne vaut rien à son mari.

Après quelques minutes de brouhaha, M. le régent fait la prière et, juste au moment où les garçons devaient déchaîner leur vacarme, un coup énergique appelle leur maître dehors.

« C'est peut-être le syndic, se disent les petits révolutionnaires, attendons ! »

Non, ce n'était pas lui, mais une fillette de six ans qui entra, la main dans celle du magister.

Et une voix de femme répétait : « Merci, Monsieur le régent, j'en ai encore trois à la maison, j'osais pas vous dire de la prendre encore... Toinette, tu seras sage ! »

La petite, les yeux écarquillés, suivait docilement son guide, mais lorsqu'il lâcha sa main, elle se mit à crier, à la grande joie des écoliers.

Paternellement, le vieillard la calma et Juliette vint à son aide.

— Je la garde près de moi, M. le régent. Toinette, viens vite, tu n'as pas peur de moi, n'est-ce pas ? Regarde les belles images ! Maintenant, il faut te taire. Ecoute, on va commencer la classe.

Le vieux régent s'est assis et regarde les enfants.

Roger ne bouge pas ; il a les yeux fixés sur le vieillard et semble oublier le fameux signal.

— Tu caponnes ? lui souffle son camarade.

— Tais-toi, regarde les yeux qu'il nous fait. Je ne peux pas lui faire du mal, ce serait lâche !

Le regard voilé du maître se posait sur chaque tête et les bons yeux pleins d'affection qu'échangeaient aussi une réciprocité d'amour et de support.

« Je viens à vous, semblait-il dire, avec tout mon cœur, mais je suis faible et vieux, si vous ne m'agréez pas, je devrai me retirer. »

Fut-il compris ? On peut le croire, car la matinée se passa sans incidents. La récréation fut longue ; il le fallait bien pour détendre les nerfs et reposer le maître.

Il allait d'un groupe à l'autre, escorté par Toinette et les petites filles qui se disputaient ses mains et ses soixante-douze ans lui pesaient moins lourd.

A midi, il mangea de bon appétit et confessa à sa femme les perplexités de la première heure :

— Je ne les sentais pas dans ma main, Marianne, mais j'ai prié et le bon Dieu m'a aidé. Ils sont gentils et j'ai chargé Roger des



récréations, j'en ferai un moniteur pour la gymnastique où il excelle. Ça lui a fait plaisir. Si je le gagne, ça ira bien. Juliette m'aidera pour la lecture des petites. Tu aurais dû voir, ma bonne, avec quelle adresse elle a su garder notre Toinette.

— Toinette ? la petite de la voisine, elle va en classe, mais a-t-elle l'âge ? Tu en avais assez sans cette gamine ?

— Oui, mais Marie a encore trois miouches à ses jupons, sans elle. Il faut bien s'aider tant qu'on peut. Et la petite a été sage !

Juliette attendait Roger devant la porte de la maison d'école un peu avant la classe de l'après-midi.

— Je te remercie, tu as fait ton devoir ce matin. Il faudra continuer, hein ?

— Oui, c'est mieux que de chambarder un pauvre homme. Quand j'ai vu trembler ses mains et qu'il m'a regardé comme pour me dire : *Accepte-moi ! j'en ai été tout bouleversé. Mais les autres se sont moqués de moi, tu aurais dû les entendre, à 11 heures. J'en étouffais de colère, mais j'ai rien dit. Et toi, tu es contente ?*

— Oh ! oui, mon Roger, mais continue !

Fort de l'approbation de sa petite amie, le garçon s'appliqua à convaincre de son devoir actuel la bande dont il était le chef.

— Puisque M. Gilat se dérange pour nous, c'est bien le moins que l'on soit poli avec lui. D'ailleurs, on ne gagnerait rien à être des polissons, pas vrai, vous autres ?

L'hiver se passa aux Aliziers, comme partout dans notre Suisse, dans des alternatives d'espoir et de crainte ; de brèves visites des soldats à l'arrière consolidaient les liens familiaux. Jamais on ne s'était tant aimé de part et d'autre et jamais aussi Dieu ne fut supplié avec plus de foi.

Tous les mobilisés allaient rendre visite à leur vieux régiment devenu celui de leurs enfants. Il jouissait de leur affection toute renouvelée par son sacrifice et ne se défendait pas d'une fierté trop noble dans sa source pour être ridiculisée.

— A mon âge, je tiens, voyez-vous ! Il faut du cran à cette heure, pas de défaitisme. On peut souvent plus qu'on ne croit. Moi-même, je me blottissais dans mon bien-être en soignant ma santé. Maintenant, je travaille six heures par jour et cela ne va pas plus mal !

On l'écoutait, on le félicitait et il se raidissait contre une fatigue croissante et qu'il n'avouait pas à Marianne.

Un matin, en allant à sa classe, il rencontra le syndic qui, lui tendant la main, lui dit gaiement : « Comme ça, Monsieur le régiment, vous retournez au front ! C'est beau ! »

Oui, c'était bien un front de bataille que l'école où il faut lutter contre la paresse, la

grossièreté des uns, l'esprit d'insubordination des autres et surtout contre sa propre nature. Imagine-t-on ce qu'il faut de patience, de support, d'ingéniosité aussi pour capter l'attention de petites cervelles indociles ?

M. Gilat s'y employait depuis longtemps, il aimait sa tâche et la rendait aimable à ses enfants dont il avait gagné le cœur.

On était arrivé au mois de mai. Jamais la nature n'avait paru plus belle aux regards du magister, il jouissait de revoir des fleurs, du soleil, la vie renaître partout, car l'hiver avait été long.

Les nouvelles du dehors lui arrivaient un peu en retard, car le postier d'office était à la frontière et sa femme ne montait aux Aliziers qu'en dernière tournée, tard, par conséquent.

Tout le village d'en bas était averti déjà de l'inique invasion des deux pays neutres, pendant que M. Gilat, tout à la joie du renouveau, aspirait l'air matinal avant de s'enfermer en classe.

Le laitier le croisa devant l'école et, le voyant si calme, lui dit brusquement :

— Vous ne savez donc pas, les Allemands ? Ils ont pénétré cette nuit en Belgique et en Hollande. Tout est à feu et à sang là-bas et je crains beaucoup...

— Seigneur, est-ce possible ? Je ne croyais pas le monde aussi méchant ! Mais, est-ce vrai, Jules ?

— Très vrai. On va remobiliser, les ordres de marche pleuvent. Adieu, Monsieur le régiment. Confiance, la Suisse restera libre, forte et unie.

Tout étourdi du choc qu'il venait de recevoir, le vieux régiment chancelait. Il voyait tout noir et s'accrocha à son pupitre. La tête lui faisait mal, les artères battaient à se rompre. Il murmura : « Seigneur, sauve mon pays, mon si beau pays !... Ah ! que j'ai mal ! »

Il s'affaissa sur sa chaise devant les enfants qui entraient bruyamment.

Roger se précipita vers lui, appuya la tête dolente et affreusement pâle sur son épaule : « Allez-vous-en chercher le curé, je crois qu'il s'en va mourir ! »

C'était la fin !

Epuisé par les efforts d'un travail trop lourd pour lui, blessé au cœur par l'affligeante nouvelle et la menace des invasions, le brave serviteur de la patrie achevait sa course, sur le front, comme il l'avait désiré !

Juin 1940.

Marie Jacques.

---

## PENSÉE

Comment vous prendre au sérieux, si des actes ne suivent pas vos paroles ?

Schiller.

# PORRENTROY

Maisons spécialement  
recommandées aux lecteurs

## OPTIQUE MÉDICALE

Exécution d'ordonnances — Réparations

**J. Gusy** PORRENTROY  
Place de l'Hôtel de Ville

## Bernard BEUCLER

tapissier-décorateur

Rue du Marché 26 PORRENTROY

Pour vos Repas de nocés, Baptêmes, Fêtes  
de famille et toutes circonstances

Téléphonez au No 470  
aux nouveaux comestibles  
**BOURQUIN - MAILLAT**

(Installation moderne)

Expéditions rapides — Escompte 5 %

## UNE BICYCLETTE

grand luxe, s'obtient très avantageusement  
chez

**ALFRED ÉTIQUE**

Rue Juventuti PORRENTROY

Réparations — Accessoires

Société Suisse d'Assurance contre la grêle  
Agence de Porrentruy et environs

## AGRICULTEURS

Au printemps ! Une bonne précaution  
à prendre est d'assurer vos récoltes  
contre la grêle.

Pour tous renseignements, adressez-  
vous à

**Mme Vve Léon JULLERAT**

Route de Courtedoux - PORRENTROY

COMBUSTIBLE

CAMIONNAGE

COMMERCE DE BOIS

**von DACH Frères**

PORRENTROY

DELEMONT

Téléphone 175

Téléphone 2.12.85

MAGASIN DE FLEURS

## BEURET-HENNET

Rue Centrale 9 - Porrentruy - Téléphone 118

Spécialités :

COURONNES ET ARTICLES DE DEUIL

Grand choix en VASES, CACHE-POTS

Fleurs fraîches chaque jour

## Ph. VALLET

PORRENTROY  
Vins et Spiritueux

Bourgogne - Beaujolais - St-Georges  
Montagne - Rosé - Fendant du Valais  
Champagne français - Asti - Porto - Malaga  
Madère - Vermouth - Cognac fine Champagne  
Cognac - Rhum - Kirsch - Marc de Bourgogne  
Eau-de-vie de prunes et de marc, etc.

## HENRI JUBIN, ébénisterie

Téléph. 335 - Porrentruy - Planchettes 26

MEUBLES BOIS DUR ET SAPIN

Spécialités :

Chambres à coucher — Salles à manger

Cercueils

VAISSELLE

VERROTERIE

Articles de ménage

## Coopération Bruntrutaine

Fondée en 1873

PORRENTROY

## PHARMACIE GIGON

**Arnold GIGON**

Pharmacien

PORRENTROY

PRODUITS VÉTÉRINAIRES qui ont fait la renommée de l'ancienne Pharmacie GIGON

Citons pour mémoire: BREUVAGE DE CALABRI, nettoye après vèlage 2.—

POUDRE HOLLANDAISE, donne de l'appétit et pousse au lait 2.—

POUDRE PECTORALE, contre la toux et les gourmes 1.60

Téléphone 44

Prompte expédition par poste

Téléphone 44



### LE PRINCE DU PIEMONTE ET LA PRINCESSE MARIE-JOSE

héritiers du trône d'Italie et leur suite, en visite officielle à la Cité du Vatican

## Le Vatican et le Quirinal

### VICTOR-EMMANUEL III AU VATICAN

Le 21 décembre 1939, un convoi de sept automobiles à qui les troupes rendaient les honneurs, pénétraient sur la place Saint-Pierre et entraient au Vatican : le roi et la reine d'Italie étaient reçus solennellement par le Pape.

Pie XII s'est porté à la rencontre des souverains, qu'il a accompagnés vers deux grands fauteuils placés vis-à-vis du petit trône à baldaquin sur lequel il allait prendre place lui-même.

A l'issue du très cordial entretien du Pape avec les souverains, entretien qui a duré quarante minutes, les personnalités italiennes de la suite royale ont été introduites dans la salle du « Tronetto », où le roi et la reine les ont présentées à Pie XII.

Le Pape a alors exalté la Maison de Savoie.

### PIE XII AU QUIRINAL

Depuis 1864, aucun Pape ne s'était rendu au Quirinal.

Ce palais appartenait encore au Pape. L'Etat italien s'en étant emparé en 1870, en même temps que de la ville de Rome, les Papes étaient restés « prisonniers » volontaires au Vatican. Si depuis le 11 février 1929, Pie XI et Pie XII étaient sortis plusieurs fois dans Rome, aucune visite n'avait été faite aux souverains italiens dans leur palais du Quirinal. Aujourd'hui, on peut dire que la réconciliation des deux Rome est chose faite.

Le 28 décembre 1939, à 10 h. du matin, le

Pape quittait le Vatican, toutes les cloches de la Ville Eternelle sonnait, les troupes italiennes rendant les honneurs sur le passage du cortège. Des fenêtres fleuries et paivoisées aux couleurs italiennes et pontificales tombe une pluie de fleurs, tandis qu'au loin le canon tonne.

A son arrivée au Quirinal, le Pape est annoncé par une triple sonnerie de clairons. Une fanfare entonne l'hymne pontifical et l'hymne de la Maison de Savoie.

Au pied du grand escalier d'honneur l'attendent le roi, la reine, les princes et les princesses de la famille royale. Le comte Ciano, ministre des Affaires étrangères, et les plus hauts dignitaires de la maison civile et militaire du roi-empereur, sont rangés derrière les souverains.

Le Pape s'arrête un moment dans la chapelle Pauline, puis gagne en cortège la salle des Ambassadeurs, devenue salle du Trône, où il prend place sous un baldaquin, entre le roi et la reine. La suite du Pape et des souverains se retire alors pendant l'audience et ne rentre que sur l'invitation, pour entendre l'allocution du Pape. Elle fut courte et protocolaire, comme il convient.

Le retour au Vatican s'effectua selon le même cérémonial, Pie XII répondant aux acclamations de la foule dans une voiture découverte, malgré la pluie et le froid.

Pour ce qui est de l'Italie, l'initiative de Pie XII aura pour résultat certain de consolider l'unité morale du pays, et d'associer plus étroitement l'Eglise et l'Etat.

D'autre part, le geste du Pape est considéré comme devant avoir d'importantes répercussions sur le plan international, du fait, dit-on, qu'il constitue un précédent qui pourra engager le Chef de la chrétienté à effectuer à l'avenir d'autres visites à l'étranger, après la guerre.

## *Première Communion*

### **DIPTYQUE**

I.

### *Le matin*

A l'horizon ce jour tant désiré se lève,  
Ce grand jour où pour moi le Créateur soulève  
Le rideau de l'Eternité ;  
Ce jour très souriant, sans nuage, sans tache,  
Auquel à tout jamais le souvenir s'attache  
Lorsqu'a disparu sa clarté.

Oh ! Sois le bienvenu, jour serti de lumière !  
Des feux de ton soleil inonde ma paupière,  
Monte dans le firmament bleu !  
Pour le purifier, dans le bain de ta flamme  
Plonge tout l'univers ; resplendis en mon âme,  
O jour d'amour, ô jour de Dieu !

Chasse de nos coteaux cette ombre qui les ride ;  
Sur la plaine, les bois, les lacs monte rapide,  
Chargé d'azur et nimbé d'or...  
O jour, apporte-moi quelques heures d'extase,  
Et découvre à mes yeux du sommet à la base  
Le Mont ravissant du Thabor !

Donne-moi de manger ce qu'adorent les anges,  
De prendre Dieu vêtu de mystérieux langes  
Pour le serrer contre mon cœur ;  
Donne-moi de quitter quelques instants la terre  
Pour puiser, humble abeille, au jardin du mystère  
Un peu de divine liqueur !

Salut, ô matin pur ! que ton aube s'empresse  
De livrer tout mon être à la plus sainte ivresse !...  
Jour qui chasse les soirs maudits,  
Jour qui répare enfin la faute originelle,  
Salut ! ta brise est douce et porte sur son aile  
Tous les parfums du paradis.

II.

*Le soir*

Dans les bras de la paix ce jour béni s'achève...  
Oh ! ce n'est pas la fin, la fin triste d'un rêve ;  
    Ce n'est pas un morne couchant  
Où la nuit vient traîner soudain sa robe noire,  
Et ce n'est pas non plus d'une belle victoire  
    Le faible écho, le dernier chant..

C'est le premier anneau d'une chaîne divine ;  
C'est un premier sommet d'où le regard devine  
    Un horizon lointain plus pur ;  
C'est le commencement d'une immortelle aurore,  
Où l'âme sans vertige ose monter encore  
    Plus haut que l'océan d'azur !

C'est un jour qu'un midi sans déclin renouvelle,  
Une fête annonçant une fête nouvelle  
    Hors des obscurités du soir ;  
Une splendeur qu'on voit sans lassitude éclore  
Chaque fois que l'Hostie au fond du cœur repose,  
    Comme en un vivant ostensor.

Le soleil qui se couche allume les étoiles...  
Jusqu'au matin splendide où paraît Dieu sans voiles,  
    O jour si divin et si beau,  
Puisse par toi mon âme, à jamais assouvie  
De lumière, de calme et de céleste vie,  
    Jeter des feux comme un flambeau !

Tout chargé de l'encens qui fume au sanctuaire,  
Et couvrant ce qui passe ici-bas d'un suaire,  
    Garde-moi dans la charité...  
Viens suspendre à mon corps l'orfrois de ton étoile,  
Viens autour de mon front allumer l'auréole  
    Qui préside à l'Eternité !

Abbé Louis BOUELLAT.



# PATRIA

Société mutuelle suisse d'assurances sur la vie, Bâle

Toutes combinaisons d'assurances de  
capitaux et de rentes

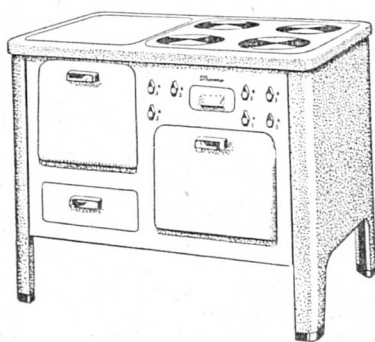
Assurances de la Prévoyance au décès pour le  
diocèse de Bâle

Agents pour le Jura bernois :

Mario BORRETTI, Moutier  
Arthur SCHERRER, Delémont

Maurice TUREL, Tavannes  
Pierre VALLET, Porrentruy

*Aujourd'hui plus que jamais*



**La cuisson  
électrique**

*s'impose à chaque ménagère*

**Economique avant tout**  
*elle intéresse toutes les bourses*

Tous renseignements par les

**Forces Motrices Bernoises S. A.**

ou leurs INSTALLATEURS CONCESSIONNAIRES

# Dans la nuit surgit le symbole du pardon !...

Nouvelle de Jos. Beuret-Frantz

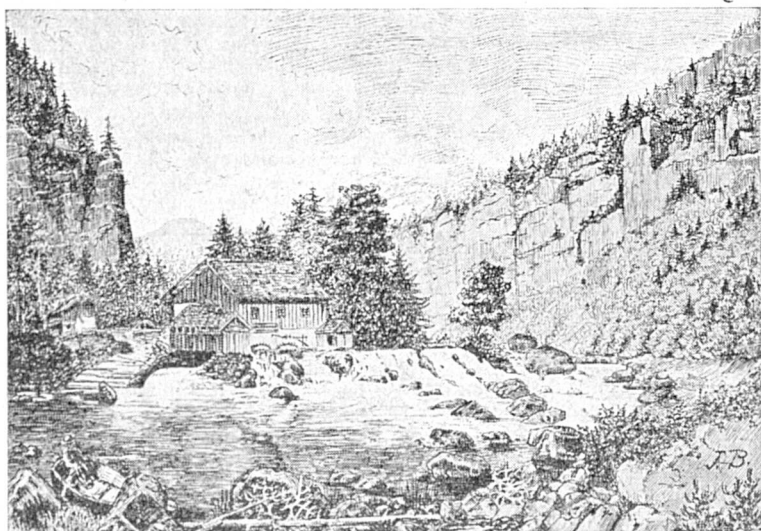
C'était pendant la longue mobilisation de 1914-1918, un détachement de notre compagnie avait quitté subitement le plateau des Franches-Montagnes pour aller occuper temporairement un poste d'observation à la frontière franco-suisse, dans une modeste bourgade située sur un contrefort de la vallée du Doubs.

Mais il convient tout d'abord que je vous fasse connaître ce plateau des Franches-Montagnes où la forêt puissante étend à l'infini son frisson vert. Région des sapins, sapins au port raide et robuste, sapins géants, parfois centenaires, tantôt poussant en armée si pressée que le soleil ne peut passer entre eux, tantôt laissant tout imprévu un bout de merveilleuse prairie où les fleurs bleues, si rares dans la nature, éclosent avec une enchanteresse profusion.

Sur ces hauteurs, où les noms semblent dégager une senteur de forêt et de neige, le printemps éclate en un éblouissement brusque. Quant au bref été, il revêt une splendeur particulière dans le décor de

poésie à la fois grandiose et simple de cette partie malicieuse de la terre jurassienne, celle qui invente des proverbes et surnomme les gens, celle des petits villages embauvés de la sagesse rustique, celle de la musique des sonnailles, enfin celle de la montagne qui vous plaque au visage sa saine et rude haleine.

Etrange petit pays, avec ses églises trapues, ses maisons basses, elles aussi tapies contre la terre et comme accroupies pour mieux se préserver de la folie furieuse des éléments ; grands toits à larges pans descendant presque au sol et doubles fenêtres hermétiques, derrière lesquelles luisent des éclairs rouges de géraniums. Murs surtout, murs très épais renforcés parfois par des « tavillons », écailles de bois imbriquées les unes dans les autres. Aspect qui ne change guère au cours des âges, qui ne peut pas changer, parce qu'il est régi, non par des questions de goût, de mode ou de progrès, mais par la rude loi de nécessité, la condition vitale du climat, l'instinct même de la



L'AUBERGE DU MOULIN DE LA MORT SUR LE DOUBS  
(d'après un dessin de J. Beuret-Frantz)

défense, contre lequel ni temps, ni progrès ne peuvent rien.

Cet aspect un peu primitif de l'extérieur de certains villages pourrait tromper sur le caractère des habitants. Mensonge des apparences !... Rien n'est plus vivant au contraire que cette existence dans les maisons de la montagne. Tout y est admirablement compris pour le ravitaillement, la lutte contre le froid, l'utilisation des loisirs forcés. On y est volontiers sociable, comme il sied entre gens enfermés dans la même place-forte. Et ces jours qui nous sembleraient si longs sont ingénieusement remplis : toutes ces mains d'hommes que le travail agricole n'alourdit point ou auxquelles l'élevage du cheval accorde du temps disponible, toutes ces mains jurassiennes, adroites et minutieuses, fabriquent des boîtiers de montres, font de l'horlogerie et ouvragent le bois.

Cette forte et vieille race de francs-montagnards, foncièrement religieuse, scrupuleusement honnête, qui préfère les vertus solides aux vertus gracieuses, est certainement une des plus joyeuses du Jura. Le montagnard chante beaucoup, il chante pour charmer son patient labeur, comme aussi pour occuper ses loisirs. On retrouve au pays de vieux airs à danser et de très anciennes chansons, belles autant par les notes que pour le sens profond dont elles sont chargées, que seuls les vieillards connaissent encore. De nos jours dans le village, de même qu'à la ferme et au hameau isolé, la radio vient mettre sa note bien moderne sur un tableau patriarcal qui semble vieux de quelques centaines d'années... et chose étrange, c'est par la voix des ondes que ces airs d'antan retournent vers les lieux d'où ils sont sortis !...

A l'extrême limite de ce Plateau des Franches-Montagnes dont nous venons de parler, où nos soldats ont reçu et reçu encore une si cordiale hospitalité, se trouve la Vallée du Doubs et la frontière franco-suisse où nous arrivions après avoir quitté le village des Bois, traversé le Cerneux-Godat, le Dos d'âne et la Vanne avant d'atteindre Biaufonds, notre lieu de stationnement. De là nous devions rayonner vers l'Aiguille, Fromont, le Refrain et sur tout le versant jusqu'à la Goule.

Dans ces régions, le Doubs chemine au creux d'un ravin profond, tragique, taillé presque à pic dans le rocher friable. Des grottes s'ouvrent dans ces murailles quasi inaccessibles, toutes remplies du grondement des eaux, des grottes dont chacune a son histoire, flottant entre ses parois noircies : histoires de guerre, de Suédois, d'héroïsme ou de trahison, de sainteté, de sang, de mort ou d'amour.

Au milieu de la rivière se dressent les

ruines du Moulin auberge de la Mort, détruit par un incendie en 1915.

Et pour sortir de ce bas fond, regagner Fromont, il faut escalader un mauvais sentier accroché dans les failles de la Roche fendue, tandis que pour atteindre le territoire français, en face, il faut gravir des échelles de fer, longues d'environ trente-cinq mètres, appuyées contre l'autre paroi de la grande falaise. Mais le site le plus tragique de ce lieu, celui qui en est comme le résumé expressif, dans ce vaste cirque de rochers se nomme le « Désert de la Mort ».

Le paysage sied à de vieilles histoires de drame et de mystère.

\*

Le plateau montagnard aux hivers prolongés est encore sous la neige.

Là-haut... c'est l'apothéose de la blancheur, une blancheur grisante qui étincelle sous le soleil retrouvé. Pureté absolue du paysage dans la paix et le soleil blanc !...

En bas, tout en bas, dans le repêi de la vallée du Doubs, à Biaufonds, sur ce promontoire exposé au midi — contraste frappant — le printemps, un printemps précoce est apparu dans tout son éblouissement. Autour de la ferme grise accroupie au bord du chemin où nous avons pris nos cantonnements, c'est une exaltation de sève, une ardeur pour fleurir, bourdonner et chanter.

Sur le bien des Genin, où depuis trois cents ans ils naissent, peinent et meurent, déjà la vie saisonnière avec ses vieilles traditions et les usages du pays, a repris son cours.

Choisissez dans l'âme du paysan la passion qui le possède le plus fortement... C'est l'amour de la terre, il faut entendre par là, la passion toute charnelle de la glèbe, du champ...

Ce dimanche après-midi, le père Genin, reblanchi comme il l'était ce matin pour assister à la messe aux Bois, s'en va seul à travers la campagne. Il contemple longuement son blé qui pousse, l'herbe qui grandit. Il ramasse quelques mottes, les flaire amoureusement, mange un peu de cette terre qui est à lui, puis... s'en retourne à la maison sans avoir prononcé une seule parole !

Cette dévotion muette qu'il transmet avec le sang, il n'est pas de mot pour l'exprimer !...

Une merveilleuse harmonie — le gazouillement des oiseaux — s'associait au pèlerinage sacré du vieux paysan. C'était fête parmi la gent ailée : la roulade du rossignol caché dans la haie reverdie, alternait



avec les trilles de l'alouette s'élevant dans le ciel, au-dessus du blé naissant. Ensemble ils célébraient le renouveau.

Quand Victor Genin rentra à son logis, nous apercevant couchés sur le pont de grange, il nous appela.

— Hé, les petits soldats, venez donc, il faut faire connaissance et boire le verre de l'amitié.

Le plus hardi nous entraîna à sa suite, tandis que le maître de la ferme nous introduisait au « poêle ». Après nous avoir invités à prendre des sièges il enleva son veston pour le remplacer par une blouse bleue, « la blode » à laquelle les nôtres restent fidèles ; il mit le bonnet de coton sur l'oreille, alluma sa pipe et prit place dans un fauteuil d'osier.

— Vous avez de la chance, hier on a « fait au four »... et à sa femme qui venait d'entrer il ajouta : Taride, va donc chercher du gâteau pour nos bons soldats... et puis du vin... manger sans boire cela ne va pas !...

La verte encolure de ce vieillard, une légère teinte de fierté répandue sur son visage, faisaient deviner en lui l'homme foncièrement bon, au cœur généreux, un travailleur énergique qui n'avait pas encore cessé, malgré ses cheveux blancs, de cultiver ses champs. Ses fils, ses filles, tous fort aimables, avaient pris place à table. Tout en délectant un verre de bon vin et en savourant la pâtisserie de ménage, nous laissions errer nos regards sur les figures sympathiques qui peuplaient cet intérieur simple, mais confortable. Il faut le dire, entre temps, d'autres voisins étaient venus pour nous fêter. Nous eûmes à répondre à une multitude de questions, à faire connaître nos noms, notre lieu de résidence. Cette prise de contact avait fait naître une aisance réciproque et enhardis à notre tour, nous interrogeâmes le vieillard. Il nous parla de son hameau d'où il ne sort que pour aller à l'église et à la foire ; puis de cette pittoresque région du Doubs :

— Vous avez remarqué sans doute sur la rive française, mes bons soldats, les grandes échelles qui permettent d'atteindre le village du Boulois et les côtes de la frontière. Eh bien, ces échelles ont fait de nombreuses victimes. Souvent il nous arrivait de voir passer au village un ou plusieurs hommes cherchant à se rendre méconnaissables ; leur accoutrement s'y prêtait : chapeau ou casquette sur les yeux, longue blouse gonflée qui leur donnait l'allure de maquignons, ressemblance qu'accentuait le gros bâton de coudrier qu'ils tenaient à la main. Malgré cette dissimulation voulue, bien préparée, que parfois complétait une fausse barbe, on finissait par les

reconnaître. C'était le marchand d'allumettes de contrebande ou bien un porteur de tabac. D'autres, le sac habilement caché sous l'habit de circonstance, transportaient une lourde provision de café. Ces hommes se dirigeaient invariablement au pied des échelles et, sans se préoccuper de l'incommodité de leur fardeau, en gravissaient prestement les nombreux échelons. Le métier, maintenant abandonné, n'était pas sans risques, car si une balle n'atteignait pas le contrebandier pendant qu'il escaladait le rocher, il courait la chance d'être cueilli en arrivant au but. Alors pendant plusieurs mois les contrebandiers devenaient invisibles. Tombés entre les mains de la maréchaussée, ils payaient leur audace d'un petit séjour en prison qui n'entamait en rien leur réputation et leur goût pour le métier se transformait en une véritable passion. Une fois libéré on reprenait le bâton, la blouse et le sac, jurant que cette fois-ci on ne se ferait plus prendre... Et on retrouvait aux mêmes villages et mêmes hameaux les mêmes fidèles pratiques, qui, à titre de consolation, faisaient un achat plus important. Ces retours des impénitents contrebandiers donnaient lieu à de joyeuses agapes à l'auberge du « Moulin de la Mort » où, à mi-voix, on se confiait les tours joués aux « gabelous », tout en combinant avec une ruse digne de goupil... la prochaine expédition.

Interrompant son récit, le vieillard nous désigna la femme qui avait glissé ça et là le mot malicieux au cours de sa narration : Ah ! Messieurs, j'ai oublié de vous présenter la Catherine Stoll, son nom ne vous dit certainement rien, mais savez-vous que notre brave voisine, ancienne du village, est pour vous une excellente rencontre.

La Catherine, comme on l'appelait, ne se fit pas prier, sans façon elle s'installa en notre compagnie. Après avoir pris ses aises, elle nous conta divers épisodes tragiques de la Révolution, qui se sont déroulés aux Echelles, puis elle aborda les exploits des paisibles habitants des Côtes du Doubs qui, il y a un demi-siècle, s'improvisaient contrebandiers à leurs heures. Frauder la douane, alors, n'était pas considéré comme un délit, mais admis comme un sport aussi captivant que la pêche ou la chasse. Ces mœurs n'existent plus, mais si vous étiez de la contrée, ajouta Catherine Stoll, vous auriez connu Némorin Georges, appelé aussi le « Tueur de Loutres ». Ses ancêtres tenaient une fabrique de boutons de crin au Noirmont, dans le Jura. N'ayant aucune disposition pour la vie sédentaire, il avait de bonne heure quitté le toit familial. Au demeurant, très brave garçon, accusé à tort par les douaniers de faire la contrebande,

il vivait ici en homme sauvage, parfaitement satisfait de son sort, et sous ses dehors frustes, cachait un grand cœur. Vous avez vu sans le savoir la maison qu'il possédait et qu'il remettait à bail. Cette maison se dresse haut perchée sur la Roche de l'Aiguille qui surplombe l'abîme. Quant à lui, il gitait comme les lièvres : tantôt sous un sapin, tantôt dans une caverne ou une hutte, selon le temps et ses caprices. Il jouissait ainsi d'une vie parfaitement libre lui permettant de s'adonner avec plus d'aisance à son passe-temps favori, la chasse aux loutres. D'humeur solitaire, Némorin avait renoncé à s'approcher des villages et passait sa vie presque exclusivement sur les bords de la rivière. Exceptionnellement il se rendait une ou deux fois par an à la préfecture de Saignelégier pour y toucher la prime accordée aux destructeurs de la « vorace des rivières ». Je suis très vieille, Messieurs, eh bien l'aventure que je vais vous conter est absolument authentique, je la tiens de Némorin lui-même, écoutez donc :

« Le père Vincent Godat, tenancier de l'auberge du « Moulin de la Mort » n'engendrait pas la mélancolie ; d'humeur joviale et prime-sautière, il se laissait souvent entraîner aux chansons qu'avait coutume d'entonner sa clientèle, ordinairement composée de douaniers, de pêcheurs et de contrebandiers. De la chanson à offrir un verre de vin il n'y avait qu'un pas, aussi arrivait-il fréquemment qu'on festoyât fort tard le soir, manière aussi de faire aller le commerce. Un lundi soir, plusieurs de ses habitués,

parmi lesquels des douaniers en congé et leur collègue Pierre Loviat qui devait prendre son service vers minuit, célébraient dignement autour de la bouteille le retour du printemps. Loviat était du nombre, non pas pour faire le pont jusqu'au moment de prendre ses fonctions, mais parce que depuis un certain temps il courtoisait la fille de l'aubergiste. Grande et belle, avec des cheveux blonds et de clairs yeux bleus, son affabilité et sa bonté la faisaient convoiter par plus d'un galant. Le jeune garde, souriant et entreprenant, voyant ses avances agréées, multipliait ses visites pour gagner complètement le cœur de la charmante tourterelle. Pierre Loviat aimait à roucouler de vieux airs de nos montagnes et captivait si bien la belle que, sans aveu, elle se sentait engagée. Il reprenait le refrain d'une antique romance quand la chanson fut interrompue brusquement par une rafale. On entendit gémir les sapins perchés au flanc des ravins, la vieille auberge fut secouée jusque dans ses fondements.

— Chien de temps, s'écria le Père Godat... Je crois qu'au lieu de chanter, il faut fermer l'auberge, l'heure s'avance.

Le spectacle d'une nuit d'orage dans ces gorges sauvages est fort impressionnant pour qui n'est pas habitué à ce bruit infernal dans un sombre décor. Depuis trois jours le « fœhn » soufflait sur les montagnes, la température s'était radoucie. Une pluie lourde et tiède tombait sur la neige attardée, transformant les ruisseaux en torrents. Le lit étroit du Doubs capricieux, aux crues sou-



Némorin a autre chose à faire en ce moment, riposta le chef, sans doute il soigne son chien, pour autant qu'il en vaille encore la peine...

(Dessin de J. Beuret-Frantz)

daines, s'était rempli à vue d'œil d'une eau noire et mugissante dont le flot battait bruyamment les falaises, puis se brisait sur les récifs et les rocailles, franchissant avec des grondements lugubres tous les barrages. Dans l'étroit couloir des forêts couvertes de noirs sapins, on apercevait un ciel tragique et menaçant où des nuages gris et jaunes, déchiquetés par la tempête poursuivaient leur course vers un but ignoré.

— Belle nuit pour les contrebandiers, dit un esprit taquin, un rusé pêcheur attablé. Le chef des douaniers avait pris la boutade en riant, admettant que par une pareille nuit il faudrait avoir le diable au corps et en plus bien envie de risquer sa peau...

Le pêcheur, haussant les épaules, affirma qu'un vrai loup de contrebande ne se laisse pas arrêter pour si peu : Némorin par exemple, allez voir l'immobiliser, celui-là !...

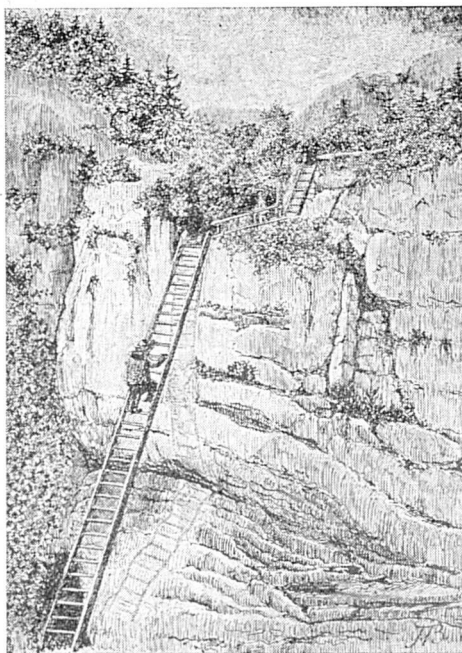
— Némorin a autre chose à faire en ce moment, riposta le chef. Sans doute il soigne son chien, pour autant qu'il en vaille encore la peine, qu'en dis-tu Loviat ?... Tu le sais, toi qui a mis du plomb dans la carcasse de sa maudite bête ?...

Godat, un finaud, n'aimait pas être mêlé aux histoires de nature à nuire à ses petites affaires, il coupa court à la conversation non sans alléguer que... la mort des chiens ça porte malheur !...

A ce moment, le vent dont la violence avait grandi, s'engouffra dans la salle par une petite fenêtre mi-ouverte. La fille de l'aubergiste qui s'était avancée pour la fermer eut aussitôt la vision d'une tête blanche collée aux carreaux et prêtant l'oreille à la conversation... C'était Némorin. Il savait que la blessure de son chien avait été faite par les agents, mais il ignorait lequel était coupable. Il venait donc d'apprendre le nom du bourreau de son fidèle compagnon !...

L'aubergiste de son côté avait été discrètement mis au courant de l'événement car, prévoyant la vengeance et ne voulant pas de bagarre chez lui, il annonça son intention d'aller se coucher, invitait ses convives à en faire autant. Une lanterne à la main il les conduisit sur le chemin déjà envahi par l'eau.

Némorin dont je vous ai analysé la vie solitaire, n'avait qu'un ami, un chien, ni beau, ni laid, de race indéfinie, couleur de la broussaille et des rocs, ce qui le rendait inapparent. Avait-il dans les veines du sang de ces chiens de contrebandier dressés de génération en génération à tromper la vigilance des gardes-frontière ?... C'est probable, car il lui arrivait souvent d'avoir maille à partir avec la maréchaussée. Mais il était plus que tout et avant tout, le seul ami de Némorin.



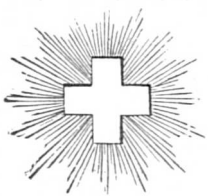
## LES FAMEUSES ECHELLES DE LA MORT

(Dessin de J. Beuret-Frantz)

Etendu depuis la veille sur un matelas de feuilles sèches, Phylax gémissait ; ses yeux pleins de sang se voilaient tristement ; la pauvre bête avait de la peine à résister à ce nouveau coup. Némorin parfaitement au courant des usages savait fort bien que dans les conversations de l'auberge on ne manquerait pas de causer de l'incident, aussi était-ce dans le but d'être renseigné et avec l'intention ferme d'exercer la peine du talion qu'il était parti, ce lundi soir, le fusil dissimulé sous sa grande houpelande, abandonnant le blessé après lui avoir donné un dernier regard !

Le garde Loviat était le coupable !... Il lui fallait se hâter de gagner avant lui son poste nocturne. Avec une promptitude et une agilité fébrile il gravit les Echelles de la Mort et, sans perdre un instant, alla se cacher sous un fourré bordant le chemin de la ferme de Vaudrey, sur lequel devait inévitablement passer le garde. Une grande croix de pierre, sur laquelle un Christ éploré tend ses bras, se trouve précisément à cet endroit. Le meurtrier du chien ne pouvait éviter de tomber sous le coup de fusil de Némorin. Dans un instant justice serait faite.





# Chronique suisse

---

---

## *Les Etudiants Suisses et le sort du pays*

Un peu partout et de tous les milieux s'expriment des vœux pour une rénovation nationale réclamée par les circonstances tragiques que nous avons vécues en spectateurs et nécessitée par les nouveaux besoins de l'heure.

La Société des Etudiants suisses a voulu, elle aussi, dans son assemblée générale tenue à Fribourg le 20 juillet 1940, apporter sa petite pierre au futur et nouvel édifice.

Aussi avait-elle chargé M. Gonzague de Reynold, un des meilleurs guides intellectuels du pays, de lui faire une conférence sur le mouvement de rénovation helvétique.

Une discussion nourrie s'en suivit et se

concrétisa dans une résolution, dans un manifeste qui constitue une prise de position que nos lecteurs auront profit à lire et à méditer.

### LE MANIFESTE

A cette heure décisive de l'histoire où une Europe nouvelle va s'ériger sur les ruines accumulées par les guerres, la Société des Etudiants suisses se réunit à Fribourg; devant l'historique tilleul de Morat, elle proclame ses vœux et ses résolutions.

Le désarroi d'un monde fondé sur des idées fausses se trahit dans les événements. Nous avons le devoir de rallier toutes nos forces à l'œuvre de rénovation nationale.

Nous jurons fidélité au Dieu tout-puissant, dont la protection s'est étendue sur notre pays, à sa naissance et tout au cours



Le général Henri GUISAN

chef suprême de l'Armée, prête le serment solennel devant les Chambres fédérales après son élection, en septembre 1939



**Le général GUISAN**  
présente ses vœux au matin du jour de l'An  
au président de la Confédération

de son histoire. Aucune forme d'athéisme ne nous détachera de notre foi.

Fils d'un peuple libre, nous travaillerons à le garder libre.

C'est du sein même de la nation que nous voulons tirer le germe de la restauration nationale, alimenté des ressources qui ont fortifié la Confédération naissante et l'ont grandie dans l'histoire.

Nous resterons fidèles à l'idéal de notre société. Selon sa tradition, nous mettrons sa force au service de l'idée chrétienne. Nous voulons exalter un christianisme vivant, rayonnant, une force morale qui anime nos rangs et vivifie la nation.

Nous voulons que le nom de Dieu ne reste pas seulement une formule solennelle de notre Constitution, mais que Sa volonté soit la loi suprême de la vie privée comme de la vie publique.

Nous voulons la démocratie, mais une démocratie suisse, fondée sur les traditions de notre histoire, une démocratie appuyée sur la forte autorité et la valeur morale des chefs de la Confédération et des cantons, appuyée aussi sur le sens des responsabili-

tés, la discipline et la volonté d'ordre du peuple.

Nous voulons que soient assurées et renforcées les souverainetés cantonales. Ce sont elles qui garantissent en Suisse la rencontre harmonieuse de Confédérés de quatre langues, et la coexistence fructueuse des trois cultures qu'ils représentent.

Elles sont une garantie en faveur de la Suisse, de sa mission dans l'Europe nouvelle.

Nous voulons que notre économie nationale soit organisée dans le cadre de l'économie européenne, sur la base de l'organisation professionnelle et dirigée avec une intelligence avertie des réalités.

Que l'on donne aux travailleurs du travail, et qu'ils puissent jouir du fruit de ce travail.

Que le capital soit mis, dans une plus large mesure, au service du bien commun.

Que les intérêts particuliers soient subordonnés à l'intérêt général.

Nous voulons une Suisse fondée sur la hiérarchie des valeurs naturelles.

Nous voulons que la dignité de la personne soit respectée, que la famille voie ses droits protégés et augmentés.



**Son Exc. Mgr BERNARDINI**  
en sa qualité de Doyen du Corps diplomatique accrédité en Suisse, vient saluer le président du Conseil fédéral au matin du 1er janvier



**M. Joseph MOTTA**

ancien président de la Confédération

(On lira avec intérêt l'article qui est consacré, dans le corps de l'Almanach, à ce grand homme d'Etat.)

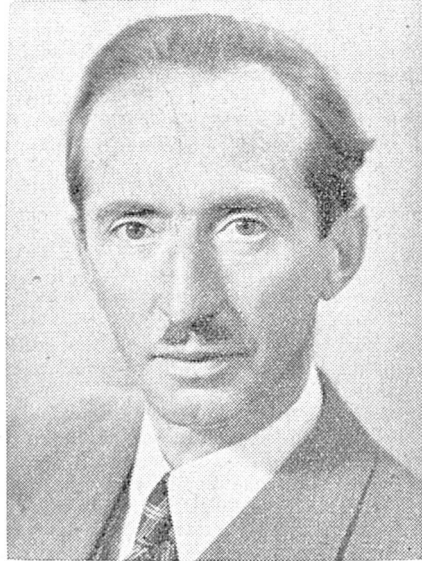
La Société des Etudiants suisses lutte depuis un siècle pour Dieu et la patrie, pour les valeurs morales et l'ordre social. Elle proclame sa volonté de collaborer de toute sa vigueur à la rénovation nationale.

Nous attendons du Conseil fédéral des directions qui s'inspirent de ces idées, disciplinées et calmes, confiants dans la vérité de nos principes, dans l'énergie du peuple suisse et dans la protection puissante de Dieu.

### *Sur la révolution jurassienne à l'occasion de son 200<sup>me</sup> anniversaire 1740 - 1940*

#### Reprise du mouvement communal

Un Prince compréhensif et simple, Jean-Conrad Ier de Roggenbach, avait relevé les ruines accumulées dans l'Evêché de Bâle par la guerre de Trente ans, évité que ses Etats ne se laissent entraîner dans les luttes entre Louis XIV et les Habsbourg, rétabli la tranquillité de l'ordre. Les Jurassiens avaient gardé de son règne l'habitude d'un bien-être relatif, et cette prospérité économique leur donnait conscience de leur va-



**M. Enrico CELIO**

le nouveau conseiller fédéral tessinois, remplaçant M. G. Motta

leur politique. Leur force politique absorbée dans les désastres de la guerre de Trente ans, un temps de paix la libérait, et le mouvement communal allait en recevoir une nouvelle animation. Mais le mouvement communal était partout passé. Au lieu de le poursuivre à une époque où le pouvoir épiscopal se désagrégait, les Jurassiens le reprenaient dans un moment où ce pouvoir se fortifiait. Ils allaient engager une force vive au service de formes mortes ; ils déclenchèrent une révolution rétrograde, le tragique de cette position devait coûter du sang.

#### Concentration du pouvoir et réformes constitutionnelles

En 1705, année de l'élection du Prince-évêque Jean-Conrad II de Reinach, l'Evêché de Bâle conservait presque intacte la bigarrure de sa constitution moyenâgeuse ; appliquée à la lettre, elle eût été nuisible, aussi sa lettre n'était plus respectée : de nombreuses coutumes souvent abusives, de la part du peuple, et surtout une série d'ordonnances du pouvoir, remédiaient à cette carence au fur et à mesure des besoins. Les ordonnances réprimaient les abus, régularisaient les situations, mais froissaient le sentiment conservateur si caractéristique du Moyen Age. Le peuple nourrissait pour ses chartes constitutionnelles (quelques-unes du

XIIIe siècle, la plupart du XVe) un attachement puissant ; il n'admettait pas que le pouvoir les changeât, et crut souvent que des réglemens de ses princes modifiaient les chartes jurées. Il n'en était rien. Les réglemens nouveaux édifiaient souvent à côté des anciens une structure politique nouvelle, et si l'ancienne structure tombait peu à peu en oubli, elle n'était toutefois pas abolie.

### La grande Ordonnance

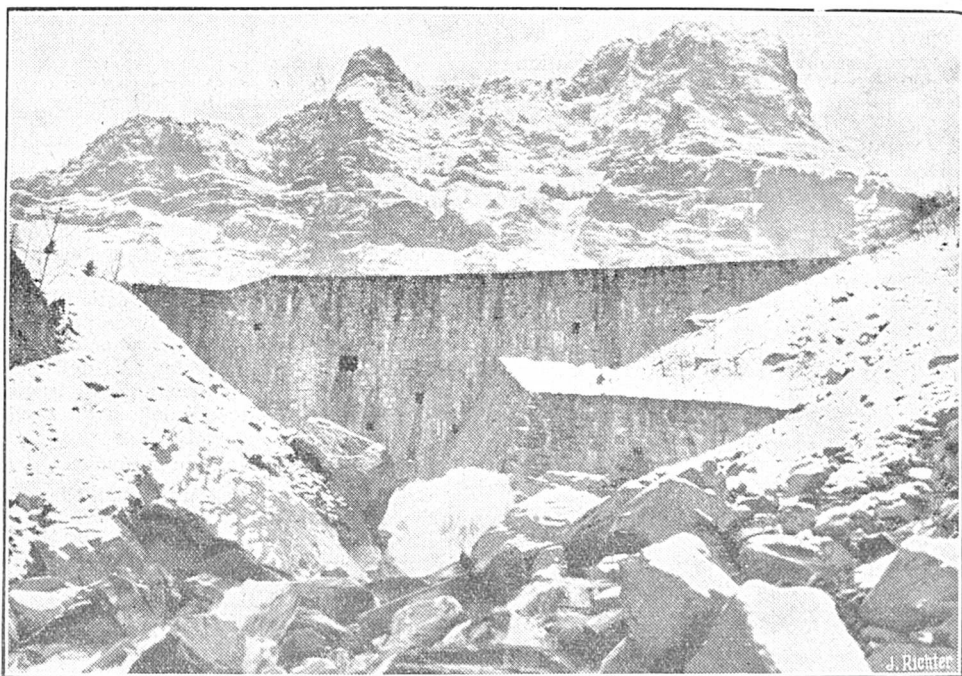
Jusqu'au prince de Reinach, la concentration du pouvoir s'était poursuivie sans gros accrocs, et Jean-Conrad lui-même prit une série de sages mesures imposées par l'évolution du temps. Mais en 1726, rompant avec une tradition d'opportunité, il édicta une grande Ordonnance pour réprimer d'un coup tous les abus. Cette Ordonnance établissait un véritable gouvernement de commissions, et surtout un contrôle étroit des

administrations communales. Elle était légitime, mais trop brusque, favorable aux vrais intérêts du Jura, mais imposée sans discussion.

L'année même de la promulgation, l'Erguel s'agita ; l'année suivante, les Franches-Montagnes. Après quelques arrestations et un procès devant la Chambre d'Empire, l'Ordonnance fut abrogée pour les Franches-Montagnes ; le soulèvement de l'Erguel traîna longtemps encore, mais là aussi l'Ordonnance dut être abolie. Dans aucun de ces deux baillages cependant, la révolte ne se chargea d'autant de passion qu'en Ajoie ; et la violence des troubles dans cette seigneurie entraîna Delémont et le Laufonnais.

### Griefs des Ajoûlots

Quatre années séparèrent l'Ordonnance du soulèvement des Ajoûlots, années pendant lesquelles leurs griefs s'exaltèrent. Le Prince régla la chasse à son profit, froissant la vanité des bourgeois. On continuait à payer



### UN IMPETUEUX TORRENT MAITRISE

Le Saint-Barthélémy, qui causa de graves dommages aux C. F. F. de 1927 à 1930, est actuellement endigué au moyen de 5 grands barrages de protection, dont la construction, commencée en 1930, a été terminée en 1939. Construits en béton armé, ces barrages du St-Barthélémy mesurent plus de 30 m. de hauteur et leur épaisseur varie de 5 à 8 mètres. Ce sont les seuls du genre en Suisse et les plus importants barrages de protection réalisés jusqu'à ce jour. Au-dessus du barrage, les Dents du Midi se découpent dans le ciel





#### A LA LANDSGEMEINDE DE SARNEN

Un groupe pittoresque du cortège traditionnel

l'accise, impôt temporaire cependant, qui avait dû servir à relever les ruines de la guerre de Trente ans. A Porrentruy, un grand nombre de familles nobles ou au service de la cour étaient exemptes de charges, qui retombaient sur le reste de la communauté. Les couvents possédaient de riches terres, que convoitaient certains villages. 2000 moutons du Prince broutaient des champs qu'on ne pouvait ainsi soumettre à la culture. Les paysans, quoique très libres et peu imposés, avaient le sentiment de n'être pas chez eux ; c'étaient des nobles qui possédaient la terre et l'affirmaient. Et ces nobles étaient des étrangers, de race, de langue. Autour du baron de Ramschwag, président du conseil du Prince, la méfiance du peuple se cristallisa ; on le rendait responsable des Ordonnances, la haine et la satire le harcelaient.

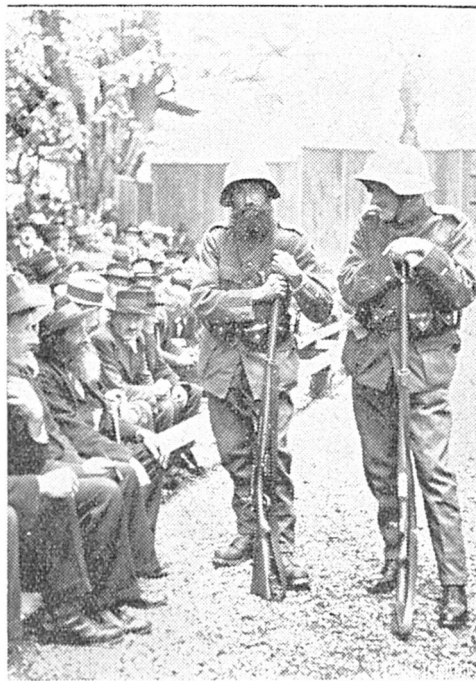
#### Réunion des Etats

Le Prince inquiet réunit les Etats de la Principauté au château de Porrentruy, le 11 janvier 1730. Ces Etats groupaient des représentants de tous les baillages, répartis suivant les trois ordres, comme ils l'étaient en France. Sa dignité conférait à Jean-Bap-

tiste Sémon de Montfaucon, abbé de Bellelay, le droit de les présider. Jean-Conrad leur expliqua la nécessité de ses Ordonnances, mais ne put parvenir à les convaincre.

#### Début de la révolte en Ajoie et tentatives de médiation

Le 1er août suivant le tribunal de la mairie d'Alle était réuni à Courgenay. Après la réunion, Etienne-Joseph Bruat, de Porrentruy, secrétaire à la chancellerie d'Etat, arriva à l'improviste et lut une copie du rôle d'Ajoie de 1517. Cette communication sembla aux paysans un trait de lumière. Ils crurent au plus grand bonheur du passé, et avec frénésie s'accrochèrent à cette illusion. L'Ajoie était divisée en quatre mairies, chacune élut des députés pour soutenir la cause du peuple, et la révolte des paysans en fut ainsi constituée. Divers délits, un peu partout, commencèrent d'agiter la campagne ; deux partisans de la cour furent tués, un braconnier tomba sous la balle d'un forestier. L'Empereur, averti de ce désordre, envoya à Porrentruy son ambassadeur en Suisse, le comte de Reichenstein, pour y ramener la paix ; accueilli des deux côtés avec de grands espoirs, sa sympathie pour les bourgeois et les paysans, tandis



L'UNIFORME GRIS-VERT fait le service d'ordre à la Landsgemeinde de Wyl an der Aa, près de Stans



Le Col. Cdt de Corps BOREL

qu'elle persuadait ceux-ci de leur droit, lui aliéna bientôt la cour ; sa mission échoua, et l'Empereur dut le rappeler. Le grand Chapitre de l'Evêché, qui élisait les Princes-Evêques et siégeait à la cathédrale d'Arlesheim, courut aussi à un échec en tentant une médiation.

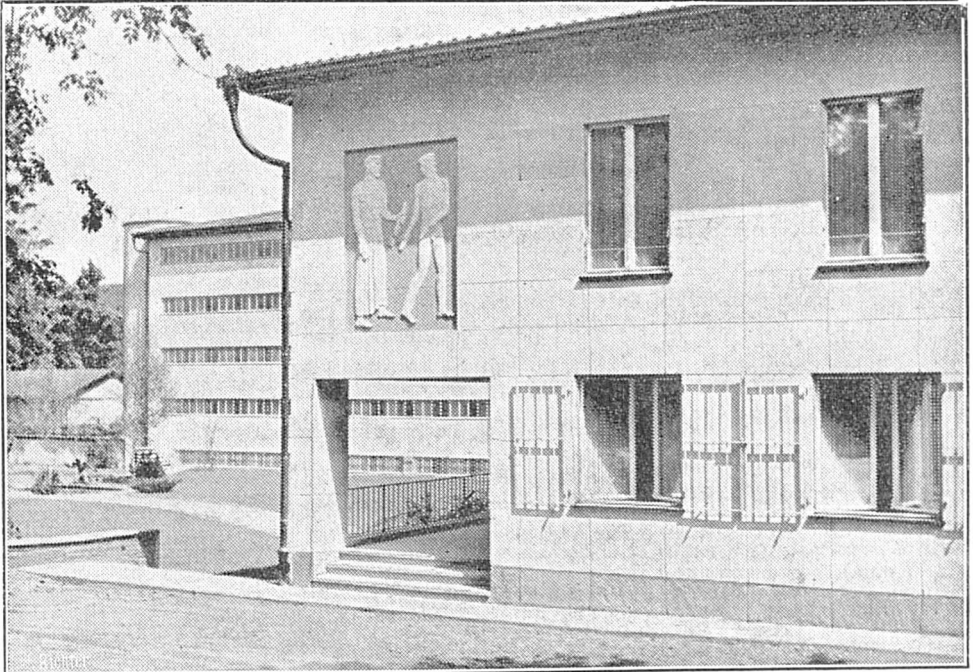
Une voie légale restait pour apaiser les différends : recourir aux hauts tribunaux de

l'Empire. Réunis à Delémont en 1732, les Etats résolurent de la suivre, mais alors la noblesse et, hormis Laufon, les baillages de langue allemande, se séparèrent des autres Etats comme n'ayant pas de plaintes à formuler.

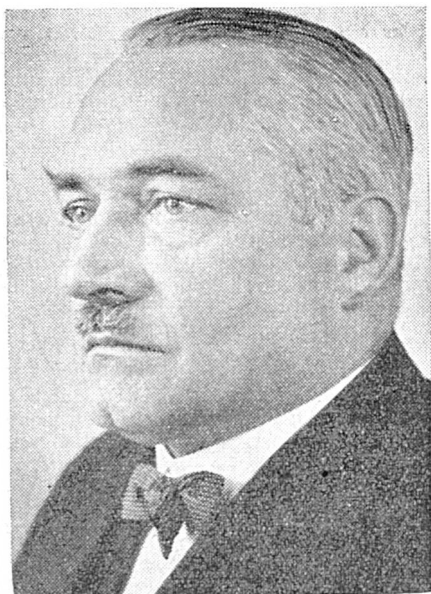
#### Paysans et bourgeois

Une députation des Etats plaignants partit pour Vienne, le procès s'engagea et en mai fut prononcée une sentence impériale provisoire qui ordonnait aux sujets mécontents le maintien du statu-quo jusqu'à la sentence définitive. Les paysans protestèrent et refusèrent l'obéissance, les bourgeois se soumièrent pour poursuivre le procès en règle. Dès lors tranchèrent l'un sur l'autre les deux courants qui réunis portèrent la Révolution jurassienne ; la révolte anarchique des paysans fit sauter impatiemment les cadres établis, cependant que la résistance raisonnée des villes s'efforçait de conserver les formes légales.

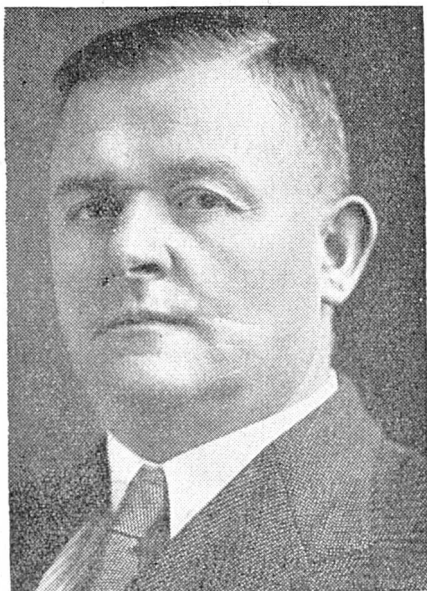
Les Etats se réunirent deux fois à Delémont au cours des années suivantes, pour préciser la marche du mouvement. Ils avaient supprimé l'accise, ce qui était plus ou moins de leur ressort, mais dans l'attente d'un jugement impérial, ne purent décider de réformes, réformes qui dans leur idée n'eussent pu signifier qu'un repliement sur le passé.



LE NOUVEAU BATIMENT DES ARCHIVES DE L'ETAT BERNOIS



† M. le Dr OBRECHT  
ancien conseiller fédéral



M. le Dr Walther STAMPFLI  
nouveau conseiller fédéral

Effrayés des violences des paysans, ils eurent sur ces derniers une influence modératrice. Les têtes de cette résistance des villes étaient les maîtres-bourgeois, surtout Choullat de Porrentruy, qui par sa femme était allié à la noblesse, et Wicka de Delémont, intelligent juriste et comte d'Empire. Aussi bien les Etats que les bourgeoisies étaient en rapports avec les campagnes ; des correspondances s'échangeaient, des réunions des deux partis se tenaient.

#### Les 4 commis d'Ajoie et la nature de leur pouvoir

Sans se soumettre aux bourgeoisies, souvent se méfiant d'elles parce qu'ils ignoraient tout du droit, comment les paysans avaient-ils su s'organiser ? Ils avaient élu des députés, du sein desquels sortirent les quatre commis d'Ajoie : Pierre Péquignat de Courgenay, Jean-Pierre Riat de Chevenez, Fridolin Lion de Cœuve et Vallat de Bure. Les trois derniers manquèrent d'autorité, montrèrent des défaillances, tandis que par sa résolution et par son ascendant physique, par sa force de conviction, Pierre Péquignat les dominait nettement, et après eux la masse du peuple. Mais cette autorité des commis, dont la foule les avait revêtus pour qu'elle les conduisit, une pathétique nécessité la rendait en retour soumise à cette même foule ; plus tard, comme la ré-

volte approchait de son dénouement, que ses chances de succès fondaient l'une après l'autre, la masse aveugle accusa les commis de ce fléchissement et fit pression sur eux pour que leur volonté s'obstine.

#### Caractères politique, judiciaire et délibératif du soulèvement

Les Ajoulots prirent plusieurs fois les armes, et une petite armée était régulièrement instruite à Courgenay ; on établit des gardes aux frais des communes, Pierre Péquignat voyageait entouré d'une troupe de partisans à cheval, et fournit une fois escorte à un étranger comme s'il était le maître du pays.

La justice de l'Evêque était interrompue. Mais les commis avaient un tribunal à eux, qui jugeait les cas de défection à leur cause, rendant des sentences fort dures pour les partisans du pouvoir, qu'on appelait les « craichies », et les dépossédant de leurs biens. Ce tribunal châtiât aussi les communes dont la résistance faiblissait. Les villages tendaient à une autonomie complète, Grandfontaine partagea les biens communaux.

Mais des mesures sans coordination ne pouvaient tenir lieu d'une organisation raisonnée. Aussi bien ce manque d'organisation devait-il découler de l'anarchie des

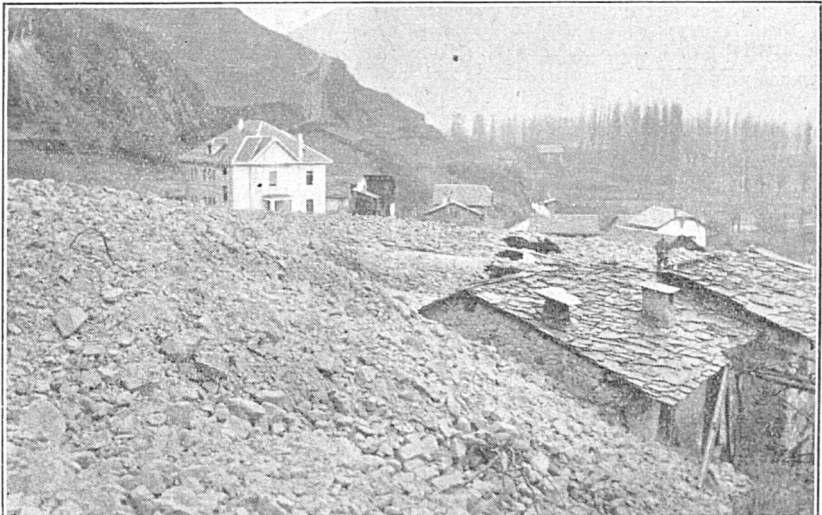


Son Excellence Mgr BESSON  
évêque de Fribourg, Lausanne et Genève,  
a célébré ses Noces d'argent épiscopales.  
On le voit ici en conversation avec M. le  
conseiller fédéral Pilet-Golaz, président de  
la Confédération

réunions du peuple. Plusieurs assemblées générales eurent lieu, aucune ne réussit à débrouiller la situation ni à donner de directives précises. La charte de la comtesse Henriette de Montbéliard, dans laquelle l'Ajoie mettait son espoir, son droit et sa résolution, on n'a jamais trouvé ses traces, et tout porte à croire qu'elle ne fut qu'un mythe. L'imagination remplaçait la loi. Le peuple jurait dans ses réunions de soutenir une cause que ses chefs mêmes ne pouvaient préciser ; lorsqu'en 1730 les Etats demandèrent aux commis d'exposer leurs griefs, ceux-ci embarrassés ne surent répondre que des détails.

#### Le cours de la révolte

Est-il bien étonnant dès lors que cette cause n'ait pu progresser ? Cette révolte sans lignes de force piétina dans la répétition des mêmes excès. L'autorité du Prince et de ses fonctionnaires bafouée, les impôts refusés, les biens des grands propriétaires vendus, les forêts déboisées, le commerce avec la France entravé, tels furent les résultats tout négatifs du soulèvement. Pour étayer les passions, l'intelligence d'une idée claire manquait. L'imagination se lassa. Chevenez voulut revenir à l'obéissance ; il fallut que Pierre Péquignat accourût au village avec une troupe en armes, et Chevenez se vit contraint de persévérer dans la résistance après une fusillade où un homme fut tué. La fatigue provoquée par dix ans de routine dans la désobéissance et l'insécurité générale fait comprendre le fléchissement brusque du peuple en 1740.

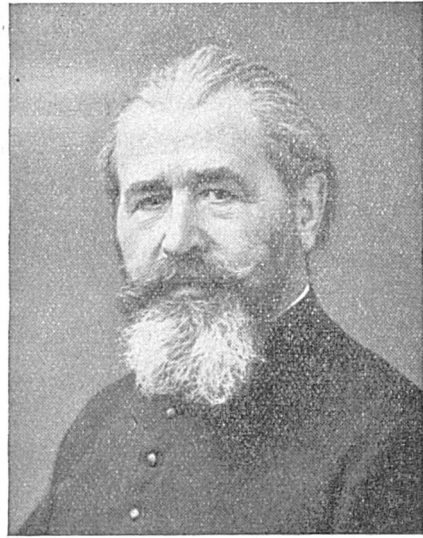


LA COMMUNE DE FULLY (Bas-Valais) RAVAGÉE PAR UN EBOULEMENT DE  
TERRAIN

Plusieurs maisons, comme on le voit par ce cliché, ont été ensevelies sous les pierres

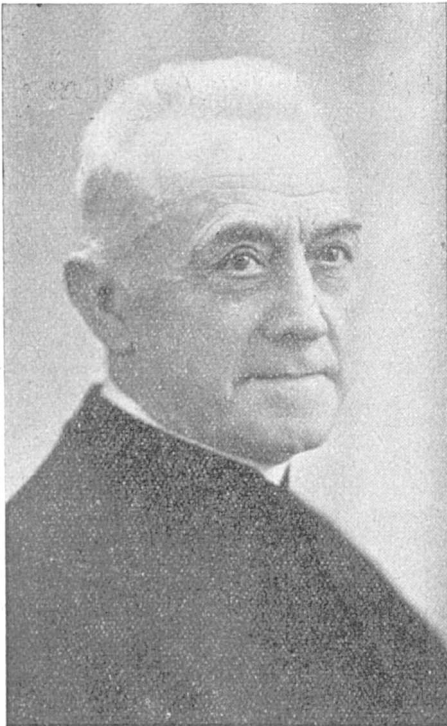
**Faiblesse du Prince  
Arrêt de l'Empereur  
et insubordination des villes**

Contre ces milliers de sujets révoltés, quels étaient les moyens du Prince ? Ses admonestations restèrent lettre morte, on se moquait de ses promesses de pardon aux rebelles s'ils voulaient se soumettre. Il possédait une garde de 80 soldats qui suffisaient tout juste à la protection du château ; une nuit, un détachement de cinquante hommes s'en fit tuer un en tentant d'arrêter Péquignat. Un seul moyen restait : l'intervention de l'étranger. Le Prince était l'allié des cantons catholiques ; il traita longuement avec eux, mais sans qu'ils consentissent à envoyer de troupes. En 1736, le secours de l'Empire semblait devoir tout décider. La cour impériale avait consacré 70 sessions à l'examen de la cause soumise par les Etats de l'Evêché, et elle rendit son arrêt suprême, ratifié le 12 mars par Charles VI. Les rebelles étaient condamnés sans appel et la cour triomphait. Aussi quelle fut sa déception lorsqu'elle vit le peuple refuser



**M. l'abbé Victor SCHWALLER**

Directeur de l'Oeuvre de S. Pierre Canisius à Fribourg, directeur du « Marienheim », directeur national suisse de la Ligue Pro Pontifice et Ecclesia, vice-postulateur de la cause de Béatification du Bh. Nicolas de Flue, fêta l'an dernier son 40e anniversaire d'ordination



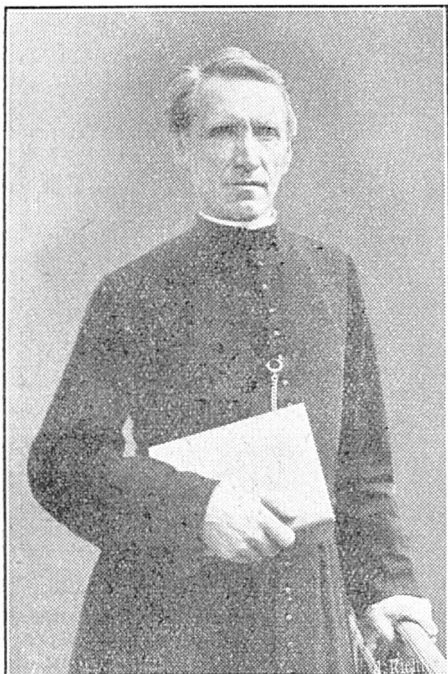
**Mgr PASQUIER**

le méritant Préfet du Collège St-Michel à Fribourg, a pris sa retraite

de croire à la sentence, protester contre elle, la fouler aux pieds. Maintenant les bourgeois à leur tour franchissent ouvertement les bornes de la légalité, se concertent avec les paysans et s'arment pour soutenir leur position. A l'Empereur qui avait décidé un envoi de troupes, la Confédération refuse le passage.

**Mort de Jean-Conrad II**

Jean-Conrad II mourut découragé en 1737, à 81 ans. Il avait tenté plusieurs accommodements, et promis plusieurs fois le pardon ; mais pénétré de l'origine divine de son pouvoir, il demandait la soumission préalable de ses sujets, ce qui fit échouer toutes les médiations. Il se divertissait à prendre des alouettes dans les champs, mais son esprit butant sur des détails ne pouvait guère comprendre les tendances de son peuple. Opposé sur ce point à ses ministres, il répugnait à employer la force. Ses mesures, sages dans leur conception, ce furent ses ministres qui en rendirent tracassière l'application ; aussi leur responsabilité est-elle plus chargée que la sienne.



**M. le chanoine Joseph BOVET**  
le populaire compositeur de Romandie, qui a célébré en 1939 son 60e anniversaire, s'est mis tout à la disposition de nos soldats en organisant des conférences-auditions sur le chant populaire dans l'armée, qui ont été fort goûtées de la troupe

#### Traité de Jacques-Sigismond avec Louis XV et voyages des commis en Suisse

Son successeur n'eut pas les mêmes hésitations. Jacques-Sigismond de Reinach Steinbrun, d'une famille apparentée à celle du défunt Prince, fournit d'abord un sérieux effort pour une solution pacifique. Puis, devant l'obstination des rebelles, il traita rapidement avec la France et le 11 septembre 1739, un traité d'assistance mutuelle était signé.

Pendant ce temps les Ajoulots, avertis de ces tractations, avaient eux aussi décidé de chercher du secours étranger. Les cantons de Soleure, Lucerne, Berne et Bâle successivement sollicités, refusent leur aide et admonestent les députés. Le 23 avril 1740, les quatre commis entreprennent un nouveau voyage à Berne ; mais on leur fit vider les lieux et, à leur retour, ils furent arrêtés à Bellelay, sauf Lion qui s'échappa.

#### La répression

600 soldats français, commandés par le fils du maréchal de Broglie, étaient entrés à Porrentruy et la révolte s'était éteinte du coup. Tout le monde courait signer les formulaires de soumission, personne ne résista. On avait dû se contraindre pour entretenir l'insoumission, de la contrainte était né le dégoût, et de l'habitude du désordre l'aspiration à la tranquillité.

Dans le tribunal qui jugea les chefs du mouvement, siégeaient par mesure d'équité des membres du Conseil souverain d'Alsace. Au milieu de nombreux arrêts moins sévères on prononça six condamnations à mort ; un des coupables était en fuite, pour deux autres cette peine fut commuée en détention.

#### Exécution des commis et jugement sur le Prince

Le 31 août 1740, un échafaud était dressé sur la place de l'hôtel de ville à Porrentruy. Au milieu d'un grand concours de peuple épouvanté et de soldats français, le bourreau décapita Pierre Péquignat, Jean-Pierre Riat et Fridolin Lion qu'on avait pu rejoindre. Ensuite, on fit écarteler le cadavre de Péquignat. Cette dure exécution appliquait une loi de l'Empereur Charles Quint, mais Jacques-Sigismond se devait d'accorder sa grâce, d'autant plus que si les rebelles avaient pris à parti ses fonctionnaires, jamais ils n'avaient attaqué personne. Il savait pourtant pardonner, et les habitants de



Le colonel-divisionnaire DOLLFUSS  
adjutant du général, avec M. le conseiller  
fédéral Minger, chef du Département  
militaire fédéral



**Un des visages aimés de la Patrie**

Villageoises de Kippel dans le Löschenthal, connu pour ses pittoresques processions de la Fête-Dieu (No de censure 1709)



M. Gonzague de REYNOLD

le brillant écrivain et poète suisse dont tout le pays a applaudi récemment encore « La Gloire qui chante », et dont les nombreux ouvrages sont de plus en plus demandés

Vauffelin coupables d'un grave délit, avaient bénéficié jadis de sa clémence. Mais si la passion humaine l'emportant dans son cœur sur la clémence sacerdotale, l'empêchait de prendre dans sa propre vie son modèle, il devait se souvenir d'un plus haut exemple : Jacques-Christophe Blarer de Wartensee, le plus grand de nos Princes-Evêques, avait pardonné leur crime de lèse-majesté à des conspirateurs qui avaient failli l'assassiner dans une embuscade.

#### Les suites de la révolution et ses enseignements

Ces troubles, de l'apaisement tragique desquels cette année nous rappelle le 200e anniversaire, n'ayant point roulé de lames assez fortes pour noyer la constitution de l'Etat, ne poussèrent pas non plus dans les années suivantes de vagues attardées ; ils ne contribuèrent pas d'une manière directe au déroulement dans l'Evêché de la Révolution française. Les trois Princes de Rinck, de Montjoie et de Wangen, nés dans le

pays, et d'éducation française, pacifièrent les derniers différends et procurèrent aux Jurassiens jusqu'à la fin du siècle une ère d'équilibre social et de progrès économique.

Cette rébellion trainante, dont les acteurs paysans accumulaient un potentiel d'imagination toute gauloise, ne connut d'une révolution que le stade initial du retour en arrière, aux formes du passé ; elle ne réalisa pas de bond dynamique en avant. Mais son esprit destructeur et son importance dans l'histoire de la Principauté en font bien la Révolution jurassienne.

La Révolution jurassienne illustre vivement ce fait historique constant : l'impossibilité d'un retour aux formes du passé. Une époque finit toujours par vivre de formes sèches plutôt que des principes vitaux qui leur donnèrent naissance. Lassée par le vide de ces formes évoluées, elle désire alors fréquemment un retour à d'autres plus proches des origines, mais c'est en réalité de principes édificateurs qu'elle a la nostalgie et le besoin. Elle a besoin d'un retour non aux formes du passé, qui est mort, mais aux principes de son histoire, qui vit avec le temps. C'est ce qu'avaient compris les Princes-Evêques en voulant rénover leur Etat. Et c'est aussi ce à quoi nous devons penser, en préparant la rénovation de notre Suisse.

Michel Gressot.

#### Petite histoire marseillaise

Deux Marseillais se promenaient au bord de la mer ; ils aperçoivent, près de l'établissement de bains, le maître baigneur dont la veste est recouverte de décorations et l'un des deux amis hausse les épaules :

— Té ! Regarde-le, le pauvre... Il porte ses médailles, dit-il dédaigneusement !... Si l'on m'avait donné une médaille, à moi, toutes les fois que j'ai sauvé quelqu'un, je ne saurais plus où les mettre !...

— Combien as-tu donc sauvé de personnes, Achille ? demande l'autre. Vingt-cinq, cinquante ?

— Vingt-cinq ! Cinquante ! Tu veux rire, Antonin ! Vingt-cinq ! Cinq cents ! Mille ! Deux mille, peut-être !...

Et Antonin s'étonne un peu.

— Deux mille, Achille ?

— Tu ne savais donc pas, lui dit Achille, que j'avais donné une pompe à incendie à mon village ?...



## La Science et la Foi

### **Edouard Branly**

Il y a longtemps que des savants incroyables ont prétendu qu'ils n'avaient pas la foi parce que la Science et la Foi sont en contradiction. Il y a longtemps aussi que pareille allégation est réfutée non seulement par les arguments philosophiques et théologiques les plus solides, mais aussi et surtout par l'exemple personnel des plus grands savants de l'histoire, dont les trois quarts furent et sont des croyants, ainsi que le montrent des statistiques à disposition dans toute bibliothèque un peu sérieuse.

Parmi les plus illustres savants il faut compter Edouard Branly, qui est mort le jour de Pâques 1940, à l'âge de 96 ans, et qui fut toujours un chrétien pratiquant.

Edouard Branly était né à Amiens, le 23 octobre 1844. Il fit la plus grande partie de ses études au lycée de Saint-Quentin, où son père était professeur de lettres. Après avoir suivi, au lycée Henri-IV, les cours de mathématiques spéciales, il entra, en 1865, à l'École normale à Paris.

Mobilisé en 1870, il enseigna, après la guerre, à Bourges, à la Faculté des sciences de Paris, et passa en 1873 son doctorat ès sciences en soutenant une thèse sur « l'étude des phénomènes électro-statiques dans les piles à circuit ouvert et à circuit fermé ». L'événement, à l'époque, fit sensation dans les milieux scientifiques.

A ce moment là, Branly souhaitait d'avoir un laboratoire où il pût poursuivre librement ses expériences. L'abbé d'Hulst, fondateur et recteur de l'Institut catholique de Paris, lui offre, en 1875, de professer la physique. Il accepte avec reconnaissance. Installé dans un laboratoire de fortune, c'est pourtant là qu'il devait faire, avec des moyens et des ressources précaires, la découverte qui bouleversa le monde entier : la T. S. F.

En 1889, Branly réalise, après des années de patientes recherches, l'appareil transmetteur et l'appareil récepteur de la télégraphie sans fil.

A elle seule, cette découverte assure à Edouard Branly une gloire impérissable. Le grand savant italien Marconi, qui devait amplifier et « industrialiser » l'invention de son émule français, lui a rendu un public hommage lorsqu'il parvint, en 1899, à transmettre des signaux télégraphiques à travers la Manche.

Les découvertes du savant sont nombreuses. Beaucoup d'entre elles ont fait l'objet

de rapports à l'Académie des sciences, où il avait été élu en 1911.

Nous ne serons pas sans rappeler que l'illustre physicien, qui poursuivit sans défaillance son investigation pendant soixante-cinq ans, fit toujours montre du plus beau désintéressement. Edouard Branly était inspiré par un très noble et très bel idéal qui lui faisait écrire :

« La science est un effort vers la création ; la religion est un effort vers le Créateur ».

### **Dr Gustave Clément**

Un autre grand savant et grand croyant, non plus dans le domaine des sciences exactes mais dans celui de la médecine et de la chirurgie, est un enfant de notre pays, **M. le Dr Gustave Clément.**

La Suisse a appris, non sans émotion, le décès presque subit, survenu le 13 avril 1940, de M. le docteur Gustave Clément, le chirurgien bien connu. La presse tout entière a rendu un hommage de profonde admiration au chrétien et au savant qui vient de disparaître : c'est dire la place qu'occupait le défunt dans la vie de son pays.

Homme d'idéal et de foi, de vraie culture et de science, le distingué chirurgien a joué dans tous les milieux où il eut à intervenir un rôle de premier plan. Sa carrière comme magistrat, comme médecin, comme officier de l'armée suisse, comme simple adhérent de nos œuvres patriotiques ou religieuses, a été marquée d'un christianisme profond et d'un idéal puissant, qui séduisaient tous ceux qui eurent la faveur d'en bénéficier.

Une habileté professionnelle incontestable, une sûreté de doctrine jamais défaillante, une compréhension de la vie faisaient rechercher le conseil ou l'appui du vénéral défunt. Par ses interventions de magistrat, par ses publications, le docteur Gustave Clément faisait rayonner l'idéal et la foi qui animaient sa grande âme. Les livres ou les brochures qu'il écrivit — tels surtout « Le droit de l'enfant à naître », « Contre l'éclosion de la vie », « Pour les mieux connaître », « Les Chartreux », — les nombreux discours qu'il prononça restent comme un souvenir de la belle activité du réputé chirurgien. En 1934, le vénéral docteur recevait du Saint-Siège la décoration « Pro Pontifice et Ecclesia » ; en 1938, à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire, Sa Sainteté Pie XI avait daigné lui octroyer le titre de Commandeur de l'Ordre de St-Grégoire-le-Grand.

*ce soir,*



**PRENEZ AVANT DE VOUS COUCHER**

**UNE INFUSION**

**EXQUISE ET**

**PARFUMÉE DE**

**THÉ**

**CHAMBARD**

**PURGATIF - LAXATIF - DÉPURATIF**

Composé de plantes médicinales sélectionnées et minutieusement préparées, le Thé Chambard facilite l'action des glandes digestives, favorise l'écoulement de la bile, entretient le fonctionnement régulier de l'intestin, et débarrasse le sang et l'organisme des nombreuses toxines qui engendrent la plupart des maladies.

**C'est la meilleure TISANE DE SANTÉ**

Exigez la Marque „Le Centaure” Toutes pharmacies 1 fr. 50 la bte

## **Ecole Cantonale d'Agriculture du Jura**

**Courtemelon - Delémont**

### **COURS AGRICOLES D'HIVER**

Deux semestres. Durée mi-novembre à fin mars. Pension fr. 300.- par semestre. Pension logement et enseignement compris

### **COURS MÉNAGERS pour Jeunes Filles**

Cours de 5 mois. Cuisine, couture, ménage, aviculture, jardinage, élevage du porc  
Prix de pension fr. 300.- mi-octobre à mi-mars

### **STAGIAIRES AGRICOLES**

Cours pratique d'été. Durée: 7 mois Avril-Novembre. Préparation au cours d'hiver

Pour tous renseignements, s'adresser à la Direction de l'Ecole d'agriculture du Jura, Courtemelon-Delémont. — Téléphone 2.15.92.

## QUE SERA L'AVENIR DE NOS ENFANTS?

Avez-vous songé à l'avenir ? Vos enfants ont passé par les écoles, qui leur assurent une **instruction générale** que chacun sait indispensable. On n'imagine plus quelqu'un ne sachant ni lire, ni écrire, ni calculer, comme pourtant cela se trouve encore bien fréquemment dans d'autres pays. Vos enfants ont suivi une **instruction religieuse**, qui doit leur donner les forces morales plus indispensables encore dans la vie. Bientôt, ils recevront une **instruction militaire**, qui fera d'eux des caractères plus trempés, pour avoir appris à connaître les réserves d'énergie qui dormaient en eux. Sont-ils parfaitement préparés ainsi, à devenir de bons citoyens, de bons pères de famille ?

Ne vous semble-t-il pas qu'il y a une lacune dans leur instruction, si nous omettons de songer à l'**instruction professionnelle** ?

Quel que soit le métier auquel on vouera ses forces, il faut toujours l'apprendre. Quel que soit le métier, il ne suffit pas d'en apprendre les « tours de main », il faut encore « de la tête ». Un charpentier doit savoir calculer une charpente, un menuisier, un maçon doit savoir lire un plan et exécuter son travail d'après lui ; un comptable passe par une école de commerce ; croyez-vous que l'agriculteur peut se contenter de savoir faucher et traire, conduire des chevaux ? Croyez-vous que la future ménagère peut se soustraire à un apprentissage sérieux de ses multiples fonctions ?

Non, là encore et là plus qu'ailleurs certainement, il est **indispensable** de connaître autre chose que « la pratique » du métier. Il faut avoir pénétré tous les secrets des rouages internes d'une ferme, d'un ménage et cela ne se peut qu'en suivant les écoles spéciales donnant cette instruction « **technique** ». Alors, seulement, comme il est normal, la tête pourra diriger les bras. Alors la pratique aidée par la science, sous ses aspects les plus divers, assurera l'avenir et la prospérité de l'entreprise, de la famille.

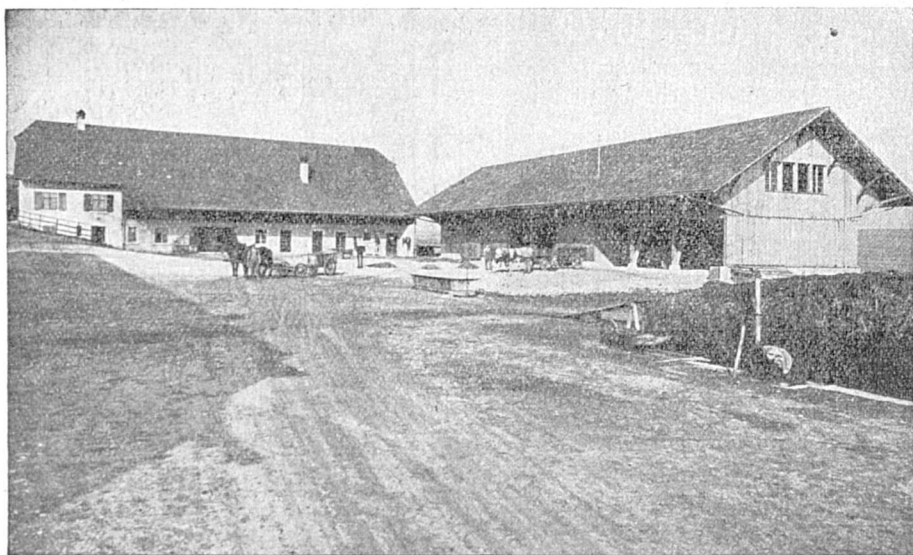
De nos jours, aucun agriculteur ne peut « pratiquer », aucune femme ne peut assurer une bonne tenue de son ménage, de ses enfants, si la base d'une bonne **instruction professionnelle** manque.

Et quelle différence il y a à pouvoir entreprendre à coup sûr, certain des principes à appliquer. Quelle satisfaction de savoir organiser son travail, de façon à épargner peines inutiles et mécomptes décevants.

Combien de parents nous ont déjà dit : « Quelle transformation l'école d'agriculture ou ménagère a réalisé dans mon enfant ! Il a maintenant un vrai plaisir à sa tâche et sait l'accomplir plus vite et mieux. On le sent heureux de son travail ».

Parents, si vous hésitez encore, demandez à ceux qui ont passé par une école d'agriculture ou une école ménagère quels bienfaits ils en ont retirés. Et vous saurez où est votre devoir.

**Courtemelon.**



LA FERME ET LE RURAL DE L'ECOLE CANTONALE D'AGRICULTURE  
A COURTEMELON PRES DE DELEMONT

Tout mon effort commercial et toutes mes pensées professionnelles sont consacrées à une seule tâche : L'optique au service de mes clients.



C'est pourquoi vous serez toujours bien servi par l'opticien-spécialiste Alder à Delémont

## S. A. pour l'industrie céramique

**LAUFON**

APPAREILS SANITAIRES en grès ou Kilvit  
Eiers, Lavabos, Cuvettes, etc.

CARREAUX EN FAIENCE

Blancs, Crèmes, Majoliques

CARREAUX EN GRES

Employez contre le

# GOITRE

gros cou, glandes, etc., notre friction anti-goitreuse « Strumasan ». Nombreuses attestations. Prix du demi-flacon fr. 3.--, 1 flacon fr. 5.--. Expédition discrète.

PHARMACIE DU JURA

BIENNE 3 P. 19014 K

## Collège St-Charles

PORRENTRU Y

Etablissement d'instruction recommandé par Monseigneur l'évêque du diocèse aux familles catholiques pour l'éducation de leurs fils.

Le collège accepte les jeunes gens à partir de 10 ans

Demandez prospectus à la Direction

### ENGRAIS COMPLET LONZA

l'engrais idéal, riche en matières fertilisantes, pour toutes cultures maraîchères.

### NITRATE DE CHAUX

pour forcer les cultures de légumes

### COMPOSTO LONZA

transforme rapidement les déchets de jardin en excellent fumier.

### LONZIN

le sel nutritif concentré pour plantes en pots.



LONZA S.A. BÂLE

## Pépinières de Renens

(près de Lausanne)

A. MEYLAN FILS CHEMIN DE SAUGIAZ  
Téléphone 3.91.52



Tous arbres fruitiers  
et d'ornement

Grand choix Prix modérés

Devis - Plantations - Expéditions

Demandez catalogue Demandez catalogue

## Exécution

de tous les travaux de PEINTURE en BATIMENTS, MEUBLES et POSE de TAPISSERIE, par

Louis et Ernest VALLAT, peintres

Rue du Marché 17 — PORRENTRU Y

Prix très modérés

VENTE DE COULEURS PREPAREES

## Robespierre intime

---

Nous nous proposons de suivre, non dans sa vie publique qui est connue de tous, mais dans certaines particularités de son existence privée, l'homme qui, armé du terrible instrument de domination sanguinaire qu'était le parti jacobin, imposa son joug à la France dans la plénitude de son arbitraire et régna réellement en souverain absolu : Robespierre.

Maximilien Robespierre naquit à Arras en 1756. Après avoir reçu, grâce aux bienfaits de Mgr de Conzié, évêque d'Arras, une bonne éducation au collège Louis-le-Grand, à Paris, il revint dans sa province où, à l'exemple de tous les siens, il exerça la profession d'avocat. Il ne fut pas comme on s'est plu à le répéter, un légiste obscur et sans causes. Sans être au premier rang du barreau de son pays, il travaillait beaucoup et il se fit remarquer dans quelques affaires importantes, notamment dans le procès qu'il soutint et gagna contre le conseil municipal de St-Omer qui s'opposait à l'érection de paratonnerres, invention alors nouvelle, sous prétexte que ces appareils attireraient et concentreraient les nuages de grêle.

On cite aussi de Robespierre quelques poésies parmi lesquelles on trouve une pièce très louangeuse en l'honneur de Louis XVI. Il fallait bien que ses talents, sa réputation et sa famille, qui appartenait à une bonne et ancienne bourgeoisie, fussent déjà au-dessus du médiocre et du commun, puisque, quoique jeune encore, on le choisit pour député aux Etats Généraux dans une province où l'on comptait un grand nombre de notabilités de fortune, de talent et de naissance.

De sa famille, ne retenons que sa sœur Catherine et son frère puiné. Ce dernier, qui devint lui aussi, député à la convention, professait, pour Maximilien, une admiration fanatique ; il en fut l'imitateur servile et souvent très gauche. Personne ne songeait à lui lorsque, entraîné par son dévouement dans la fameuse séance du 9 thermidor, il déclara qu'ayant partagé toutes les opinions de son frère, il demandait à partager son sort. La convention qui, ce jour-là, était comme tous les poltrons révoltés, c'est-à-dire impitoyable, eut la barbarie de le prendre au mot et de l'envoyer à l'échafaud. Homme médiocre, démagogue subalterne, il serait complètement ignoré sans son frère

qui, peu touché, sans doute, de son attachement, le surnommait habituellement « la bête ».

Catherine Robespierre, leur sœur, morte en 1830, était, quoique républicaine et jacobine très prononcée, fort éloignée d'adopter et d'approuver les crimes de ses frères. Elle vécut longtemps d'une pension qui lui avait été accordée sous le consulat, et elle méritait cette faveur, car pendant qu'elle demeurait à Paris, chez son frère, elle employa le peu de crédit dont elle jouissait pour sauver plusieurs têtes notables, particulièrement des parents de Madame de Beauharnais. Mais le tyran craignit bientôt que sa sœur, en le poussant ainsi à la clémence, ne nuisit à sa réputation de civisme, et il la renvoya à Arras. Il avait été incité à cette démarche par son frère, alors en mission dans les départements et qui lui écrivit une lettre où l'on remarque cette phrase : « Notre sœur n'a pas une goutte de notre sang dans ses veines ». C'est assurément le plus bel éloge qu'il pouvait en faire ! Catherine, avant de quitter Paris, adressa à Maximilien une lettre où l'on distingue, même sous le rapport du style, une expression touchante mais ferme de ses sentiments. Elle avoue que le bien de l'Etat est intéressé à son éloignement. Voulait-elle dire ainsi, que la pitié dont elle ne pouvait se défendre était impolitique dans les circonstances où l'on se trouvait ou bien, simplement que, suspecte aux jacobins, sa présence à Paris et chez son frère pouvait affaiblir ce crédit, cette force d'opinion dont Maximilien avait besoin pour assurer sa domination et pour gouverner dans la crise terrible où se trouvait la France ?

Quoi qu'il en soit, on soupçonne, dans cet aveu, un sens mystérieux qui échappe aux conjectures, mais qui devait avoir quelque importance, car Robespierre conserva la lettre de sa sœur dans ses papiers les plus secrets. Catherine la termine en déclarant qu'elle ne nommera jamais les personnes qui lui témoignent de l'amitié. Maximilien l'avait, sans doute, pressée de questions à ce sujet : « Votre haine pour moi est trop aveugle, ajoute-t-elle, pour ne pas se porter sur tous ceux qui me témoignent quelque intérêt ». On voit qu'il était très

dangereux de se mêler des affaires de cette redoutable famille.

Jusqu'en 1792, c.-à-d. jusqu'à ce qu'il fût élu, par le département de la Seine, député à la convention, Robespierre affecta un vernis de prétentions nobiliaires. Il se faisait appeler et signait constamment de Robespierre, et il s'irritait, comme s'il y eût été intéressé, contre ceux qui usurpaient les titres de noblesse. Il fit particulièrement, et comme on en a la preuve dans sa correspondance, un crime capital de cette faiblesse à Dubois de Cancre en 1793, c'est-à-dire à une époque où ce vieux péché n'avait plus ni sens, ni importance. Du reste, le républicanisme et le libéralisme du citoyen Robespierre n'ont jamais été qu'une exécrable hypocrisie au moyen de laquelle il jouait la convention et son propre parti.

Sa puissance et son despotisme devinrent tels que, vers la fin de son règne, il ne daignait plus, dans les comités de la Convention, motiver ou discuter ses opinions. « Cela est nécessaire, il le faut, je le veux ». Là se bornaient ses explications.

Démagogue dans la constituante, les opinions et les combinaisons de Robespierre paraissaient avoir été flottantes dans l'inter valle qui s'écoula entre la dissolution de cette assemblée et la Convention. Ce n'est qu'à cette époque qu'il fixa et ourdit son plan. On pourrait affirmer que, pendant cette période intermédiaire, il était fort éloigné de songer à une république : c'est lui qui, admis, quelquefois, chez Madame Rolland où les girondins, franchement républicains, organisaient le triomphe de leur opinion, se contentait de demander, en ricanant et en se rongant les ongles, qu'on eût d'abord la bonté de lui expliquer ce que c'était qu'une république.

Le talent oratoire de Robespierre, très médiocre pendant la session de l'assemblée constituante, se trouva prodigieusement grandi dès les premières séances de la convention. Cependant, un de ses discours les plus remarquables, celui qu'il prononça à l'occasion de la fête de l'Être suprême, avait été composé par l'abbé Martin, ex-vicaire de Gobel, évêque schismatique de Paris. Robespierre visait à être logicien, et personne mieux que lui, ne sut manier et colorer le sophisme et le paradoxe. Cependant, la manière dont il présentait et groupait ses arguments produisait un effet qui approchait de la convention, ou qui, du moins, rendait la réfutation très difficile. Les occasions où Robespierre employa, avec plus de succès, ce funeste talent sont nombreuses, particulièrement le procès de Louis XVI et la discussion de l'effroyable loi du 22 prairial an II, qui mit la France et la

convention à la discrétion des tribunaux révolutionnaires, c'est-à-dire de Robespierre.

Ce Cromwell de tribune était, personnellement, d'une lâcheté abjecte ; il se tint caché dans les caves ou à la campagne pendant toutes les journées périlleuses de la révolution, alors que Danton et les principaux chefs des partis cordeliers et girondins payaient de leur personne. Cette lâcheté occasionna sa perte, car, le neuf thermidor, il lui restait encore beaucoup de chances pour triompher de la convention, si, au lieu de se tenir enfermé dans l'hôtel de ville, il se fût animé de l'audacieuse énergie de ses partisans. On peut présumer aussi que sa couardise fut pour beaucoup, indépendamment des combinaisons de sa politique parricide, dans la haine qu'il portait aux militaires, et dans les persécutions atroces qu'il dirigea contre toutes les notabilités de l'armée.

\*

Les panégyristes de Robespierre n'ont cessé de répéter que la plupart des hommes qui ont joué les principaux rôles dans la tourmente révolutionnaire étaient, du moins sous certains rapports, d'une probité irréprochable et qu'ils sont morts ou restés pauvres. Cette assertion est loin d'être exacte, car il est notoire que Danton, Hébert, Camille Desmoulins, la plus grande partie des membres de la municipalité de Paris et une foule innombrable de présidents de sociétés populaires, d'agents ou de commissaires du gouvernement criblés de dettes avant 1789, étaient fort riches lorsqu'ils ont péri sur l'échafaud ou disparu de la scène politique, et beaucoup y sont restés avec leur opulence.

Il est vrai que les membres influents du gouvernement révolutionnaire et leurs plus célèbres affidés n'ont jamais étalé beaucoup de luxe et ne passaient pas pour riches. Il existe un procès-verbal qui ne fait monter la vente, après décès, du mobilier de Robespierre qu'à une somme très modique et qu'on peut évaluer, en argent, à environ cinq cents francs. On a souvent cité ce fait pour faire l'éloge de la vertueuse et républicaine pauvreté de l'incorruptible Robespierre. Mais, ce procès-verbal que l'on a souvent produit comme preuve authentique, du désintéressement de Robespierre, paraît plus que suspect. Robespierre, d'ailleurs, avait la manie des emplettes. Il était fort empressé à se procurer du beau linge, des dentelles et de belles étoffes qu'il employait, en partie, à sa toilette, et il aimait à conserver toutes sortes de breloques, de petits bijoux, de raretés. Il achetait aussi, souvent, des fleurs, des primeurs et même des bonbons. Les bro-

canteurs et les revendeurs à la toilette jouissaient, près de lui, d'une faveur et d'une impunité qui paraissaient extraordinaires à une époque où tout ce qui pouvait ressembler aux usages aristocratiques étaient très suspect et ne tardait pas à devenir un crime capital, mais, par une bizarre inconséquence dans les mœurs révolutionnaires, l'incorruptible Robespierre était au-dessus de tous les soupçons et de toutes les règles.

Il n'a jamais été marié, mais, lorsque sa dictature fut établie, il amena à son foyer une amie qu'il entretenait, sinon avec luxe, du moins avec générosité. Villate, dit Sempronius Gracchus, et membre du tribunal révolutionnaire, donne quelques détails sur cette femme qui assistait à la fête de l'Être suprême au cours de laquelle Robespierre proclama que la vertu et la morale étaient à l'ordre du jour.

Il combla aussi de bienfaits ses hôtes, les époux Duplay, et particulièrement leur plus jeune fils dont il fit un jacobin forcené. L'attachement qu'il témoigna à cette famille prêta au ridicule et à de mauvaises plaisanteries. Toute la famille Duplay fut arrêtée avec Robespierre, puis rendue à la liberté, mais complètement ruinée. Le père et le plus jeune de ses fils furent saisis les premiers, et à leur entrée dans la maison d'arrêt, ils furent annoncés ainsi aux autres prisonniers : « Nous vous amenons le Ganymède de Robespierre et son premier ministre ». La mère se perdit de désespoir et l'on fit circuler, à ce sujet l'avis suivant : « Citoyens, je vous annonce que la reine douairière vient de se porter à un excès un peu fâcheux ; c'est un grand jour de deuil pour la France ; nous n'avons plus de princesse ! »

Tandis qu'au faite de sa puissance, Robespierre devait être absorbé par les tortueuses combinaisons de sa politique, les singularités de son amour-propre produisaient de bizarres intermittences dans de si hautes préoccupations. Jeune encore (il n'avait que trente-cinq ans lorsqu'il mourut), il se livrait, quelquefois, à des accès de susceptibilité bien dangereux chez un homme investi comme il l'était d'un pouvoir formidable.

Il poussait même parfois jusqu'au ridicule l'envie et la haine qui l'animaient contre toute espèce de supériorité. Il était devenu très jaloux de Talma, parce que ce célèbre acteur, très jeune alors, se faisait remarquer, hors du théâtre, par l'élégance de ses manières, par le goût avec lequel il savait saisir et perfectionner la mode des habillements. Talma fut averti, plusieurs fois, qu'il fixait les regards et s'attirait l'animadversion du tyran, mais Talma, qui se croyait garanti par ses opinions bien connues et parfaitement à l'ordre du jour, ne s'alarmait

pas et continuait ses allures. Il faillit, cependant, être victime de cette témérité. Robespierre, à l'apogée de sa dictature, avait résolu de présider la convention dans la solennité célèbre de la fête de l'Être suprême. Afin de paraître dans cette cérémonie avec plus d'éclat, il avait demandé à son ami David le dessin le plus élégant possible d'un espèce d'habillement polonais, et il fit confectionner ce costume qu'il porta, en effet, et qui offrit un étrange contraste avec sa taille petite et grêle, sa figure sinistre et bilieuse et ses yeux tachetés de sang.

On ne sait comment Talma connut ce dessin de David, mais il parvint à se le procurer ; il commanda à son tailleur un costume sur ce modèle et il eut l'audace de le porter au foyer du Théâtre Français et ailleurs, avant le jour où Robespierre devait se pavaner sous le sien. A cette nouvelle, le tyran fut si vivement irrité, qu'il proféra des menaces sombres et terribles, dans un souper où se trouvait, heureusement, mademoiselle Desgarcins. Elle en avertit Talma qui sentit, enfin, toute son imprudence et qui ne fut peut-être sauvé que par la chute, qui survint peu de temps après, de son redoutable rival en élégance.

Les yeux de Robespierre ne commencèrent à être injectés de taches sanguinolentes qu'après la mort de Danton et lorsque sa tyrannie homicide parvint aux derniers excès. Aussi, lorsque le 9 thermidor, hurlant, écumant de fureur à la tribune, au milieu de la convention révoltée contre lui, et roulant dans ses mains un long poinçon qu'il avait ramassé sur le bureau, Robespierre se tourna vers le président et lui dit : « Président de brigands, tu veux donc que je sois égorgé sans avoir été entendu ? », celui-ci se contenta de répondre : « Robespierre, le voile sanglant que tu étendais sur la France est actuellement sur tes yeux ; il t'aveugle ». Malgré cette apostrophe qui renfermait peut-être un conseil fort sage, Robespierre, suffoqué de colère, continua à s'agiter à la tribune. Une voix forte et sonore, dominant le tumulte, lui adressa alors ces mots qui furent entendus dans toute la salle : « Scélérat ! c'est le sang de Danton qui t'étouffe ! » « Ah ! misérables, canailles abjectes ! s'écria Robespierre, c'est donc Danton que vous regrettez ! » C'est alors qu'il fut arraché de la tribune et arrêté.

\*

Robespierre affectait, à Paris, des dehors simples et même austères. Il dinait habituellement à la carte, mais dans un cabinet particulier. Il allait quelquefois au spectacle, surtout au Théâtre-Français, mais par un arrangement ou une attention tacite des ad-







# Chronique

## Jurassienne

### La Confrérie du Saint-Rosaire dans le Jura

Ce catalogue est le fruit de renseignements, soit fournis directement par les archives de plusieurs paroisses et cures, soit puisés en divers ouvrages de Mgr Vautrey, Mgr Chèvre et Mgr Folletête. Il n'a pas la prétention d'énumérer toutes les Confréries du Rosaire établies dans le Jura. L'une ou l'autre Confrérie manque très probablement, n'ayant pu être connue de l'auteur, faute de recherches ou de documents.

**Boécourt.** — La Confrérie du Saint Rosaire a été érigée dans l'église St-Sébastien, le 20 janvier 1933, par le R. P. A.-M. Bovigny O. P., de Fribourg.

**Boncourt.** — La Confrérie du Saint Rosaire a été instituée dans l'église de Boncourt en 1728, par le R. P. Lambert, docteur en théologie, religieux du couvent dominicain de Besançon.

**Bonfol.** — C'est le R. P. Thomas Bullet O. P., du même couvent de Besançon, qui a établi le Rosaire dans l'église St-Laurent de Bonfol, le 7 mai 1702.

**Bourrignon.** — De 1726 à 1768, Messire Henri Guenat, de Courtedoux, était curé de Bourrignon. Pendant son administration, Dom Alexis Prudat, cistercien de Lucelle, érigea la confrérie du Saint Rosaire, le 5 octobre 1760. L'autel actuel du Rosaire date des années 1864-1870.

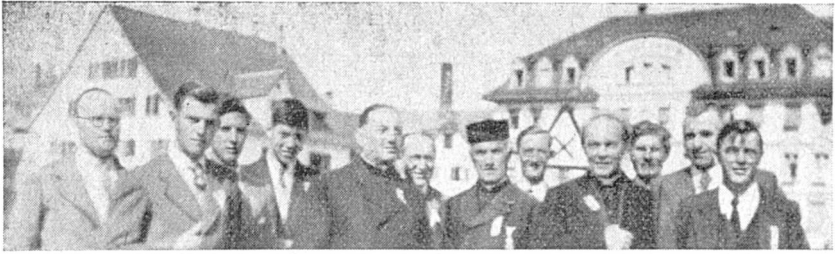
**Bressaucourt.** — La chapelle du Rosaire de l'ancienne église remontait au XIV<sup>e</sup> siècle. La confrérie est-elle aussi vieille ? Aucun document ne le prouve. En tous cas, elle existait au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le 1<sup>er</sup> septembre 1940, la Confrérie fut érigée à nouveau.

**Buix.** — La confrérie du Saint Rosaire a été établie dans l'église St-Maurice de Buix, en 1686. L'autel du Rosaire disparut avec l'ancienne église.



Son Excellence Mgr François de STRENG

notre évêque vénéré, au milieu de membres du Clergé. Cette photographie a été prise devant la cure de Bure à l'occasion de la consécration de l'autel de l'église paroissiale. On y reconnaît M. l'abbé Gigon, curé de Courtedoux ; M. l'abbé Chavannes, curé de Grandfontaine ; M. l'abbé Constant Vallat, vice-doyen retraité, à Alle ; M. l'abbé Nusbaumer, curé de Fahy ; Mgr l'Evêque ; M. le curé Roy de Bure ; Mgr Folletête, Vicaire général ; M. le chanoine Roche, professeur



### UN GROUPE DE LA « CAECILIA » IMPROVISEE

dont les chants furent très appréciés aux offices et cérémonies du pèlerinage jurassien à N.-D. des Ermites en 1940

**Bure.** — En 1338, Jean Fromaiges était bénéficiaire de la chapelle ou autel dédié à N.-D. du Rosaire. Ce fait ne permet pas, toutefois, de conclure à l'existence d'une Confrérie à Bure, déjà en ce temps-là.

**Chevez.** — Patron de l'église paroissiale : St-Maurice. Erection de la confrérie : commencement du XVIIe siècle. En 1669, le 22 septembre, l'autel du Rosaire a été réconcilié par le Prince-Evêque de Bâle. Au début du XVIIIe siècle, Jean Saunier et Pierre Merguin étaient chapelains du Saint

Rosaire à Chevez. Le 14 Janvier 1940, l'érection première fut confirmée par une réerection faite par le Promoteur actuel du Rosaire en Suisse romande.

**Cœuve.** — A en croire Mgr Vautre, la Confrérie du Rosaire aurait été établie à Cœuve le 4 mai 1732, par Naville de Montensy, vicaire. Suivant un livre de comptes qui se trouve aux archives curiales, le Rosaire devait exister déjà en 1702. Le 1er avril 1878, l'abbé Germain Etique érigea en outre, la « Confrérie du Rosaire Vivant ».



### UN HONNEUR POUR LE JURA CATHOLIQUE

Pour la première fois depuis les temps lointains de la florissante Abbaye cistercienne de Lucelle, un Jurassien a été appelé à la tête d'une Trappe. La photographie que voici nous montre le Rme Père-Abbé Dom Marie-Joseph Marquis, le nouvel Abbé de la Trappe de Bricquebec en Normandie, au jour de sa Bénédiction abbatiale, entouré de M. le curé Girardin de Saulcy, sa paroisse d'origine, de M. l'abbé Friche, professeur au Collège St-Charles, son cousin, de sa sœur et de sa mère, Madame Marquis, ancienne institutrice de Saulcy



**M. le chanoine Antoine GROB**  
ancien Directeur du Collège St-Charles, qui  
a pris sa retraite après avoir bien mérité  
du Jura et de la Suisse par ses longues et  
fécondes années de direction et de  
professorat



**M. le chanoine Dr Edgar VOIROL**  
Capitaine-aumônier de brigade, nouveau  
Directeur du Collège St-Charles à Porrentruy

**Courchavon.** — La confrérie du Saint Rosaire date de 1686. Elle doit son érection au curé Jean Hartmann Tardi.

**Courfaivre.** — La Confrérie existe depuis très longtemps.

**Courgenay.** — La confrérie du Rosaire a été instituée dans l'église de l'Assomption par les RR. PP. Jésuites de Porrentruy, en 1612.

**Courrendlin.** — Patrons de la paroisse : SS. Germain et Randoald, martyrs jurassiens. Erection de la confrérie du Rosaire : 10 avril 1932, par le R. P. A.-M. Bovigny, O. P., de Fribourg.

**Courtedoux.** — Le Saint Rosaire a été établi dans l'église du glorieux saint Martin de Courtedoux par un enfant de Bressaucourt, le R. P. Dominique Poyrel, de l'Ordre de saint Dominique, et religieux du couvent de Besançon. Date : 30 septembre 1657. Lors de la cérémonie d'érection, le maire Henri Michel et son épouse Marguerite, avaient été choisis comme protecteurs de la confrérie. Le 4 juin 1933, le R. P. Bovigny, O. P., procéda à une nouvelle érection.

**Courtemaîche.** — Patrons de la paroisse : SS. Timothée et Symphorien. En 1651, le 22 avril, Louis Willemin étant curé, le R. P. Dominique Poirré, de Besançon, érigea la Confrérie du S. Rosaire. L'ancienne église possédait un autel dédié à N.-D. du Rosaire.



**M. le Dr Simon BRAHIER**  
le nouveau président de la Commission  
Catholique du Canton de Berne, remplaçant  
le regretté M. le Dr Xavier Jobin. On le  
voit ici en compagnie de sa fille, Religieuse  
hospitalière, devant la chapelle de l'ancien  
hôpital de Delémont, au jour de la profession  
solennelle de cette dernière



#### NOËL SOUS LES ARMES

C'est un village du Jura bernois et une Compagnie de mitrailleurs de la Brigade jurassienne qui ont eu l'honneur de la visite du Général Guisan à Noël 1939. La jolie photographie ci-dessus, où l'on voit le Général en compagnie du Curé du village et de Mme Guisan, recevoir les compliments des enfants des écoles, est tout un enseignement : l'union de l'Eglise et de l'Armée, sous le signe de la famille, pour le bien de notre pays, dans l'ordre et dans la paix

**Delémont.** — Fondée une première fois le 4 mars 1645, selon un parchemin qui se trouve aux archives paroissiales de Delémont, la confrérie du Rosaire a repris une nouvelle activité dès le 26 janvier 1932, sous l'impulsion du R. P. Albert-Marie Bovigny, M. le chanoine A. Gueniat étant curé-doyen de la paroisse. L'église St-Marcel possède un autel du Rosaire : Altare Stae Mariae Virginis, du côté de l'Evangile.

**Fontenais.** — Les PP. Jésuites de Porrentruy établirent le Rosaire dans l'église des ss. Pierre et Paul en 1612. Pierre Sylvestre de Porrentruy était curé de Fontenais.

**Glovelier.** — La confrérie du Rosaire existait déjà en 1697. Le tableau de l'ancien autel du Rosaire se trouve maintenant dans « l'ancien chœur ». En 1838, M. Joseph

Clément Queloz, curé, établit aussi la « Confrérie du Rosaire Vivant ».

**La Motte.** — En 1842, le Rme Maître-Général de l'Ordre des Frères Prêcheurs, P. Angèle-Dominique Ancarani, envoya au curé Pierre Joseph Schaffner les pouvoirs nécessaires pour l'érection de la Confrérie du Saint Rosaire. Ce qui eut lieu le 28 mai de la même année.

**Le Noirmont.** — La Confrérie du Rosaire existait au début du XVIIIe siècle.

**Les Bois.** — Titulaire de l'église : Sainte Foy. Erection de la Confrérie : 23 juillet 1664, par un Père dominicain de Besançon. Autel du Rosaire avec une toile de Deschwanden. Réerection de la Confrérie en 1900.

**Les Breuleux.** — Le plus ancien registre de la Confrérie du Rosaire remonte au temps du premier curé des Breuleux, Messire Pierre Froidevaux. C'est vraisemblablement en 1665 que la Confrérie fut établie. L'autel latéral de gauche est dédié à N.-D. du S. Rosaire.

**Miécourt.** — Sur la demande du curé Nicolas Guenin, le Rosaire a été érigé à Miécourt le 8 mai 1692, par le P. Henri Matthey, dominicain de Besançon. L'autel de gauche est sous le vocable de N.-D. du Rosaire.

**Montfaucon.** — La Confrérie, établie au XVIIe siècle, a été dotée d'une fondation régulière en 1771, sur l'ordre du Prince-Evêque Simon-Nicolas de Montjoie. L'église actuelle possède un autel du Rosaire, consacré par Mgr Lachat en 1864.

**Montsevelier.** — Erection de la Confrérie : 1665.

**Porrentruy.** — La Confrérie du Saint Rosaire a été instituée en l'église St-Pierre de Porrentruy, le 19 août 1594. Ce jour-là, l'autel de la Présentation de N.-D. devint l'autel du Rosaire. Actuellement, depuis la nouvelle érection du 5 février 1940, l'autel du Rosaire est l'autel dédié à St-Michel et sis dans la « chapelle de la sainte Vierge ».

**Rocourt.** — L'église paroissiale est sous la protection de St-François-Xavier. Le R. P. A.-M. Bovigny, O. P., de Fribourg, y érigea le Rosaire le 27 mai 1934.

**Saignelégier.** — La Confrérie du Saint Rosaire était érigée à Saignelégier au commencement du XVIIe siècle. Le Pape Urbain VIII l'enrichit d'indulgences et de privilèges par une Bulle du 13 décembre 1605. Le Prince-Evêque de Bâle approuva par un acte authentique du 28 février 1626, l'érection et l'institution de cette pieuse confrérie. Le 2 juillet 1723, le R. P. Henri Matthey, O. P., prédicateur général et sous-

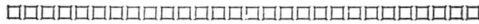




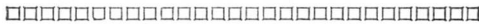
M. le capitaine-aumônier  
Victor THEURILLAT  
curé de Lajoux



M. le capitaine-aumônier  
Georges GUENAT  
vicaire à Bienne



Comme nous avons publié en son temps les clichés de nos autres Aumôniers militaires jurassiens, nous donnons ici les nouveaux aumôniers de l'armée



## Fédération Jurassienne des des femmes catholiques

L'exercice 1939-1940, malgré l'incertitude des temps et un surcroît de souci, marque cependant un réel progrès dans notre groupement.

Plusieurs journées d'études échelonnées au cours de l'hiver et du printemps, et toujours fréquentées par une trentaine de déléguées fidèles, nous ont, au cours d'enquêtes et de rapports, mieux fait sentir les nécessités religieuses et sociales du Jura, l'opportunité de notre groupement d'action catholique et nos obligations de militantes.

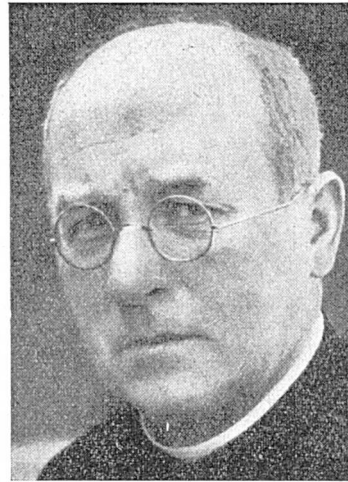
D'autre part, après les inévitables tâtonnements des premières années, notre Ligue s'organise peu à peu d'après les principes de l'Action catholique, les expériences de nos devanciers et les directives de la hiérarchie.

Cette organisation se précisa davantage encore lors des trois journées des 21, 22 et 23 septembre à Roc Montès, journées d'études et de prières demandées expressément par Son Excellence Monseigneur notre Evêque pour la formation de nos dirigeantes et militantes.

Notre fédération jurassienne de femmes catholiques groupe actuellement environ 3000 ligueuses réparties en 26 paroisses ou sections. Il reste encore du travail dans le domaine du recrutement ; il reste du travail



M. le capitaine-aumônier Justin JOBIN  
vicaire à Porrentruy



M. l'abbé J. LOETSCHER

l'actif curé de Bienne, à l'occasion de son 40e anniversaire de pastoration dans la « ville de l'avenir »

Mgr NUNLIST

doyen de Berne, qui vient aussi de célébrer ses 40 années de fructueux ministère dans la ville fédérale



### NOS SOLDATS A L'EXPOSITION NATIONALE

La plupart des unités alors mobilisées sont allées en corps visiter l'Exposition Nationale au cours de l'automne 1939. On voit ici une Fanfare jurassienne donnant concert sur la place de fête de l'exposition, à l'occasion de la visite d'un Régiment d'infanterie



### L'INTERIEUR DE L'EGLISE DE COURCHAPOIX

dont l'heureuse rénovation est due à M. le Curé Gérard Chappatte

et beaucoup d'incompréhension. Pourtant un cardinal, éminent écrivain, a dit : « L'Eglise sera toujours la même, mais elle sait créer des instruments nouveaux qui lui permettent de se tenir à la hauteur de la mission que le Christ lui a confiée : Apôtres, Moines, Ordres religieux, Congrégations et tiers-ordres, aujourd'hui, **Action catholique avec les mouvements spécialisés** ».

A toutes nos fidèles ligueuses qui, humblement soumises aux ordres des supérieurs,

donnent chaque jour l'exemple de leur courage, de leur dévouement, de leur amour des âmes et du Christ, nous laissons cette pensée de Léonard de Vinci : « Comme une journée bien dépensée donne une joie au sommeil, ainsi une vie bien employée donne une joie à la mort ».

Nous espérons qu'un jour viendra où chaque paroisse, selon le désir de notre évêque, aura une section de la Ligue.

## 1833 - 1940

### Les Polonais dans le Jura bernois

Il m'a été donné d'assister, de très près, au passage à nos frontières, des internés, de ces Bourbakis 1940, pourchassés par l'ennemi et trouvant chez nous leur refuge.

Quelles visions que ces bataillons de fantassins, ces groupes d'artillerie, ces colonnes sanitaires, ces files de camions, ces escadrons franchissant nos marches, déposant leurs armes, lançant leurs effets et s'abattant, abrutis de fatigue et d'angoisse dans les cantonnements de fortune préparés à la hâte par la troupe et la population, après avoir été restaurés.

Je vois encore ces spahis, montés sur leurs pur-sang arabes, se laissant désarmer la

mort dans l'âme, déboucher sur la petite place de l'hôtel de ville de St-Ursanne, saisissant au passage un verre de thé et un morceau de pain et malgré les virevoltes de leurs montures auxquelles ils étaient littéralement vissés, vidant l'un et mangeant l'autre et repartant en faisant jaillir des étincelles sous les sabots de leurs chevaux.

Et je revois ces braves Polonais, à l'équipement splendide, à la tenue pleine de dignité, logés dans l'ancienne et fameuse collégiale romane du pays, faire leur prière du soir en commun, agenouillés devant l'autel, avant que de s'endormir sous le regard compatissant du crucifix.

Et cette entrée des Polonais en Suisse me remet en mémoire l'Odyssée de leurs frères dans le Jura bernois en 1833, histoire qui vaut la peine d'être contée et qui nous fut révélée par M. Gustave Amweg, l'érudit historien de la petite patrie après que M.



Beuret-Frantz en eut parlé dans « Le Pays » lors du centenaire de cet odyssee.

\*

Le 9 avril 1833, Saignelégier voyait déboucher, arrivant de Goumois, une colonne de 380 Polonais, dont seuls les officiers étaient armés.

Cette troupe était composée d'une partie des vaincus de l'insurrection de 1830, commandée par le général Chlopicki, et dont la plupart avaient trouvé refuge en France, répartis dans des camps de concentration.

La prise d'Anvers et la libération de la Belgique, en 1832, ranimèrent l'espoir de beaucoup de ces patriotes, d'arriver enfin à affranchir la Pologne, l'éternelle dépecée de l'histoire.

Les réfugiés du dépôt de Besançon, plus particulièrement avaient hâte de retourner dans leur pays. Marchant de jour et de nuit, sous le commandement du colonel Oborsky, à travers le département du Doubs, dans la direction de Saint-Hippolyte, ils arrivèrent dans la matinée du 9 avril à Maiche et dans l'après-midi du même jour, passèrent la frontière suisse.

Que faire de ces réfugiés ? Fallait-il les refouler, fallait-il les accepter ? N'allait-on pas créer des complications diplomatiques en recevant ces soldats sur territoire neutre ?

Les 380 qui arrivaient si inopinément dans le chef-lieu franc-montagnard furent accueillis avec sympathie, logés et nourris. Leur nombre s'accrut d'autres réfugiés venant de Vesoul, Luxeuil et Dijon. Une trentaine d'entre eux arrivèrent à Porrentruy où la réception ne fut pas moins chaude, alors qu'une trentaine d'autres se rendaient directement à Soleure.

Ceux des Franches-Montagnes furent répartis : 205 à Saignelégier, 99 à Montfaucon et 100 à St-Brais, soit au total 404.

Le gouvernement bernois, en possession des rapports officiels des préfets, prit les mesures indiquées par les circonstances et désigna un commissaire extraordinaire, le colonel Hoffmeyer (de Bassecourt), qui fit son possible pour adoucir le sort des exilés.

C'est ainsi qu'une nouvelle répartition eut lieu. Et la voici selon le rapport officiel :

**District de Porrentruy** : 46 en ville, 20 à St-Ursanne, 10 à Cornol, 10 à Courgenay, 10 à Miécourt, 8 à Bonfol, 8 à Cœuve, 12 à Chevenez, 7 à Damvant, 7 à Réclère, 4 à Courchavon, 8 à Courtemaiche, 7 à Bure, 6 à Buix, soit au total 171.

**District de Delémont** : 28 en ville, 10 à Glovelier, 6 à Boécourt, 11 à Bassecourt, 10 à Undervelier, 10 à Courfaivre, 10 à Develier, 4 à Saulcy, 10 à Courtételle, 9 à Vicques, 4 à Montsevelier, 8 à Courroux et 8 à Soyhières, soit au total 128.



L'INTERIEUR RENOVE DE L'EGLISE PAROISSIALE DE BURE  
restauration conduite à bonne fin par les soins de M. le Curé François Roy



L'ÉGLISE CATHOLIQUE DE GRANGES  
devenue l'église de nombreux Jurassiens  
établis dans le grand centre horloger

**District de Moutier :** 10 en ville, 10 à Court, 8 à Bévillard, 8 à Sonvilier, 8 à Malleray, 8 à Pontenet, 10 à Reconvilier, 6 à Chaindon, 6 à Roches, 10 à Courrendlin, 6 à Loveresse, 6 à Perrefitte, 4 à Mervelier, 2 à Corban, 3 à Courchapoix, soit au total 105.

**District des Franches-Montagnes :** 20 à Saignelégier, 12 à Montfaucon, 20 à St-Brais, 8 à Epiquez, 8 à Epauvillers, 6 à Soubey, soit au total 72.

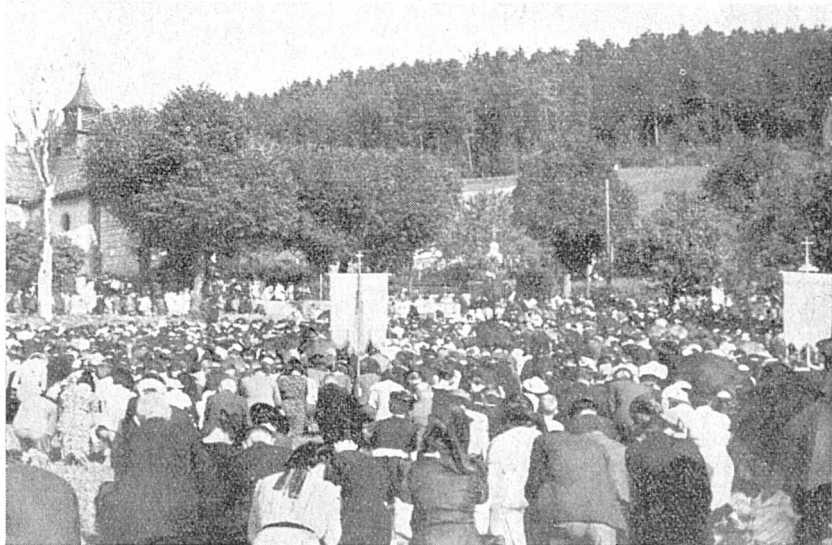
Le chef du contingent, colonel Oborsky, habitait Porrentruy, alors que le colonel Antonini commandait le détachement des Franches-Montagnes, le lieutenant-colonel Pacowski celui de Delémont et un major celui de Moutier.

Mais les événements de Francfort, qui avaient déclenché leur départ, étaient réprimés et leur intervention s'avérait inutile.

Qu'allait-il advenir d'eux ? L'accès du royaume de Louis-Philippe leur était interdit désormais ! Une seule alternative : demander l'hospitalité de la vieille république, refuge, seize ans auparavant, de leur héros national Kosciusko.

\*

Ils rédigèrent un appel désespéré à la Diète helvétique. La réponse fut négative. Après avoir consulté les cantons, elle se



LE PELERINAGE ANNUEL DE L'AJOIE A N.-D. DE LORETTE  
au dimanche dans l'octave de l'Assomption, obtient d'année en année un plus grand succès. Notre cliché représente la foule en prière pendant la Bénédiction

déclarait incompétente et décrétait que cette affaire était d'ordre purement cantonal.

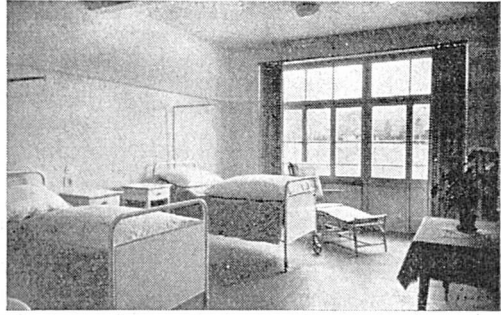
Dès lors le Conseil-exécutif du canton de Berne examina toute cette affaire et dans son rapport au Grand Conseil conclut à autoriser les réfugiés polonais à rester dans le Jura, en attendant le résultat d'une nouvelle démarche à faire auprès du Directoire fédéral.

La séance du Grand Conseil fut mémorable, les députés étant partagés en deux camps irréductibles. Et ce sera l'honneur d'un Jurassien, M. Vautrety de Porrentruy, que d'avoir pris ardemment la défense des pauvres fugitifs.

La cause de l'humanité l'emporta et les Polonais purent trouver un asile, du moins momentanément, sur notre petite terre généreuse.

Mais les affaires allaient se compliquer : la Diète germanique intervint auprès du Directoire fédéral, s'opposant à l'établissement, sur le territoire helvétique, d'un « foyer de conspiration », démontrant les inconvénients — imaginaires — et les complications qui pourraient naître de cet établissement, et menaçant — en termes voilés — notre pays de ses foudres, si la mesure n'était pas rapportée.

Et pendant ce temps, de toutes les parties du Jura arrivaient aux Polonais les unanimes témoignages d'une chaude sympathie et la charité publique dut et put subvenir aux besoins des pauvres exilés, car les fonds du canton étaient insuffisants et les



Un des reposants dortoirs de la Maison du « Bon Secours » à Miserez

comités de secours — comme en 1940 — se formaient un peu partout.

Pour utiliser leur loisir, beaucoup de ces braves gens furent employés aussi aux travaux agricoles et autres. C'est ainsi qu'à Moutier, bon nombre d'entre eux furent occupés à la construction d'une route, encore aujourd'hui appelée : route des Polonais.

Mais la politique suivait son cours. Quelques cantons, se montrant résolument hostiles, fondèrent la ligue de Sarnen et le sort de ces malheureux devenait critique.

Le Grand Conseil bernois, saisi à nouveau de la question, tint de nouvelles séances



L'ACCUEILLANTE MAISON DU « BON SECOURS » à MISEREZ près CHARMOILLE maison de repos pour maladies chroniques et convalescences, due à l'initiative privée, est d'année en année mieux connue et appréciée



LES PREMIERS SOLDATS FRANÇAIS ARRIVENT A LA FRONTIERE SUISSE

(No de censure G. 730)

ces et le 19 décembre, n'osant aller jusqu'à fixer terme aux réfugiés polonais pour quitter le territoire bernois, décida de leur supprimer tout secours.

Ainsi, le sort des infortunés soldats s'aggravait de jour en jour et l'on comprend la panique et l'angoisse qui s'emparèrent d'eux.

Mais voici qu'un événement inattendu

vint changer brusquement leur sort : une expédition en Savoie. Le général Ramorino, préparait, en effet, une campagne destinée à apporter à la Savoie la liberté que lui refusait son souverain Charles-Albert. Les réfugiés de diverses nations répondirent à son appel, plus spécialement les Polonais du Jura, et se préparèrent à courir de nou-



TROIS SPAHIS MONTES SUR LEURS « PUR-SANG » ARABES

à l'entrée de la ville de St-Ursanne, lors des mémorables journées de juin 1940

veaux dangers pour la délivrance de leurs frères de Savoie. Mais le gouvernement savoyard déjoua la tentative et tout tomba à l'eau, les infortunés soldats ayant été obligés de battre en retraite.

Et cette équipée ne fit que provoquer de nouvelles difficultés ! Une fois de plus le Directoire fédéral intervint auprès du canton de Berne qui, une fois de plus, se refusa de faillir à l'honneur.

C'est alors que, sur des instances nouvelles et réitérées de la Sainte Alliance, la Diète fédérale décida que l'affaire des Polonais était fédérale. Berne tenta de résister, mais en vain.

L'affaire était classée et le sort des exilés réglé !

Il ne restait plus aux Polonais qu'une solution : repartir pour la France qui leur ouvrirait à nouveau ses portes.

C'est ce qu'ils firent au milieu des adieux les plus émus et des manifestations les plus touchantes.

N'était-il pas indiqué de rappeler de tels souvenirs ?

Et ces souvenirs ne prouvent-ils pas, une fois de plus, que l'histoire est un perpétuel recommencement, et que le Jura reste la terre hospitalière par excellence ?

J. Gressot.

## Ce que le Jura a fait pour les victimes de la guerre

Après les palpitants rappels historiques qu'on vient de lire sur les Polonais réfugiés en Suisse et le rapprochement entre le passé et le présent, il semble tout indiqué de signaler, dans les Annales jurassiennes — document et témoignage pour nos après-venants qui reliront l'« Almanach » — comment s'est pratiquement manifesté la charité en faveur des victimes de la guerre.

La Pologne ayant été frappée plus que d'autres peuples par le terrible fléau de la guerre, la Suisse songea aussitôt à lui venir en aide. C'est ainsi que fut fondé, à Fribourg, l'œuvre « Pro Polonia ». On créa, à Porrentruy, un sous-comité dont la raison d'être devait être démontrée dès le mois de juin 1940, quand les tristes exodes de Polonais et de Français prirent à nos frontières les proportions de véritables migrations de peuples. Le sous-comité se transforma donc en Comité jurassien, composé comme suit :

Président : A. Membrez, curé-doyen de Porrentruy.

Vice-Présidents : Dr A. Ribeaud, Président du tribunal, à Porrentruy ; J.-L. Herzog, pasteur, Bèvilard.

Secrétaire : E. Juillerat, journaliste, à Porrentruy.

Membres : Mmes L. Aeschlimann, St-Imier ; A. Burrus, Boncourt ; J. Juillerat-Koby, Porrentruy ; Nelly Sandoz, Tavannes ; Schneider, professeur, St-Imier ; Yvonne Tièche, Tavannes.

MM. V. Henry, préfet, Porrentruy ; P. Bacon, professeur, Saignelégier ; Chanoine Guéniat, curé-doyen, Delémont ; Dr Brahier, notaire et avocat, Moutier ; G. Frepp, avocat, Moutier ; G. Gerster, industriel, Laufon.

Le sous-comité fut donc transformé en « Comité jurassien de secours aux victimes de la guerre », dans le but de mettre la charité de chez nous en mesure de jouer son rôle dans la grande croisade d'aide aux malheureux.

Le comité lança son appel à la générosité en s'adressant à toutes les familles jurassiennes.

La souscription ouverte dépassa toutes les espérances. En septembre, la dernière liste publiée accusait en argent un total de



LE MONUMENT VIRGILE ROSSEL  
inauguré en 1939, à Tramelan



### QUELQUE PART A LA FRONTIERE

nos soldats s'en vont travailler aux fortifications. On voit que nos troupiers sont devenus gens pratiques : leurs toiles de tente sont transformées en pratiques pèlerines imperméables

35.329,55 francs par souscription et la valeur des dons en nature : objets de lingerie et vêtements dépassait 60.000 francs. C'est donc une valeur de près de 100.000 francs qui a été réunie.

De toutes les régions, à peu près de toutes les localités, les gens de toutes conditions sociales donnèrent sans distinction de religion et d'opinion. La souscription fut donc un beau témoignage de l'unité morale du Jura.

Que de misères à soutenir !

Le dimanche soir, 16 juin 1940, brusquement, le flot des réfugiés civils déferla en Ajoie. La cité bruntrutaine dut tout improviser pour l'accueil des gens arrivant de Delle et d'ailleurs. C'était l'exode dans ce qu'il peut présenter de plus lamentable qui se déroulait sous les yeux de nos populations.

Pendant trois jours, le cortège, poignant au possible, des misères humaines, de la douleur, de la détresse, du désarroi, déferla le long des routes, où nos populations se firent accueillantes en manifestant la bonté la plus touchante et la plus délicate.

Plus n'était besoin au Comité de se servir d'intermédiaires pour secourir les victimes de la guerre.

Le mercredi 19 juin, les soldats, dont certains contingents étaient déjà venus les jours précédents, entrèrent en Suisse par Damvant, Montvoie, La Motte, Le Chaufour, Clairbief et Goumois. Le mauvais temps faisait rage, ajoutant son horreur au caractère pathétique du spectacle de ces combattants déposant leurs armes !

Le comité se mit en mesure de parer à cette nouvelle forme de la misère résultant de la guerre, par le réconfort donné aux soldats en divers endroits de la frontière et en lançant un nouvel appel en vue d'obtenir les effets d'habillement et de lingerie. Quatre centrales furent créées dans ce but : une à Porrentruy, une à Delémont, une à Bévillard et une à Saignelégier. Le sous-comité très actif se constitua à St-Imier. La centrale de Bévillard put expédier de son côté, au nom du comité, un plein wagon d'effets recueillis dans le Jura Sud au Centre d'accueil des réfugiés à Romont.

Au cours des journées de séjour des réfugiés à Porrentruy, le Comité mit à la disposition de la section ajoulote de la Croix-Rouge, les effets de tous les colis arrivant à son adresse.

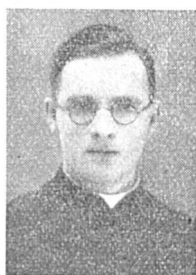
Les dépenses pour fournitures diverses aux réfugiés, aux internés et aux soldats se sont élevées à des milliers de francs.

## *Les nouveaux prêtres et religieux de l'année*

---



R. P. Wulleumier  
Rédemptoriste



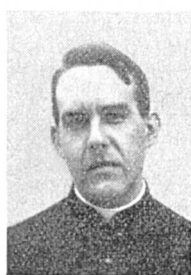
R. P. Fernand Citherlet  
S. S. S.



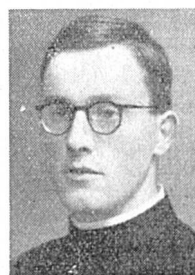
R. P. Michel Amgwerd  
Bénédictin



M. l'abbé Ch. Theurillat



R. P. Henri Noir  
M. S. C.



M. l'abbé Alf. Hüsser



M. l'abbé Ernest Bové



M. le Ch. Max. Bregnard



M. l'abbé R. Noirjean



M. l'abbé Ant. Chapatte

En vue d'aider aussi aux victimes suisses de la guerre, le Comité participa aux frais incombant en cette matière à la Direction de l'assistance publique du canton de Berne.

Le Comité s'intéressa directement au sort de bon nombre de nos compatriotes suisses revenus de France ou fixés dans ce pays.

En raison des circonstances résultant de la guerre et de l'occupation, les populations des régions françaises voisines de la frontière se trouvèrent en proie à une certaine détresse. Le Comité employa son activité à soulager cette misère. Les relations d'amitié existant avant la guerre s'affirmèrent davantage quand le malheur frappa si durement nos sympathiques voisins.

On sollicita les organes de la douane suisse, ceux des autorités occupantes en différents endroits, on organisa tout un service de distribution de pain, on recourut aux bons offices du Secrétaire du Département de l'Economie publique, M. Péquignot, de la Croix-Rouge suisse et du Comité international de la Croix-Rouge. Auprès de

ces organismes, le Comité rencontra la compréhension la plus touchante.

Malgré les difficultés sans cesse renaissantes, il fut possible de faire passer de l'autre côté de la frontière, à Goumois, Damvant, Fahy, Boncourt, Montigné, Bonfol, du pain et des denrées diverses, ces dernières permises dans les limites du trafic frontalier.

Grâce au receveur des douanes de Fahy des distributions de pain eurent lieu à la frontière même où venaient en grand nombre des gens des localités du bassin industriel de Montbéliard. Certain soir, par une pluie battante, près de 300 personnes attendaient, derrière le barrage établi par les services allemands, l'arrivée du boulanger. Certaines d'entre elles, dont des femmes et des enfants, avaient fait plus de 10 kilomètres pour obtenir deux kilos de pain au plus. Le tableau impressionnant démontrait comme aucune autre scène ne pourrait le faire, la grandeur de l'acte charitable en temps de calamité.

Une action de secours de grande enver-



#### UNE DES BELLES SCENES DE LA « GLOIRE QUI CHANTE »

œuvre de Gonzague de Reynold, interprétée avec un très grand succès par un groupe de la Brigade jurassienne pendant les longues veillées de l'hiver 1939-40 et qui a fait une triomphale tournée dans de nombreuses villes suisses. Le groupe ci-dessus représente les volontaires gruyériens à l'époque des sanglants combats des Tuileries à Paris, où la Garde suisse se défendit vaillamment contre les Parisiens en émeute

(No de censure VI H 1667)



## Quelques „Noces d'Or“ de 1939-40



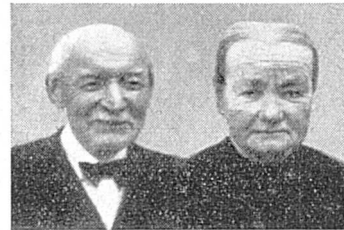
M. et Mme Arnold Rebetez-Caillet, Alle



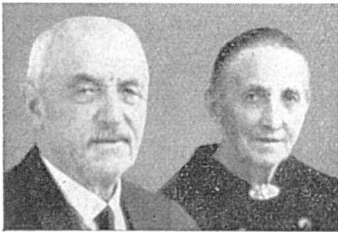
M. et Mme Albin Jobin, Saïgnelégier



M. et Mme Constant Périat-Petignat, Alle



M. et Mme Girardin, Saulcy



M. et Mme Xav. Petignat-Amweg, Courgenay



M. et Mme François Schafner, Boécourt

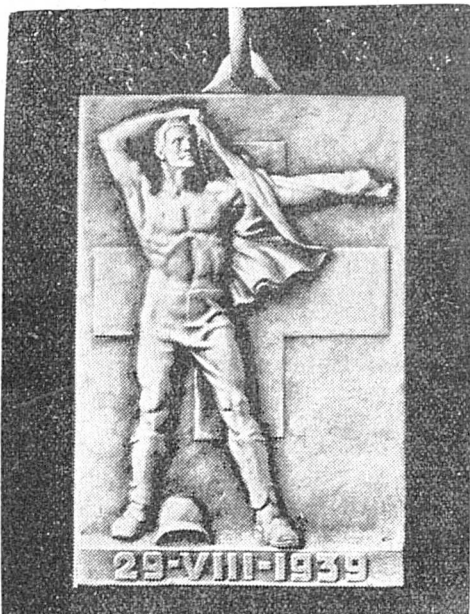


M. et Mme X. Desbœuf-Petignat, Courgenay



M. et Mme François Pape, Asuel

*Nous nous excusons de ne pas connaître toutes les Noces d'Or célébrées dans le Jura. Nous ne pouvons publier les portraits que des Noces d'Or qui nous sont signalées.*



La médaille officielle des Troupes de Couverture Frontières

gure s'imposait, surtout pour les habitants des grandes agglomérations industrielles de la région de Montbéliard et de Belfort.

Pour assurer, tout au moins pendant les premières semaines de désarroi à la frontière, le pain aux populations voisines, le Comité lança « l'œuvre du kilo de pain », en partant de cette idée que dans chaque famille où l'on peut savourer à l'aise le bon pain suisse, il était indiqué d'en sacrifier un kilo par semaine pour les victimes de la guerre toutes proches de chez nous qui n'avaient d'aliments qu'en quantités très limitées.

L'accueil fait à cette initiative là où elle a été introduite ne laissa pas d'être extrêmement encourageant. Du reste on en ferait bénéficier aussi les pauvres de nos localités jurassiennes au cours de l'hiver. Le Comité interpréta de son mieux, ayant en vue la pratique de la charité, la générosité jurassienne dont il est le dépositaire.

Au début de décembre 1940, de grandes ventes de charité sont décidées pour alimenter la caisse de cette œuvre de bonté, afin que soient atténuées pour le plus grand nombre des internés étrangers et des pauvres de chez nous, les rigueurs de l'hiver.

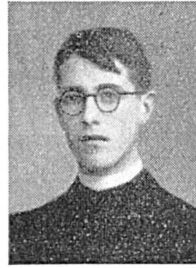


LES RETRAITANTES DE LA LIGUE DES FEMMES CATHOLIQUES JURASSIENNES  
(Août-Septembre 1940)

en l'accueillante Villa Roc-Montès du Noirmont, où se tint aussi, en septembre 1940, une importante Journée d'étude, sous la paternelle direction de Son Excellence Mgr François de Streng, évêque de Bâle et Lugano



† M. Joseph NUSSBAUMER  
instituteur à Alle, membre du Comité de  
l'Association des Instituteurs Catholiques  
Jurassiens, arraché en pleine vie à sa mission  
d'éducateur chrétien



† Rév. Frère Pheulpin  
de l'Abbaye de St-Maurice

## Prévoyance au décès pour le diocèse de Bâle

« Mon vénéré prédécesseur a créé, peu avant sa mort, la Prévoyance au décès pour le diocèse de Bâle. Convaincu moi-même de la grande importance de cette œuvre au point de vue social et de la charité, je ne puis que la recommander chaudement à tous, riches et pauvres.

Adhérez tous à la grande œuvre diocésaine.

Soleure, le 16 février 1937.

† François von Streng,  
Evêque de Bâle-Lugano ».

C'est par ces lignes que Mgr François de Streng recommande la dernière œuvre sociale dont son prédécesseur, Mgr. Am-bühl, a été le promoteur.

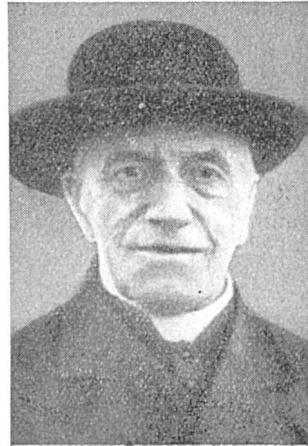
Qu'est-ce que la Prévoyance au décès ? En concluant une police d'assurance en cas de décès, on fait œuvre de prévoyance. Le capital qui est payable immédiatement après le décès de l'assuré peut servir à dif-



† Rév. Frère Marcel FRICHE  
Religieux du Sacré-Cœur, mort dans les  
missions d'Océanie



† M. l'abbé André SAVOY  
docteur de l'Université Grégorienne de  
Rome, licencié de l'Institut Biblique, socio-  
logue, promoteur du mouvement chrétien-  
social en Suisse



† R. P. Xavier MAILLARD  
Religieux du Sacré-Cœur, ancien instituteur  
à Fontenais, mort nonagénaire à Québec au  
Canada, vaillant apôtre jusqu'à la fin et  
toujours attaché à son Jura



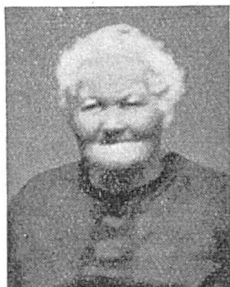
† Rde Sœur  
Marie-Geneviève  
ancienne Econome et  
Mère Conseillère de la  
Charité de Besançon



Rde Sœur O. Jeannotat  
de la Congrégation du  
St Cœur de Marie, origi-  
naire de Montfaucon, a  
célébré en 1939 son 60e  
anniversaire de vie reli-  
gieuse



† Rde Mère B. Prêtre  
de Porrentruy, des Sœurs  
hospitalières, au Creusot,  
en France



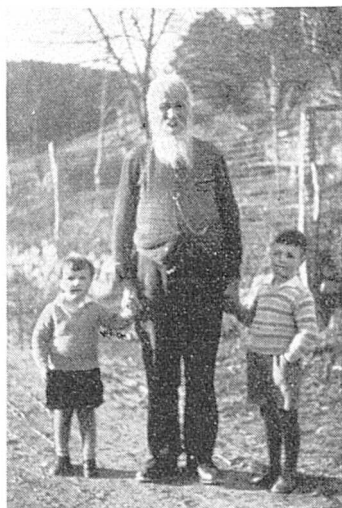
† Mme Berthe RACINE  
qui avait atteint le bel âge de 84 ans, et  
qui fut très dévouée aux œuvres paroissiales  
de St-Imier

férents buts. Il couvre les besoins maté-  
riels de la veuve et des orphelins pendant  
les premiers mois qui suivent le décès ;  
il permet le paiement des honoraires du  
médecin, des factures du pharmacien et de  
tous les autres frais qu'un décès entraîne ;



La bonne Annette ROSTAGNE

il peut enfin, en tout ou en partie, suivant la  
situation, être employé à de bonnes œu-  
vres ou à la fondation de messes. Ce capi-  
tal toujours si nécessaire après un décès  
est garanti par une police d'une société  
suisse d'assurances sur la vie concession-  
née, la PATRIA. C'est dire que l'Evêque a  
voulu que la mesure de prévoyance ait la  
sécurité la plus grande possible, celle que  
donne une entreprise soumise à la surveil-  
lance du Bureau fédéral des assurances. La  
police de la Prévoyance au décès assure  
des prestations très étendues ; à côté du



† LE POPULAIRE PAPA MICHEL  
de Courtedoux, arrivé au bel âge de 92 ans,  
qui fut 31 fois grand-père et 21 fois arrière-  
grand-père

capital payable en cas de décès, elle prévoit une assurance complémentaire du risque d'accident, sous forme de paiement double du capital assuré, et une assurance des enfants mineurs lorsque les parents sont assurés. Il est à relever que tous les bénéfices que réalisera la société d'assurances seront bonifiés aux assurés pour augmenter le capital que prévoit leur contrat. Quant aux cotisations, elles seront encaissées à domicile chaque mois.

L'exemple du diocèse de Bâle a été suivi par leurs Excellences les évêques de St-

Gall, de Coire et de Sion, de même que par Son Excellence l'administrateur apostolique du Tessin.

A fin juin 1940, cette œuvre comptait déjà presque 19.000 assurés pour plus de 10.000.000 de francs. Aux survivants des 280 membres décédés, il avait déjà été versé des prestations assurées pour fr. 143.257.—.

Si nous recommandons chaleureusement la Prévoyance au décès, nous le faisons parce que nous sommes convaincus qu'elle sera une source de bienfaits pour notre population.

Fabrication de produits en ciment

## Gaston MAITRE & Fils

Tél. 2.13.48 COURROUX Tél. 2.13.48

Taille en ciment et simili pierre  
GRANDES CROIX DE MISSION

Tuyaux — Bassins — Auges — Eviers : etc.  
Ciment — Port — Chaux Hdrl. Gyps  
Dépôt de tuiles, briques, planelles, etc.

## Ecole de Commerce

POUR JEUNES GENS

Confiée aux Chanoines de St-Maurice

Un cours préparatoire  
Trois cours commerciaux  
Diplôme de fin d'études

Climat sain — Confort moderne  
Situation idéale

Entrée à Pâques. — Téléphone 5.11.06  
S'ad. à la Direction : SIERRE (Valais)



# Tuiles Passavant

Couverture de première qualité  
différents modèles de tuiles à simple et double emboîtement

Tuiles plates

Tuiles engobées

Tuiles flamandes nouveau modèle

DEMANDEZ PRIX ET CATALOGUES

## Passavant-Iselin & C<sup>ie</sup> S. A.

Allschwil-Bâle

# DELÉMONT

Maisons spécialement  
recommandées aux lecteurs

## CONFECTION

pour Dames et Messieurs

## STEBLER

„Au Printemps“

DELEMONT

TISSUS

NOUVEAUTES

LIBRAIRIE - PAPETERIE et DROGUERIE

## J. MISEREZ-SCHMID

DELEMONT

Téléphone 2.11.93

Téléphone 2.11.93

Tous les objets de piété en grand choix  
Tapisseries, des milliers de rouleaux en  
magasin

## J. FROIDEVAUX

Succ. Ory-Périnat

Rue de la Maltière DELEMONT

Horlogerie — Bijouterie — Orfèvrerie

Réparations soignées en tous genres

Horloger diplômé

CYCLES & SPORTS

## R. NUSSBAUM

AGENCE CONDOR

Molière 11

Téléphone 2.17.84

DELEMONT

Spécialité dans tous les articles de sport

MARBRERIE ET SCULPTURE

## Hoirie HENRI FREY

DELEMONT

Téléphone 2.16.80

Grand choix de monuments funéraires  
en granits, marbres couleurs, calcaire, etc.

Travail garanti et soigné

AMEUBLEMENTS

## E. KOHLER & Cie

Rue de la Maltière 7 — Téléphone 2.16.40

Chambres à coucher - Chambres à manger

Cuisines - Meubles rembourrés -- Tapis

Rideaux - Linoléums - Voitures d'enfants

AUTO-GARAGE

## Ch. MERÇAY, Delémont

Réparations TAXIS Fournitures

Locations de voitures

Autocar pour excursions — Téléph. 2.17.45

DELEMONT

ECOLE D'ACCORDEON

## A. KÖNIG, Delémont

Succès rapide garanti — Téléphone 2.16.86

Instrument gratuit à disposition pour les  
10 premières leçons. — Fr. 1.50 l'heure

ARTICLES MORTUAIRES

Le plus grand choix de cercueils et couronnes

Chemises — Coussins — Crucifix

Pompes funèbres générales S. A.

## ERNEST MARQUIS

Place du Marché - Transports - Tél. 2.18.08

## Jos. GLANZMANN

Horloger-Rhabilleur

2, Route de Bâle DELEMONT

Horlogerie — Bijouterie — Argenterie

Coutellerie — Optique

Ancienne maison A. RAIS, coutelier

Atelier de Constructions Mécaniques

Fûts en fer Commerce de fer

Stock S. K. F. - Revision d'automobiles

Benzine - Pneus Michelin - Huile

Soudure autogène

JACQUEMAI frères DELEMONT

Téléphone 2.17.62

Auto-école concessionnée

## AH. BORER

Tél. 2.16.46

DELEMONT

Tél. 2.16.46

## GUIRS

bruts et tannés. Courroies de transmissions

Fournitures et outils pour la cordonnerie

# Un grand homme d'Etat

## Le président G. Motta

Le 23 janvier 1940, à 5 heures du matin, M. Motta, conseiller fédéral, s'éteignait dans la paix du Seigneur, à l'âge de 69 ans.

Cette triste nouvelle, à laquelle on s'attendait depuis quelque temps, plongea dans le plus grand chagrin tous ceux qui, en Suisse, savaient ce que M. Motta, depuis trente ans et surtout ces dix dernières années si riches en complications européennes et en dangers de toutes sortes, avait fait pour notre pays. Sa mort est une perte quasi irréparable et constitue un vrai deuil national.

Avec lui a disparu un grand homme d'Etat, non seulement de cette Helvétie dont il incarnait si bien les traditions et les vertus, mais de cette Europe dans les conseils de laquelle il jouait un rôle éminent, mais de

ce monde aux yeux duquel il représentait l'homme d'Etat chrétien par excellence, ferme sur les principes, souple quand il le fallait, animé d'un idéal élevé qui ne l'aveuglait cependant pas sur les actes des gouvernements et des gouvernants.

Placé aux plus hautes responsabilités d'un petit pays, on aurait pu croire que son action, toute importante qu'elle fut, se cantonnerait dans les limites de ce petit pays.

Mais la personnalité de M. Motta s'immensait tellement, débordait tellement son cadre naturel, que l'histoire ne pourra dire de lui ce qu'elle a pu assurer de quelques hommes d'élite : « Quel dommage que leur action n'ait pu se dérouler et se dépenser sur un plus grand théâtre ! »



LA BELLE FAMILLE DE M. GIUSEPPE MOTTA



**M. LE PRESIDENT MOTTA AVEC SA FAMILLE**  
se rendant au pèlerinage du Ranft pour y vénérer le Bienheureux Nicolas de Flue

Et ce fut le grand mérite de ce Tessinois, fin et pur comme une lame sortie d'un atelier d'orfèvre italien, ce sera sa gloire aussi, que l'histoire n'ait point à exprimer un tel regret.

Dans l'univers entier, un homme incarnait la Suisse neutre, loyale, chrétienne, la Suisse, puissance morale hautement assise : cet homme c'était Giuseppe Motta, et le monde entier l'a reconnu.

\*

Il eut dans sa vie politique deux chances. Fils d'un pays neutre, il comprit, avec une intuition à vrai dire providentielle, que le vrai rôle de la Suisse consistait à recouvrer cette neutralité intégrale qui, seule, lui permettait de continuer à jouer un rôle de pacificatrice et de consolatrice dans un monde livré de plus en plus aux fureurs sanglantes d'une guerre qui ruinerait les pays et les peuples.

Fils d'un pays chrétien, il comprit, avec une intuition raisonnée, le rôle néfaste qu'étaient appelés à jouer, la besogne sinistre qu'étaient appelés à remplir, ces Soviets à la doctrine révolutionnaire et athée qui, sous prétexte de collaboration pacifi-

catrice, s'introduisaient partout pour y déposer des germes de sang et de mort.

Et ces deux chances, il sut, avec sa science profonde des institutions, des hommes et des choses, avec ses vertus d'organisateur, avec ses qualités d'apôtre, avec son talent, les faire jouer, non seulement au profit de son petit pays, mais aussi au profit de l'humanité tout entière.

Et il n'a pas dépendu de M. Motta, homme de la paix par excellence, que cette paix fût enfin assise sur des principes qui l'auraient faite solide. Il n'a pas dépendu de lui que la S. d. N., dont il avait salué la naissance avec tant d'espairs et dont il fut toujours un des plus sûrs et des plus fermes soutiens, dans les mauvais comme dans les bons jours, perdit peu à peu son prestige. Il n'a pas dépendu de lui que le bolchévisme se répandit, telle une gangrène malicieuse, dans les veines des Etats et des peuples.

\*

Homme de parti, parce que la vie des partis est l'âme-même des régimes parlementaires, il ne considérait le parti que comme un organisme au service du pays. Prêt, dès lors, à donner un appui complet à toute forme de collaboration utile avec



d'autres groupes, il sut toujours rester fidèle à ses engagements, comme il fut fidèle à ses principes.

\*

Il eût suffi de son action nationale et internationale, pour que le nom de Giuseppe Motta s'inscrivit dans l'histoire politique non seulement de la Suisse, mais du continent.

Mais, de ce nom l'histoire du catholicisme contemporain se fera certainement une parure : elle saluera dans Giuseppe Motta celui auquel peut s'appliquer ce jugement porté par Gonzague de Reynold sur Salazar : « Il portait le pouvoir comme un chrétien porte sa croix ». Car M. Motta n'a compris sa vie entière que comme un apostolat. Et là réside sans aucun doute la force de celui qui n'est plus : dans la foi chrétienne, qui fit de lui non seulement le modèle de l'homme public, mais encore de l'homme privé, du père de famille nombreuse.

Chrétien, Giuseppe Motta le fut par toute sa pensée et par toute sa vie, par sa probité inattaquable, par son inflexible courage, par son désintéressement, par son humilité.

Nul homme politique n'éprouvait moins que lui le désir de la parade. Jamais on ne le vit s'offrir à la foule comme une idole. Et le peuple l'entourait d'une grande confiance à tel point que ceux qui ne le ménagèrent pas toujours, durent reconnaître leurs erreurs.

\*

On peut le dire sans exagération : M. Motta fut un de ces hommes providentiels qui sont donnés à un pays, par exception, le long des siècles.

Ils surgissent à l'heure choisie par la Providence, pour imprimer à la marche des événements le sceau de leur personnalité.

Hélas ! Ils disparaissent aussi à l'heure fixée par Dieu, alors que leur action apparaît plus nécessaire que jamais. Et pourtant, selon le jugement d'un pape, il y a des existences qui ne devraient jamais finir, tant elles sont utiles et bienfaisantes.

C'est dans la mesure où le pays conservera de tels hommes que notre régime de liberté pourra subsister et que l'humanité gardera sa foi en l'avenir. G.



### LES TIMBRES-POSTE DU DON NATIONAL

vendus en Suisse à l'occasion du 1er août 1940 pour venir en aide aux soldats mobilisés et à leurs familles

## Aidez aussi la Croix-Rouge suisse

à accomplir sa tâche éminemment humanitaire, en versant votre obole au Compte de chèques postaux I 5527, Genève

## Des cils longs et soyeux



des sourcils soignés enjolivent le visage, le rendent plus attrayant, plus attirant. Mais bien peu de gens ont été comblées de ces faveurs par la nature.

Employez donc également le « BAUME - TANA », le cosmétique pour cils, absolument inoffensif et hautement recommandé, qui assure une croissance rapide et surprenante des cils et sourcils et leur donne une gaine brillante et soyeuse.

Le « BAUME - TANA » ne pique et ne déteint pas, ni ne rend les cils secs et durs. Succès garanti. Brochure gratuite. Prix avec petite brosse à cils Fr. 4.20 et port (-.40).

Envoi contre remboursement seulement par

**Tana - Balsam - Vertrieb, Zürich AG**

Découper et envoyer avec lettre affranchie de 5 cts.

Envoyez-moi

\* Brochure conc. BAUME-TANA gratuitement

\* 1 paquet BAUME - TANA à Fr. 4.20 plus port

Nom : .....

Adresse exacte : .....

\* Biffer ce qui ne convient pas.

## Baccalauréats français Etudes françaises

Classe de huitième à philo-math. selon les programmes officiels français.

**VILLA SAINT-JEAN, FRIBOURG**

S'adresser Directeur, Villa St-Jean, Fribourg.

## Parietti Frères

Entreprise générale

BUREAUX D'ARCHITECTURE

Tél. 1.28 PORRENTRUY Tél. 1.28

Pour tous vos achats  
une seule maison!

Les Grands Magasins

**AUX 4 SAISONS S. A.**  
**ST-IMIER**

La maison pour tous!

## La Requête

— Eh bien, docteur ? Dites-moi la vérité. J'en ai encore pour combien de temps ?

Le spécialiste regarda l'homme qui se revêtait péniblement. C'était un malade sérieusement atteint d'un cancer à l'estomac, un client de passage dont le tempérament moral lui était inconnu. Sur sa carte, il avait lu Maître Lojiat, Avocat et Notaire, c'était tout ce qu'il savait de lui. Pouvait-il lui dire la vérité ? était-il sûr de ne pas le décourager et même de ne pas le désespérer, s'il le faisait ?

Le front grisonnant, les tempes dégarnies, les yeux cernés, le teint blafard dénonçaient le mal, mais la physionomie restait impénétrable.

— Eh bien, Docteur ? reprit son patient. Avouez-le, vous craignez de me dire la vérité. Je ne la crains pas. Rien ne me rattrache à la vie ; j'ai enterré ma femme, il y a trois mois et je n'ai point d'enfants. Dites.

— Monsieur Lojiat, votre état est grave, mais non désespéré. Avec le régime que je vous ai prescrit et un repos absolu, vous tiendrez bien encore quelques années.

— Deux, trois, quatre ?

— Que vous dire ? La nature a parfois de telles surprises et aussi de telles réactions que je ne me prononce pas. En tous les cas, vous pouvez compter sur deux ans. Vous avez le temps de mettre ordre à vos affaires !..

— Merci, Docteur.

Et le malade partit, les épaules voûtées, le front bas.

« Pas d'opération, ce serait inutile... le mal est trop profond, venait-on de lui dire ». Alors, il faudrait souffrir sans espoir et, mourir à quarante-deux ans, c'était dur !

— Ce fichu imbécile, grommelait-il en descendant l'escalier, il y est allé carrément. Deux ans ! Il aurait mieux fait de ne pas préciser. Mais, après tout, c'est moi qui ai insisté et le fichu imbécile qui réclame la vérité, au risque de devancer son heure, c'est encore moi. Tant pis ! J'ai toujours aimé les situations nettes. Je suis servi.

Il rentra chez lui, exténué. Sa domestique l'invitait à se reposer quand un vigoureux coup de sonnette les fit sursauter.

— Si c'est un client, renvoyez-le, Jeanne, je n'en peux plus.

— Monsieur, c'est un jeune homme, il insiste pour vous voir, il vient de loin pour une affaire urgente et qui intéresse la famille de Monsieur.

— Faites-le entrer. Cela me distraira de causer, c'est sans doute un petit-cousin

du pays ; je n'ai pas d'autre parenté que je sache, ajouta-t-il, à moins que...

Et les yeux de Maître Lojiat se fixèrent sur le nouveau venu, un beau jeune homme de dix-huit ans, visiblement ému.

Ses lèvres tremblaient et il dut faire un violent effort pour articuler ces quelques mots :

« Je suis Marc, le fils de Julia Marcot des Etangières, et je viens... »

L'homme sursauta.

— Alors, que me voulez-vous ? dit-il d'un ton bref.

— Vous apporter son pardon et vous demander une grâce.

— Son pardon, que voulez-vous dire, jeune homme ?

— Vous vous appelez bien Aster Lojiat, donc vous comprendrez ce que je vous répète encore une fois : « Je vous apporte le pardon de ma mère et j'attends de vous, qui êtes mon père, une grâce ».

Maître Lojiat blêmit. Il fixait le visage du visiteur avec une instantane curiosité et, devant lui, soudainement se dressa une image lointaine, celle de la femme qu'il avait trompée dans sa jeunesse.

— La preuve de votre identité ?

— La voilà ». Et le jeune homme tira de son portefeuille une lettre jaunie et lut :

— Mon enfant, quand tu liras cette lettre, je serai morte. Ton père m'a trompée, le mariage promis ne s'est pas fait. Quand tu seras en âge de choisir ta vocation, va le voir, dis-lui que je lui pardonne et qu'il te vienne en aide. Moi, je meurs de ma faute. Pardonne à ta mère et prie pour moi ».

De l'hôpital de Troyes, ce 4 mai 1926.

Julia Marcot.

Voici encore votre adresse et une lettre de vous, ajouta-t-il en tendant les feuillets à son interlocuteur. D'ailleurs, voyez ! Et dans la glace il montra leurs deux silhouettes si ressemblantes qu'Aster Lojiat crut se revoir à vingt ans.

Cependant, il ne s'attendrissait pas, et froidement conclut :

« Alors, vous voulez de l'argent ? Je vous préviens que tout mon bien est en voyage et que j'ai peu d'argent liquide en ce moment.

— Ce n'est pas de l'argent que je veux s'écria Marc avec indignation, mais une grâce, je vous le répète.

— Laquelle ?

Tout le corps de l'adolescent ploya et les yeux pleins de larmes, il s'écria :

— Je demande que vous me donniez votre nom pour être admis au Séminaire, la tête haute, sans le passe-droit qu'on me concéderait.

— Par exemple !

Et l'avocat de se lever brusquement en colère. Le jeune homme se redressa et le visage en feu, il continua :

— Ce n'est qu'une infime réparation que je vous demande pour les souffrances d'une pauvre femme morte de chagrin après avoir été chassée du toit paternel et pour les humiliations que j'ai avalées depuis mon enfance.

Ah ! vous ne comprendrez jamais ces tortures car, je le vois, votre cœur reste de marbre. Vous avez souillé la fleur et le fruit et les avez rejetés dédaigneusement, mais, sachez-le, la justice de Dieu nous vengera !

Je suis venu ici, l'âme confiante, car le prêtre qui vous connaît m'avait assuré votre accueil.

Et j'ai attendu cinq ans avant de frapper à cette porte, car j'ai respecté l'épouse que vous avez choisie au prix d'un mensonge. Et si vous aviez des enfants, vous ne m'auriez pas vu ici, jamais. Est-ce oui ou non ? Ce devoir de réparation vous honorerait et me sauverait. Je réclame votre nom et j'y ai droit, de grâce !

Et de nouveau il ploya le genou. Une seconde, Maître Lojiat revit une malheureuse inclinée à ses pieds et qui le suppliait : « Épousez-moi, je vous en prie ».

Et il avait dit un « Plus tard ! » qui n'était jamais venu.

Puis la phrase du Docteur lui martelait le cerveau : « Mettez ordre à vos affaires... deux ans, au plus ».

Il eut un éblouissement et s'affaissa. Lorsqu'il revint à lui, il était couché sur le divan, Marc lui bassinait les tempes.

Alors, son cœur s'amollit. D'un geste vif, il attira à lui la tête brune et doucement : « Marc, mon enfant, pardon. Oui, je serai ton père devant Dieu et devant la loi. »

Et les deux hommes s'embrassèrent. — Que je suis heureux ! s'écria Marc, il y a bien longtemps que j'attendais cette heure, car je vous aimais sans vous connaître.

Ma grand'mère m'avait dit dans ma petite enfance que vous viendriez me chercher une fois, car vous aviez dû partir bien loin. Et je vous ai attendu avec toute la confiance que j'avais en sa parole.

Mais lorsque je parlais à mes petits compagnons de jeu du voyage de ce père inconnu, je voyais bien que le mystère n'en était pas un pour eux.

Et, plus tard, lorsque je compris, si le bon Dieu n'avait pas mis sur ma route un saint prêtre pour me reconforter, j'aurais haï mon sort... et celui qui m'avait renié !

## Récoltez

soigneusement vos

### vieux tricots de laine usagés

vous les ferez carder en nappes et pourrez en confectionner des couvre-pieds chauds et légers. Demandez renseignements et prix à

**A. KOHLER & Co, VEVEY**

Nous achetons et acceptons en paiement les tricots de laine usagés

## Ecole apostolique de Bethléem

FRIBOURG

Progymnase français de la Société des Missions Etrangères de Bethléem (Immense) pour les jeunes garçons de langue française qui désirent se vouer, comme prêtres, aux missions de l'institut

Entrée en septembre

Pour tous renseignements, s'adresser à la Direction.

## Caisse d'Epargne de Bassecourt

Succursales :

PORRENTROY et DELÉMONT

BUREAU A MOUTIER

Réception de fonds contre bons de caisse à 3 et 5 ans, ferme, en carnets d'épargne et en comptes-courants.

Prêts hypothécaires

Toute autre opération de banque

Demander conditions

— Pourquoi veux-tu te faire prêtre, Marc ?

— Pour éviter à d'autres les chagrins que j'ai éprouvés et pour votre réparation, mon père.

— C'est sérieux ?

— Oui, M. le Curé des Etangières s'est fait fort d'obtenir une exemption, mais je n'en ai pas voulu. C'est pourquoi je suis venu réclamer un père et un nom.

Le prêtre à qui j'avais montré votre lettre m'a dit vous connaître. Il s'appelle Luc Devreuil, c'est un saint !

— C'était mon lieutenant pendant la guerre, je le verrai avec joie.

Tu vas rester chez moi et, dès demain, je fais les démarches nécessaires. Il faut me hâter, car je suis malade, condamné à mourir à petit feu.

— Cher père, le bon Dieu est tout-puissant, je le prierai tant qu'il vous donnera la joie de me voir monter à l'autel.

Et c'est ainsi que l'enfant méprisé des

Etangières entra, la tête haute, dans la blanche milice du Christ conduit par le père qu'il avait conquis si durement.

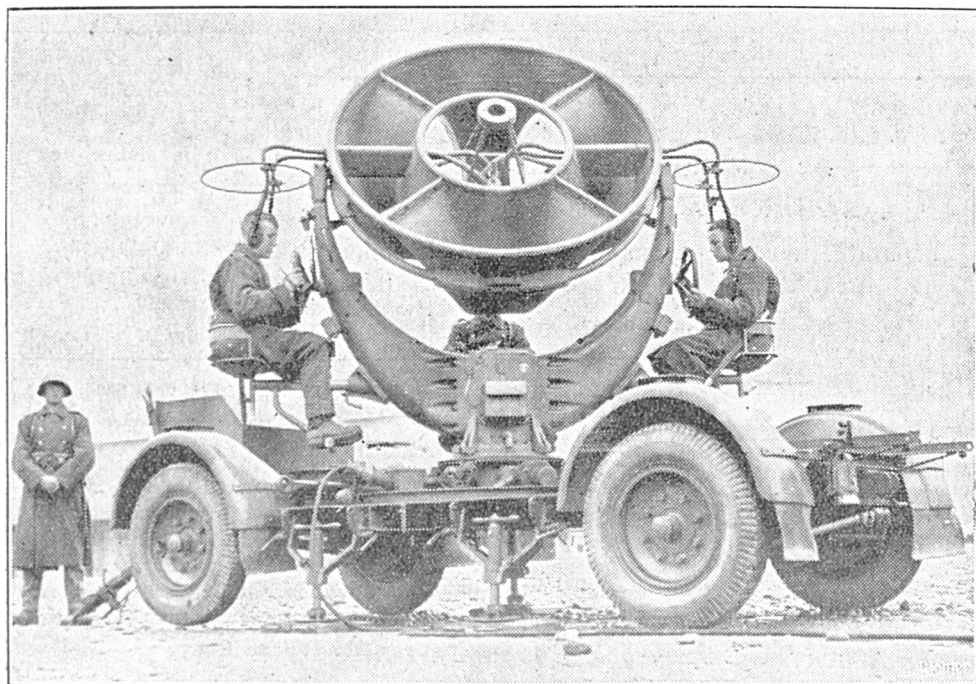
Maitre Lojiat devait payer ici-bas déjà une partie de sa dette.

L'amour paternel avait jailli tardivement de son cœur pour le bel adolescent. Il n'en avait compris la profondeur que lorsque, après quelques semaines de douce intimité, il vit la porte du Séminaire se refermer sur Marc.

Et il souffrit amèrement de la séparation que son état de douleurs avivait encore. Mais, grâce aux prières de Marc, il accepta la volonté du Maitre et se prépara au suprême passage.

Une année après, il mourut dans les bras du jeune abbé qui, depuis est devenu un prêtre éminent, tout dévoué au service des orphelins et de ceux qui ne le sont que par l'infamie du père qui les a reniés. A. H.

## Nos troupes de défense anti-aérienne



Deux soldats manient l'un des nouveaux appareils détecteurs d'avions : stéthoscope et projecteurs. Au moyen des dispositifs latéraux et d'élévation, le stéthoscope est mis dans la direction exacte de l'avion dont l'approche est signalée. (No de censure N.T.373)



rien de tel pour faire facilement une cuisine économique et bonne.

Pour  
l'illustration  
de votre  
réclame  
**Clichés**  
Montbazon & Co  
Neuchâtel

## Sirop «ALBERT»

(MARQUE DEPOSEE)

REGENERATEUR DU SANG

dépuratif, tonique, reconstituant et anti-anémique  
de A. FESSENMAYER, Laboratoire, BALE

—o Se trouve dans toutes les pharmacies o—

Se méfier des  
contrefaçons  
n'accepter que  
le SIROP  
« ALBERT »

## Crème «ALBERT»

(MARQUE DEPOSEE)

de A. FESSENMAYER, Laboratoire, BALE  
Guérison rapide et certaine des crevasses, brûlures,  
rougeurs des enfants et des adultes, pieds blessés,  
coups de soleil, loupes, plaies variqueuses, et en général  
de toutes les plaies et affections de la peau. Elle est  
aussi un excellent adoucissant après le coup de rasoir.

La Crème « Albert » se trouve  
dans toutes les pharmacies

Se méfier des  
contrefaçons  
n'accepter que  
la CREME  
« ALBERT »

# Les Croix du vieux Gentleman

(21 octobre 1914)

Les îles Falkland sont, dans le Sud-Atlantique, à trente-six heures du cap Horn, un archipel battu continuellement par la tempête. La pluie — à moins que ce ne soit la neige — y fouette des collines arides et des vallées où des moutons importés d'Écosse paissent avec avidité un herbage maigre saturé d'embruns.

Dans cet archipel existe une capitale, Port-Stanley, originale avec son unique rue serpentant le long du rivage. Cette rue est bordée de jolis pavillons que les Anglais appellent des « cottages », et qu'ils ont édifîés sur cette pointe avancée de la Patagonie, pour s'y donner la douce illusion de n'avoir pas quitté le cher vieux pays natal. Autour de chaque cottage se dessine un jardin ; dans chaque jardin une serre se dresse, orientée de façon à recevoir au mieux les pâles rayons du soleil antarctique.

Le plus vaste pavillon, le plus coquet jardin, la plus riche des serres, constituent la Résidence : Son Excellence le Gouverneur est là chez elle. La serre est particulièrement le domaine du chef jardinier qui, aidé de son fils Bob, y soigne de son mieux les quelques plantes dont la vitalité consent à s'accommoder de la rigueur du climat. Elles ne sont pas nombreuses ; mais Bob y entretient avec amour la riche collection de glaieuls et les jolies bruyères qui sont, et de beaucoup, les plus belles fleurs de l'archipel.

Certain jour, Bob assista à un spectacle étrange. A cette époque, la guerre, comme aujourd'hui, désolait l'Europe. Le jeune garçon n'en savait rien ; vous comprenez, aux Falkland... Ou du moins il n'en avait qu'une connaissance vague, ne troublant en rien sa sécurité. Mais ce jour-là, vraiment, il la vit venir à lui, la guerre aux mains rouges et d'une façon saisissante.

Bob, dans le jardin du gouverneur, tondait avec grand soin une pelouse que le printemps austral commençait de faire drue, quand il vit s'avancer un cortège singulier.

En tête marchait le gouverneur, que Bob connaissait bien. Au près de lui se tenait, taille haute, visage sévère, un vieux gentleman portant avec respect un coffret entre ses mains. Derrière eux s'avançaient plusieurs officiers, appartenant au cuirassé « Canopus », aux croiseurs « Good Hope » « Monmouth » et « Glasgow », navires de

guerre dont disposait à ce moment Sa Majesté britannique, dans l'Atlantique Sud.

Tous arboraient une mine grave qui frappa Bob. Celui-ci se retira derrière un massif de fusains, d'où il pouvait suivre les événements sans gêner cette imposante compagnie, et le garçonnet pensait :

— Ne dirait-on pas qu'ils vont porter le diable en terre ?

De fait, c'était bien d'un enterrement qu'il s'agissait. Devant le grand if trônant au centre de la pelouse, le vieux gentleman s'arrêta. D'un coup de son menton glabre, il lança :

— Là !

Les assistants formèrent le cercle. Un aide-de-camp du gouverneur, M. Murray, très apprécié de Bob, chargé de porter contre une honnête rétribution, les cannes de celui-ci quand il jouait au golf, M. Murray, disons-nous, se précipita, une bêche au poing. Il creusa au pied de l'arbre une fosse assez profonde. Quand ce fut fait, le vieux gentleman, courbant sa haute stature, y déposa lui-même le coffret, tandis que les officiers saluaient au garde-à-vous, la main gantée au bord de la casquette blanche. Puis, tassant la terre sur le coffret, M. Murray boucha le trou, et la compagnie regagna la Résidence, aussi solennellement qu'elle en était venue.

Intrigué, l'adolescent, le soir venu, guetta l'aide-de-camp qui avait coutume, son service terminé, de venir chaque soir fumer une pipe au jardin. Dès qu'il le vit apparaître, Bob accourut :

— M. Murray, « please », qu'est-ce qu'ils ont fait, les gentlemen, cet après-midi ? Et vous-même ?...

L'officier retira sa pipe :

— Ah ! tu étais là, garçon ?

— Je tondais la pelouse ; je me suis écarté, mais j'ai vu quand même... Qu'est-ce que vous avez fait au pied du grand if ?

— Eh bien ! écoute, je vais t'expliquer la matière. Le vieux gentleman qui portait sa cassette, c'est sir Christopher-George-Francis-Maurice-Cradock, amiral de Sa Majesté. Il va partir demain, à la tête de ses navires, dans le Pacifique ; il a ordre de détruire l'escadre allemande de von Spee. Mais il sait, le vieux gentleman, il sait que c'est lui qui sera détruit, ses bateaux étant plus vieux et plus faibles que ceux de son adversaire.

— Alors ? interrogea Bob bouleversé.

— Alors, sir Christopher est venu faire aujourd'hui sa visite d'adieu au gouverneur. Il lui a remis une grande enveloppe scellée, portant cette indication :

« Pour envoyer à ma famille, dès que ma mort sera confirmée ».

— Oh ! gémit l'adolescent.

— Mais le vieux gentleman, commandeur de l'ordre de Victoria, compagnon de l'ordre du Bain, titulaire de la Médaille pour les services de guerre, veut que ses croix reposent en terre britannique, à l'abri de l'incendie par lequel les Allemands vainqueurs pourraient détruire même la Résidence. C'est pourquoi il les a enterrées où tu as vu. Tu comprends ?

— Oui, balbutia Bob.

Une angoisse sourde mêlée de colère et de fierté, une émotion jamais éprouvée, serait l'adolescent à la gorge : la guerre le prenait au collet.

\*

Dix jours passèrent. Le 1er novembre suivant, par mer démontée et vent de tempête, à sept heures vingt du soir, le vieux gentleman disparaissait avec son vaisseau, dans une colonne de flammes haute comme les mâts, large comme une tour. Quand la nouvelle en parvint à Port-Stanley, Bob, le bérêt à la main, vint déposer un bouquet de bruyères sur la tombe des croix.

Jean Maublère.

## Que sont les Congrégations romaines ?

On parle beaucoup des Congrégations romaines. Beaucoup de profanes, mêmes des catholiques, en connaissent assez mal le fonctionnement.

Les Congrégations sont des assemblées de cardinaux qui, en vertu d'une délégation pontificale permanente, ont le pouvoir de rendre des décisions sur telle ou telle partie de l'administration de l'Eglise.

On sait... ou l'on ne sait pas, que le mot « cardinal » dérive du latin « cardo », qui signifie « gond », parce que, disait Eugène IV, de même que la porte de la maison tourne sur ses gonds, le Siège apostolique et la porte de toute l'Eglise reposent sur eux. Eugène IV, dans sa Constitution « Non mediocri », les place au-dessus des évêques, archevêques et patriarches. Leur dignité est la première après celle du Souverain Pontife, et ils participent aux affaires de l'Eglise universelle.

Tout d'abord, c'est au cours des réunions consistoriales groupant l'ensemble des cardinaux, que les Papes sollicitaient leur avis. Devant l'affluence croissante des problèmes qui leur étaient soumis, on éprouva le besoin de créer des organismes spéciaux. Par la bulle « Licet ab initio » du 21 juillet 1542, Paul III instaure la Congrégation du Saint-Office, avec mission de défendre l'Eglise contre l'hérésie.

Le Saint-Office est donc la plus ancienne,

comme elle est la plus illustre, des Congrégations romaines. Quarante-cinq ans plus tard, 22 janvier 1587, Sixte-Quint en fonde quatorze autres, afin que « la répartition de leurs membres, et ceux des autres Offices de la Curie romaine, de la charge énorme de soins et d'affaires » qu'on a coutume de déférer au Saint-Office dispensât de traiter et discuter tant de questions en Consistoire; et aussi afin que l'on pût examiner de plus près les causes, les expédier plus rapidement et plus aisément.

A la suite de circonstances diverses, la juridiction ou compétence des Congrégations respectives avait cessé peu à peu d'être nettement définie. Le 29 juin 1908, Pie X réforme les Congrégations de Sixte-Quint, en érige de nouvelles, remet en vigueur le Tribunal de la Rote au-dessus duquel se dresse, pour certains cas déterminés, et comme Cour de cassation, le Tribunal suprême de la Signature. En 1917, Benoît XV supprime la Congrégation de l'Index, qu'il rattache au Saint-Office, et crée la Congrégation de l'Eglise orientale.

Les fonctions du Saint-Office ont été ainsi fixées par Pie X :

1. Cette Congrégation, que préside le Souverain Pontife, est chargée de sauvegarder la doctrine touchant la foi et les mœurs.

2. En conséquence, à elle seule il appartient de juger l'hérésie et autres crimes qui comportent le soupçon d'hérésie.

3. A elle seule aussi est dévolue toute la question des indulgences, tant au point de vue doctrinal qu'au point de vue pratique (paragraphe ultérieurement modifié par Benoît XV qui a reporté à la Sacrée Pénitencerie la question des indulgences).

4. Tout ce qui concerne les commandements de l'Eglise, comme les abstinences, les jeûnes, les fêtes à observer, tout cela lui est soustrait pour être attribué à la Congrégation du Concile ; tout ce qui regarde l'élection des évêques appartient à la Congrégation Consistoriale ; quant à la dispense des vœux prononcés dans les Ordres ou dans les Instituts religieux, elle est réservée à la Congrégation des Religieux.

5. Bien qu'une Congrégation spéciale pour la discipline des Sacrements soit établie, cependant le Saint-Office garde le pouvoir plein et entier de connaître, en plus des questions doctrinales relatives au mariage comme aux autres sacrements, ce qui a rapport au privilège connu sous le nom de privilège paulin et aux empêchements pour disparité de culte et de religion mixte.

Quant à la Sacrée Pénitencerie, d'où dépendent les sanctions, elle rentre, avec la Rote et la Signature apostolique, dans le cadre des « tribunaux ».



**Un livre d'histoire**

**La Paroisse de Porrentruy**

Mgr E. Folletête, révérendissime Vicaire général du Jura, que tant d'ouvrages érudits ont déjà signalé à l'attention des historiens, a publié à La Bonne Presse à Porrentruy, rappelons-le, un livre remarquable.

A l'instar d'autres nombreux écrivains qui s'efforcent de faire revivre le passé de notre pays, de ses heurs et malheurs nationaux, des fastes de ses communautés religieuses et civiles, Mgr Folletête a eu la noble et méritoire ambition de tracer avec précision et sûreté l'histoire de la grande paroisse jurassienne de Porrentruy dont il fut, pendant vingt ans, le zélé pasteur et à laquelle il garde le plus fidèle attachement.

Après avoir lu l'ouvrage de Mgr Folletête on ne s'étonne pas que ce dernier ait eu l'idée de reproduire dans l'avant-propos du livre cet éloge que Cicéron adressait à Varron pour ses ouvrages sur l'histoire romaine : « Nous qui parcourions notre ville comme des étrangers, vous nous avez ramenés à la maison de manière à nous apprendre qui nous sommes et où nous demeurons. Vous nous avez fait connaître l'antiquité de notre patrie, la description des époques, les droits de la religion, la discipline des prêtres, des individus, du peuple ; vous nous avez découvert les noms, les familles, les obligations et les origines de toutes les institutions humaines et divines ».

Quand il faut remonter jusqu'aux Xe et XIe siècles pour retrouver les origines d'une paroisse, on se doute de la richesse d'un passé plusieurs fois séculaire. Mgr Folletête en a recueilli les principaux faits, mis en lumière les plus glorieux représentants. Il nous montre les fidèles de Porrentruy aux heures les plus sombres de l'histoire : leur foi catholique ne faiblit pas. La Révolution profane leur église et la transforme en Temple de la Raison. Soixante citoyennes réclament l'église et l'obtiennent. Comme les prêtres avaient été arrêtés ou déportés et qu'on ne pouvait avoir confiance en certains autres, suspects, ces vaillantes chrétiennes se réunirent et, le 1er mai 1796, « la messe a été chantée sur l'orgue, comme s'il y avait eu un prêtre à l'autel ; après quoi, les femmes et les filles ont fait leurs prières à haute voix, comme de coutume ».

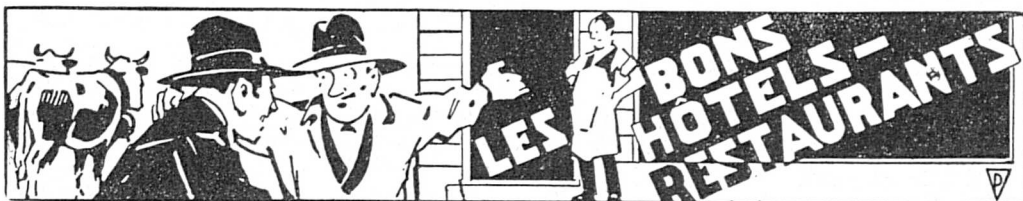
L'époque troublée de 1836 où un grave conflit paroissial avait éclaté ; celle, plus douloureuse encore, du Kulturkampf, sont ensuite présentées par l'auteur avec un grand souci de documentation et de précision. Pendant ces temps d'épreuve la foi ne fléchit pas : oppression et brimades la rendent plus vivante et plus agissante. Des parents chrétiens l'inculquent aux enfants qui, à leur tour, deviennent des apôtres fervents.

Le livre de Mgr Folletête n'aurait pas été complet s'il n'avait contenu quelques chapitres consacrés à l'église St-Pierre de Porrentruy, aux modifications successives qui furent apportées à son architecture au cours des siècles, à ses autels, ses fonts baptismaux, ses tableaux, ses fresques, ses stalles, ses vitraux, son trésor, ses orgues et ses cloches.



**A PROPOS DE COMPOST**

De fortes récoltes peuvent être seulement obtenues si le sol des cultures de jardins et de champs est maintenu dans sa force primitive. C'est pour cela que des doses régulières de fumier maintiennent toujours une certaine quantité d'humus actif qui permet l'utilisation des matières fertilisantes minérales. Les fumiers étant très chers actuellement, il est indiqué de donner plus d'attention au compost qui constituera une réelle économie. Bien des substances nutritives qui sont enlevées du sol seront en partie remplacées. Pour la formation d'un compost riche, il fallait jusqu'ici travailler soigneusement les tas de déchets, ce qui exigeait une durée de 2 à 3 ans. Il est possible maintenant de réduire la durée du compostage à 4 à 5 mois grâce à l'emploi d'un produit spécial, le « Composto Lonza ». Avec le « Composto Lonza », les déchets du jardin et de la cuisine, les déjections des petits animaux, peuvent être transformés au cours de l'été et dans l'espace de 2 à 3 mois, en humus fertile et actif. Il suffit de répandre entre les couches de déchets, épaisses de 15 cm. et suffisamment humectées, 400 à 500 grammes de « Composto Lonza » par m2. Avec cela on provoque en peu de temps une fermentation intensive, de telle sorte que toute la masse peut être brassée déjà après 4 à 5 semaines. Sous l'influence du « Composto Lonza », on obtient en 10 à 12 semaines, une matière humifère fertile, qui, au point de vue de son contenu n'est pas inférieure au fumier.



**„HOTEL DU SIMPLON“**  
**PORRENTROY**



*Nos spécialités :*  
 La truite au bleu  
 Les croûtes aux morilles  
 Les petits coqs  
     à la broche  
 La vieille FRAMBOISE  
     des Vosges  
 Le Marc de Bourgogne  
 La Quetsch d'Alsace  
 Importation directe  
 Propr. Ch. SIGRIST

Du tac au tac !

Morny, un matin, ayant à prendre une information, s'était rendu à la banque d'un des Rothschild. Le baron l'avait reçu d'une manière cavalière : « Monsieur, lui dit-il, veuillez prendre une chaise ».

— Savez-vous qui je suis ? répartit l'homme d'Etat légèrement offusqué. Vous parlez au comte de Morny.

— Monsieur le comte de Morny, répliqua M. de Rothschild en y mettant beaucoup de cérémonie, ayez donc la bonté de prendre deux chaises.

CAFE-RESTAURANT

**G A M B R I N U S**

Sur les Ponts Téléphone 2.51  
**PORRENTROY**

Chez le copain Gilbert

ON MANGE BIEN

ON BOIT BON

ON PAYE PEU

Consommations de premier choix - Vins fins

Musique — Salle pour sociétés

Se recommande : Le Tenancier.

**Restaurant de la Poste**

Tél. 2.13.73

Tél. 2.13.73

DELEMONT

Restauration chaude et froide à toute heure. Cave soignée

PENSION AU 1er ETAGE

Le propriétaire :

Edouard DUCOMMUN.  
 Local du Club Alpin



LIBRAIRIE — PAPETERIE

**G. IMHOFF-LACHAT**

RELIURE

ENCADREMENTS

Articles et objets de piété

Si votre fils veut apprendre vite et bien

**I'ALLEMAND**

adressez-vous au

COLLÈGE CATHOLIQUE ST-MICHEL, à ZOUG

*Un véritable*  
*soulagement*

vous apportera une cure aux herbes  
 en utilisant les remèdes souverains de

**l'Herboristerie Centrale Floralp**

**JEAN KÜNZLE, HÉRISAU**

Renseignements à disposition Téléph. 5.13.74

*Tous les articles de Bureaux*  
**Magasin de la Bonne Presse**

**A. GERSTER**

architecte diplômé S. I. A.

LAUFON - Tél. 7.91.21 — ALLE - Tél. 63.34

Spécialiste pour la construction et la  
 —: rénovation d'églises :—

## Première désillusion

Son petit nez mutin contre les carreaux de la salle à manger, éclairé par un beau feu de bois, Mimi songe, le regard perdu sur les perspectives immaculées du jardin.

Dans une sorte de clarté laiteuse, d'énormes flocons tourbillonnent, comme saisis de vertige, et cela depuis si longtemps que le jardin n'est plus qu'une grande mer toute blanche, avec ça et là, de vagues bosses qui sont des massifs submergés.

Comme c'est blanc et joli ! On dirait de la crème fouettée. D'abord, un Noël sans neige ne serait qu'un Noël pour rire. Quand le petit Jésus vint au monde, les bergers enfonçaient jusqu'aux genoux dans la neige des chemins, et de longues coulées de glaçons, pareilles à du caramel, pendaient au pauvre toit de l'étable.

C'est cousin Jacques qui a raconté cela à Mimi. Et il faut toujours le croire, car il va se faire prêtre et ne dit jamais de mensonge. Il lui a même appris tout à l'heure que, pendant cette joyeuse nuit de Noël, toutes les bêtes parlaient en l'honneur de la naissance de l'Enfant-Jésus. Faveur spéciale accordée à tous les animaux parce que deux d'entre eux, le bœuf et l'âne, avaient eu la bonté de réchauffer de leur haleine le petit corps grélotant du pauvre petit Jésus.

Aussi, Mimi voudrait bien entendre parler Pruneau, un tout jeune chien, que Nounou lui apporta dans son tablier, il y a sept semaines. Comme ce serait drôle de tenir conversation avec Pruneau qui lui raconterait sans doute d'intéressantes choses sur sa vie d'animal !

Et Mimi lâche la bride à sa jeune imagination, tout en écoutant le menu grattement fait sur le papier par la plume de sa maman qui, auprès du feu, écrit d'interminables lettres.

Lentement, les minutes s'écoulent, les ombres du soir s'allongent bientôt dans la salle à manger qui paraît plus sombre encore sous le blanc reflet du jardin. Mais, sous la main preste de maman, de belles fleurs lumineuses s'épanouissent au plafond, après quoi, la plume alerte reprend sa marche sur le papier granité, tandis que Mimi aspirant à la minute bienheureuse où elle entendra parler Pruneau, raconte à Poupette, sa poupée préférée, le conte merveilleux de la Belle au bois dormant.

Elle le brode un peu, l'enrichit de réflexions personnelles, parce qu'elle possède une imagination féconde, et aussi parce que c'est bien ennuyeux de répéter toujours la même chose. Et dame, elle ne sait que celui là absolument par cœur !

Enfin, après d'interminables heures, Mimi se trouve frileusement blottie entre ses draps tièdes, sa tête brune creusant le vaste oreiller de plumes.

Comme tous les soirs, son front pur reçoit la tendre caresse des lèvres maternelles. — Bonsoir, chérie, que Jésus te garde !... Mon Dieu, est-elle assez distraite, maman ! Elle oublie que, vu sa grande tournée annuelle dans les cheminées, l'Enfant-Jésus n'aura pas du tout le temps de veiller sur son sommeil. Pour une fois, son bon ange montera bien la garde tout seul !

— Petite mère, vous n'oublierez pas de me réveiller en revenant de la messe, afin que j'entende parler Pruneau, et que je voie descendre le petit Jésus !

— Oui, oui, chérie ! Dors vite !...

Une main attentive tapote l'édredon, remonte les couvertures sous le petit menton potelé. Puis, un léger déclic trouble le silence, et voilà la chambre de Mimi noire comme la cabine de débarras où elle purge parfois quelques sottises.

Juste un entre-baillement lumineux vers la porte, par lequel elle aperçoit maman, qui, assise auprès de la cheminée du salon, brode de gros œillets roses sur un carré de soie pâle.

Elle est bien jolie, maman, ainsi sur le fond clair de l'âtre où se consume lentement la bûche de Noël. Elle se découpe tout en ombre chinoise, et le geste cadencé de son bras enlevant le fil de soie au bout de l'aiguille, est infiniment gracieux. Quand Mimi sera grande, elle aussi brodera de jolies fleurs sur un carré de satin, puis elle veillera le soir, au coin du feu, au lieu de se coucher après la dernière bouchée de dessert, et puis... et puis...

Le petit bonhomme invisible, toujours pressé, vient d'ensabler soudain les yeux candides, et le souffle régulier, les cils rabattus sur ses joues pleines, Mimi perd peu à peu la notion de toutes choses.

Combien de temps dure son sommeil ?... Elle ne sait pas. Mais il lui semble que c'est déjà le matin, lorsque le grondement d'une auto dans l'avenue la rejette en pleine réalité. A ce moment précis, la voix grêle de la pendule apprend à Mimi — très forte en calcul — qu'il est onze heures.

Maman vient sans doute de partir pour la messe de minuit, car, dans le salon, maintenant obscur, rougeoient à peine quelques tisons pétillants.

Songeant tout à coup que maman oublierait de la réveiller si elle se rendormait, Mimi, de nature décidée, se lève sans hésitation, donne de la lumière, puis jette un grand châle sur ses minces épaules. Alors, doucement, bien doucement, à cause de Mariette, la vieille bonne, qui pourrait l'en-

tendre, elle s'aventure jusqu'à la cuisine illuminée de rayons de lune.

— Pruneau, Pruneau, viens vite !

Une boule noire, roulée devant le fourneau, vient se jeter entre les jambes de Mimi qui trébuche, un peu désappointée de ne pas recevoir cette réponse :

— Me voici, petite maîtresse !

C'est que Pruneau, un peu jeune et étourdi, ignore sans doute le privilège qui lui est accordé pendant cette nuit de Noël.

Agenouillée maintenant devant le toutou qui mordille une frange du châle, elle lui apprend, doucement insinuante, qu'il peut parler comme une personne.

— Répète après moi : « Je t'aime beaucoup, Mimi ! » Le souffle suspendu, Mimi attend, anxieuse.

Quelle voix aura Pruneau ?... Une grosse voix grondeuse comme celle de l'oncle Arthur, ou bien une toute petite flûtée comme celle de la cousine Simone ?...

Une minute s'écoule dans le plus profond silence, tandis que maître Pruneau, insensible à cette étonnante révélation, se roule sur le tapis, les pattes en l'air, d'une manière fort inconvenante.

Certainement, le jeune Pruneau s'enferme dans un entêtement dont il fit déjà preuve en maintes occasions. Bien sûr qu'il comprend, car il cligne vers Mimi un œil malin, plein d'une ironie cinglante.

Alors, il faut le prendre par surprise, lui arracher au moins une parole involontaire. D'esprit ingénieux, Mimi lui présente donc Poupette, une merveille, avec la certitude qu'il va s'écrier : « Dieu qu'elle est belle ! » ou tout autre exclamation admirative. Hélas ! trois fois hélas ! l'entêté Pruneau s'obstine dans son mutisme, considère un instant le bébé de porcelaine, dodeline à droite, à gauche sa tête de moricaud, puis, au grand scandale de Mimi, passe sur les joues rebondies de Poupette, une langue mince et rouge comme une tranche de rosbif.

Que Pruneau est donc mal élevé ! Jamais Mimi ne pourra lui apprendre de bonnes manières. Mais avec tout cela, il n'a point parlé. Pourtant, le vertueux Jacques n'a pas menti, c'est Pruneau qui s'entête. Si elle le corrigeait un peu. Oh ! pas très fort, car elle n'est pas méchante. Juste le temps de lui tirer l'oreille, ou de lui pincer le bout de la queue. Sûrement que la douleur le fera crier : « Tu me fais mal ! »

Courageusement, Mimi s'exécute. D'une main, elle empoigne une des larges oreilles, de l'autre le minuscule bout de panache frisé représentant une queue, et tirant d'un côté, pinçant de l'autre, n'arrache au malheureux Pruneau qu'un gémissement aigu et

prolongé qu'elle étouffe sous son châle à cause de Mariette...

Le terrible doute vient alors mordre sournoisement Mimi au cœur... Mais non, Jacques n'a pas menti, c'est impossible. C'est elle qui, maladroite, ne sait pas s'y prendre pour toucher la bonne volonté du folâtre qui, remué de ses émotions, batifole avec une pantoufle qu'il traîne à travers la chambre, avec des sauts brusques où n'entrent pour rien la grâce de sa souplesse.

Mélancolique et navrée, Mimi le regarde lorsque tout à coup, elle se redresse, illuminée, la bouche riieuse.

Comment n'a-t-elle songé plus tôt que Pruneau, la gourmandise incarnée, ne reculerait devant rien pour un simple morceau de chocolat ? Oh ! le chocolat !... Rien qu'à ce seul mot prononcé par Mimi, d'un ton spécial, messire Pruneau, enfin intéressé, redresse ses longues oreilles en feuilles de chou, qui lui retombent sur les yeux. Ravie de penser qu'elle touche au succès, Mimi, se souvenant de quelques boules de chocolat oubliées au fond d'une boîte, s'empare de la plus grosse et, l'élevant à la hauteur de son visage, attise la convoitise de Pruneau qui halette avec des soupirs à attendre un tigre.

Assis sur son train de derrière, rivant des yeux de braise sur la petite chose brune offerte à sa gourmandise, l'infortuné Tantale passe par toutes les phases douloureuses du supplice cruellement imposé. Se trémoussant d'impatience et de désir, il a de petits gémissements plaintifs, et... c'est tout !...

Alors, devant ce silence obstiné, une douloureuse angoisse étreint la pauvre âme neuve de Mimi. Si Pruneau ne demande pas cette boule de chocolat qu'il mange des yeux, c'est... c'est que les animaux ne parlent point pendant cette joyeuse nuit de Noël, et... que Jacques a menti... oh !...

Cette dernière considération semble si monstrueuse à Mimi que ses bras retombent tristement le long de son corps, tandis que Pruneau, l'œil luisant, happe au vol l'objet de ses convoitises.

Une profonde amertume envahit l'âme de Mimi qui, pour la première fois, atteinte dans sa crédulité, prend contact avec la noirceur humaine. Quelque chose vient de crouler là, dans sa poitrine.

Pour l'instant, elle sait seulement que Jacques l'a trompée, et qu'elle ne le croira plus, jamais... jamais...

Et, sceptique, le cœur gonflé, la lèvre boudeuse, oubliant la visite de l'Enfant-Dieu, Mimi regagne son petit lit blanc, tandis que, insensible à tant de détresse, l'indifférent Pruneau louche vers la boîte de chocolat en se léchant les babines. E. F.

Pour un BON vin  
une BONNE adresse :

**E. Brêchet & C<sup>o</sup>**  
SOYHIÈRES



VINS DE MESSE

VINS FINS DE SAMOS

Spécialités suisses et françaises  
en fûts, litres ou bouteilles

Pour chaque  
imprimé,  
le cliché de  
qualité fait par  
le spécialiste

**SCHWITTER S.A.**

Bâle • Allschwilerstraße 90 • Téléphone 24.855  
Zurich • Kornhausbrücke 7 • Téléphone 57.437

### Pour voir chez soi

chaque semaine les actualités suisses et  
mondiales et pour être assuré contre les ac-  
cidents...

UN SEUL BON MOYEN... l'abonnement à

**l'« ECHO ILLUSTRÉ »**

seule Revue catholique illustrée de Suisse  
romande.

Tous renseignements auprès des agents de  
l'« Echo Illustré » et à l'Administration, 2,  
Rue Petitot, Genève.

# DENTIERS

## M. Juillerat

Téléphone 2.43.64

Léopold Robert 38

LA CHAUX-DE-FONDS

Déplacements gratuits en auto

## Aide rapide

vous est donnée par  
les produits efficaces de

l'Herboristerie Centrale Floralp

# Jean Künzlé, Hérिसau

Renseigne volontiers — Téléphone 5.13.74

# CHAUX

pour ENGRAIS  
SULFATAGES  
DESINFECTIOE et  
BLANCHISSEMENT  
des étables, etc.

Fabrique de Chaux, St-Ursanne, (J. B.)  
Téléphone No 5.31.22

## Varices

### BAUME ST-JACQUES

de C. Trautmann, pharmacien, Bâle. Prix :  
1 fr. 75. Contre les plaies, ulcérations, brû-  
lures, jambes ouvertes, hémorroïdes, af-  
fections de la peau, engelures, piqûres,  
dartres, eczéma, coups de soleil. Dans  
toutes les pharmacies.



Dépôt général: Pharmacie St.-Jacques, Bâle

## Ecole de Nurses Suisses

ou Gouvernantes d'enfants

# Bertigny - FRIBOURG

Durée du cours : 9 mois Diplôme officiel

Entrée septembre-octobre

Une carrière assurée pour jeunes filles

L'Ecole se charge du placement des élèves

Demandez prospectus

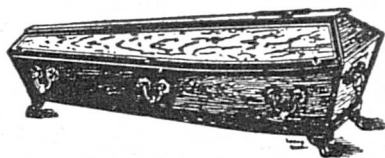


**Plus de  
chevaux  
poussifs**

Guérison radicale et rapide de toutes les affections des bronches et du poumon par le renommé **Sirop Fructus** du vétérinaire J. Bellewald. Le sirop Fructus (brev. + 37.824) est un remède entièrement végétal. Nombreuses années de succès constants. Milliers d'attestations et de remerciements directement des propriétaires. Ne confondez pas mon produit Fructus avec d'autres que des gens, qui ne sont pas de la partie, essayent de vous vendre au détriment de vos chevaux. Prix de la bouteille Fr. 4.50. Des avis pratiques concernant le régime et soins des chevaux ainsi que le mode d'emploi, accompagnent chaque flacon. Pas de représentants ou dépositaires. Afin d'éviter de graves erreurs, adressez-vous directement par lettre ou par carte à l'inventeur. **J. BELLEWALD**, médecin-vétérinaire, Sion P 19063 K

**POMPES FUNÈBRES  
MURITH & Co**

Rue d'Aarberg 121 b  
Tél. 51.06 BIENNE Tél. 51.06



**CERCUEILS ET COURONNES  
de tous genres**

Dépôt à Delémont, M. ORY-NAPPEZ  
Téléphone 2.14.34

Maison filiale de A. MURITH S. A.  
Pompes funèbres catholiques de  
GENEVE, FRIBOURG, SION

**Société Jurassienne  
de Matériaux de Construction S. A.  
D E L É M O N T**

Tous les matériaux de construction  
Fabrique de tuyaux en ciment - Pierre de taille artificielle en ciment moulé ou imitation - Articles sanitaires

**Téléphones 2.12.91 - 2.12.92**

## Le Noël de la „Musaraigne“

— Une histoire de Noël ? fit le vieux Closel, en promenant un regard circulaire sur le groupe de pêcheurs qui, entourés de leurs familles, veillaient avec lui avant la Messe de minuit. Je vais vous en conter une du temps de la guerre, pas celle-ci, celle d'avant. Malgré que c'était une terrible époque, ceux-là qui l'ont passée aiment toujours à se la rappeler.

\*

« De ce moment-là, j'avais mon sac sur la « Musaraigne », un bon petit chalutier de Boulogne, trente-quatre mètres de long, seize hommes d'équipage. D'habitude, il faisait l'hareng, mais pour lors, il faisait l'Allemand. A toucher le gaillard d'avant, on lui avait perché une petite pièce de 47 sur une plate-forme en bois. Oh ! guère plus qu'un sifflet. Mais à cinquante mètres, si on avait de la chance, on pouvait tout de même crever la peau d'un sous-marin. Suffisait, comme de juste, qu'il se laisse approcher.

« Le patron, c'était Guillaume Marquet, un Boulonnais à figure rasée, rougeaud, et boute-en-train, fallait voir ! Comme il avait beaucoup d'instruction, les bureaux de Dunkerque l'avaient laissé commander son bord, sans mettre au-dessus un capitaine au long-cours. Bref, le bateau et les hommes, on se connaissait, on marchait de bon cœur. Par n'importe quel temps, serré dans son suroit, sa petite casquette sur l'oreille, Marquet était gai comme un goéland.

« Pensez un peu si l'on s'est trouvé pris, un soir de 24 décembre, de le voir tout morose. Rudiaux, un autre poilu de première, qui faisait second sur la « Musaraigne », lui en demanda le pourquoi.

« — C'est rapport que nous voilà par le travers de chez moi. Du Hourdel, que je suis. Dire que la femme et les petits vont passer à nuit sur la route de la côte, en allant à la messe de minuit à Cayeux ! Ça me tournicotte.

« — Sûr que c'est bisquant, que j'ai dit.

« — Etre si près d'eux sans les embrasser, ça me chiffonne, que Marquet a repris.

« Rudiaux se grattait l'oreille. Il a dit :

« — Ecoute voir une bonne chose, Marquet. La mer est planche, y a point d'alerte, y en aura pas la nuit de Noël, pour le sûr. Prends le youyou avec deux hommes, et va pour embrasser ton monde. Tu aborderas devers le phare du Brighton français, tu iras à la messe de minuit avec eux, et puis tu reviendras après, comme de bien entendu.

Moi, je t'attendrai ici ; as pas peur : je réponds du bord.

« Par ainsi Marquet me prit avec un autre, et l'on mit le youyou à la mer. On était peut-être bien à un mille de la côte. Il n'y avait pas de lune, mais on distinguait à courte distance les dunes blanchâtres et la petite redoute construite pour surveiller la mer. On aborda, le patron mit pied à terre. Je le suivis avec le fanal. Déjà l'autre s'arrangeait dans le canot, à seule fin de dormir.

« A peine étions-nous sur la route, voilà qu'on rencontre des gens du Hourdel qui s'en venaient sur Cayeux — pour la messe, vous comprenez. Au passage, ils bonjouraient le patron ; lui, il répondait poliment, mais il n'avait son idée que pour chercher sa femme et ses enfants dans la nuit. Quand il les eut trouvés, quelle joie, mes amis ! Ce que j'avais de plaisir à voir leur bonheur ! La petite dernière riait dans les bras de son papa : il l'a portée jusqu'à l'église.

« A cette messe de guerre il n'y avait rien que des femmes avec leurs mioches, et des anciens, vu que les hommes étaient à la mer ou dans les tranchées, sans parler des morts. La pensée des absents occupait toutes les têtes, aussi le vieux curé n'eut pas besoin de dire beaucoup de paroles pour tirer les larmes de yeux. Il parla de l'Enfant qui était venu apporter la paix au monde. Cette idée nous chavirait le cœur.

« Après la messe, la Marquet voulait remmener son homme avec elle et les petits, au Hourdel. Mais lui, les ayant serrés dans ses bras, il embarqua vite, comme on se sauve. En regagnant le bord, on ne parlait guère, vous pouvez croire, vu qu'on était trop émus.

« Pendant ce temps, le brouillard était venu, épais à ne pas voir le nez de son beaupré. Par chance, on savait bien où qu'était notre « Musaraigne ». Le youyou a piqué droit dessus. En arrivant, voilà que nous trouvons Rudiaux qui nous guettait, hors de lui. Se penchant sur la bordée, à croire qu'il allait tomber dans la grande tasse ; il nous annonce à voix contenue :

« — Y a-t-un sous-marin !

« Notre sang ne fait qu'un tour, comme de bien entendu.

« — Où ça ? demande Marquet.

« — A cent brasses bâbord.

« — Comment que tu le sais, avec cette nuit et la brume de même ?

« — Je l'ai bien entendu, peut-être ! Il a fait surface, histoire de recharger ses batteries et de changer d'air ; même que le capot a grincé !

« Ça, on peut le dire, c'était une raison. Et puis Rudiaux a ajouté :

« — J'ai fait charger la pétoire en t'attendant. On va les cueillir comme une fleur.





## La légende du Frère Alfus d'Olmütz

Avant que Luther eût prêché sa désastreuse réforme, dit une vieille légende, on voyait des monastères au penchant de toutes les collines de l'Allemagne. C'étaient de grands édifices à l'aspect paisible, avec un clocher frêle, qui s'élevait au milieu des bois, et autour duquel voltigeaient des colombes. Là vivaient des hommes qui n'occupaient leur esprit que des choses du ciel.

A Olmütz, il y en avait un qui s'était rendu célèbre dans la contrée par sa piété et son instruction. C'était un homme simple, comme tous ceux qui savent beaucoup, car la science est semblable à la mer : plus on s'y avance, plus l'horizon devient large, et plus on se sent petit. Frère Alfus, après avoir ridé son front et blanchi ses cheveux dans la recherche de démonstrations inutiles, avait appelé à son secours la foi des petits enfants ; puis, confiant sa vie à la prière, comme à une ancre de miséricorde, il l'avait laissée se balancer doucement au roulis des pures amours et des célestes espérances.

Cependant de mauvaises rafales agitaient encore par instant le saint navire. Par instant les tentations de l'intelligence revenaient, et la raison interrogeait la foi avec orgueil. Alors frère Alfus devenait triste ; de grands nuages voilaient pour lui le soleil intérieur : son cœur avait froid. Errant dans les campagnes, il s'asseyait sur la mousse des rochers, s'arrêtait sous l'écume des torrents, marchait parmi les murmures de la forêt ; mais il interrogeait vainement la nature. A toutes ses demandes, les montagnes, les flots et les fleuves ne répondaient qu'un seul mot : Dieu !

Frère Alfus était sorti victorieux de beaucoup de ces crises. Chaque fois, il s'était affermi dans ses croyances, car la tentation est la gymnastique de la conscience : quand elle ne la brise pas, elle la fortifie. Mais, depuis quelque temps, une inquiétude plus poignante s'était emparée du frère. Il avait remarqué souvent que tout ce qui est beau perd son charme par le long usage ; que l'œil se fatigue du plus merveilleux paysage, l'oreille de la plus douce voix ; il s'était demandé comment nous pourrions trouver, même dans les cieus, un aliment de joie éternelle.

Que deviendrait la mobilité de notre âme, au milieu de magnificences sans terme ? L'éternité ?... Quel mot pour une créature qui ne connaît d'autre loi que celle de la diversité et du changement ! O mon Dieu ! plus de passé ni d'avenir, plus de souvenirs ni d'espérances ! L'éternité ! L'éternité !...

O mot qui fais pleurer sur la terre, que peux-tu donc signifier dans le ciel ?

Ainsi pensait Frère Alfus, et ses incertitudes étaient grandes. Un matin, il sortit du monastère avant le lever des Frères, et descendit dans la vallée. La campagne, encore moite de rosée, s'épanouissait aux premiers rayons de l'aube. Alfus suivait lentement les sentiers ombreux de la colline : les oiseaux, qui venaient de s'éveiller, couraient dans les aubépines, secouant sur sa tête les aromes de la nuit, et les papillons, engourdis encore par la fraîcheur, voltigeaient nonchalamment au soleil, pour sécher leurs ailes. Alfus s'arrêta pour admirer la campagne qui s'étendait sous ses yeux ; il se rappela combien elle lui avait semblé belle, la première fois qu'il l'avait vue, et avec quelle ivresse il avait pensé à y finir ses jours. Ruisseaux chantant parmi les glaïeuls, clairières habitées par le rossignol, églantines roses, fraisiers des bois, oh ! quel bonheur de vous trouver une première fois ! Quelle joie de marcher par des sentiers inconnus que voilent les ramées, de rencontrer à chaque pas une source où l'on n'a point encore bu, une mousse que l'on n'a point encore foulée !

Hélas ! ces plaisirs eux-mêmes durent peu ; bientôt vous avez parcouru toutes les routes de la forêt, vous avez entendu tous ses oiseaux, vous avez cueilli de toutes ses fleurs, et alors, adieu aux beautés de la campagne, à ses harmonies : l'habitude, qui descend comme un voile entre vous et la création, vous rend aveugle et sourd. Déjà le clocher du monastère avait disparu ; Olmütz s'était évanoui dans les brumes, avec ses églises et ses fortifications. Tout à coup, le moine s'arrêta : il se trouvait à l'entrée d'une grande forêt qui se déroulait à perte de vue, comme un océan de verdure ; mille rumeurs bourdonnaient à l'entour, et une brise odorante soupirait dans les feuilles. Après avoir plongé son regard étonné dans la molle obscurité des bois, Alfus y entra en hésitant, et comme s'il eût craint de faire quelque chose de défendu. Mais, à mesure qu'il marchait, la forêt devenait plus grande ; il rencontrait des arbres chargés de fleurs, qui exhalaient un parfum inconnu. Ce parfum n'avait rien d'énervant comme ceux de la terre ; on eût dit une sorte d'émanation morale, qui embaumait l'âme : c'était quelque chose de fortifiant et de délicieux à la fois, comme la vue d'une bonne action, ou comme la présence d'un homme dévoué que l'on aime. Bientôt Alfus entendit une harmonie, qui remplissait la forêt ; il avança encore, et il aperçut de loin une clairière tout éblouissante d'une lumière merveilleuse. Ce qui le frappa surtout, c'est que le parfum, la mélodie et la lumière ne semblaient for-

# FISCHER Frères

BIENNE Maison fondée en 1873 Tél. 42.40 et 46.15

**Teinturerie et  
Lavage chimique**

Décatissage, tissus imperméables, plissés, fourrures, etc.

Livraison prompte et soignée  
Ourlets à jours, stoppage  
artistique    0    0    0    0

**Noir pour deuil dans les 24 heures**

ENVOIS    POSTAUX

## LES MEUBLES DE VOS DÉSIRS

VOUS LES TROUVEREZ  
à la

# FABRIQUE JURASSIENNE DE MEUBLES

DELEMONT - Tél. 2.16.16.

Rue de la Maltière, 21

# LA BALOISE



## Compagnie d'Assurances sur la vie, à Bâle

Fondée en 1864

conclut à des taux avantageux des assurances sur la Vie, rentes viagères, assurances de groupes et collectives, contre les accidents et la responsabilité civile, et des assurances populaires

S'adresser à l'Agent Général:

**M. E. BLANCHARD, Pont du Moulin, BIENNE**

ou aux inspecteurs et agents locaux

mer qu'une même chose : tout se communiquait à lui par une seule perception, comme s'il eût cessé d'avoir des sens distincts.

Cependant il était arrivé près de la claire et s'était assis, pour mieux jouir de ces merveilles, quand tout à coup une voix se fit entendre ; mais une voix telle que ni le bruit des rames sur le lac, ni la brise riant dans les saules, ni le souffle d'un enfant qui dort, n'auraient pu donner une idée de sa douceur.

Ce n'était point un chant, et cependant on eût dit des flots de mélodie ; ce n'était point un langage, et cependant la voix parlait ! Science, poésie, sagesse, tout était en elle. Pareille à un souffle céleste, elle enlevait l'âme et la faisait onduler dans je ne sais quelle région ignorée. En l'écoutant, on savait tout, on sentait tout ; et, comme le monde de la pensée, qu'elle embrassait en entier, est infini dans ses secrets, la voix toujours unique, était pourtant toujours variée ; l'on eût pu l'entendre pendants des siècles, sans la trouver moins nouvelle. Plus Alfus l'écoutait, plus il sentait grandir sa joie intérieure.

Mais enfin la lumière qui illuminait la forêt s'obscurcit, un long murmure retentit sous les arbres, et la voix se tut. Alfus demeura quelque temps immobile, comme s'il fût sorti d'un sommeil enchanté. Il regarda d'abord autour de lui avec stupeur, puis voulut se lever pour reprendre sa route ; mais ses pieds étaient engourdis, ses membres avaient perdu leur agilité. Il parcourut avec peine le sentier par lequel il était venu, et se trouva bientôt hors du bois.

Alors il chercha le chemin du monastère. Ayant cru le reconnaître, il hâta le pas, car la nuit allait venir ; mais sa surprise augmentait à mesure qu'il avançait davantage : on eût dit que tout avait été changé, dans la campagne, depuis sa sortie du couvent. Là où il avait vu des arbres naissants, s'élevaient maintenant des chênes séculaires. Il chercha, sur la rivière, un petit pont de bois tapissé de ronces, qu'il avait coutume de traverser : il n'existait plus, et, à sa place, s'élançait une solide arche de pierre. En passant près d'un étang, des femmes, qui faisaient sécher leurs toiles sur les sureaux fleuris, s'interrompirent pour le voir et se dirent entre elles :

— « Voici un vieillard qui porte la robe des moines d'Olmütz ; nous connaissons tous les Frères, et cependant nous n'avons jamais vu celui-là ».

— « Ces femmes sont folles », se dit Alfus, et il passa outre.

Cependant il commençait à s'inquiéter, lorsque le clocher du couvent se montra, dans les feuilles. Il pressa le pas, gravit le petit sentier, tourna la prairie, et s'élança

vers le seuil. Mais, ô surprise ! la porte n'était plus à sa place accoutumée ! Alfus leva les yeux et demeura immobile de stupeur. Le monastère d'Olmütz avait changé d'aspect. Le moine, hors de lui, se dirigea vers la nouvelle entrée et sonna doucement. Ce n'était plus la même cloche argentine, dont il connaissait le son. Un jeune frère gardien vint ouvrir.

— « Que s'est-il donc passé ? demanda Alfus. Antoine n'est-il plus le portier du couvent ? Je ne connais point Antoine », répondit le frère. Alfus porta les mains à son front avec épouvante.

— « Suis-je devenu fou ? dit-il. N'est-ce point ici le monastère d'Olmütz, d'où je suis parti ce matin ? »

Le jeune moine le regarda :

— « Voilà cinq années que je suis portier, et je ne vous connais pas ». Alfus promena autour de lui des yeux égarés ; plusieurs moines parcouraient les cloîtres : il les appela, mais nul ne répondit aux noms qu'il prononçait ; il courut à eux pour regarder leurs visages ; il n'en connaissait aucun.

— « Y a-t-il ici quelque grand miracle de Dieu ? s'écria-t-il ; au nom du ciel, mes frères, regardez-moi. Aucun de vous ne m'a-t-il déjà vu ? N'y a-t-il personne qui connaisse le frère Alfus ? »

Tous le regardèrent avec étonnement : « Alfus ! dit enfin le plus vieux, oui, il y eut autrefois, à Olmütz, un moine de ce nom, je l'ai entendu dire à mes anciens. C'était un homme savant et rêveur, qui aimait la solitude. Un jour, il descendit dans la vallée ; on le vit se perdre au loin, derrière les bois, puis on l'attendit vainement : on ne sut jamais ce que Frère Alfus était devenu. Depuis ce temps, il s'est écoulé un siècle entier ». A ces mots, Alfus jeta un grand cri, car il avait tout compris. Il se laissa tomber à genoux sur la terre, et, joignant les mains avec ferveur : O mon Dieu ! dit-il, vous avez voulu me prouver combien j'étais insensé, en comparant les joies de la terre à celles du ciel. Un siècle s'est écoulé pour moi, comme un seul jour, à entendre votre voix ; je comprends maintenant le paradis et ses joies éternelles. Soyez béni, ô mon Dieu ! et pardonnez à votre indigne serviteur !

Ayant ainsi parlé, Frère Alfus étendit les bras, embrassa la terre et mourut.

Le vieux liseur de légendes.

**Coupon du Concours  
à découper**

(Voir ci-contre)

# PORRENTRUY

Maisons spécialement  
recommandées aux lecteurs

Pour un dentier solide, d'une apparence vivante, une seule adresse :

**M. RITZENTHALER**  
PORRENTRUY — Téléphone 220

Spécialité d'appareils en acier et avec gencive naturelle.

GARAGE CENTRAL

**J. SCHLACHTER, Fils**

Tél. 148-149

Av. de la gare

Réparations

Révisions

Travail soigné

**Comptoir des Tissus** S. A.

(Lucien Schwob)

PORRENTRUY

Même maison à Genève, Berne, Lausanne, Vevey

**Maison PRUSCHY**

Confection pour dames

PORRENTRUY

DELEMONT

Rue Centrale 2

Place du Marché 4

**CACHETS SUISSES**

Guérison sûre et rapide des maux de tête

La boîte de 12 cachets : Fr. 2.—

Envoi par la

PHARMACIE CENTRALE P. MILLIET, PORRENTRUY

**Abonnez-vous**

au « Pays »

Le Quotidien des catholiques jurassiens

## Notre nouveau Concours 1941

Comme chaque année, il s'agira, au moyen des lettres données ci-dessous, de reconstituer une phrase ou un corps de phrase contenu dans le présent Almanach. C'est d'ailleurs le mode le plus simple d'y intéresser tous les lecteurs, à peu de chose près. Il suffira donc de lire attentivement tout l'almanach 1941, texte et annonces, pour reconstituer, au moyen des 81 lettres données ci-dessous, une phrase ou mieux un corps de phrase composé de 19 mots, proposition commençant après une virgule. Nous ne donnerons pas plus d'explications sur le sens de la phrase elle-même, pour ne pas

mettre le doigt du lecteur trop facilement sur la solution à trouver.

s v s ù m u m o m o a n a  
a s s n u e n q d n à u l n  
n e z r e e o u s v m o e r  
d m d i s i e s t o e a n p  
r u o o e i è n a n s m o o  
é u s e a p s r u à e r

Les pèlerinages jurassiens à Lourdes ne pouvant pas être réorganisés pour le moment, le premier prix du concours de 1941 sera un billet de 100 francs. Les 9 autres prix seront, comme ces années dernières, des plus alléchants et réjouiront les heureux gagnants.

Et maintenant, lecteurs et lectrices, tous au travail pour envoyer avant le 15 février 1941, la réponse au concours de l'Almanach de 1941.

Bonne chance à chacun !

**Concours 1941** Ce coupon est à détacher et à envoyer avec la réponse avant le 15 février, à l'Administration de l'Almanach catholique du Jura, à Porrentruy, sous enveloppe fermée.

Industrie Suisse

Manufacture Nationale

**F. J. BURRUS & C<sup>IE</sup>**

MAISON FONDÉE EN 1814

MAISON FONDÉE EN 1814

à

**BONCOURT**

SPECIALITÉS EN

**TABAC VIRGINIE &  
MARYLAND BURRUS**

Cigarettes „Parisiennes” (Maryland)	à 65 cts.
Cigarettes „Mongoles”	à 50 cts.
Cigarettes „Virginie”	à 50 cts.
Cigarettes „Fib”	à 45 cts.
Cigarettes „Match”	à 45 cts.

(les 20 pièces)

Les fumeurs les préfèrent parce qu'elles sont incontestablement supérieures à toutes marques analogues aux mêmes prix.

**Goûtez le tabac**

**A J A X**

Qualité aromatique et légère

40 cts le paquet

# Teinturerie Jurassienne

**Lavages chimiques - Delémont**

Rue de la Préfecture 16

R. FEHSE

Téléphone 2.14.70

DEUIL EN 12 HEURES

DÉPÔTS

Porrentruy: Mme M. Pfister-Juillerat, couturière, Cité 16  
Saignelégier: Mlles Queloz et L. Jobin, modes  
Tramelan: Mlle A. Gertsch, couturière, Grand'Rue  
Dornach: F. Walliser, Massgeschäft

Moutier: R. Methez, épicerie, rue Centrale 7  
St-Imier: Mme J. Leschot, épicerie, Beau-Site 17  
Laufon: F. Maurer, Massschneiderei, Roschenzstrasse  
Tavannes: Mme A. Péquignot, Grand'Rue, 65.

LAVAGE ET GLAÇAGE DE FAUX-COLS

Nouveauté: IMPERMÉABILISATION

## Les pâtes alimentaires de Laufon

Les Semoules

Farines panifiables

Articles à fourrager

des

**Grands Moulins Jurassiens S. A., Laufon**

sont toujours les préférés